LE DOSSIER BOULOGNE est dans ce numéro

★ FRANCE ★ FOOTBALL

LA PLUS FORTE VENTE DES HEBDOMADAIRES SPORTIFS

N° 1280 ● 25e ANNEE ● 13 OCTOBRE 1970 ● 2 F

BELGIQUE : 28 FB ● ESPAGNE : 17,50 PES. ● SUISSE : 2,30 FB

GEORGES LECH (MERCREDI) et KEITA (DIMANCHE) défient l'O.M.

Le roi de l'attaque sochalienne est redevenu un Tricolore en puissance.

	Pts	J	G	N	P	p	o	Diff.
1. MARSEILLE	14	9	7	0	2	23	9	+ 14
2. SOCHAUX	13	10	6	1	3	21	12	+ 9
RENNES	13	10	5	3	2	16	8	+ 8
METZ	13	10	4	5	1	11	7	+ 4
5. St ETIENNE	12	9	5	2	2	16	11	+ 5

FRANCE FOOTBALL

N° 1280

Tous les textes et photographies sont placés sous le Copyright « France Football » et « Presse-Sports »

Toute reproduction, même partielle, est formellement interdite

Rédaction-Administration : 10, Fg-Montmartre PARIS (9e) Tél. : 824-70-80

Service Vente - Abonnements : 124-126, rue Réaumur, PARIS (2e) Tél. : 488-51-31

C.C.P. Paris 5320-95

Adresse télégraphique : FRANFOOT-PARIS

Renseignements Abonnements : Tél. 231-75-20 poste 201

EDITION NATIONALE
FRANCE ET UNION POSTALE FRANÇAISE
(voie maritime)
6 mois : 40 F. 12 mois : 75 F
ETRANGER
(voies maritime et ferroviaire)
6 mois : 50 F. 12 mois : 95 F
VOIE AERIENNE
Renseignements sur demande
EDITION AFRICAINE
6 mois : 30 F. 12 mois : 56 F

Directeur de la publication : R. THOMINET

Directeur : Jacques GODDET

Comité de rédaction : Direction : Jacques FERRAN

Rédacteur en chef : Max URBINI

Rédacteur en chef adjoint : J.-Ph. RETHACKER

Adjoint à la rédaction en chef : Jacques THIBERT

● REDACTION : Jean CORNU, Victor PERONI, Marcel GILLOT, Victor SINET, Robert VERGNE, Tony ARBONA, Jacques ETIENNE, Jean-Paul OUDOT, Philippe TOURNON.

● EDITION AFRICAINE : Pierre ZOGO.

● Maquettes de Jacques LEMAIRE

Adjoints : Willy TILLIERE et Robert POC

● CHANGEMENT D'ADRESSE

0,50 F et l'une des dernières bandes. Pour les changements d'adresse de vacances comportant deux opérations (départ retour) 1 F.

● Publicité : Inter-Régies Sports 10, rue du Fg-Montmartre Paris (9e)

OJD DIFFUSION - PUBLICITE

Le numéro de « France Football » daté mardi 6 octobre 1970 a été tiré à 162.719 exemplaires

Imprimeries Parisiennes Réunies
Raymond SEGUIN
Directeur général
10, r. du Faubg.-Montmartre Paris (8e)

Travail exécuté par une équipe d'ouvriers syndiqués

au cœur du problème

avec Jacques FERRAN

5 conseils Autriche

Nos lecteurs attendent de « France Football », après le match de Vienne, une prise de position sans échappatoire, semblable à celles que nous n'avons jamais hésité à afficher, chaque fois que les intérêts du football français se sont trouvés en jeu.

La défaite du Prater a, incontestablement, ému et troublé les Français qui portent de l'intérêt au football.

Nous ne pensons pas que cette émotion soit mauvaise, car elle témoigne de l'attachement profond de nos compatriotes à l'égard de l'équipe nationale.

Il nous semble juste cependant — et ce sera notre premier propos — de **ramener cette défaite à des proportions raisonnables.**

I C'est vrai que l'Equipe de France a très mal joué à Vienne, comme si, décidément, elle était incorrigible. C'est vrai que son adversaire autrichien a paru médiocre, vulnérable, et à la portée d'une équipe simplement moyenne. Et c'est vrai que plus graves que la défaite même (1-0) apparaissent la passivité, l'impuissance, la timidité des nôtres.

Bien. Mais il faut dire aussi :

1. Qu'il ne s'agissait tout de même que d'un **match amical** dont la perte n'entraîne aucune conséquence fâcheuse à long terme ;

2. Que cette défaite suivait une victoire et s'est inscrite dans un « palmarès » 70 qui demeure positif. Il ne serait pas sérieux de ne dénombrer que les « mauvaises balles » de la France, pas les bonnes, et de trouver toujours des **excuses** à ses succès, jamais à ses revers ;

3. Que la défaite du Prater ne saurait **scandaliser** ceux qui, depuis plus de dix ans, suivent l'aventure internationale de la France. Cela fait douze ans exactement que notre sélection n'a pas remporté une seule victoire « amicale » en déplacement. Et nos équipes de club, quoique renforcées par de bons joueurs étrangers, n'obtiennent pas de meilleurs résultats. N'oublions pas enfin que le dernier France-Autriche s'était également terminé par un succès autrichien (2-1), en juin 1965, mais que le match se déroulait au Parc des Princes ;

4. Que les sélectionnés français présentent, **non** pas à titre d'explication, mais à titre de circonstance atténuante, le fait d'avoir livré ce match sans préparation possible, au milieu de deux journées de championnat. Si nos footballeurs sont capables, dans des circonstances **exceptionnelles** de fournir des efforts qui les placent au niveau des meilleurs (voyez Saint-Etienne-Cagliari, O.M.-Trnava, France-Tchécoslovaquie), leur classe et leur vitalité ne sont pas telles qu'elles leur permettent de fournir **couramment** une bonne performance. Surtout si l'on tient compte de la dépense d'énergie qu'exige le football moderne ;

5. Que l'on peut retenir en partie **la formule favorite** de Georges Boulogne : « Je ne suis pas surpris que le football français ne soit pas bon. Ce qui serait étonnant, c'est qu'il soit bon. Il veut dire que notre pays aide si peu son football (manque d'équipement, pauvreté du sport scolaire, absence de concours de pronostics, passivité générale) qu'on voit mal pourquoi il se comporterait mieux. Et que, d'ailleurs, les autres sports français, à quelques exceptions près, ne sont guère plus brillants.

I Ramener cette défaite à sa valeur exacte

II La replacer dans le contexte d'un football en mutation

III Connaître les ennemis de Georges Boulogne

IV Regarder du coté de ceux qui l'approuvent

V Permettre à l'équipe de France de jouer dans la sérénité

d'un jour a l'autre

avec Max URBINI

PARIS

Contre vents et marées

Jacques Georges reste.

Georges Boulogne conserve toute la confiance du Conseil Fédéral.

Le principe de la tournée sud-américaine des Tricolores est maintenu.

En voici le programme :

9 janvier, Caracas, le Venezuela ; 15, Montevideo, le Nacional ; 18, Curitiba, le club de la Ville ; 21, Porto Alègre, l'International ; 24, Lima, sélection de Lima.

La F.F.F. doit toucher 17 millions et demi (frais de voyages réglés) pour dédommager les clubs. Elle risque donc le déficit.

D'autre part, devant la longueur et la difficulté des déplacements très rapprochés, le Conseil Fédéral étudie l'abandont de deux de ces matches pour les remplacer par une visite aux Antilles.

BOIS

Une centième retentissante

Pavillon d'Armenonville (Porte Maillot) mardi 12 h 30...

Le football fête Philippe Gondet, son centième Oscar offert par Byrrh et André Jegouzo, son premier Oscar amateur. Un grand événement en présence de toute la presse spécialisée de la capitale (écrite, parlée, télévisée), des représentants de tous les grands quotidiens régionaux, de nombreuses vedettes de la scène et de l'écran et d'Yves Saint-Martin, héros du Grand Prix de l'Arc de Triomphe, personnage d'une actualité toujours passionnante. « Un champion du démarquage », précise Jean Eskenazi, notre chroniqueur inattendu de la semaine (page 13).

pour digérer -France

II L'affaire étant ramenée à sa mesure exacte **d'un faux pas détestable et malencontreux, mais, hélas ! trop logique**, notre second devoir est de replacer cet événement **dans le cadre du football français en général.**

Il nous est arrivé, à maintes reprises, à la suite de revers particulièrement accablants de l'Equipe de France, de mettre en accusation la direction même du football français et son organisation.

Souvenez-vous. C'était alors le règne de l'incohérence et de l'égoïsme. Une Fédération sans crédit et sans autorité ; un professionnalisme pléthorique ; abandonné à ses caprices et à ses complicités ; une Equipe de France sans politique, sans préparation, sans techniciens, et le divorce entre le football et l'Etat, le football et l'école, le football et l'ORTF, le football et la nation.

La révolution était à faire, alors, et de toutes nos forces, nous tendions à ce que les désastres tricolores servent à faire la révolution.

Or, nous ne disons pas, aujourd'hui, que la révolution du football est faite. Nous disons qu'elle est sérieusement enclenchée. Et seule l'incompétence et la mauvaise foi peuvent proclamer que rien n'est changé depuis deux ans.

De tous côtés, pour qui observe sans œillères, d'immenses progrès sont en train de s'accomplir et notre football ressemble à un grand chantier en effervescence.

Enfin, la FFF est maîtresse dans toute sa maison ; le professionnalisme, ramené à une élite, songe à se renforcer, à se structurer, à se discipliner ; le gouvernement a appris à connaître le football et à le soutenir, et un département technique solide a pu être mis en place grâce à l'aide de la Rue de Châteaudun. Dans la plupart des secteurs : jeunesse, école, université, arbitrage, télévision, relations internationales, relations publiques, publicité, des efforts réels et constants ont été faits. Déjà, les premiers bienfaits de cette politique sont ressentis. Le championnat national, qui ramène Paris, Lille, Toulouse, Le Havre au football d'élite et qui offre à trop de clubs embarqués dans la galère du professionnalisme un cadre mieux assorti à leurs possibilités, connaît un succès appréciable. Le public se presse plus nombreux autour des terrains de division I. La confiance renaît, grandit. Et l'Equipe de France elle-même, depuis dix-huit mois, bénéficie d'une stabilité, de soins et d'un enthousiasme précieux.

Sans doute cette politique de mouvement gêne-t-elle certaines habitudes, certains intérêts, et force-t-elle ses promoteurs à une bataille constante dont ils sont parfois fatigués. Sans doute nos clubs professionnels éprouvent-ils quelque difficulté à faire preuve, dans leur gestion, de la rigueur nécessaire. Sans doute, enfin, le retour de la division I à vingt clubs est-il à l'origine d'un calendrier démentiel qui aggrave la fragilité de notre football d'élite.

Mais ces vestiges du passé, s'ils retardent le renouveau de notre football, ne le mettent pas en péril. On ne saurait demander à une refonte aussi profonde de nos institutions de porter ses fruits sur-le-champ.

III Si nous pensons que l'œuvre de rénovation entreprise mérite, malgré tous les incidents de parcours, notre confiance, en est-il de même pour **la conduite actuelle de l'Equipe de France et pour celui qui l'assume, Georges Boulogne.**

C'est là notre troisième sujet de réflexion. On trouvera dans ce numéro tout un **« dossier Boulogne »** que nous avons voulu aussi complet et objectif que possible, et qui permette à nos lecteurs d'établir leur jugement.

En ce qui nous concerne, voyons d'abord qui sont les accusateurs de Boulogne et ceux qui réclament son élimination. On connaît souvent bien un homme à travers le visage de ses ennemis.

La première famille de ses accusateurs est faite de **doctrinaires**, c'est-à-dire d'hommes étroitement et dogmatiquement attachés à une idée, et à une seule, du football. Ayant pratiqué ou pratiquant encore le football — mais à un niveau modeste — ils le connaissent bien et l'aiment sincèrement. Mais ces fidèles le ramènent à un dogme et à des formules sacro-saintes en dehors desquelles ils ne conçoivent pas de salut. Défense en ligne et utilisation du hors-jeu, passe courte, circulation de la balle, construction collective du but, tels sont leurs maîtres mots. Ils parlent également beaucoup de « jeu offensif », qu'ils confondent volontairement avec leurs propres conceptions. Ils ont ainsi revendiqué et exploité la victoire du Brésil en Coupe du Monde, oubliant ce qu'elle doit à l'exploit individuel (Jaïrzinho, Pelé), à l'engagement physique, à la préparation et à la classe tout court. Ces dogmatiques, si utiles pour notre football s'ils avaient su regarder en face et analyser sereinement l'évolution de notre sport, excommunient tous ceux qui ne pensent pas exactement comme eux, et Batteux, ce « chèvre-choutiste » est, à leurs yeux, aussi coupable que Boulogne, ce « défensif ». Qui échappe d'ailleurs à leur vindicte ? Presque aucun entraîneur au monde, puisque aucune équipe ne se risque à jouer comme ils le souhaitent. Contre Boulogne et à sa « maffia » d'entraîneurs, tout est bon, le vrai et le faux, les ragots et la calomnie. Mais leurs excès mêmes, leur complet irréalisme et leur fanatisme éloignent d'eux tout ce qui, dans le football, cherche sincèrement à progresser. Qu'ils détestent l'entraîneur national est donc, d'un point de vue strictement technique à mettre à l'actif de ce dernier.

La seconde famille des ennemis de Boulogne c'est celle des **démagogues.** Ils suivent tous les courants et sont à l'affût de toutes les bassesses, pourvu qu'elles flattent l'opinion. N'ayant aucune idée de base et aucune compétence particulière, ils applaudiraient Boulogne à tour de bras s'ils croyaient leurs applaudissements vendables. Qu'importe à ces démolisseurs qu'il ait tort ou raison. L'essentiel est de hurler avec les loups aussi fort que possible.

IV Ces accusations seraient négligeables si une partie de l'opinion, traumatisée par les défaites françaises et forcée de se faire un jugement à travers les journaux, n'était prête à les prendre à son compte. Ainsi, dans tous les pays du monde, l'entraîneur paie-t-il les pots cassés chaque fois que les déchaînements de la presse rendent sa position intenable...

Si, cependant, nous n'avions pas nous-mêmes une idée de Boulogne, il nous suffirait de regarder du côté de **ceux qui approuvent l'entraîneur national et se solidarisent avec lui** pour rester en éveil.

Les principaux **dirigeants** du football français d'abord, qui travaillent constamment à ses côtés. Ils apprécient sa lucidité, sa rigueur, sa connaissance des sujets. Ils lui reprochent parfois, seulement, de défendre avec trop de virulence un point de vue de technicien contre un point de vue administratif. Ce qui serait plutôt, pour nous, un compliment.

Les **autres entraîneurs** français, qui savent pourtant avoir la dent dure, ont, pour leur chef de file, un respect dont j'ai été, souvent, le témoin. Boulogne a ses idées, mais il reste perpétuellement ouvert à celles des autres. Il n'a jamais essayé d'imposer à tel entraîneur une méthode de jeu. Et ce mélange de libéralisme et de fermeté frappe tous ceux qui l'approchent. J'ai vu des hommes comme Hidalgo et Kopa, prévenus contre Boulogne, revenir complètement sur leur sentiment après avoir vécu quelques jours auprès de lui.

Les **joueurs**, enfin, pourraient, me semble-t-il, être décisifs à eux seuls. Car nous refusons de penser, comme le laissent entendre les ennemis de Boulogne, qu'ils cachent leur hostilité à l'égard de leur entraîneur par crainte de perdre leur place ! Les footballeurs qui ont eu affaire à Boulogne, des juniors aux membres de l'Equipe de France, lui témoignent une estime, une confiance, voire une admiration dont j'ai rarement vu l'équivalent. Et ils s'élèvent avec force contre ceux qui font de l'entraîneur national un apôtre de la « course à pied » et du béton.

V Alors, l'opinion, naturellement, est partagée, tiraillée entre ces deux tendances. La solution de facilité consiste sans doute à charger le sélectionneur de tous les péchés, comme on faisait, dans la religion hébraïque, le jour de la fête des Expiations, du bouc émissaire. Mais la réflexion commande de regarder plus loin et d'éviter, si possible, une injustice qui serait en même temps une maladresse.

Georges Boulogne ? Que pourrais-je en dire moi-même ? Et pourquoi prendrais-je la défense d'un homme dont j'estime que les ennemis pèsent si peu ?

C'est un homme et un entraîneur de football. Pas un sorcier. Cela, on peut l'affirmer. Car il n'existe pas de sorciers.

Un entraîneur qui travaille avec les moyens qu'on lui donne. Il serait champion du monde avec les Brésiliens, n'en doutez pas. Et, en Allemagne, en Angleterre, en Italie, en U.R.S.S., partout, n'en doutez pas, il serait tenu pour un entraîneur d'élite.

En France ? Il a pris l'équipe juste avant Wembley, courageusement. Il a avalé cette couleuvre imméritée sans accuser personne. Puis, il a essayé de bâtir quelque chose à partir d'une politique de renouvellement. Son Equipe de France a tout de même remporté 4 victoires officielles et 2 officieuses en 9 rencontres. Alors, il a essayé de lui donner plus de stabilité en changeant le moins possible de joueurs. Il a échoué à Vienne. Bien. Il espère mieux réussir contre la Norvège.

Il travaille, il lit, il écoute, il voyage. Il est à l'affût de tout, de médecine, de méthodes d'entraînement, de problèmes humains. Son prestige, dans le monde du football, est immense, à l'étranger.

Parfois, je m'accroche avec lui, dans une discussion. Boulogne voudrait plus de passion et de générosité chez les journalistes de football, même si c'est aux dépens de l'objectivité. Il croit, à cet égard, que le rugby est mieux servi que le football. Je ne sais pas. Je pense, moi, que c'est affaire de résultat. Et que la vérité, pour un journaliste, est plus importante que l'engagement.

Je pense aussi que Boulogne « croit » un peu trop en « son » équipe, qu'il a trop hésité à rappeler Gondet, mais qu'il aurait dû, à Vienne, lui substituer Georges Lech. Je crois, mais le sélectionneur, c'est lui, Boulogne.

Qui se trompe ? Comment le savoir ? **Qui peut, de bonne foi, assurer, en France, qu'il ferait mieux que Boulogne en l'état actuel de notre football ?**

Question de confiance et de sagesse.

Rien, dans ce journal ne nous unit à personne. Si nous croyions utile le départ du sélectionneur, une fois de plus, nous le dirions. Nous le dirons peut-être un jour...

Pour le moment, nous pensons que c'est de calme, de travail, de sérénité et de réflexion que notre football a besoin. Pas de chambardement.

CARDIFF

Don Murray vous salue bien

Pays de Galles... Un rendez-vous classique pour nos amis du rugby. Un merveilleux roman de Denis Lalanne, « Les Coquelicots de Cardiff ». Une huitième de finale de Coupe des Coupes pour Nantes, la seule équipe française encore présente sur la scène européenne.

De Cardiff City, désigné par le sort, notre correspondant britannique, Max Marquis, dit : « Une équipe réaliste à l'image de son entraîneur Jimmy Scoular. Un attaquant de grande classe nommé John Toshack, bien appuyé par Brian Clark, le baroudeur. Un milieu de terrain relativement faible. Une défense énergique à l'image de Don Murray. L'esprit gallois. » En page 41, le tableau européen des 21 octobre et 4 novembre.

BRUXELLES

Van Himst éclate

Bruges 4, Anderlecht 0 : le résultat à sensation du dernier week-end belge. Mais l'affaire dont on parle à Bruxelles a été déclenchée par Van Himst, appuyé par Wilfried. Les deux « Liables Rouges » ne veulent plus jouer en équipe nationale. Ils l'ont confirmé avec éclat devant l'Union Royale. « Je ne veux pas porter seul le chapeau de l'expédition mexicaine », répète Van Himst. L'histoire rebondira. Mais, dans l'immédiat, Jacques Lecoq annonce (Monde Football) que l'attaquant anderlechtois ne jouera pas en tout cas le 15 novembre contre la France.

ROTTERDAM ET BUCAREST

Grimace et sourire

Hollande 1, Yougoslavie 1.

La Coupe d'Europe des Nations commence par une grimace hollandaise et un sourire balkanique. L'exploit du jour : un coup franc magistral de Dzajic. Le gardien hollandais Van Beveren en parle encore !

Roumanie 3, Finlande 0.

Une formalité. Mais du travail soigné, Dumitrache (deux buts), en tête. Un héros malheureux, le Finlandais Heinonen, qui a évité un désastre à son équipe. Comme tous les gardiens soumis à un bombardement en règle.

LE DOSSIER BOULOGNE
vous attend pages 22-27

FACE-A-FACE au Stade

TOUJOURS MAGNUSSON SKOBLAR ET LES ARBITRES

Une fois de plus, Magnusson et Skoblar ont eu maille à parler avec le corps arbitral, en l'occurrence M. Lefèvre qui avait déjà exercé ses « talents » à Saint-Ouen, aux dépens de Bordeaux.

Agressé de mlutiples fois par Dugueypeiroux, Magnusson protesta et... reçut un avertissement.

Quant à Skoblar, il en fut de même pour lui parce qu'il réclamait un penalty. En outre, M. Lefèvre se signala par des coups francs au bénéfice de l'O. M. mais sans jamais tenir compte de l'avantage acquis par le joueur marseilais en certaines circonstances.

Skoblar, le puncheur de l'O.M., essaie de fausser compagnie au Valenciennois Kuskowiack.

V. A. 1 MARSEILLE 2

L'O.M. ? SKOBLAR TOUJOURS LA DIFFÉRENCE

De notre envoyé spécial ROBERT VERGNE

Il n'est pas dans nos habitudes de ne pas prendre parti à propos d'une décision arbitrale ; en l'occurrence le penalty accordé par M. Lefebvre aux Valenciennois était peut-être justifié.

Il s'agit en effet de ce que l'on pourrait appeler un cas limite : une main d'un défenseur dans la surface de réparation, ce qui ne signifie pas pour autant que cette action doive être justiciable d'un penalty. En effet, la loi 12 stipule qu'il faut que la main aille à la balle et, dans le cas inverse, il n'y a pas matière à penalty. Mais comme ce jugement est extrêmement délicat, il faut donc faire confiance à l'arbitre.

En cette occasion, Coustillet, qui venait de transformer imparablement ce penalty, avait donné par là même l'égalisation à son équipe. En effet, Loubet avait ouvert la marque en dribblant trois défenseurs valenciennois acharnés à ses trousses. Cet équilibre au score traduisait en fait l'équilibre général de la première mi-temps, encore que les actions des Marseillais aient semblé plus tranchantes que celles de leurs adversaires.

On ne fut donc pas très surpris lorsque Skoblar reprit de plein fouet un corner remarquablement tiré par Magnusson. Cela devait être le but de la victoire pour les Marseillais qui ont eu le mérite de s'accrocher sur terrain adverse, mais qui n'ont cependant pas démontré une aussi grande aisance que celle qu'ils avaient manifestée à Nantes.

Il est vrai que l'exceptionnelle chaleur qui régnait à Valenciennes dimanche, pour aussi paradoxal que cela puisse paraître, constitua sans doute un handicap pour les deux équipes. Elles eurent de sérieux passages à vide et cette explication nous semble parfaitement valable.

Hodoul, qui fut non seulement un bon couvreur, mais surtout un excellent contre-attaquant, Kula, qui ne perdit pratiquement pas de balles, Swunka, qui neutralisa complètement Joseph, Couécou, le plus actif des attaquants, et Skoblar, le plus valeureux, contribuèrent pour l'essentiel à la victoire des Marseillais.

Chez les Nordistes, Lawniziak n'a rien à se reprocher ainsi que Kuskovia ; Coustillet travailla beaucoup, Houen fit une très bonne première mi-temps et Guinot demeure le meilleur joueur en classe pure de cette équipe, cependant assez faible.

Loubet (à dr.) décisif contre V.A.

LES SPORTIFS CHOISISSENT LES SURVETEMENTS

le coq sportif

© HAVAS CONSEIL

MERCREDI
Vélodrome

SOCHAUX 3 ANGOULEME 0

SOCHAUX ?
GEORGES LECH 71 FERA DU BRUIT

De notre envoyé spécial
PHILIPPE TOURNON

SOCHAUX. — Juché sur un tabouret, un large sourire aux lèvres, Paul Barret mettait à jour le classement du Championnat au tableau mural du vestiaire sochalien, sous le regard brillant de fatigue mais aussi de satisfaction de onze joueurs encore sous le coup des efforts consentis pendant une heure et demie pour venir à bout d'Angoulême.

Sochaux était leader ! Le classement serait sans doute modifié le lendemain après les résultats de Rennes-Saint-Etienne et de Valenciennes-Marseille mais personne ne pouvait empêcher qu'en ce samedi soir 10 octobre, à 22 h. 15, le Football-Club de Sochaux partage la première place du Championnat de France avec les Bretons !

« On serait même seuls leaders si l'on n'avait pas été honteusement volés à Nîmes par l'arbitre », s'écrièrent onze Sochaliens comme un seul homme.

« Enfin, on n'a plus qu'à faire payer cela aux Marseillais dimanche prochain », ajoutèrent-ils sur un ton moins élevé et où manquait peut-être un peu de conviction.

Non pas qu'il entre dans les intentions des Francs-Comtois de se présenter, demain soir au Stade-Vélodrome en victimes consentantes mais en garçons qui ne se montent pas la tête ils se rendaient quand même bien compte de l'extrême difficulté de la tâche qui les attend à Marseille.

Même si les Angoumoisins estimaient que cet O.M.-Sochaux n'était pas joué d'avance ! Il est vrai que Péri et ses camarades venaient de faire connaissance à leurs dépens de cette promotion 70-71 du F. C. Sochaux dont M. Deur estime qu'elle est d'assez loin la meilleure que l'on ait vue au stade Bonal depuis maintenant dix ans que dure sa présidence.

Sans pouvoir nous prononcer personnellement en toute connaissance de cause, il y a effectivement lieu de croire que ce « modèle 71 » fera encore parler de lui. Les résultats sur le terrain, les affluences aux guichets sont d'ailleurs là pour témoigner de l'exactitude de l'affirmation du président Deur.

Il y a dans cette équipe de Sochaux une joie de jouer, une fraîcheur, une combativité extrêmement réconfortantes. Le mérite de Paul Barret a été de faire comprendre à ses joueurs qu'un bon fond technique et une forme physique acceptable sont des conditions nécessaires pour bien jouer au football mais pas suffisantes pour prétendre tenir les premiers rôles dans le Championnat.

On sait combien il suffit de peu de chose pour dérégler une équipe mais il nous semble que ce Sochaux du début de l'automne a atteint une sorte d'équilibre assez rare.

Equilibre entre l'attaque et la défense, mais équilibre aussi dans un football où une certaine recherche d'un jeu soigné et collectif n'exclut pas la conviction dans le geste ni l'exploit individuel.

Un Georges Lech symbolise parfaitement cet état d'esprit, lui qui grâce à une touche de balle d'une finesse exceptionnelle, à une science du contre-pied définitif, à ses accélérations mortelles, peut tour à tour s'ouvrir lumineusement le chemin du but ou adresser à un partenaire ce que l'on appelle la balle en or.

Georges Lech est actuellement le patron rayonnant et impérial de cette attaque sochalienne qui marque but sur but. Il a trouvé en Piat l'avant centre fonceur et actif dont il avait besoin et il sait pouvoir alerter dans de bonnes conditions des ailiers (Terrier et Lechantre) à l'activité... débordante.

Mais les attaquants sochaliens sont les premiers à savoir que s'ils peuvent faire de bonnes choses ils le doivent aussi à un milieu de terrain, Mélic-Watteau qui n'a sans doute pas beaucoup de rivaux et à une défense solidement assise autour de Sélès et de Burklé et qui ne les envoie pas à l'abordage à tout instant.

Dire qu'on allait oublier de citer le jeune Batmann, un gardien que la France découvre avec étonnement, un gardien qui s'est déjà taillé une belle réputation en arrêtant les trois penalties sifflés contre Sochaux depuis le début de la saison. C'eût été injuste.

Sochaux dans le peloton de tête du Championnat, c'est tout le contraire d'une surprise.

C'est l'aboutissement d'une action entreprise il y aura bientôt un an sous la forme d'un recrutement soigneusement étudié et d'une remise à l'honneur d'un certain nombre de formes du football un peu abandonnées au pays de Montbéliard ces dernières années.

Le président Deur et Paul Barret avaient bien préparé leur coup. Ils commencent à récolter ce qu'ils ont semé.

METZ 1 SEDAN 0

METZ ? Bourgeois déchaîné

METZ. — Metz a brisé le signe indien au cours d'une brumeuse soirée d'octobre, à Saint-Symphorien. Il a battu pour la première fois son adversaire « maudit », Sedan, qui venait régulièrement depuis ces trois dernières saisons infliger le plus spectaculaire des affronts au F.C.M. dans son antre.

Cette tradition, qui n'avait que trop duré aux yeux des Messins, ses nouveaux coéquipiers, Daniel Bourgeois était le plus acharné à vouloir y mettre un terme. Après avoir été par le passé le bourreau le plus impitoyable de Metz, il fut cette fois le plus acharné contre Sedan, son ancien club, auquel il reste pourtant extrêmement attaché.

Bourgeois déchaîné, galvanisant ses camarades et payant généreusement de sa personne, Vicq, brillant, Haussknecht excellent, Lopez très bon, Jeitz et Duchêne, autoritaires, il n'en fallut pas davantage pour que l'équipe messine, pourtant privée de Georges Zwunka, Lassalette et Hausser, réussisse enfin là où elle avait longtemps échoué.

L'équipe de René Fuchs, non contente de battre sa bête noire ardennaise, s'est même permis de dominer sa rivale et de la malmener. Pourtant, à la mi-temps, rien n'était encore joué. Sedan avait souffert, mais rien n'était marqué contre Tordo au repos.

Mais dès la reprise, il y eut ce service de Sondergaard, et ce but de Haussknecht, amplement mérité, qui, quoique tardif, ouvrait la route d'une victoire que Metz voulait plus que toute autre.

Ce succès esquissé, les Lorrains faillirent lui donner plus de relief, mais la réussite ne sourit pas spécialement à Vicq et à Bourgeois, les plus entreprenants. C'est pourquoi sans doute Sedan, pour avoir fait perdre souvent la face aux Messins sous les yeux de son public, est reparti battu certes, mais pas humilié.

Ce n'est que lorsque les Ardennais eurent quitté le terrain messin que le capitaine Dany Bourgeois revint pour libérer sa joie et pour déguster une coupe de champagne. Pour lui et plus encore pour le président Molinari, pour René Fuchs et pour Pierre Flamion, elle avait une saveur particulière. Comme on les comprend !

André LEMAY.

RENNES 0 St-ETIENNE 3

KEITA et les CHAMPIONS deviennent les rois du contre

De notre envoyé spécial
JACQUES ETIENNE

RENNES. — Ce match arrivait fort bien après un début de saison qui nous avait ménagé quelques surprises. Un Stade Rennais leader un peu contre toute attente et dont on se demandait non sans curiosité quel serait son avenir. Et une équipe de Saint-Etienne qui défraya la chronique par quelques matches inférieurs à sa réputation, dont celui, bien sûr, de Cagliari. La vraie question, au fond, était celle-ci : Rennes allait-il continuer sur sa lancée et Saint-Etienne végéter, ou... l'inverse ?

Une première réponse a été donnée en ce dimanche après-midi humide, sur la pelouse du stade de Lorient. Mais une première réponse seulement, car il en faudra d'autres : et pour les Rennais, et pour les Stéphanois. Les premiers ont été stoppés, certes, car visiblement marqués par leurs efforts précédents. Les seconds ont bien réagi, confirmant ainsi le redressement amorcé au match-retour devant Cagliari et face à Lyon, mais ils n'auront pas chaque dimanche les coudées aussi franches et une aussi grande liberté de manœuvre.

C'est un fait que Rennes fut moins brillant que les semaines précédentes. Son jeu était moins lié, plus décousu ; on nota, notamment en première mi-temps, l'abus des balles longues qui, toutes, furent une proie facile pour la tête de Bernard Bosquier.

La construction était assez approximative et les attaquants manquaient du coup de rein décisif à l'approche du but adverse.

Jean Prouff en convenait volontiers à l'issue des débats et disait : « On ne voyait pas tellement sur telle ou telle action, quel joueur semblait capable de conclure. Alors que, parfois, quand l'équipe tourne rond, on devine ce qui va se passer. »

Surtout il manquait aux offensives rennaises cette rapidité, ce tranchant qui faisaient que l'équipe bretonne s'était montrée dans un passé récent irrésistible en plusieurs circonstances, et notamment à Paris au Red Star. Ses attaques étaient parfois décomposées, retardées par des passes superflues, signe évident d'une fatigue quasi générale, que ces balles un peu trop vite balancées, comme si le possesseur du ballon était chaque fois pressé de s'en débarrasser.

Devant une équipe cherchant constamment à dominer, car au fond ne sachant pas tellement jouer autrement, Saint-Etienne sut tirer le meilleur parti de ses forces. Encore dut-il se passer d'un Bereta, claqué à la 40e minute mais très à l'aise jusque là, toute la seconde mi-temps.

Les Stéphanois ne se découvrirent pas inconsidérément mais surent profiter adroitement des possibilités de contre-attaque qui s'offrirent à eux.

C'est un fait qu'ils inscrivirent leurs trois buts alors qu'ils venaient de subir une domination de la part de leurs adversaires et à un moment où l'on pensait plutôt que Rennes avait les meilleures chances de conclure.

C'est ainsi par exemple qu'à la 40e minute, alors que Bereta, blessé, venait de quitter le terrain et que Polny se voyait promu ailier gauche, que Cosnard perdit la balle au profit justement de Polny, lequel servit Revelli ; l'avant centre stéphanois transmit à Keita, dont le tir ne laissa aucune chance à Aubour.

A la 62e minute, alors que Rennes dominait assez copieusement depuis la reprise, alors que justement un excellent mouvement offensif mené par Garcia, Lenoir et Rodighiero obligeait la défense stéphanoise à concéder un corner, on vit Farison, sans trop le vouloir, donner la balle à Keita. Le centre du terrain et l'arrière-défense rennaise étaient à ce moment-là dégarnis, puisque toute l'équipe jouait l'attaque à fond. Le grand Salif, dans son style personnel éblouissant, échappa à Cédolin et à Chlosta et, bien qu'il fût en chaque circonstance déséquilibré, voire accroché, il n'en poursuivit pas moins sa route et résista à l'ultime intervention d'Aubour pour inscrire son second but.

Concernant le troisième, nous venions encore d'assister à un arrêt quasi miraculeux du bout des doigts de Carnus sur une tentative de Betta, puis à une nouvelle intervention du gardien stéphanois, qui avait repoussé un tir de Lenoir.

Mais, sur ces tentatives avortées, le ballon une fois encore parvint à Keita dans le rond central, lequel, complètement arrêté, transmit une balle en cloche à son coéquipier Larqué, qui vira vers le but rennais et marqua malgré une ultime tentative désespérée de Marcel Aubour.

C'est donc une défaite assez sévère qu'a subie le Stade Rennais sur son terrain, mais finalement Saint-Etienne se montra le plus dangereux ; comme quoi dominer n'est pas gagner ! Une fois de plus il faut souligner le rôle prépondérant tenu par Keita, qui marqua les deux premiers buts et donna remarquablement le troisième à son ami Larqué. Il n'est jamais bon de laisser le Malien seul, car sa classe lui permet de faire des ravages. C'est avant tout une victoire psychologique qu'a obtenue Saint-Etienne, qui remonte doucement mais sûrement vers la tête du classement.

Quant aux Rennais, ils sauront, n'en doutons pas, tirer la leçon de leur échec.

Le geste auguste du buteur : Keita a ramassé lui-même le ballon qu'il avait expédié dans les filets.

LE PASSAGE DU MALIEN

De notre envoyé spécial
J.-P.-H. RETHACKER

RENNES. — En serrant la main de Salif Keita dimanche soir, Jean Prouff, l'entraineur rennais, quittant le stade, dit au Malien de Saint-Etienne : « Bravo pour votre match ! Nous irons peut-être à Bamako pour Noël, en tournée. Nous dirons là-bas que vous êtes toujours redoutable. » Et Salif, de demander gentiment : « Vous ne voulez pas m'emmener là-bas ? » Ce qui fit sursauter Prouff, qui répliqua : « Ah ! moi, je ne demande pas mieux, bien au contraire ! »

Car les Rennais sont désormais persuadés qu'il vaut mieux avoir Keita avec soi que contre soi... Dimanche, l'attaquant stéphanois leur fit encore beaucoup de misères !

Il y a deux ans, Salif avait déjà taillé en pièces une défense bretonne qui continue à pratiquer un marquage de zone large et intégral, et qui s'aligne plus qu'elle ne couvre.

Or, devant un dribbleur presdigitateur comme Keita, mieux vaut rester... couvert !

C'est ce que Cagliari avait bien compris, qui sut enfermer le Malien dans un filet aux mailles très serrées, lui donnant un garde du corps (Nene) et le tenant en laisse sérieusement.

Cagliari ! Salif en reparle encore avec tristesse.

« Quel dommage, dit-il, que nous n'ayons pu jouer un peu mieux en Sardaigne. Je crois qu'avec deux buts seulement de handicap, nous pouvions encore espérer. Mais que voulez-vous, la défense de Cagliari est impossible à franchir.

« Non pas que le marquage individuel y soit plus sévère. Tenez ! Le Yougoslave de Sochaux Seles m'a surveillé plus étroitement que Nene. Mais c'est surtout le regroupement, l'habileté, l'expérience diaboliques des arrières italiens qui sont impressionnants. Vous en pasez un, il en reste toujours encore un pour vous stopper ! »

Et Salif de conclure :

« J'avoue que des matches comme celui d'aujourd'hui sont des parties de plaisir à côté des voyages en Sardaigne ! »

René Cédolin, le capitaine et arrière central rennais, est arrivé à un âge où l'on juge sainement et calmement les événements et les hommes.

Parce qu'il est un combattant généreux et un garçon correct, Cédolin a reçu dimanche le trophée Patrick-Ricard, réservé au joueur le plus « fair play » du match du dimanche. Après la réception qui lui permit de recevoir sa récompense, le Rennais nous parlait de Keita :

« Vous savez qu'il est très difficile à marquer ! Bien sûr, nous lui avons accordé beaucoup de liberté. Mais lorsque vous voulez le suivre, il vous emmène loin de votre base. Et comme ses coéquipiers stéphanois ne sont pas, eux non plus, des maladroits, il les fait profiter de vos erreurs de placement. Le problème n'est donc pas si commode, surtout pour nous qui, à Rennes, avons nos conceptions et nos habitudes de jeu en défense, et qui ne pouvons, du jour au lendemain, et pour un seul homme, modifier notre façon de jouer. »

Le problème Keita reste donc entier pour les Rennais...

En attendant, Albert Batteux va devoir se passer pour une semaine capitale des services de Beretta, sérieusement claqué dimanche.

Avant de partir pour Rennes, Batteux hésitait pour le choix du douzième homme entre Polny et Szamardzick. Il choisit finalement Polny. L'ex-arrière gauche titulaire rentra sur le terrain pour tenir fort convenablement d'ailleurs le rôle de faux ailier. Mais il est probable que Batteux devra rappeler Szamardzick pour le match de mercredi (Nice) et pour celui de dimanche (Marseille). Car on voit mal le Yougoslave disputer deux rencontres en quatre jours.

Peut-être sera-t-il réservé pour l'O.M. qui faillit bien l'engager il y a deux ans.

Raymond Kopa et tous les champions ont choisi la chaussure
SUPER KOPA
● la plus légère
● la plus souple
● la plus résistante
production **KOPA**-RESISTEX rue Savary - 35-VITRE
Le groupe **KOPA** comprend les 5 plus grands spécialistes de sports d'équipes

Le coup de grâce stéphanois signé Larqué

Aubour soutient Bereta hors de combat

Keita s'en va marquer un magnifique second but

(Photos Roger KRIEGER et André LECOQ.)

LYON 2 NANTES 0

GUY : L'O. L. en fête

De notre envoyé spécial PAUL FISCHER

LYON. — Ce fut un de ces matches qui vous réconcilient avec notre football, si décrié après Autriche-France, tant le jeu pratiqué par les Lyonnais et les Nantais, qui se mirent en évidence aussi bien par leur tempérament que par leurs qualités techniques, était séduisant.

Le public ne s'y trompa point et se montra reconnaissant, en unissant dans ses applaudissements vaincus et vainqueurs. Ce n'est pourtant qu'à la 59e minute que le score fut ouvert par Di Nallo, qui, après un excellent travail préparatoire de Clopin et de Guy, battit de la tête le gardien Fouché.

La victoire tendait définitivement ses bras à l'O. L. et à Guy, qui réussit, une vingtaine de minutes plus tard, à inscrire un second but. Cet exploit traduisit la supériorité des Lyonnais et démontrait en même temps que la résignation avait gagné les rangs des visiteurs.

Il reste que cette rencontre de qualité fut, à vrai dire, celle de la confirmation. Elle a, en effet, permis à l'O. L. de vaincre et de convaincre et d'affirmer ses très bonnes dispositions actuelles, qu'il venait d'ailleurs de mettre largement en évidence huit jours plus tôt à Saint-Etienne.

D'une défense sobre et sûre ont émergé Mihajlovic et Baeza, mais aussi le junior Raymond Domenech, qui est — au sens propre comme au sens figuré — un arrière qui va de l'avant. Il en est de même du jeune amateur Guy Clopin, ce « jeune loup » qui, à une heure du coup d'envoi, ne savait encore s'il allait remplacer Chiesa, en difficulté avec sa cheville droite. Quant à Guy, il s'habitue petit à petit à prendre des coups plus souvent qu'à son tour...

Cette rencontre confirma d'autre part que rien ne va au sein de l'attaque nantaise quand Philippe Gondet ne « tourne » pas. En forme très moyenne à Vienne, il eut le malheur de tomber samedi soir sur un Baeza en plein état de grâce. Comme Blanchet ne sut jamais prendre le dessus sur l'homme, on s'explique la totale carence de cette attaque.

Avec cette souriante simplicité qui le caractérise, M. Louis Pradel, maire de Lyon, vint, après la partie, féliciter les brillants vainqueurs.

Comme l'appétit vient en mangeant, on a déjà évoqué le succès populaire que ne manquera pas de remporter, le 25 octobre prochain, la venue de Marseille.

Dans une ville où la gastronomie est particulièrement à l'honneur, on devine aisément tout ce que, en pareille circonstance, le mot « appétit » peut signifier.

RED STAR 0 ANGERS 5

LA FOLLE JOURNÉE DU S.C.O.

(Jean-Paul OUDOT)

SAINT-OUEN. — Dogliani-Kovacevic : quel festival, Messeigneurs ! Les Audoniens, au moment de prendre le train pour Strasbourg qu'ils rencontreront demain soir, à la Meinau n'en sont pas encore revenus.

Les deux compères angevins ont fait de véritables « misères » aux Audoniens peu inspirés, maladroits et lents, se désagrégeant au fil des minutes.

Ce fut d'abord un but merveilleux de conception avec Jean-Pierre à l'origine et à la conclusion, en collaboration avec Albert Poli. Et d'un !

Ce fut ensuite un tir brossé remarquable de Wladimir, consécutif à une faute de Monin, à la limite de la surface de réparation. Et de deux !

Ce fut encore Dogliani qui bénéficiait d'un immense travail de Poli sur l'aile droite. Et de trois !

Et puis, ce fut à nouveau au tour de Wladimir de faire des siennes sur un nouveau coup franc brossé de façon diabolique. Et de quatre !

Enfin, pour terminer, Laudu repoussa, devant lui, un tir d'Edwige. Le petit Yougoslave se trouvait à point nommé pour inscrire un nouveau but. Et de cinq...

En réalité, le score eut pu être plus lourd encore (un 10-1 eut mieux reflété la physionomie de la partie...) si les attaquants angevins ne s'étaient pas amusés comme des petits fous à vouloir traverser, sans l'appui d'un partenaire, la « défense audonienne ». Il suffisait d'un simple centre en retrait pour alourdir le score... C'est dire !

Le pire de tout pour le Red Star, c'est que les Audoniens ont joué « vieux » devant une formation qui aurait sans doute pu encore évoluer de la même façon trois quarts d'heure supplémentaires ! Faisant remarquablement circuler le ballon et ne produisant ainsi pas d'efforts démesurés, les Angevins ont en effet joué au chat et à la souris, le gros chat (en l'occurrence le Red Star) étant trop lent pour attraper la pelote... de cuir.

La situation, devient donc inquiétante au Red Star qui ne sait plus à quel saint se vouer. La défense est d'une maladresse surprenante, le milieu de terrain désespérément lent et l'attaque absolument pas tranchante et mal soutenue...

Le Red Star se prépare une fin de saison difficile s'il ne réagit pas, en faisant son examen de conscience. Il est temps que les Audoniens comprennent qu'ils ne peuvent rivaliser avec des arguments techniques et doivent choisir la voie de la condition physique avant de retrouver une joie de jouer... plus technique. La technique ne sert à rien sans une bonne condition physique.

Pauvre Red Star dépassé par les événements. Bacquet arrive trop tard pour freiner le tir de l'Angevin Kovacevic.

Cette fois-ci, Bacquet a réussi à contrer Dogliani, le maître à jouer du S.C.O.

LES SPORTIFS CHOISISSENT LES SURVETEMENTS

le coq sportif

HAVAS CONSEIL

REIMS 1 AJACCIO 0

GALIC VITE FAIT, BIEN FAIT

REIMS. — Tout le monde est resté sur sa faim, samedi, au stade Delaune. Galic avait mis les gens en appétit en réussissant d'entrée de match un de ces buts qui font se dresser les spectateurs. Et après ce hors-d'œuvre très relevé, on s'attendait à voir servir un repas somptueux. Mais la suite ne fut malheureusement pas celle que laissait espérer ce brillant début. Et c'est pourquoi, après la partie, personne n'avait la mine réjouie qui est de circonstance après un bon repas. « Cela fait deux points toujours bons à prendre », se contentait de dire le président Henri Germain.

Quant à Raymond Kopa, il n'était pas plus exubérant : « Le résultat est bon, disait-il. Quant au match, on en a évidemment vu de meilleurs. »

En vérité, ce match Reims-Ajaccio soulevait peu de commentaires, parce que spectaculairement, il s'était mal construit. Si au lieu de la première minute, l'exploit de Galic s'était situé à la 90e, on en aurait parlé d'abondance après le coup de sifflet final. Du fait que ce but du Yougoslave était intervenu dès le coup d'envoi, et n'avait été suivi d'aucun autre, on reprochait plutôt au match de ne pas avoir tenu ses promesses.

« C'est ça le football », disait l'entraîneur Elie Fruchart, par ailleurs, fort satisfait de son milieu de terrain composé de Herbet, Dakic et Krawczyck, mais beaucoup plus nuancé à l'égard d'une défense lui ayant semblé quelque peu nébuleuse où l'absence de Silloux se fait grandement sentir.

On doit tout de même ajouter que cette défense rémoise a cependant neutralisé une attaque ajaccienne qui compte parmi les plus efficaces du championnat et mis sous l'éteignoir des garçons comme Sansonetti et Dortomb qui dans leurs bons jours terrorisent les gardiens de but. Comme Darmènia a passé samedi, une calme soirée, on peut en déduire qu'il fut assez bien protégé... ou que les terreurs corses avaient oublié leur dynamite de l'autre côté de la Méditerranée.

Lucien PERPERE.

NICE 3 NIMES 0

CONNAISSEZ-VOUS CONIL ?

De notre envoyé spécial Victor SINET

NICE. — S'il est vrai que notre football s'est nivelé par le milieu, on ne doit en aucun cas s'étonner que Nimes en ait fourni samedi soir, à Nice, l'image la plus sombre, en ce sens que les hommes de Firoud, parodiant l'équipe de France à Vienne ou les Stéphanois à Cagliari, ont laissé apparaître tout ce qu'il y a d'imparfait, tant au point de vue moral que physique, dans nos équipes opérant loin de leur base de prédilection.

Nimes, en somme, a confirmé que le mal dont souffre notre football n'est pas seulement commun aux équipes qui ont pour mission de nous représenter à l'étranger, mais qu'il affecte aussi plupart des autres formations qui meublent notre Division I actuelle. Il n'y a d'ailleurs qu'à se référer aux résultats en dents de scie de tous ces clubs pour s'en convaincre. Exemple, la récente débâcle de Bastia à Ajaccio, huit jours après avoir taillé en pièces le champion de France en titre...

Gardons-nous toutefois de faire le procès des Nimois, qui n'ont pas attendu ce jour pour connaître leurs limites et qui n'ont jamais eu la prétention de croire que c'était arrivé.

« Nous avons pris une bonne leçon, remarquait calmement M. Calabro et, dans un sens, elle va nous être profitable, car nous aurons pour le moins appris à Nice qu'en football la vérité d'un jour n'est jamais celle du lendemain. Peut-être, nos joueurs ont-ils cru, après l'exploit authentique qu'ils avaient réalisé devant Sochaux, que ce match de Nice serait beaucoup plus facile. C'est comme ça que les accidents arrivent et que s'écrit l'histoire... », conclut philosophiquement le président nimois.

Comme on le voit, les Gardois ont montré beaucoup de dignité dans la défaite et c'est tout à leur honneur, mais toujours est-il que l'on n'a pas reconnu au stade du Ray l'équipe qui avait opéré une semaine auparavant l'extraordinaire redressement que l'on sait au détriment des Sochaliens. Et pourtant, dans le camp adverse, on n'était guère rassuré avant ce match qui s'annonçait sous de mauvais auspices, puisque aussi bien Nice, une fois encore, s'était vu obligé de composer avec les moyens du bord et de bâtir notamment une attaque de fortune, l'ailier Fiorini opérant en position de second avant centre tandis que le réserviste Lions et l'amateur Conil (pratiquement inconnu du grand public) étaient placés aux ailes.

C'est donc cette équipe improvisée à la hâte qui a infligé une défaite sans appel aux Nimois et ceci appelle quelques commentaires.

— D'abord, à propos des ressources niçoises qui ne sont pas aussi inexistantes qu'on le prétendait. Un garçon comme Conil, par exemple, a montré, samedi soir, que nos clubs avaient tort de chercher ailleurs ce qu'ils ont souvent sur place et cet attaquant de 25 ans, originaire de Vallauris, a confirmé de la sorte tout le bien que nous en avait dit son entraîneur habituel, notre vieille connaissance Yvon Douis. Conil marqua un but de toute beauté. Les deux autres furent inscrits par un Lions que 'on n'avait jamais vu aussi efficace. Ce bon technicien, a certes bénéficié de la complicité d'une défense nimoise bien vulnérable, mais il n'en a pas moins rempli sa tâche avec beaucoup de mérite.

« C'est fréquemment lorsqu'on s'attend au pire que nos équipes réagissent de manière agréable. Témoin cette équipe niçoise qui, privée de la plupart de ses meneurs de jeu (Quittet, Kaltenbrunner, Metzler, Latour), a réagi samedi soir d'une façon qui a séduit le public azuréen, au point que celui-ci n'hésita pas à dire qu'il avait vu le meilleur match jamais fourni par l'O.G.C.N. depuis plusieurs saisons au stade du Ray. »

Voilà qui doit être un encouragement précieux pour les responsables du club, M. Lœuillet en tête, qui commençaient à désespérer de l'avenir et qui devraient maintenant se dire que rien n'est perdu, du moment qu'il y a de la bonne volonté et du bon sens.

— En ce qui concerne Nimes, décidément capable du meilleur comme du pire, on doit tout de même remarquer que sa défense a encaissé 18 buts depuis le début de la saison, c'est-à-dire 2 en moyenne par match. C'est beaucoup trop pour cette formation attachante qui dispose certes d'attaquants de valeur, mais dont les ressources ne sont pas encore assez suffisantes pour pouvoir supporter un pareil régime. Nul doute donc que Firoud devra revoir les problèmes défensifs de Nimes, problèmes d'autant plus délicats qu'un garçon comme Augé, que nous avions connu si efficace, paraît traverser actuellement une bien mystérieuse période d'incertitude.

Mais il est vrai, de toute façon que, pour Nimes comme pour Nice, la route est encore longue et que, dans l'immédiat, rien ne serait être tenu pour définitif, ni la victoire ni la défaite.

BASTIA 0 NANCY 2

BASTIA EN MAUVAISE POSTURE

BASTIA. — Bastia n'a pas réussi à battre Nancy comme on pouvait l'escompter après le terrible « carton » ramassé en terre ajaccienne. Humiliés, voire meurtris par leurs cousins « du Sud », on pensait que les Bastiais allaient littéralement se ruer à l'assaut des filets gardés par le Nancéien Maggiera. On dut vite déchanter et le match ne dépassa jamais un niveau très moyen.

Les visiteurs eux-mêmes n'en croyaient pas leurs yeux de trouver devant eux une équipe sans envergure et presque sans ambition. Bien sûr, Bastia eut quelques velléités, mais c'était bien insuffisant pour tromper la vigilance de la défense lorraine qui ne connut pratiquement jamais de péril.

Au contraire, au fil des minutes, les Nancéiens s'enhardirent et faillirent ouvrir la marque dans la première période de jeu. Ils y parvinrent à la 46e minute par l'adroit avant centre danois Wiberg, puis récidivèrent à la 85e minute par l'ex-Bastiais Ehrhardt bien que ce but eût dû être refusé à l'ailier gauche, Mario étant hors jeu au départ de la balle. Mais cela n'aurait certainement pas empêché les joueurs locaux d'être battus.

La bataille fut d'abord perdue au centre du terrain où la vieille garde Zenier-Gasparini en imposa aux Bastiais. Et comme l'attaque locale ne put jamais trouver une bonne position de tir, on comprendra aisément la défaite bastiaise.

Tout de suite après le match, le directeur sportif, Jules Filippi, réunit les joueurs et la presse pour annoncer qu'il démissionnait.

Voilà donc l'équipe bastiaise en mauvaise posture au classement et devant un avenir assez sombre.

Espérons, toutefois, que ce dimanche sera vite oublié et que l'on repartira sur des bases nouvelles. Le S.E.C.B. en a bien besoin.

Toussaint LENZIANI.

BORDEAUX 1 STRASBOURG 4

PACO MATÉO BOURREAU DES GIRONDINS

BORDEAUX. — Paco Matéo n'a pas manqué ses débuts... et à Bordeaux, où il a laissé de brillants souvenirs. Il y a longtemps que Strasbourg ne s'était pas imposé de telle manière chez l'adversaire. Par le score (4-1) comme par la manière :

« Lorsqu'on a à sa disposition quatre joueurs sélectionnés dans l'équipe de France des Espoirs et, en plus, un gaillard de la trempe d'Osim, il est impensable de jouer la défensive. Il faut attaquer. C'est ce que nous avons fait sans pour autant négliger notre défense puisque, quand le besoin s'en fait sentir, tout le monde se replie. Résultat : nous avons marqué quatre buts. Cela m'a fait beaucoup de peine que ce soit contre les Girondins. Mais nous devions vite redresser la barre », disait celui qui, pendant les années de guerre, fut la grande vedette de l'équipe bordelaise.

C'est un Strasbourg qui n'hésite plus à prendre des risques et à sortir de sa coquille que nous avons vu évoluer samedi soir. Certes, pour se faire une juste opinion de la valeur de la formation alsacienne, il faudra la juger devant une opposition autrement plus efficace que celle que lui offrit Bordeaux mais il nous étonnerait fort que Strasbourg continue à côtoyer la zone dangereuse.

En revanche, et toujours sur ce que nous avons pu voir samedi, nous nous demandons comment Bordeaux se tirera d'affaire. C'est un Bordeaux très faible que nous avons vu évoluer. Sans doute, c'est la formation la moins bien armée que les Girondins aient présentée depuis plusieurs années. Surtout, il manquait Rigoni qui, au mieux, ne pourra reprendre l'entraînement que dans un mois. Certes, l'autre gardien professionnel Montes était aussi absent. Certes, Desremeaux était sur la touche. Dans le meilleur des cas, il ne pourra reprendre sa place que contre Nimes.

Mais la tournure que prirent les événements n'est pas sans rappeler la triste saison 1959-1960 au cours de laquelle l'équipe bordelaise, après un début honorable, sombra complètement, termina dernière de la Division I pour retrouver la Division II qu'elle venait juste de quitter.

André NOGUES.

DANS

FRANCE FOOTBALL

SPECIAL VENDREDI 1F

LES RÉVÉLATIONS FRACASSANTES

du Lyonnais

ANDRÉ GUY

à notre envoyé spécial Jacques THIBERT

Futur comptable bientôt c'est toi qui seras facile à caser

NIVEAU : LE CERTIFICAT D'ETUDES

Ce qui plaît généralement à ceux qui viennent d'apprendre la comptabilité au niveau du C.A.P., c'est qu'ils gagnent gentiment leur vie dans un métier bien vu de tout le monde. Comme on ne leur donne pas encore beaucoup de responsabilités, pour eux c'est le bon temps.

Mais d'autres, plus pressés de se faire une situation, vont de l'avant et, après être passés successivement par les emplois de comptables premier et deuxième échelon, on les retrouve très vite Cadres.

Evidemment, une telle progression ne se fait pas toute seule ; mais il ne faut pas s'en faire un monde. Ce que vous apprenez chaque jour sur place augmente votre bagage sans que vous y pensiez. Pour celui qui veut que sa famille vive bien, le jeu en vaut la chandelle.

Or, il y a une chose à laquelle on ne fait pas attention, c'est que pour apprendre la comptabilité au niveau C.A.P. il suffit d'avoir terminé sa scolarité obligatoire (actuellement 16 ans). A partir de ce degré d'instruction, quelques mois suffisent pour apprendre tranquillement la comptabilité par correspondance. Sitôt après, on débute dans la profession.

Demandez le document gratuit n° 5092. Ecrire : Ecole Française de Comptabilité, 92-Bois-Colombes. Préparation aux examens d'Etat.

LES SPORTIFS CHOISISSENT LES SURVETEMENTS

le coq sportif

HAVAS CONSEIL

10e journée		COMPOSITION DES EQUIPES ET ETOILES	RECETTES
RENNES	0	Rennes. — AUBOUR**** — COSNARD***, CEDOLIN****, CHLOSTA****, CARDIET**** — GARCIA***, NAUMOVIC*** — LENOIR****, RODIGHIERO***, BETTA****, RICO****. — Rempl. : SIMIAN. — Entr. : PROUFF. — Total : 40.	254.000 F 18.500 spect.
SAINT-ÉTIENNE	3 (1)	Saint-Etienne. — CARNUS**** — DURKOVIC****, CAMERINI****, BOSQUIER****, FARISON*** — LARQUE*****, HERBIN***** — PARIZON***, REVELLI***, KEITA******, BERETA****, puis POLNY*** (39e). — Entr. : BATTEUX. — Total : 43.	Arbitrage de M. Wurtz
Keita (40e et 62e) Larqué (75e)			
VALENCIENNES	1 (1)	Valenciennes. — LAWNICZAK**** — JOLIS****, GUMEZ***, puis SERAFIN*** (59e), KUSKOWIAK****, DUGUEYPEROUX***** — COUSTILLET****, KOCIK***** — HOUEN***, JOSEPH***, GUINOT****, KLOSE**. — Entr. : DOMERGUE. — Total : 39.	77.349,50 F 8.391 spect.
Coustillet (27e, sur pen.)			
MARSEILLE	2 (1)	Marseille. — ESCALE***** — LOPEZ***, HODOUL****, J. ZWUNKA****, KULA****** — NOVI***, puis LECLERCQ*** (87e), BONNEL***** — MAGNUSSON*****, COUECOU******, SKOBLAR****, LOUBET***. — Entr. : ZATELLI. — Total : 43.	Arbitrage de M. Lefebvre
Loubet (14e) Skoblar (47e)			
SOCHAUX	3 (1)	Sochaux. — BATMANN***** — DUFFEZ***, SELES*****, BURCKLE*****, WASMER***** — WATTEAU*****, MELIC****** — TERRIER*****, PIAT*****, G. LECH******, LECHANTRE*****. — Rempl. : GOUTTE. — Entr. : BARRET. — Total : 45.	69.987 F 9.559 spect.
G. Lech (5e, sur pen.) Piat (69e) Mélic (80e)			
ANGOULÊME	0	Angoulême. — KOUBA***** — CASTELLAN****, GLYCINSKI*****, PERI*****, GESTER***** — SOLAS*****, LEONETTI***** — VACHER*****, GALLICE****, GRIZZETTI****, EDOM**. — Rempl. : LE CHENADEC. — Entr. : HUGUES. — Total : 39.	Arbitrage de M. Mâchin
METZ	1 (0)	Metz. — DUCHENE***** — PERIGNON*****, PAUWERT*****, JEITZ*****, BAUDA***** — LOPEZ*****, BOURGEOIS****** — PIASECKI****, HAUSKNECHT*****, VICQ******, SONDERGAARD****. — Rempl. V. ZWUNKA. — Entr. : FUCHS. — Total : 44.	139.918,20 F 11.920 spect.
Hausknecht (46e)			
SEDAN	0	Sedan. — TORDO***** — ZAMOJSKI*****, BARRE*****, SALEM*****, RASTOLL**** — MARYAN****, puis FUGALDI**** (46e), CARDONI*****. — HARDOUIN*****, LE BIHAN****, WICKE*****, DELLAMORE****. — Entr. : DUGAUGUEZ. — Total : 40.	Arbitrage de M. Vuillemin
LYON	2 (0)	Lyon. — CHAUVEAU**** — DOMENECH*****, MIHAJLOVIC******, BAEZA******, LHOMME***** — PERRIN****, COLUNA**** — CLOPIN*****, GUY*****, DI NALLO*****, RAVIER*****. — Rempl. : PROST. — Entr. : MIGNOT. — Total : 43.	109.344 F 11.278 spect.
Di Nallo (59e) Guy (81e)			
NANTES	0	Nantes. — FOUCHE***** — LEMERRE****, OSMAN*****, RIO*****, DE MICHELE**** — MICHEL*****, ARRIBAS***** — BLANCHET****, GONDET****, MICHAELSEN****, puis KERVAREC**** (71e), PECH****. — Entr. : ARRIBAS. — Total : 38.	Arbitrage de M. Uhlen
REIMS	1 (1)	Reims. — D'ARMENIA**** — MASCLAUX*****, BRUCATO****, PONCINET****, LAURIER**** — HERBET*****, DAKIC****** — RICHARD****, GALIC*****, KRAWCZYK*****, KUZOWSKI*****. — Rempl. : TEISSEIRE. — Entr. : FRUCHART. — Total : 40.	84.083 F 11.357 spect.
Galic (1re)			
AJACCIO	0	Ajaccio. — BARATELLI***** — TASSONE****, TRESOR*****, VANUCCI****, LE LAMER**** — RIGAUD****, GEORGIN***** — LEROY****, SANSONETTI****, DORTOMB****, DUMAT****, puis CZEKAJ**** (86e). — Entr. : HON. — Total : 36.	Arbitrage de M. Peauger
NICE	3 (1)	Nice. — MARCHETTI**** — CAUVIN****, ISNARD*****, SERRUS*****, CHORDA***** — GOYVAERTS****, MILUTINOVIC****** — LIONS*****, FIORONI******, ARGHIRUDIS****, CONIL*****. — Rempl. : HERRERA. — Entr. : ROSSI. — Total : 42.	40.331,40 F 5.560 spect.
Conil (38e) Lions (58e et 69e)			
NIMES	0	Nîmes. — LANDI***** — ODASSO****, COMBETTES***, AUGE****, KABILE***** — CANETTI****, puis MARCELLIN**** (59e), MEZY***** — PIRCALAB****, VOINEA***, VERGNES***, BONNET****. — Entr. : FIROUD. — Total : 33.	Arbitrage de M. Heliès
RED STAR	0	Red Star. — LAUDU**** — JACQUES*****, BACQUET****, MONIN*****, GARRIGUES****, puis PINTENAT**** (46e) — SIMON****, DONNAT**** — GARCIA***, LE DONCHE****, AHACHE****, GUENICHE***. — Entr. : TOMAZOVER. — Total : 34.	59.011 F 7.572 spect.
ANGERS	5 (2)	Angers. — GALLINA***** — BOURDEL*****, MOUILLERON*****, FIEVET*****, LECŒUR***** — POLI*****, GUILLOU***** — EDWIGE*****, GAIDOZ*****, KOVACEVIC******, DOGLIANI******. — Rempl. : ROY. — Entr. : LEDUC. — Total : 46.	Arbitrage de M. Poncin
Dogliani (26e et 69e) Kovacevic (29e, 72 et 90e)			
BORDEAUX	1 (1)	Bordeaux. — MICHELENA*** — PAPIN*****, MADRONNET***, DUBOUIL****, ROSTAGNI*** — TEXIER****, GRABOWSKI*** — PETYT***, RUITER*****, JENSEN***, WOJCIAK****. — Rempl. : BURDINO. — Entr. : GERARD. — Total : 29.	25.065.84, F 4.988 spect.
Texier (24e)			
STRASBOURG	4 (2)	Strasbourg. — SCHUTH***** — DEUTSCHMANN****, LAZARUS****, BURKHARDT******, GRAVA****, puis SIFFERT**** (71e) — OSIM******, SCHURR**** — LECLERC****, MOLITOR*****, HUCK******, LEMEE****. — Entr. : MATEO. — Total : 40.	Arbitrage de M. Kitabdjian
Osim (28e) Lemée (36e) Leclerc (55e) Molitor (66e)			
BASTIA	0	Bastia. — ROSSAT**** — LUCCINI***, CALMETTES****, TOSI*****, RAKIC**** — FARINA****, FRANCESCHETTI**** — KANYAN****, SERRA****, PAPI****, GIORDANI***, puis CAMADINI*****. — Entr. : DELFOUR. — Total : 33.	20.745 F 2.592 spect.
NANCY	2 (0)	Nancy. — MAGIERA**** — FORMICA****, WOLTRAGER*****, TCHOP****, PALKA**** — GASPARINI*****, ZENIER***** — EHRHARDT*****, WIBERG*****, B. LECH****, MARIOT****. — Rempl. : LANINI. — Entr. : REDIN. — Total : 38.	Arbitrage de M. Verbeke
Wiberg (46e) Ehrhardt (84e)			

	MATCHES													BUTS							
	Terrain				Adverse				Total				Classement	Points	Terrain		Adverse		Total		Différ.
	J	G	N	P	J	G	N	P	J	G	N	P			P	C	P	C	P	C	
1.	4	4	0	0	5	3	0	2	9	7	0	2	Marseille	14	16	1	7	8	23	9	+ 14
2.	5	5	0	0	5	1	1	3	10	6	1	3	Sochaux	13	14	3	7	9	21	12	+ 9
	6	3	2	1	4	2	1	1	10	5	3	2	Rennes	13	7	3	9	5	16	8	+ 8
	6	4	2	0	4	0	3	1	10	4	5	1	Metz	13	9	4	2	3	11	7	+ 4
5.	4	3	0	1	5	2	2	1	9	5	2	2	Saint-Etienne	12	7	4	9	7	16	11	+ 5
6.	4	2	1	1	6	3	0	3	10	5	1	4	Nantes	11	5	4	8	9	13	13	0
	4	3	1	0	6	1	2	3	10	4	3	3	Angoulême	11	4	1	6	13	10	14	— 4
8.	5	3	2	0	5	1	0	4	10	4	2	4	Ajaccio	10	13	2	4	12	17	14	+ 3
	6	3	1	2	4	0	3	1	10	3	4	3	Nice	10	10	5	4	6	14	11	+ 3
	5	3	2	0	5	0	2	3	10	3	4	3	Reims	10	9	3	3	8	12	11	+ 1
	5	4	1	0	5	0	1	4	10	4	2	4	Nîmes	10	13	5	4	13	17	18	— 1
	5	4	1	0	5	0	1	4	10	4	2	4	Lyon	10	11	4	2	10	13	14	— 1
13.	5	2	2	1	5	1	1	3	10	3	3	4	Strasbourg	9	7	5	7	9	14	14	0
	4	3	0	1	6	1	1	4	10	4	1	5	Angers	9	10	9	9	15	19	24	— 5
15.	5	2	2	1	5	1	0	4	10	3	2	5	Sedan	8	11	6	3	12	14	18	— 4
	4	2	1	1	6	1	1	4	10	3	2	5	Nancy	8	6	4	5	11	11	15	— 4
	6	3	1	2	4	0	1	3	10	3	2	5	Red Star	8	9	14	4	7	13	21	— 8
18.	5	3	1	1	5	0	0	5	10	3	1	6	Bastia	7	11	8	1	13	12	21	— 9
19.	5	1	1	3	5	1	1	3	10	2	2	6	Valenciennes	6	6	7	6	9	12	16	— 4
	6	3	0	3	4	0	0	4	10	3	0	7	Bordeaux	6	11	9	1	10	12	19	— 7

Etoiles

L'ETOILE D'OR

présentée par le groupe KOPA

PRODUCTION HEURTEFEU

24, rue Rouget-de-l'Isle, 10-Sainte-Savine

(APRES DIX MATCHES)

*Les équipes de MARSEILLE et SAINT-ETIENNE comptent un match en moins.

● **46 ETOILES.** — Mézy (Nîmes).

● **45 ETOILES.** — Bourgeois (Metz), Kouba (Angoulême).

● **43 ETOILES.** — Chlosta (Rennes).

● **42 ETOILES.** — Baratelli (Ajaccio), Jeitz (Metz), Di Nallo (Lyon).

● **41 ETOILES.** — Fouché, Michel, Osman (Nantes), Schuth (Strasbourg), Georgin (Ajaccio), Rico (Rennes), Salem (Sedan), Péri (Angoulême).

● **40 ETOILES.** — Galic, Dakic (Reims), Guinot (Valenciennes), Poli (Angers), Solas (Angoulême), Melic (Sochaux).

● **39 ETOILES.** — Michaelsen (Nantes), Wiberg (Nancy), Rossat (Bastia), Augé (Nîmes), Vanucci (Ajaccio), Baeza (Lyon), Selès, Watteau (Sochaux), Lopez (Metz), Guillou (Angers), etc.

CLASSEMENT PAR POSTE

GARDIENS DE BUT. — 1. Kouba (Angoulême), 45 étoiles ; 2. Baratelli (Ajaccio), 42 ; 3. Fouché (Nantes) et Schuth (Strasbourg), 41 ; 5. Rossat (Bastia), 39 ; 6. Laudu (Red Star), Gallina (Angers) et Aubour (Rennes), 38 ; etc.

ARRIERES LATERAUX. — 1. Lemerre (Nantes) et Odasso (Nîmes), 38 étoiles ; 3. Bauda (Metz), 37 ; 4. Chorda (Nice), Kabile (Nîmes), Cosnard, Cardiet, (Rennes), Tassone (Ajaccio), Gester (Angoulême), Dugueypéroux (Valenciennes) et Pauwert (Metz), 36 ; etc.

ARRIERES CENTRAUX. — 1. Chlosta (Rennes), 43 étoiles ; 2. Jeitz (Metz), 42 ; 3. Osman (Nantes), Salem (Sedan) et Péri (Angoulême), 41 ; 6. Augé (Nîmes), Vanucci (Ajaccio), Baeza (Lyon), Selès (Sochaux), Lopez (Metz) et Guillou (Angers), 39 ; etc.

MILIEU DE TERRAIN. — 1. Mézy (Nîmes), 46 étoiles ; 2. Bourgeois (Metz), 45 ; 3. Michel (Nantes) et Georgin (Ajaccio), 41 ; 5. Poli (Angers), Solas (Angoulême), Mélic (Sochaux), et Dakic (Reims), 40 ; etc.

AILIERS. — 1. Rico (Rennes), 41 étoiles ; 2. Blanchet (Nantes), 38 ; 3. Houen (Valenciennes), Lechantre (Sochaux) et Fioroni (Nice), 37 ; 6. Leroy (Ajaccio), Bonnet (Nîmes) et Ehrhardt (Nancy), 36 ; etc.

AVANTS CENTRE. — 1. Di Nallo (Lyon), 42 étoiles ; 2. Galic (Reims) et Guinot (Valenciennes) 40 ; 4. Michaelsen (Nantes) et Wiberg (Nancy), 39 ; 6. Gondet (Nantes) et Kovacevic (Angers), 38 ; etc.

NOTE POUR VOUS

● **LE TABLEAU D'HONNEUR DES EQUIPES.** — Les équipes qui, depuis le début de la saison, ont obtenu une note égale ou supérieure à 44 étoiles par match sont les suivantes :

Ajaccio (51 étoiles, 9e journée) ; Rennes (49 ét., 7e j.) ; Ajaccio (48 ét., 5e j.) ; Valenciennes (47 ét., 2e j.) ; Ajaccio (46 ét., 1re j.) ; Marseille (46 ét., 4e j.) ; Angers (46 ét., 10e j.) ; Angoulême (45 ét., 6e j.) ; Bastia (45 ét., 8 j.) ; Marseille (45 ét., 7e et 8e j.) ; Metz (45 ét., 6e j.) ; Nantes, (45 ét., 2e, 7e et 8e j.) ; Sochaux (45 ét., 10e j) ; Angoulême (44 ét., 5e j.) ; Marseille (44 ét., 1re j.) ; Nîmes (44 ét., 1re et 3e j.) ; Sochaux (44 ét., 7e j.) ; Metz, (44 ét., 10e j.).

● **LES PREMIERS DANS CHAQUE CLUB AUX ETOILES.** — Ajaccio : Baratelli (42 étoiles) ; Angers : Poli (40) ; Angoulême : Kouba (45) ; Bastia : Rossat (39) ; Bordeaux : Ruiter (37) ; Lyon : Di Nallo (42) ; Marseille : Skoblar (37) ; Metz : Bourgeois (45) ; Nancy : Wiberg (39) ; Nantes : Fouché (41) ; Nice : Fioroni (37) ; Nîmes : Mézy (46) ; Red Star : Laudu (38) ; Reims : Galic (40) ; Rennes : Chlosta (43) ; Saint-Etienne : Carnus (36) ; Sedan : Salem (41) ; Sochaux : Mélic (40) ; Strasbourg : Schuth (41) ; Valenciennes : Guinot (40).

● **CLASSEMENT PAR POSTE AU MAILLOT VERT.** — Gardiens : Kouba (Angoulême), 40 pts ; arrières latéraux : Odasso (Nîmes), 18 ; arrières centraux : Chlosta (Rennes), 29 ; milieu de terrain : Mézy (Nîmes), 39 ; ailiers : Rico (Rennes), 27 ; avants centre : Di Nallo (Lyon), 30.

Ainsi, le classement des postes au nombre de points est le suivant :

1. Gardiens : 40 ;
2. Milieu de terrain : 39 ;
3. Avants centre : 30 ;
4. Arrières centraux : 29 ;
5. Ailiers : 27 ;
6. Arrières latéraux : 18.

BOURGEOIS menace MEZY

• KEITA : 6 étoiles

Cette dixième journée n'aura pas apporté autant de modifications aux classements des Etoiles qu'à celui du Championnat proprement dit.

Jugez-en plutôt :

1. — ETOILE D'OR. — Bien que n'ayant obtenu que quatre étoiles (ce n'est d'ailleurs déjà pas si mal !), le Nimois Mezy reste en tête, avec une étoile d'avance sur Kouba, à qui quatre étoiles ont été également attribuées.

Il est à noter que leurs équipes respectives ont été battues toutes deux à l'extérieur par le même score ; l'un comme l'autre ont évité les dégâts !

Profitant de la situation, le Messin Bourgeois (5 étoiles contre Sedan) se hisse à la seconde place en compagnie de Kouba. Voilà peut-être une sérieuse menace pour Mezy ?...

Derrière ces trois joueurs, le trou est fait, même s'il est faible, puisque Chlosta a deux longueurs de retard sur les seconds.

Ensuite, les positions sont stationnaires : seul parmi les poursuivants, le Sochalien Melic a repris une étoile aux leaders (5 étoiles contre Angoulême), mais il est relativement loin.

2. — CLASSEMENT PAR POSTE. — En hausse : Rico. Stationnaires : Kouba, Chlosta et Di Nallo. En baisse : Mezy, ainsi que Lemerre et Odasso.

3. — MAILLOT VERT. — Les trois premiers sont toujours dans le même ordre, mais dans un espace de 5 points au lieu de 8. Ensuite, Di Nallo est seul en quatrième position, tandis que Chlosta a dépassé Vanucci.

Avant de terminer, quelques mots pour insister :

- sur les 6 étoiles de Keita, principal artisan de la défaite de Rennes ;
- sur le fait que le calendrier sera bientôt à jour (le match en retard Saint-Etienne - Marseille a lieu dimanche prochain).

M. J.

LES « FIDELES »

Parmi les joueurs utilisés depuis la première journée, il en est 123 qui sont demeurés particulièrement fidèles à leur club, puisqu'ils ont pris part à tous les matches de ce début de saison.

Ces 123 joueurs se répartissent comme suit :

4 à Sedan (Tordo, Salem, Cardoni, Le Bihan) ;

5 à Nancy (Magiera, Tchop, Palka, Ehrhardt, Wiberg) ;

5 à Saint-Etienne (Carnus, Durkovic, Larqué, Revelli, Keita) ;

5 au Red Star (Laudu, Monin, Garrigues, Simon, Bacquet) ;

5 à Angers (Gallina, Poli, Guillou, Edwige, Kovacevic) ;

6 à Ajaccio (Baratelli, Tassone, Le Lamer, Georgin, Leroy, Sansonetti) ;

6 à Bastia (Rossat, Farina, Tosi, Franceschetti, Calmettes, Serra) ;

6 à Strasbourg (Schuth, Lemée, Lazarus, Grava, Huck, Molitor) ;

6 à Nice (Cauvin, Serrus, Isnard, Chorda, Fioroni, Arghirudis) ;

6 à Nîmes (Odasso, Augé, Kabile, Canetti, Mézy, Bonnet) ;

6 à Marseille (Lopez, Hodoul, J. Zwunka, Novi, Bonnel, Skoblar) ;

6 à Metz (Duchêne, Pauwert, Jeitz, Bauda, Lopez, Bourgeois) ;

6 à Bordeaux (Madronnet, Rostagni, Petyt, Jensen, Ruiter, Wojciak) ;

6 à Rennes (Aubour, Cosnard, Chlosta, Garcia, Betta, Rico) ;

7 à Angoulême (Kouba, Péri, Castellan, Gester, Solas, Leonetti, Edom) ;

7 à Reims (D'Armenia, Masclaux, Brucato, Herbet, Dakic, Richard, Galic) ;

7 à Sochaux (Selès, Burkle, Mélic, Watteau, Terrier, Piat, Lechantre) ;

8 à Nantes (Fouché, Lemerre, Osman, Rio, Michel, Blanchet, Gondet, Michaelsen) ;

8 à Valenciennes (Lawniczak, Dugueypéroux, Kocig, Coustillet, Houen, Joseph, Guinot, Klose) ;

8 à Lyon (Chauveau, Domenech, Baeza, Lhomme, Perrin, Guy, Di Nallo, Ravier).

MAILLOT VERT

● **CLASSEMENT DE LA 10e JOURNEE.** — 1. Keita (Saint-Etienne), 10 points ; 2. 16 joueurs avec 5 points, parmi lesquels : Vicq (Metz), Larqué (Saint-Etienne), Baeza (Lyon), Dakic (Reims), Fioroni (Nice), Dogliani (Angers), G. Lech (Sochaux), Huck (Strasbourg), Couécou (Marseille), etc.

● **CLASSEMENT GENERAL.** — 1. KOUBA (Angoulême), 40 points ; 2. Mézy (Nîmes), 39 pts ; 3. Bourgeois (Metz), 35 ; 4. Di Nallo (Lyon), 30 ; 5. Chlosta (Rennes), 29 ; 6. Vanucci (Ajaccio), 28 ; 7. Rico (Rennes), Jeitz (Metz) et Baratelli (Ajaccio), 27 ; 10. Péri (Angoulême) et Schuth (Strasbourg), 26 ; etc.

EQUIPE TYPE des ETOILES
présentée par le groupe
KODA

PRODUCTION J.-S. SOLEILLANT
2, La Renaissance, 43 - Le Puy

EQUIPE TYPE DES ETOILES

TORDO (Sedan, 4 ét.)

PAPIN (Bordeaux, 4 ét.)	**MIHAJLOVIC** (Lyon, 5 ét.)	**BAEZA** (Lyon, 5 ét.)	**KULA** (Marseille, 5 ét.)
	OSIM (Strasbourg, 5 ét.)	**DAKIC** (Reims, 5 ét.)	
FIORONI (Nice, 5 ét.)	**G. LECH** (Sochaux, 5 ét.)	**KEITA** (St-Etienne, 6 ét.)	**DOGLIANI** (Angers, 5 ét.)

*Ont également obtenu 5 étoiles : BOURGEOIS, VICQ (Metz) ; LARQUE (Saint-Etienne) ; MILUTINOVIC (Nice) ; KOVACEVIC (Angers) ; MELIC (Sochaux) ; HUCK (Strasbourg) ; COUECOU (Marseille).

DIVISION 1

DEUX ÉTAPES CAPITALES

L'O.M. SUR LE GRIL

(Jean CORNU)

La onzième journée se jouera en deux temps : six matches mercredi, les autres pendant le week-end avec, en supplément, le « bouquet » Saint-Etienne-O.M., match remis du 30 août.

Les deux clubs auront joué mercredi : Saint-Etienne aura reçu Nice et Marseille, Sochaux son actuel brillant second.

Deux points séparent — et sépareront sans doute dimanche matin — Stéphanois et Marseillais. Une victoire des premiers et tout repart pour eux nous laissant espérer un duel magnifique, à l'issue incertaine sur la saison entre ces deux belles équipes à l'échelon français. Une victoire de l'O.M. ce serait 4 points d'avance pour les Marseillais et une situation difficile à rétablir pour les Stéphanois.

MERCREDI

MARSEILLE - SOCHAUX

20 h 30, stade Vélodrome
Arbitre : M. Wurtz

● **MARSEILLE (1).** — Jusqu'à présent, il « cantonnait » ses adversaires chez lui (5 buts contre Sedan, Angers et Angoulême) mais paraissait vulnérable au dehors. Il vient de remporter deux succès consécutifs à l'extérieur : à Nantes (3-1) et à Valenciennes (2-1). Le voilà leader !

Meilleur buteur : Skoblar 9 buts.

● **SOCHAUX (2e).** — Grâce à la virtuosité du tandem Lech-Watteau et à l'efficacité de Piat, possède la deuxième attaque du championnat et grâce à Battmann la deuxième défense ! Cependant Sochaux a acquis la plupart de ses buts et de ses points chez lui. Au-dehors il n'a pris que 3 points (2 à Bordeaux, un à Nantes).

Meilleur buteur : Piat 8 buts.

Pronostic : Marseille.

NANTES - METZ

20 h 30, stade Marcel Saupin
Arbitre : M. Petit

● **NANTES (6e).** — En baisse sensible. Après un début en fanfare : 8 points en 4 matches, n'en a obtenu que 3 en 6 matches : un devant Sochaux, rien devant l'O.M. pour ses deux dernières rencontres à domicile.

Meilleur buteur : Gondet 5 buts.

● **METZ (2e).** — Une défense de fer, la meilleure de France, 7 buts en dix matches ; mais une attaque peu efficace. Compte beaucoup sur sa dernière recrue : Sondergaard. N'a encore subi qu'une défaite.

Meilleur buteur : Hausknecht 3 buts.

Pronostic : Match nul.

SAINT-ETIENNE - NICE

20 h 30, stade Geoffroy Guichard
Arbitre : M. Mâchin

● **SAINT-ETIENNE (5e).** — Tout semble reparti depuis la victoire sur Cagliari, Lyon et surtout Rennes ont fait les frais du redressement stéphanois. Les joueurs, au-delà de ce match, penseront au suivant : à celui qui les opposera dimanche à Marseille.

Meilleur buteur : Keita 8 buts.

● **NICE (8e).** — Après un passage à vide (3 défaites consécutives) a redressé la barre : 4 points en 3 matches.

Meilleur buteur : Arghirudis 3 buts.

Pronostic : Saint-Etienne.

STRASBOURG - RED STAR

20 h 30, stade de la Meinau
Arbitre : M. Verbeke

● **STRASBOURG (13e).** — C'est peut-être reparti : 3 points en 2 matches et une nette victoire à l'extérieur, sur Bordeaux. Huck et Molitor sont en forme. Osim se fait à Strasbourg et inversement.

Meilleur buteur : Molitor 5 buts.

● **RED STAR (15e).** — Vient de prendre deux « cartons » sur son terrain. Equipe instable au possible, sans personnalité.

Meilleur buteur : Simon 3 buts.

Pronostic : Strasbourg.

NANCY - REIMS

20 h 30, stade Marcel Picot
Arbitre : M. Foncin

● **NANCY (15e).** — Remonte peu à peu la pente : vient de prendre 3 points en 2 matches et de remporter sa première victoire à l'extérieur.

Meilleur buteur : Wiberg 4 buts.

● **REIMS (8e).** — Lui aussi a marqué 3 points en 2 matches et a consolidé sa position en milieu de classement.

Meilleur buteur : Kuzowski 5 buts.

Pronostic : Nancy.

SEDAN - BASTIA

20 h 30, stade Emile Albeau
Arbitre : M. Maillard

● **SEDAN (15e).** — Rétablit peu à peu sa situation malgré une défaite à Metz : venait de prendre 5 points en 3 matches.

Meilleur buteur : Dellamore 4 buts.

● **BASTIA (18e).** — Ses deux derniers résultats sont bien mauvais : 1-6 à Ajaccio, 0-2 chez lui devant Nancy.

Meilleur buteur : Kanyan 3 buts.

Pronostic : Sedan.

SAMEDI

ANGERS - LYON

20 h 30, stade Jean Bouin
Arbitre : M. Lefebvre

● **ANGERS (13e).** — Vient de réussir deux coups d'éclat : 2-1 devant Rennes qui était alors leader et 5-0 face au Red Star. Du coup la situation du S.C.O. s'est singulièrement améliorée.

Meilleur buteur : Kovacevic.

● **LYON (8e).** — Très solide chez lui, mais encore très vulnérable à l'extérieur où il n'a pris qu'un seul point à Nîmes.

Meilleur buteur : Di Nallo 7 buts.

Pronostic : Angers.

NIMES - BORDEAUX

20 h 30, stade Jean Bouin
Arbitre : M. Bancourt

● **NIMES (8e).** — Quasi imbattable chez lui où il n'a perdu qu'un seul point, devant Lyon.

Meilleur buteur : Vergnes 8 buts.

● **BORDEAUX (19e).** — Ça va de mal en pis : trois défaites successives — dont deux chez lui — devant des mal-classés. N'a pas encore pris un seul point au-dehors.

Meilleur buteur : Ruiter 5 buts.

Pronostic : Nîmes.

DIMANCHE

SAINT-ETIENNE - MARSEILLE

15 h 30, stade Geoffroy Guichard
(match remis du 30 août)

● **SAINT-ETIENNE (5e).** — Aura joué mercredi contre Nice. Tient à gagner ce match qui pourrait le ramener au niveau de l'O.M., à la première place.

● **MARSEILLE (1er).** — Aura reçu Sochaux mercredi. S'il gagnait, il « mettrait » Saint-Etienne à 4 points. Les deux équipes paraissent en pleine forme. Leur duel au sommet promet d'être un morceau de choix.

Pronostic : Saint-Etienne.

ANGOULEME - RENNES

15 heures, stade Chanzy
Arbitre : M. Mouton

● **ANGOULEME (6e).** — Seul Saint-Etienne est parvenu à lui prendre un point chez lui où il n'a encore joué que 4 rencontres alors qu'il a dû se déplacer six fois.

Meilleur buteur : Castellan 3 buts.

● **RENNES (2e).** — Reste sur deux défaites mais à Angers et devant Saint-Etienne doit se reprendre. Peut-être à Angoulême.

Meilleur buteur : Rico 5 buts.

Pronostic : Match nul.

AJACCIO - VALENCIENNES

15 heures, stade de Mezzavia
Arbitre : M. Coquerille

● **AJACCIO (8e).** — A déjà passé deux « cartons » à domicile : à Nancy (5-0) et à Bastia (6-1). Fait donc la loi sur son terrain.

Meilleur buteur : Dortomb 8 buts.

● **VALENCIENNES (19e).** — Reste sur quatre défaites consécutives dont la dernière, très honorable, devant Marseille, le leader.

Meilleur buteur : Houen 6 buts.

Pronostic : Ajaccio.

Confidentiel

- Gros émoi dans les milieux sportifs de l'Escaut à la suite d'une information « explosive » parue dans deux grands quotidiens nordistes faisant état samedi d'une amende de 50.000 anciens francs infligée à l'Allemand Harald Klose. Pourquoi cette amende ? Tout simplement parce que, après avoir ajourné son retour à Valenciennes (il avait obtenu une permission pour aller en Allemagne dans sa famille) avant le départ à Angoulême, il s'est permis de dire à Robert Domergue : « Vous, entraîneur, double zéro ! »
- M. Pruvost, professeur d'éducation physique, aidait les entraîneurs de V.A. dans la préparation des joueurs professionnels stagiaires et amateurs depuis une dizaine d'années. Très pris par son travail et de nouvelles responsabilités professionnelles, il a dû renoncer à ce travail qu'il aimait tant et c'est un ancien rugbyman de vingt-six ans, M. Soubies (il pratique toujours au Rugby Club de Douai), qui est son successeur.
- Pour la location du match Rennes-Saint-Etienne, une jeune fille avait passé la nuit dehors, enveloppée dans une couverture pour être certaine d'avoir des billets. Aussi avons-nous été surpris quand nous apprîmes qu'il n'y avait que 18.500 spectateurs pour assister à la rencontre.
- Bosquier a profité de la venue de Saint-Etienne à Rennes pour offrir un cadeau à Marcel Aubour, cadeau destiné à son deuxième enfant qui est né cet été.
- Rennes, qui recherche un attaquant, va demander à son entraîneur de l'équipe amateur, Fredo Carel, de partir prochainement en Roumanie pour dénicher l'oiseau rare.

LA COUPE DU MARCHE COMMUN DES TABACS

M. Lucien Orlandi, président de l'Association Sportive des Tabacs et Allumettes de Rhône-Alpes, va porter sur les fonts baptismaux la Coupe d'Europe du Marché commun des tabacs.

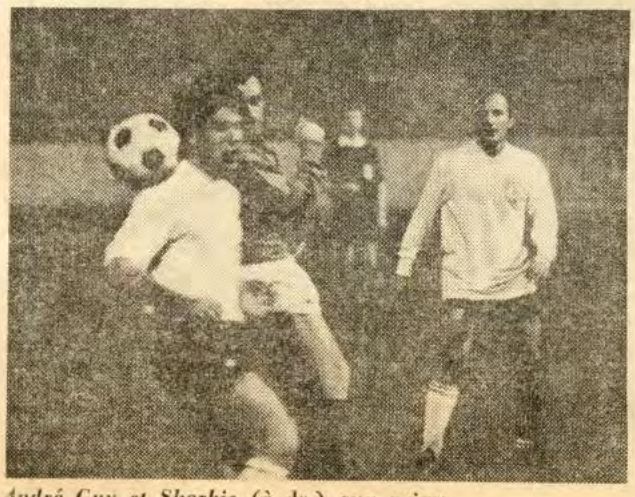
En prélude à cette compétition européenne, M. Orlandi organisera en mai 1971 un tournoi national auquel participeront les formations des 22 manufactures françaises de tabacs.

A cette épreuve, qui ne manquera pas d'originalité, seront conviées les équipes nationales de l'Allemagne de l'Ouest, de l'Italie, du Luxembourg, de la Belgique, de la Hollande et, bien entendu, de la France.

- Les Stéphanois étaient particulièrement heureux d'avoir triomphé aussi largement à Rennes. « Voilà qui va assurer la recette de notre match retour qui sera disputé samedi prochain contre Marseille », assurait Pierre Garonnaire.
- Yvon Boutet, ancien capitaine rennais, était au vestiaire après le match pour revoir ses anciens coéquipiers. « J'ai souvent vu Rennes mieux jouer qu'aujourd'hui, mais mes camarades sauront se reprendre, j'en suis persuadé... » Ajoutons que Boutet, qui séjourne toujours à Lorient, a arrêté le football cette saison et est représentant pour l'Ouest d'une grande marque d'articles de sport.
- Le joueur ajaccien Richard, de l'A.C.A., qui avait été blessé au genou, recommence à marcher et reprendra probablement l'entraînement dans le courant de la semaine.
- L'arrière central de Corté, Pascal Cindali, vient de partir pour Strasbourg où les dirigeants locaux l'avaient contacté pour évoluer au club strasbourgeois.
- Les dirigeants de l'A.C.A. viennent de prendre une sage décision en reportant au dimanche après-midi toutes les rencontres officielles qui doivent se jouer le mercredi.
- L'entraîneur Louis Hon, profitant du déplacement à Reims, avait conclu un match amical avec Evreux où il devait mettre à l'essai un jeune goal nommé Spitz et un attaquant yougoslave, Kordic.
- Un grand nombre de supporters de Montpellier et particulièrement des femmes avaient effectué le déplacement à Ajaccio pour encourager leurs favoris.
- En lever de rideau de Sochaux - Angoulême, les minimes du club sochalien avaient montré la voie à leurs aînés : ils avaient battu leurs camarades de l'U.S. Belfort par 7 buts à 0.
- Michel Goutte, le douzième homme de Sochaux contre Angoulême, avait oublié licence et papiers d'identité chez lui. Une demi-heure avant le match c'est un ami qui alla en catastrophe lui chercher sa carte d'identité qu'il put présenter à l'arbitre quelques minutes avant le coup d'envoi.
- On se demanda un certain temps au stade Bonal à qui s'adressait cette apostrophe de quelques spectateurs : « Hé le Mexicain ! » Tout simplement à l'arbitre, M. Mâchin, en souvenir de sa carrière mexicaine, à la dernière Coupe du monde.
- Gester a eu à peine le temps de s'échauffer au stade Bonal. L'Angoumoisin dut serrer, en effet, beaucoup de mains et répondre aux questions des Bordeaux sans qu'il a conservés à Sochaux.

Le L.O.S.C. d'un soir avec Guy, Andrien et deux Samoy. Le père comme gardien et le fils comme mascotte.

Un poteau d'Henri-Jooris, qui ne connaîtra plus Samoy.



André Guy et Skorbic (à dr.) aux prises avec les Standardmen.

Alain Barrière avait apporté son soutien à Samoy. Il démontra, balle au pied, qu'il était également un footballeur.

Samoy et son épouse, avec Alain Barrière et Michel Jazy, au milieu des joueurs de Mouscron.

ALAIN BARRIERE ET LE JUBILAIRE

Charles Samoy, gardien de but du LOSC jusqu'en 1968, a fait ses adieux au public lillois mardi dernier au cours d'un jubilé très réussi. A cette occasion, et après un lever de rideau qui opposa les Anciennes gloires du LOSC aux Va-nu-pieds de Michel Jazy, le LOSC 1970 recevait le Standard de Liège. Renforcé par André Guy (auteur d'un but), Andrien (transféré cette semaine à Sedan), et Charles Samoy soi-même, l'équipe lilloise réalisa un résultat prometteur (2-3).

Charles Samoy, qui n'a que 31 ans, avait autour de lui tous ses amis parmi lesquels on remarquait le chanteur Alain Barrière, le basketteur Jean Degros, le lutteur Daniel Robin et ses coéquipiers belges de Mouscron.

On peut regretter que 5.000 spectateurs seulement se soient déplacés pour voir le champion de Belgique en action et assister aux adieux d'un professionnel irréprochable.

Photos Robert Legros

- M. Deur, le président sochalien, était à Paris samedi pour la réunion du Conseil fédéral. Il quitta discrètement la salle au début de l'après-midi... et il était présent au stade Bonal, le soir même, pour Sochaux-Angoulême.
- Les Angoumoisins avaient fait le déplacement à Sochaux en avion spécial. Ayant laissé leur voiture à Poitiers samedi midi, leur avion les amenait à Bâle après une bonne heure de vol et de là un car les conduisit au stade de Sochaux. Trajet inverse pour le retour et vers une heure du matin chacun retrouvait sa voiture à Poitiers.
- Castellan hésita tellement peu sur les moyens à employer pour contrer Lechantre, que l'ailier gauche sochalien se retrouva à un moment le bras droit totalement hors de la manche de son maillot !
- Un « contrat » de dix-sept ans a pris fin, samedi soir, au stade Bonal. Notre confrère et ami Jean-Marie Maulpoix, correspondant de « France Football » à Sochaux, assistait, en effet, professionnellement à son dernier match. Entré au service de presse de la société Peugeot, il sera Parisien d'ici une quinzaine de jours.
- Pierre Lechantre, qui effectuait son service militaire à Belfort, va être incorporé au bataillon de Joinville ces prochains jours.
- Le jeune Batmann a détourné les trois penalties qui ont été sifflés contre Sochaux depuis le début de la saison. « J'ai un truc... que je ne vous dirai pas », répond simplement le gardien sochalien qui s'est incliné la dernière fois sur penalty devant... Philippe Piat, à l'époque Strasbourgeois et aujourd'hui son coéquipier à Sochaux.
- « On ne peut vraiment plus dire quoi que ce soit sur un terrain », se lamentait Leonetti après avoir écopé d'un avertissement pour avoir « simplement dit à M. Mâchin qu'il n'avait pas sifflé un hors-jeu de Watteau signalé par le juge de touche ».
- Avec la mauvaise saison qui commence, les Sochaliens sont très contents de pouvoir utiliser après leur match les casques sèche-cheveux installés dans leurs vestiaires. Il devrait y en avoir partout, disent-ils, cela éviterait bien des rhumes et des grippes.
- Christian Donnat, l'ancien joueur de l'O.M. et de Paris-Joinville, fêtait dimanche, en offrant le champagne, sa titularisation officielle au Red Star, son nouveau club. Il aurait préféré un autre résultat...
- Jean-Paul Gaidoz s'enquit aussitôt la fin de match du résultat de V.A. devant Marseille.
- Remarqués dans la tribune d'honneur tous les Ajacciens qui étaient venus encourager leur ancien coéquipier Philippe Le Donche.
- Albert Borto était un spectateur intéressé de Red Star-Angers. Il était venu voir son « protégé » de l'équipe de France amateurs, l'arrière angevin Lecœur.
- Le Red Star, qui a un urgent besoin de réagir, serait en pourparlers avec un meneur de jeu... roumain.
- Cette appréciation de André Guy : « Si effectivement Gress quittait Stuttgart pour Marseille, il formerait au milieu du terrain, en association avec Bonnel, avec lequel il se compléterait, un tandem qui ferait mal. »

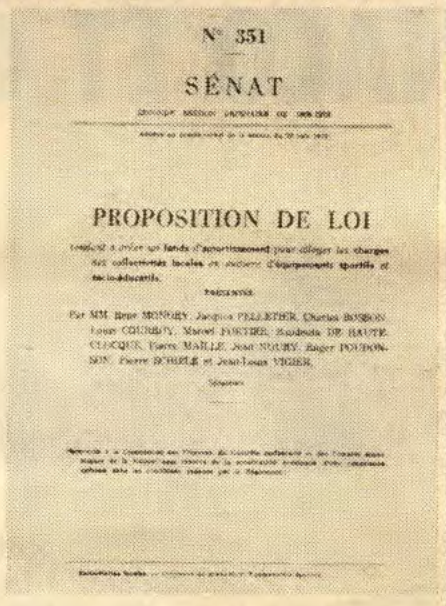
DANS LES COULOIRS DU CONSEIL (FÉDÉRAL)

LES PRONOSTICS : ÇA BOUGE

Enfin du nouveau au sujet des concours de pronostics ? On peut le croire, puisque M. Noury, sénateur, et rapporteur de cette question au Conseil Fédéral, nous a dit que la Commission des Finances du Sénat sera saisie dès demain 14 octobre d'une proposition de loi dont nous reproduisons ci-dessus la page de garde.

« Il y a une différence, nous a dit M. Noury, avec la proposition du député Bernard Destremau présentée, elle, devant la Commission des Affaires Culturelles. L'originalité de ce projet de loi, c'est qu'il « tend à créer un fonds d'amortissement pour alléger les charges des collectivités locales en matière d'équipements sportifs et socio-éducatifs (on peut lire cette phrase sous le titre « Proposition de loi »). De plus, le climat devient de plus en plus favorable. Il est même question — on le sait — d'un jumelage des concours de pronostics avec la loterie nationale. L'idée fait son chemin ».

Voici d'ailleurs les deux articles les plus intéressants de la proposition de loi qui sera présentée demain :



N° 351

SÉNAT

PROPOSITION DE LOI

TITRE II

DES CONCOURS DE PRONOSTICS

Art. 6. — Le gouvernement est autorisé à créer avant le 1er mars 1971 une société d'économie mixte chargée d'organiser des concours de pronostics à l'occasion des manifestations sportives.

Cette société aura le monopole des opérations de l'espèce sur l'ensemble du territoire métropolitain, des départements et des territoires d'outre-mer.

Art. 7. — La société prévue à l'article précédent sera gérée par un conseil d'administration comprenant pour moitié des représentants de l'Etat et pour l'autre moitié des représentants des fédérations sportives concernées et des organismes de presse.

Un décret fixera le nombre des membres du conseil d'administration et leur répartition ainsi que le montant du capital et sa répartition.

JEU... DE RÉPONSES

Entre deux auditions par le Conseil, Georges Boulogne lisait l'enquête-référendum de notre confrère « Le Figaro » : « Civisme et responsabilité chez les Français. » A la question : « les affaires de l'Etat sont des choses trop compliquées et il faut être un spécialiste pour les comprendre. Etes-vous d'accord ? », il y avait un jeu de réponses (tout à fait d'accord, plutôt d'accord, plutôt pas d'accord, pas du tout d'accord). Ce qui fit sourire le sélectionneur, qui lança : « on n'y comprend rien, mais ça me rappelle quelque chose ».

Henry Patrelle puis Fernand Sastre ont quitté la séance bien avant la fin. Le premier prenait la route de Bourges où jouait Paris S.-G., le second prenait l'avion pour Berne, comme délégué de l'U.E.F.A.

Jean Sadoul, président du Groupement, a déclaré : « Les clubs de division I ont vu une reprise spectaculaire. La cinquième journée, notamment a été la meilleure depuis cinq ans au point de vue assistance. J'ai fait une étude à ce sujet et il y a trois raisons à cette amélioration :

1. L'influence bénéfique de la télévision ;

2. Le fait que Saint-Etienne ne domine pas le championnat ;

3. L'arrivée de joueurs étrangers de qualité (comme à Nimes par exemple).

Cependant certains clubs ont été traumatisés comme Nice, qui a ses nouvelles recrues pour longtemps « out », alors que les dépenses engagées pour elles ont perturbé la vie du club. »

Jacques Georges, président de la F.F.F., affirme, en évoquant la tournée en Amsud : « nous n'avons pas choisi la facilité. Cette tournée sera onéreuse et elle pourrait perturber le calendrier, mais il fallait la maintenir, car la valeur des équipes sud-américaines sera profitable pour l'équipe de France ».

Le coup d'envoi de France-Norvège (Coupe des Nations) le 11 novembre à Lyon sera donné à 17 heures. Le match doit être en principe télévisé. D'autre part, c'est un trio d'arbitres grecs qui dirigera la rencontre Cardiff-Nantes (Coupe des Coupes) le 21 octobre.

Alerte : la F.F.F. manque d'arbitres. C'est ce qu'est venu dire au Conseil le président de la C.C.A., Raymond Eymeri.

- Après le match contre Nantes, Di Nallo fut victime d'un léger malaise. Le médecin qui l'ausculta aussitôt, diagnostica une entorse d'une vertèbre dorsale.
- Un jeune médecin lyonnais, le docteur Perrin, interne à l'hôpital Saint-Luc, va soutenir incessamment sa thèse de doctorat, qu'il consacrera à une étude comparative des différents tests de condition physique.
- L'ex-Lyonnais Nouzaret, qui défend actuellement les couleurs de Montpellier, après avoir porté celles de Bordeaux, fut le premier à féliciter Di Nallo de la victoire de l'O.L. sur Nantes. Sa joie, au demeurant très sincère, a d'autant plus étonné que durant son séjour à Lyon, il était le « mal-aimé » d'une partie du public de Gerland.
- Au stade de Gerland, le Lyonnais Domenech peut compter sur une petite chorale bien à lui. En effet, ses camarades de la classe terminale du lycée Ampère le soutiennent de leurs encouragements. Ils seraient plus nombreux si Raymond disposait d'invitations suffisantes. Mais la seule qui lui est attribuée est, comme il se doit, réservée à son père.
- Ravanello, incorporé au bataillon de Joinville, passera prochainement sur la table d'opération. Il devra subir l'ablation du ménisque externe du genou gauche.
- Revenu spécialement d'Epernay où il a commencé sa rééducation après avoir subi à Reims, il y a une semaine, l'ablation du ménisque interne gauche, Lassalette, appuyé sur des béquilles, assistait au match Metz-Sedan accompagné de Georges Zwunka et Hausser indisponibles eux aussi.
- Le Sedanais Dellamore, Lorrain d'origine, a profité de la venue de son équipe à Metz pour demander à Louis Dugauguez une courte permission de détente afin de respirer l'air du pays, à Bouligny. Compréhensif, M. Louis lui a donné satisfaction.
- Tom Sondergaard, la dernière recrue messine, estime qu'il lui faudra encore une quinzaine de jours de travail intensif pour être vraiment lui-même.
- A l'issue du match Metz-Sedan, avant de s'en aller « consoler » ses amis et anciens coéquipiers, Bourgeois avait pris soin de mettre à l'abri des convoitises une bouteille de champagne qu'il déboucha par la suite afin de fêter, comme il se doit, cette victoire pas comme les autres pour son nouveau club.
- Commentant Metz-Sedan, Louis Duguauguez souligne la logique de la victoire lorraine, et assure notamment : « Nous avons joué un match avec nos moyens, mais sans guère nous surpasser, il faut bien le dire. »
- Grâce à l'initiative de Duchêne, quelques joueurs de l'équipe messine se sont rendus la semaine dernière à Reims pour apporter leur réconfort à Lassalette hospitalisé après avoir subi une nouvelle opération au genou. Comme quoi, la camaraderie n'est pas un vain mot au F. C. Metz.
- Pour jouer mercredi à Nantes, Metz risque fort de pouvoir disposer des services du Luxembourgeois Fernand Jeitz retenu pour le match Luxembourg-Yougoslavie de Coupe d'Europe.

LE CHRONIQUEUR INATTENDU

Yves Saint-Martin un champion du démarquage

LES courses et le football ont toujours fait bon ménage et personnellement je revendique la double appartenance.

Je ne suis pas le seul dans ce cas.

L'autre jeudi, à Longchamp, la « première » n'a-t-elle pas été gagnée par un poulain à M. Henri Germain, Président du Stade de Reims ?

L'entraineur, Pierre Pelat, n'avait-il pas baptisé trois de ces yearlings : Kopa, Ujlaki et Piantoni ?

Je pourrais vous citer d'autres échantillons. Mais je m'arrêterai à un seul : le plus cocasse.

Alors simple juge d'instruction à Versailles, le futur Procureur de la République, Adolphe Touffait, eut à dépatouiller une ténébreuse histoire. Il s'agissait d'une substitution de cheval. Hallencourt, qui sous le nom d'Ecureuil V (ou réciproquement, c'est si vieux !) avait gagné à Vincennes. Mais le pot aux roses avait été découvert.

Et c'est un international de football qui avait manigancé l'affaire, qui était le principal inculpé.

Ce fut le dernier face à face Touffait-Villaplane !

Mais, au fait, pourquoi avons-nous à parler courses ? Est-ce parce que Longchamp et Auteuil sont si près de... Boulogne ?

Après tout, la guerre des tactiques existe aussi sur les champs de courses et le dernier, et triomphal, Prix de l'Arc de Triomphe en fait foi. Le plus illustre des jockeys anglais, Lester Piggott, l'a perdu, à mon humble avis, comme l'équipe d'Angleterre a perdu contre l'Allemagne dans la dernière Coupe du Monde au Mexique à Leon.

Trop sûr de la victoire !

Et Nijinsky est tombé sur un bec... Mais si Piggott a perdu c'est parce qu'aussi Yves Saint-Martin a su gagner.

par Jean ESKENAZI

Et nous revenons là dans le domaine du football.

Toute l'histoire du Prix de l'Arc de Triomphe est une histoire de marquage. Piggott n'a eu d'yeux que pour Williamson qui montait Gyr. Très habilement Yves Saint-Martin a su se démarquer, lui. Il a profité du duel Nijinsky - Gyr pour se « planquer », mais aussi attaquer franchement quand l'occasion était propice. Admirable timing, merveilleux travail au millimètre !

Quand Piggott s'est aperçu de son erreur, il était trop tard. Saint-Martin avait filé droit au but.

Irrésistible comme un avant centre prêt même à supporter victorieusement la dernière charge sans faiblir de l'adversaire.

Voilà pourquoi la victoire de Saint-Martin est une victoire « à la football ».

L'invincible cravache d'or du turf français y a pourtant très peu joué.

Natif d'Agen, il est davantage rugby, ce qui est normal. J'ai vu pourtant Saint-Martin jouer une fois au football, et c'est ce jour-là que j'ai été convaincu de son génie.

Il s'agissait d'un match Entraineurs-Jockeys. Ayant promis d'être là, Saint-Martin tenait le poste d'ailier droit. Evidemment, sur le plan du contrôle de balle, Pelé lui en aurait encore appris. Mais c'est le placement d'Yves qui m'avait impressionné. Et c'est ce placement qui lui permettait de n'être pas du tout ridicule. C'est cet instinct qui est sans doute la marque du génie. Mais Yves Saint-Martin a encore bien d'autres qualités : il est simple, gentil, ponctuel, courtois, et dans toute ma carrière, j'ai rarement vu une vedette, quelle que soit sa spécialité, évoluer aussi sympathiquement. C'est quelqu'un. M. Yves Saint-Martin, c'est notre Pelé à nous. Je le verrai avec joie aujourd'hui au centième Oscar offert à Philippe Gondet.

N'EN CROYEZ PAS UN MOT

UN PLAN GOUVERNEMENTAL

A la suite de la défaite de l'équipe de France à Vienne, le gouvernement a décidé qu'il ne pouvait plus laisser les choses aller ainsi à vau-l'eau. Il a désigné une commission inter-ministérielle, chargée de trouver des solutions susceptibles d'améliorer le rendement du « onze » national.

La première réunion s'est tenue hier à l'hôtel Matignon sous la présidence du Premier ministre.

« Messieurs les ministres, a-t-il dit d'entrée, le football est, en France, le sport le plus populaire. Or, notre équipe nationale essuie défaites après affronts. Avoir des finances saines, avoir une production industrielle satisfaisante, c'est bien mais insuffisant. Le prestige de la France passe aussi par ses terrains de football. Monsieur le Secrétaire d'Etat aux Sports, pour quelles raisons les Tricolores gagnaient-ils autrefois des matches qu'ils perdent aujourd'hui ?

— Parce qu'il y avait en équipe de France, répondit le Secrétaire d'Etat aux Sports, de bons joueurs qui s'appelaient Kopa, Cisowski, Wisnieski, Rodzik, Maryan, Glovacki, Budzinski, Kargu, Bieganski et autres Ruminski.

— J'ai compris, dit le Premier ministre. M. le ministre du Développement industriel, vous allez immédiatement rouvrir des mines dans le Nord. M. le ministre des Affaires étrangères, vous allez demander à nos amis polonais de nous envoyer d'urgence 50.000 mineurs, de préférence pères de famille. D'autres raisons ?

— Il y avait en équipe de France, poursuivit le Secrétaire d'Etat aux Sports, de bons joueurs qui s'appelaient Diagne, Ben Barek, Ibrir, Firoud et autres Mahjoub.

— J'ai compris, reprit le Premier ministre, mais il nous est tout de même difficile de refaire la conquête de l'Afrique. La décolonisation est un fait acquis. Tant pis pour l'équipe de France. D'autres raisons ?

— Il y avait en équipe de France, continua le Secrétaire d'Etat aux Sports, de bons joueurs qui s'appelaient Jordan, Hiden, Beck, Koranyi, Duhart, Cazenave, Lauri, Simonyi, Ujlaki, Rambert et autres Combin.

— J'ai compris, lança le Premier ministre. M. le ministre de la Population, vous allez immédiatement faire savoir à l'Autriche, à la Hongrie, à la Yougoslavie, à l'Uruguay, à l'Argentine que nous accepterons désormais la naturalisation de 100.000 ressortissants de ces pays par an.

— En attendant, reprit le Secrétaire d'Etat aux Sports, nous pourrions former une équipe groupant les vingt meilleurs joueurs français. Ce « club France » disputerait le championnat et trouverait ainsi sa cohésion. Comme pour les skieurs, l'Etat, la Fédération et les fabricants d'articles de sport financeraient l'opération.

— Est-ce que ces joueurs gagneraient autant que les skieurs ? demanda un ministre.

— Pas tout de suite, mais assurément dès que leurs résultats deviendraient aussi bons ! »

Pierre COURTOIS.

National

DE ROUEN A BREST EN PASSANT PAR MONACO ET CHAUMONT

LE 7e ACTE

NORD

Chaumont (1)	2	Besançon (8)	0
Pierrots (11)	2	Lille (2)	3
Mulhouse (3)	2	Sochaux (11)	2
Paris Joinv. (6)	1	Boulogne (5)	1
Amiens (3)	0	Lens (6)	1
Dunkerque (8)	0	Troyes (10)	0
Creil (15)	0	Cambrai (11)	3
Entente (14)	3	Merlebach (16)	0

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Chaumont	13	7	6	1	0	11	2
2. Lille	12	7	5	2	0	17	7
3. Mulhouse	10	7	4	2	1	11	8
4. Boulogne	9	7	3	3	1	15	8
Amiens	9	7	3	3	1	12	9
Lens	9	7	4	1	2	8	7
7. Paris Joinv.	8	7	3	2	2	7	5
8. Dunkerque	7	7	2	3	2	7	6
9. Cambrai	6	7	2	2	3	7	7
Troyes	6	7	2	2	3	7	7
Besançon	6	7	2	2	3	6	8
12. Entente	5	7	1	3	3	7	7
Sochaux	5	7	2	1	4	8	16
14. Pierrots	4	7	1	2	4	8	13
15. Creil	2	7	0	2	5	3	11
16. Merlebach	1	7	0	1	6	2	15

CENTRE

Brest (3)	4	Le Mans (1)	1
Bourges (10)	1	Paris S.-G. (1)	1
Lorient (3)	2	Quimper (13)	0
Rouen (8)	1	Quevilly (3)	0
Montluçon (8)	0	Limoges (3)	1
Le Havre (13)	1	Blois (3)	1
Caen (16)	3	Laval (11)	0
Poitiers (13)	2	Châteaur. (11)	1

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Brest	10	7	4	2	1	13	4
Limoges	10	7	4	2	1	11	4
Lorient	10	7	3	4	0	12	5
Paris S.-G.	10	7	3	4	0	11	7
5. Rouen	9	7	4	1	2	11	7
Blois	9	7	3	3	1	6	4
Le Mans	9	7	4	1	2	8	7
8. Quevilly	8	7	3	2	2	11	8
9. Montluçon	7	7	2	3	2	6	3
Bourges	7	7	2	3	2	7	8
11. Poitiers	5	7	1	3	3	7	11
12. Châteaur.	4	7	0	4	3	5	9
Laval	4	7	1	2	4	4	12
Le Havre	4	7	1	2	4	4	13
15. Caen	3	7	1	1	5	5	14
Quimper	3	7	0	3	4	3	13

SUD

Toulon (12)	0	Aix (1)	2
Monaco (2)	2	Avignon (3)	0
Béziers (3)	2	Gueugnon (15)	1
Cannes (5)	3	Sète (12)	0
Gazélec (6)	1	Montpellier (9)	0
Arles (11)	3	Montélimar (6)	0
Alès (14)	0	La Ciotat (16)	2
Toulouse (8)	4	Grenoble (9)	2

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. **Aix**	13	7	6	1	0	17	5
2. Monaco	12	7	6	0	1	13	3
3. Béziers	11	7	5	1	1	14	9
4. Cannes	10	7	4	2	1	11	7
5. Gazelec	9	7	3	3	1	8	2
Avignon	9	7	3	3	1	9	5
7. Toulouse	8	7	4	0	3	12	12
8. Arles	7	7	2	3	2	9	9
Montélimar	7	7	3	1	3	8	8
10. Montpellier	5	7	2	1	4	8	9
Grenoble	5	7	2	1	4	7	9
12. Toulon	4	7	2	0	5	6	11
Sète	4	7	1	2	4	6	13
14. La Ciotat	3	7	1	1	5	10	18
Alès	3	7	1	1	5	5	15
16. Gueugnon	2	7	1	0	6	2	10

L'arrière central de Cambrai, Dussène, s'oppose vigoureusement à l'action de l'attaquant Theroude, l'avant centre de Creil.

(Tony ARBONA)

Bonne journée que cette septième du « National », d'abord du beau temps presque partout, un total coquet de buts (61) et neuf recettes qui vont de 3.000 spectateurs à 10.000, peu de résultats nuls. Aucun incident et partout on signale que le spectateur a vibré (sauf à Ajaccio peut-être), Bourges bat son record de spectateurs, les Brestois applaudissent à un match plein, passionnant. Enfin, sur un autre chapitre, des leaders tombent, des obscures remportent leur première victoire. Tout cela fait cette compétition captivante et c'est tant mieux.

Qu'en a-t-il été sur le plan du classement ?

Dans **le Sud**, pas de changement, Aix s'est fait respecter à Toulon, Gianella inscrivant deux buts, mais, sur le Rocher, Monaco répliquait par deux buts de Dell' Oste et garde le contact, à un point des Aixois. Les Monégasques ont infligé leur première défaite aux Avignonnais. Béziers reste en embuscade après avoir peiné pour battre un Emorine, gardien de Gueugnon, dont l'équipe était pourtant dominée.

L'écart ne se creuse pas encore, dans ce groupe, qui a le mérite, pourtant, de n'avoir qu'un seul leader.

Ce n'est pas le cas dans le **Groupe Centre,** où Le Mans, leader, disparait à la cinquième place pour avoir été prendre quatre buts à Brest. L'autre coleader de la semaine passée, Paris S. G., n'a pas été battu, mais il se trouve maintenant mêlé aux quatre premiers de ce groupe, qui ne veut pas se défaire.

Nous avons donc Brest, aussi Limoges, qui a peiné pour ramener ces deux points indispensables de Montluçon. Il est (déjà) loin, le temps où on doutait des Limougeauds parce que battus au départ. Il y a aussi Lorient, qui a déjà connu un strapontin en tête. Et enfin Paris S. G., qui est allé à Bourges, avoir confirmation que rien n'était facile pour lui. Djorkaeff, blessé, était remplacé par le Portugais Cruz et Bras rentrait ; il a fallu une tête maladroite de Plaza, marquant contre son camp, pour que les Parisiens ne soient pas battus.

Ce groupe Centre a trois particularités : il est recordman en recettes mais aussi recordman dans la stérilité en buts, c'est lui qui en enregistre le moins, enfin il est celui où les leaders font un véritable carrousel chaque semaine.

Nous ajouterons une note personnelle : ce groupe ne tardera pas à voir ses recettes baisser si, comme jusqu'ici, trop d'équipes jouent en défensive. Et cette remarque est valable pour quelques-uns d'autres groupes, dont on se demande ce qu'ils veulent prouver en « tirant le rideau » la plupart du temps. Heureusement les 10.000 spectateurs de Rouen-Quevilly (le record du jour) ont vu un vrai et passionnant match, sans marquage aveugle.

En revanche, comme le Sud, le **groupe Nord** n'a qu'un seul premier : Chaumont, en place depuis quelques semaines. Lille suit toujours à un point, allant battre les Pierrots chez eux grâce à un Dubaele, qui a supplanté les Yougoslaves Skorbic et Bajic, absents, pour marquer des buts. Mulhouse s'accroche mais Boulogne, Amiens (première défaite chez lui) sont maintenant à quatre points, tout comme Lens. Dunkerque est à six points. Il serait temps que les hommes de Bourgeois se reprennent s'ils veulent garder espoir.

Mais nous ne sommes qu'au quart de la compétition.

AU TABLEAU D'AFFICHAGE

● **Il y a eu un total de buts** qui est le deuxième depuis le début du Champion-

LE 8e ÉPISODE

NORD

BOULOGNE (5) - CHAUMONT (1)
LILLE (2) - AMIENS (3)
PARIS-JOINVILLE (6)
MULHOUSE (3)
TROYES (10) - LENS (6)
BESANÇON (8) - DUNKERQUE (8)
CAMBRAI (11) - ENTENTE (14)
SOCHAUX (11) - PIERROTS (11)
MERLEBACH (16) - CREIL (15)

CENTRE

LE MANS (1)
PARIS-SAINT-GERMAIN (1)
BLOIS (3) - LORIENT (3)
LAVAL (11) - QUEVILLY (3)
CHATEAUROUX (11) - BREST (3)
LIMOGES (3) - POITIERS (13)
MONTLUÇON (8) - LE HAVRE (13)
ROUEN (8) - CAEN (16)
QUIMPER (13) - BOURGES (10)

SUD

AIX (1) - BEZIERS (3)
SETE (12) - MONACO (2)
AVIGNON (3) - CANNES (5)
MONTELIMAR (6) - GAZELEC (6)
GRENOBLE (9) - MONTPELLIER (9)
LA CIOTAT (16) - ARLES (11)
TOULON (12) - ALES (14)

nat : 61, alors qu'à la première journée on en avait enregistré 67.

● **Le Sud est le meilleur,** cette semaine, avec un total de 22 buts, devant le Nord, 20, et le Centre, 19.

● **Record de doublés** chez les buteurs, il y en a eu 11 : Pedini (Poitiers), Le Gouguec (Lorient), Sylvestre (Brest), Verbecque (Caen), Ahipeaud (Pierrots), Dubaele (Lille), Izquierdo (Entente), Petit (Cambrai), Dell'Oste (Monaco), Gianella (Aix), Khaldi (Cannes).

● **Ont marqué sur penalty :** Gully (Châteauroux), Verbecque (Caen), Invernizzi (Paris-Joinville), Ceccon (Grenoble), Casolari (Béziers).

Un maladroit : Plaza (Bourges), qui marque contre son camp un but qui vaut un point.

LA JOURNEE AUX GUICHETS

● **Neuf stades** avec un minimum de 3.000 spectateurs (en ne comptant que les payants) : Rouen est en tête avec 8.566 devant Brest, 6.683 ; 3. Bourges, 5.875 ; 4. Mulhouse, 3.749 ; 5. Lorient, 3.706 ; 6. Montluçon, 3.431 ; 7. Amiens, 3.250 ; 8. Le Havre, 3.159 ; 9. Dunkerque, 2.910...

RECORDS EN TOUS GENRES

● **Avignon et Amiens** ayant enregistré leur première défaite, il ne reste plus comme clubs invaincus que : Chaumont, Lille, Paris S. G. et Lorient.

● **Enfin la victoire,** la première pour l'Entente, Caen, La Ciotat et Poitiers. Attendent toujours leur première victoire : Châteauroux, Quimper, Creil et Merlebach.

● **Meilleur total de résultats nuls :** cinq au total, contre six la semaine dernière, qui était la meilleure dans le genre.

● **Seulement six vainqueurs sur terrain adverse** (neuf la semaine dernière) : Limoges, Lille, Lens, Cambrai, Aix, La Ciotat.

● **Meilleure attaque de France :** Aix, bien qu'ayant augmenté son total de deux buts, est rattrapé par Lille, qui, lui aussi, totalise désormais 17 buts.

Derrière eux : Boulogne, 15 et Béziers,

ÉTOILES ✶ ✶ ✶ ✶ ✶ ✶ ✶ ✶ ✶ GROUPE KOPA

FORMICI (Troyes) vedette d'un jour

Un seul joueur a obtenu six étoiles au cours de cette septième journée, il s'agit de Formici qui a sauvé son équipe face à une attaque dunkerquoise déchaînée.

Riefa se trouve toujours seul en tête avec 34 étoiles. Il se détache particulièrement du classement du groupe Sud puisqu'il n'est suivi que par Balboa à 31 étoiles.

NORD

33 ETOILES : Dubaele (Lille).

32 ETOILES : Mankowski (Amiens).

31 ETOILES : N'Diaye (Chaumont), Elie (Lens), Pantelie (Paris-Joinville).

30 ETOILES : Guérard (Mulhouse), Artelesa (Troyes).

29 ETOILES : Imiela (Amiens), Natouri (Boulogne), Camara (Dunkerque), De Martigny (Lille), Formici (Troyes).

28 ETOILES : Gomis (Amiens), Navarro (Boulogne), Boulant (Chaumont), J.-P. Gerez (Dunkerque), Goudal (Lens).

27 ETOILES : Jeanton (Besançon), Hernandez (Boulogne), Baudet (Boulogne), Drouet (Boulogne), Stevens (Cambrai), C. Liautey (Chaumont), Savoie (Chaumont), G. Fromholtz (Chaumont), Sarr (Chaumont), Fairise (Dunkerque), Ferrier (Entente), Launoy (Lens), Cieselski (Lens), A. Schmit (Mulhouse), Fievet (Troyes).

26 ETOILES : Mazuy (Boulogne), Pelletier (Boulogne), Varuier (Chaumont), Martin (Dunkerque), Skornic (Dunkerque), Hede (Lens), Verscheuren (Lille), Dubreucq (Lille), Verhoeve (Lille), Deferrez (Lille), Cope (Lille), Kloetty (Mulhouse).

25 ETOILES : Triantafilos (Boulogne), Sarrazin (Cambrai), D. Fromholtz (Chaumont), Gayet (Dunkerque), P. Viala (Entente), Tempet (Lens), Laffont (Lille), Weiss (Mulhouse), Aubertin (Troyes).

24 ETOILES : Xantippe (Amiens), Gosset (Amiens), Meunier (Besançon), Coinçon (Besançon), Fandino (Besançon), Guerder (Cambrai), Christoph (Cambrai), Barellas (Chaumont), Polrot (Creil), Sachy (Creil), Vasselle (Lens), Scheck (Merlebach), Schmitt (Mulhouse), Monna (Mulhouse), Lavagne (Paris-Joinville), Debs (Pierrots), Becker (Pierrots), Sublon (Pierrots), Cordier (Troyes).

Equipe de la journée

FORMICI (Troyes, 6 ét.)

GAYET (Dunk. 5 ét.)	SAVOIE Chaum. 4 ét.)	NAVARRO (Boulog. 5 ét.)	EBERLI (Mulh. 5 ét.)
DUBAELE (Lille, 5 ét.)		BOURGEOIS (Dunk. 5 ét.)	
GUERARD (Mulhouse, 5 ét.)	ELIE (Lens, 4 ét.)	IZQUIERDO (Entente, 5 ét.)	AHIPEAUD (Pierrots, 5 ét.)

CENTRE

33 ETOILES : Lauretti (Bourges), Guillas (Lorient).

31 ETOILES : Chevat (Blois), Perrot (Châteauroux), Prandin (Le Mans).

30 ETOILES : Olejnick (Châteauroux), Prandin (Le Mans).

29 ETOILES : Pegnie (Blois), Mathieu (Bourges), Ribeyre (Brest), A. Guesdon (Caen), Compas (Châteauroux), Talarczik (Le Mans), Sauvage (Limoges), Dobat (Quevilly), Horlaville (Quevilly).

28 ETOILES : Traore (Blois), Sbaïz (Blois), Lisnard Bourges), Tréguer (Brest), Sylvestre (Brest), Cua (Limoges), Meggiolaro (Limoges), Prost (Paris-Saint-Germain), Guignedoux (Paris-Saint-Germain), Delhumeau (Poitiers), Schleider (Poitiers) Cœurdacier (Quevilly), Delafosse (Quevilly).

27 ETOILES : Sausset (Blois), Boussa (Blois), Darnault (Bourges), Verbecque (Caen), Bazaut (Le Havre), Buffelard (Montluçon), Grenouillat (Poitiers), Merelle (Rouen).

26 ETOILES : Collin (Blois), Gassert (Blois), Juliani (Bourges), Clair (Laval), Brenier (Le Havre), Yvinec (Le Havre), Lerebourg (Le Mans), Jegouzo (Lorient), Bolou (Montluçon), Desnoix (Montluçon), Destrumelle (Paris - St - Germain), Pedini (Poitiers), Devis (Quimper).

25 ETOILES : Tonnard (Brest), Marcon (Châteauroux), Lamy (Laval), Fort (Laval), Predhomme (Le Havre), Deschamps (Le Mans), Perli (Le Mans), Chollet (Le Mans), Marchi (Le Mans), Laffon (Limoges), Darchen (Lorient), Le Gouguec (Lorient), Fuentès (Lorient), Romier (Montluçon), Goutorbe (Montluçon), Périgaud (Montluçon), Plantéblat (Quevilly), Pospichal (Rouen).

24 ETOILES : Le Troquer (Brest), Le Bihan (Brest), Delorme (Brest), Bourgier (Le Havre), Briand (Le Havre), Smerecki (Le Mans), Sénéchal (Limoges), Rampant (Limoges), Goraguer (Lorient), Yoboue (Montluçon), Guicci (Paris - Saint-Germain), Raspotnik (Poitiers), Lemaitre (Quevilly), Bechennec (Quimper).

Equipe de la journée

OUQ (Limoges, 5 ét.)

TRAORE (Blois 5 ét.)	SCHLEIDER (Poitiers 5 ét.)	PERROT (Châteaur. 5 ét.)	TOGNOTTI (Bourges 5 ét.)
LAURETTI (Bourges, 5 ét.)		GUILLARD (Caen, 5 ét.)	
SYLVESTRE (Brest, 5 ét.)	GUILLAS (Lorient, 5 ét.)	HORLAVILLE (Quevilly, 5 ét.)	VERBECQUE (Caen, 5 ét.)

SUD

34 ETOILES : Riefa (Avignon).

31 ETOILES : Balboa (Montélimar).

30 ETOILES : Couronne (Béziers), Soltys (Montélimar), Donoyan (Aix), Chomet (Aix), Lefillâtre (Alès), Maison (Béziers).

29 ETOILES : Kujawa (Alès), Iche (Gazélec), Emorine (Gueugnon), Cossou (La Ciotat).

28 ETOILES : Edwige (Aix), Garceran (Béziers), Matausic (Montpellier).

27 ETOILES : El Kaim (Alès), Dessons (Arles), Moine (Béziers), Duse (Grenoble), D'Emillo (Grenoble), Marron (Grenoble), Broggini (Montélimar), Peyroche (Montélimar), Bonnier (Sète), Garcef (Sète), Bertoli (Toulon), Bernard (Toulouse).

26 ETOILES : Blezziri (Aix), Ceccon (Grenoble), J.-C. Berthommier (Gueugnon), Bernard (Gueugnon), Floch (Monaco), Koum (Monaco), Mendy (Montélimar), Iniesta (Montélimar), Garnier (Montpellier), Andreo (Sète), Cros (Sète), Rouvier (Toulouse), Farias (Toulouse).

25 ETOILES : Bertrand (Aix), Valls (Aix), Merschel (Aix), Gianella (Aix), Ferrazzi (Aix), Joubert (Arles), Hoffmann (Avignon), Iche (Avignon), Giner (Cannes), Pietri (Cannes), Piana (Monaco), Casolari (Toulouse).

24 ETOILES : Travetto (Aix), M. Cassagne (Arles), Exbrayat (Arles), Benko (Avignon), Rambert (Avignon), Daure (Béziers), Girod (Cannes), Bentoumi (Gazélec), Alfonsi (Gazélec), Dessoly (Gueugnon), Dos Santos (Monaco), Marc (Sète), Cuxac (Sète), Duval (Toulon), Estève (Toulon).

Equipe de la journée

EMORINE (Gueugnon, 5 ét.)

MENDY (Montélimar, 4)	CHOMET (Aix, 4 ét.)	BLANC (Grenoble, 5 ét.)	VALLS (Toulon, 4 ét.)
MAISON (Béziers, 5 ét.)		MANON (Gazélec, 5 ét.)	
FLOCH (Monaco, 4 ét.)	KHALDI (Cannes, 5 ét.)	RIEFA (Avignon, 5 ét.)	PERROT (Arles, 5 ét.)

Le gardien de Merlebach, Grosz, a été la grande vedette. On le voit, ici, s'opposer au Bellifontain Dohyenard, protégé par son coéquipier Geschwind.

Novélastic évite les coups douloureux

protège tibia armé Bte SGDG

invisible sous la chaussette
brides élastiques de maintien réglables

REF 334 LA PAIRE 18,50 F

chevillère speciale foot Bte SGDG

PROTECTION +CONTENTION

REF 254 L'UNITE 13,40 F

en vente : magasins de sport, pharmacies
Doc. grat. : O.R.R.T. 27, r. de la Jomayère 42 - ST-ÉTIENNE

CALENDRIERS SPORTIFS

Clubs, faites de l'argent en vendant à vos supporters, amis, spectateurs, un calendrier avec photo de vos équipes.

Spécimens gratuits

Imprimerie SIMATIS
42 - SAINT-ETIENNE

UN PENALTY FANTOME A TOUT GACHÉ

(Tony ARBONA)

STADE JEAN-BOUIN. — Que Boulogne (privé de Francisco) et Paris-Joinville (sans Tokoto) aient fait match nul n'aurait étonné aucun des spectateurs car cette égalisation parisienne aurait pu survenir sur des occasions gâchées par Garnier, Invernizzi ou la... barre du but d'Hernandez. Mais que ce nivellement du score ait été acquis par un penalty qu'aucun de ces spectateurs, de quelque camp qu'il soit, n'a compris, choque la logique.

M. Foret s'est laissé impressionner par les joueurs parisiens (qui devaient en rire, ensuite) sur une action qui aurait dû provoquer un coup franc pour Boulogne plutôt qu'un penalty pour Paris-Joinville. Ceci étant, Invernizzi transforma cette sanction en but, Boulogne menait depuis la 38e minute, grâce à un but de Drouet, reprenant le dégagement au poing de Pantelic — qui ne pouvait rien faire d'autre — sur un tir très appuyé de Natouri.

Boulogne eut la première mi-temps à son avantage ; Baudet, qui opérait en milieu de terrain articulait bien son équipe, avec Pelletier à ses côtés, Navarro, derrière et Natouri-Drouet aux ailes.

Puis, Baudet eut le souffle court — et une blessure à la cheville — Paris-Joinville, qui jouait avec un libéro, fit monter Lavagne, Leiblanc devint un arrière offensif très dangereux, Le Boedec était plus prompt et Géri encore plus jaillissant. Alors, les Parisiens dominèrent. Deux tirs sur la barre, un cafouillage énorme dans les 16 mètres de Boulogne — là, oui, les Parisiens méritaient d'avoir le bénéfice d'un penalty — des hésitations de Invernizzi, de Garnier, tout cela était à l'avantage des camarades de Pantelic (qui eut deux parades extraordinaires). Mais Triantafilos avait, peut-être, le but de la victoire au bout du pied, quand seul devant Pantelic, l'arbitre siffla la fin.

Une mi-temps pour chaque équipe, des occasions de buts inexploités : celle de Boulogne quand quatre attaquants se présentèrent face à deux défenseurs hors de position, et les Boulonnais qui cafouillent... celle d'Invernizzi...

Bref, le résultat nul n'est pas injuste, mais on aurait aimé qu'il soit obtenu de façon orthodoxe.

Vincent Navarro le battant

Il n'est pas grand (1,70 m) ni lourd (62 kg), mais sa détente est prodigieuse, sa rage de vaincre extraordinaire, de la tête, du pied. Vincent Navarro le Boulonnais renvoie toujours le ballon.

— Il faut que nous nous battions, notre attaque est bonne et, nous, en défense, on a trop pris de buts. C'est la deuxième fois que je joue arrière central, mais ça m'est égal, pourvu que j'aie des ballons ».

Ce « pied noir » volontaire, qui venu de Saint-Eugène d'Oran, fit toute sa carrière Pro, à Lille, adore le football :

« Je viens d'avoir 28 ans, je suis heureux à Boulogne, où j'ai une bonne place de vendeur de voitures, et ma femme comme mes deux filles, se trouvent bien au bord de la mer. »

Mais Vincent, ce samedi soir, n'était pas heureux. Il déplorait ce penalty injustifié, ausi la non-réussite de ses camarades d'attaque :

« Nous pouvons prétendre avoir une chance pour le titre, c'est une saison inespérée pour nous de monter en Division I. Bien sûr, on a perdu du monde, mais si l'on veut se battre, si l'on s'accroche, vous verrez que Boulogne sera parmi les favoris, à la fin de l'aller ».

Se battre, Vincent Navarro, a prouvé, samedi, en étant le meilleur de son équipe, qu'il savait le faire, et avec classe. — T.A.

Pantelic battu... Le Boulonnais Drouet (à dr.) *a propulsé le ballon dans les filets et le récupère au retour. Triantafilos était prêt à supplanter son camarade. C'est l'unique but boulonnais.*

CHAUMONT AU GALOP

(DE NOTRE ENVOYE SPECIAL DOMINIQUE GRIMAULT)

CHAUMONT. — Au risque de passer pour un « enfant de chœur » aux yeux des dirigeants chaumontais, qui, soit dit entre parenthèses, s'amusent comme des petits fous depuis le début de la saison, nous nous attendions à tout, en pénétrant dans ce petit stade que borde la voie ferrée, sauf à assister à un véritable récital de leur équipe...

Comme pour ajouter à notre surprise, M. le Maire de la ville, dont les fonctions se confondent avec celle de la présidence du club, nous avait confié peu avant l'envoi des débats : « **S'il est une équipe qui a toujours posé des problèmes à mes joueurs, alors c'est bien Besançon. On dirait que Chaumont joue de complexe chaque fois qu'il rencontre les Bisontins.** »

Toujours est-il que, vendredi soir, les enfants du maire firent en sorte qu'il y eut une entorse à la règle.

Près de trois mille spectateurs — aux réactions d'ordinaire mesurées — épousèrent pour une fois le rythme d'un match emballant dont la première période surtout demeurera comme un attachant souvenir.

Chaumont a, effectivement, très bien joué durant cette partie-là. Au-delà de deux buts magnifiques, réussis coup sur coup et de la tête par Sarr d'abord, N'Diaye ensuite, ce qu'il importe avant tout d'extraire de l'envoûtante production des Chaumontais, c'est cette espèce d'appétit féroce de la balle qui semble tous les animer.

Le style, l'organisation sur le terrain, le système de jeu, la tactique de Chaumont ? Voilà bien des questions secondaires. L'E.C.A.C. n'est pas entraînée par un homme sensible aux charmes et aux vertus d'un tableau noir, mais par un ex-moniteur E.P. insistant — comme le veut son premier métier — sur les bienfaits d'une préparation physique rationnelle.

4 FRERES AMIS

CHAUMONT. — Si dans l'équipe de Chaumont, tous les joueurs se prétendent être des frères, dans la victoire déjà, il s'en trouve tout de même quatre qui le sont plus sérieusement puisque unis par des liens familiaux.

Quatre ou plutôt deux paires. Celle des Fromholtz ajoutée à celle des Lyautey.

Entre eux une similitude attachante à plus d'un titre : ils n'ont jamais connu d'autre club que celui de Chaumont. Pour la simple raison qu'ils y sont nés et que rien ne les a jamais encouragés à tenter leur chance ailleurs, trop heureux qu'ils sont de demeurer à Chaumont.

Daniel FROMHOLTZ : c'est le plus ancien, le plus vieux de la « clique » (trente ans). Joueur de milieu de terrain il se distingue par une très bonne technique et par sa clairvoyance. En semaine, Daniel est chef de service à la S.N.C.F.

Son frère Guy a l'air de promener joyeusement ses vingt-quatre ans. Lui est célibataire et froisse des billets (c'est son expression) toute sa journée en tant que comptable.

Sur le terrain Guy seconde parfaitement Daniel par son sens du jeu et surtout une jolie frappe de balle du pied gauche.

Jean-Marie LYAUTEY : cet employé à la Caisse d'Epargne âgé de vingt-cinq ans et demi est, selon l'entraîneur Maczka, le travailleur de l'attaque chaumontoise. Son courage l'incite à se prodiguer partout.

Son cadet Christian (vingt-trois ans), employé municipal, s'est vu confier depuis une saison le poste d'arrière latéral droit. Il a conservé de son ancienne place d'ailier la vivacité et la technique au pied. — D.G.

UN NUMÉRO 13 PORTE BONHEUR

MULHOUSE. — Tout comme il y a huit jours, à Boulogne, il a fallu que l'entraîneur Léon Deladerière (43 ans) fasse son entrée sur le terrain avec le numéro 13 sur le dos pour voir les Mulhousiens marquer un but décisif. Certes, cette fois-ci, il ne s'agissait pas du but victorieux : il s'agissait du but de l'espérance, celui qui permet aux Mulhousiens de poursuivre une belle carrière. La déviation de balle de « P'tit Lêon », deux minutes avant la fin sur le jeune Jacky Dahmane fut un modèle du genre et l'international junior n'eut qu'à catapulter la balle au fond des filets.

Ainsi, pour la deuxième fois de la saison, Mulhouse concède le partage des points sur son terrain devant un adversaire sochalien tout aussi redoutable que le furent les Lensois. En effet, handicapés par l'absence de Di Giusto et Kammerer, blessés, les Alsaciens mirent un certain temps à trouver leur cohésion d'autant que Sochaux se comportait en brillant challenger. La tâche des Alsaciens paraissait difficile. Elle devait s'aggraver quand Bagnol eut ouvert le score (18e) pour Sochaux... car on se demandait de quelle façon Mulhouse allait réagir. La réponse devait venir de Guy Deladerière qui égalisa à la 66e minute.

Dès lors, les coups de théâtre n'allaient pas tarder à se succéder. Les acclamations ne s'étaient pas encore calmées que le Sochalien Brot (70e), d'un tir puissant semblait avoir fait basculer la rencontre. Une hypothèse qui semblait se confirmer quand on vit l'international luxembourgeois Adi Schmit, boitant bas, abandonner ses camarades à dix minutes de la fin. La suite, vous la connaissez : la rentrée de « P'tit Léon », son magnifique « coup de patte » et le but de Dahmane qui sauvait ainsi le F.C.M. d'une défaite irrémédiable.

F. SALVADOR.

Schmitt, le Bosquier de Mulhouse

MULHOUSE. — On connaissait depuis longtemps les qualités de battant, de gagneur qui permirent à Maurice Schmitt et au FC Mulhouse d'accomplir une saison exceptionnelle en Coupe de France en 1968-69 notamment devant Bordeaux en quart de finale de la grande épreuve nationale. Ses démêlés avec le Brésilien Ruiter ou le stratège Simon sont légendaires dans le Haut-Rhin où l'on apprécie comme il se doit le style sobre mais efficace du stoppeur mulhusien.

Tour à tour, les avants de pointe les plus percutants, de Hédé, le Lensois, à Camara, le Dakarois, tous ont dû reconnaître la maîtrise technique de ce joueur de 22 ans — il est né le 24 avril 1948 dans la grande banlieue de Mulhouse, à Heimsbrunn pour être précis.

Formé au F.C.M. où il connut diverses sélections tant chez les cadets, les juniors et les seniors d'Alsace, Maurice Schmitt a pour modèle Bernard Bosquier auquel il s'efforce de ressembler. Sérieux, appliqué, intelligent et toujours d'une courtoisie exemplaire, Maurice Schmitt est devenu en quelque sorte le nouveau Freddy Zic alsacien. Ce ne sont pas les Sochaliens Sanchez ou Maier qui pourront nous contredire. F. S.

LES CONTRES DE LENS ONT PAYÉ

AMIENS. — Le stade Moulonguet ne réussit décidément plus aux hommes de Grillon. Après y avoir concéder le match nul devant Besançon puis devant la lanterne Merlebach, Imiela et ses hommes se sont inclinés devant Lens.

Elie, l'œil et le pied de Lens

AMIENS. — Le Lensois Elie brilla tout particulièrement. Il fut un des visiteurs à ne pas se départir de son calme alors que sa formation était littéralement bousculée. Par son abattage, sa vision du jeu et aussi sa mobilité, il prit une part prépondérante au succès de son équipe. Couvrant beaucoup de terrain, se repliant adroitement, relançant sans cesse ses ailiers, il se retrouvait vite à point nommé pour récupérer les centres de ses partenaires et donner le frisson aux défenseurs locaux.

Il ne faut donc pas s'étonner qu'il ait réussi l'unique point du match. Sur un tir de Jurazek, il reprit opportunément un ballon dégagé faiblement par un défenseur amiénois, et battit ainsi le gardien local.

L. V.

Mais pourtant combien de fois n'ont-ils pas inquiété la défense nordiste, nous ne saurions le dire avec certitude !...

Hélas, Mankowski eut beau tenter le débordement, Buchot s'évertuer à trouver la faille, Tahon chercher lui aussi à percer et enfin Diop multiplier ses dribbles déconcertants, rien ne passa. Toujours devant eux, ils trouvèrent soit un pied, soit une tête, car les visiteurs avaient alignés en défense, des gaillards athlétiques commettant un minimum d'erreurs. Comme par ailleurs Lanoy dans la cage captait tous les ballons qui avaient pu franchir cet épais rideau, on s'explique le manque de réussite des Amiénois.

Indiscutablement, les Picards n'ont pas su choisir la bonne méthode. Et, Sowinski, qui, de son banc, ne cessait de crier les encouragements à ses hommes finit par être entendu. Sur l'une des contre-attaques nordistes, la défense en ligne d'Amiens se brisa, Zurazek tenta un premier tir que Xantippe détourna faiblement ; Elie qui avait été à la base de la plupart des actions nordistes, récupéra le ballon et le plaça hors de portée de Ragon.

Les Lensois, sur la fin, eurent quelques belles occasions, mais en toute justice, leur victoire d'ailleurs heureuse, était suffisante et Amiens ne méritait pas d'être humilié davantage.

Luc VIAL.

FORMICI L'INVINCIBLE

DUNKERQUE. — Dix hommes exténués, mais comblés au-delà de leurs espérances portant le onzième en triomphe, telle est la dernière scène que les 3.000 spectateurs du stade Tribut conserveront du match Dunkerque-Troyes. Les représentants de l'Aube rendaient ainsi hommage à leur gardien Formici qui venait à lui seul de tenir en échec l'équipe dunkerquoise et sans le brio duquel ils auraient subi une lourde défaite qui n'eût d'ailleurs été que le reflet d'une rencontre à sens unique marquée par une très nette supériorité technique, collective et territoriale des joueurs nordistes.

Ceux-ci n'ont d'ailleurs toujours pas obtenu le succès à domicile qu'on attendait au lendemain de leur sortie exemplaire de Lens. Ils n'ont pourtant rien à se reprocher.

Les Troyens, quoique dominés, avaient tenté et réussi quelques bonnes manœuvres de diversion par Loison, leur attaquant le plus entreprenant. L'accélération sensible du jeu par les locaux à la reprise les contraignirent à la plus stricte défensive.

Pendant toute la seconde mi-temps, on vit une équipe aux abois se défendre bec et ongles, gagner du temps, user d'expédients pour contenir les assauts d'un adversaire déchaîné. Mais elle parvint à atteindre la limite sans encombre, le mérite en revient au seul Formici. A cinq reprises, on le crut irrémédiablement battu tant les tirs de Bourgeois, de Camara et Fairise apparaissaient puissants et précis. Chaque fois il réussit des prodiges !

P. DESTATTES.

PETIT A ASSOMMÉ CREIL

CREIL. — Cambrai est une équipe solide en défense, rapide en attaque et ce sont ces qualités qui ont permis à l'équipe de Dubreucq de battre Creil par 3 à 0.

Score net, sans discussion, et pourtant les Creillois ne méritaient pas une telle défaite, malgré un début difficile. En effet, Petit, en mystifiant la défense locale à deux reprises, avait donné un avantage substantiel à son équipe. Par la suite, Cambrai joua la défensive et, souvent, les Creillois Théroude et Sachy furent mis en bonne position. C'est là que la défense cambrésienne se montra efficace, avec, notamment, Dussène et Lespérance, et aussi Stevens, intraitable dans ses buts.

L'élan de Creil fut encore brisé par un but de Deswartes, marqué sur hors jeu (55e), mais que l'arbitre accorda malgré les protestations des joueurs creillois.

Le forcing local devait donc se briser sur le rempart défensif adverse, mais il faut constater que la défense a craqué en début de match et que les avants ont manqué de spontanéité.

P. THIERRY.

BACKAR BA, LE BLACK MAN DE CREIL

Creil possède son joueur de couleur comme beaucoup d'autres équipes. Il s'agit de Backar Ba, né à Dakar. Il est âgé de vingt-huit ans, il est mécanographe et il aime le football et c'est l'un des nouveaux Creillois. Dimanche, contre Cambrai, on le vit souvent la balle au pied remonter le terrain pour servir son ailier Sachy et si Ba commit quelques maladresses, elles furent compensées par sa combativité tout au long de la rencontre.

Ba doit s'adapter au jeu de Creil, différent, nous a-t-il dit, de celui du Racing Club de France d'où il vient. Lorsque le jeu devint houleux avec le but marqué sur hors-jeu, Ba se vit sanctionné d'un coup franc et il montra son mécontentement pour dire qu'il n'était pas méchant.

A la fin du match, il tint à aller voir son rival pour lui demander s'il ne lui en voulait pas. Lorsque Ba sera acclimaté complètement, il est certain que l'entraîneur Oliver en fera un titulaire à part entière.

P.T.

L'ENTENTE A FAIT CAVALIER SEUL

FONTAINEBLEAU. — Pour la première fois depuis bien des mois, les supporters de l'Entente ne se sont pas sentis gênés après un match. La joie qui illuminait leur visage, les interjections optimistes qui fusaient de partout étaient d'ailleurs justifiées par la nette victoire des Seine-et-Marnais et surtout par la façon dont elle fut obtenue.

L'intégration de l'ex-Lyonnais Izquierdo a donné à la ligne d'attaque une unité d'action et un mordant dont Merlebach a fait les frais. Par ailleurs, la promotion du jeune Hiesse au milieu du terrain et le retour de Dohyenard (excellent à l'aile gauche) ont été autant d'éléments positifs.

Quant à l'Antillais Modeste, il s'annonce comme une curiosité, car après s'être fait oublier longtemps à l'aile droite, il réalisa en seconde mi-temps quelques exploits individuels très prometteurs, notamment sur le troisième but marqué dans un angle absolument impossible. Il faut dire que Izquierdo lui avait donné une balle magnifique, après avoir lui-même trouvé deux fois le chemin des filets.

Merlebach, pour sa part, a été dominé à outrance pendant tout le match. Sans la classe de son gardien Grosz et les efforts de Schwinn et de Bubeur, il aurait frôlé une véritable catastrophe.

P. LOUHAUT.

DOUBLE DE DUBAELE ET D'AHIPEAUD

STRASBOURG. — « La meilleure équipe a gagné. Evidemment, nous avons mené à deux reprises à la marque et, avec l'aide de la chance, nous aurions pu prétendre au match nul, mais, il faut le reconnaître, les Lillois nous étaient supérieurs. »

C'est en ces termes que M. Walter Schwambach résumait la rencontre Pierrots-Lille et, si le président strasbourgeois regrettait la perte des deux points, il était néanmoins satisfait de l'excellente tenue de certains de ses joueurs, surtout Ahipeaud, auteur des deux buts alsaciens, et Kohler.

Ce dernier fut en effet le héros du jour : sérieusement blessé au front à la dix-huitième minute dans un choc avec Verhoeve, il se fit soigner puis reprit courageusement sa place et il n'hésita pas à se servir de sa tête meurtrie, notamment à la vingt-septième minute, où Delangre dut effectuer un vol plané pour cueillir la balle.

Il fallut attendre les ultimes minutes de la première mi-temps pour voir Ahipeaud ouvrir la marque et Loup rétablir l'équilibre.

Après la pause, alors que les Nordistes avaient pris la direction des opérations, Ahipeaud redonna l'avantage aux Pierrots en mettant à son actif une prouesse technique vraiment extraordinaire.

La joie des supporters locaux fut cependant de courte durée, car, en six minutes, ce diable de Dubaële transforma d'abord un coup franc accordé à la limite de la surface de réparation, puis se retrouva comme par miracle tout seul devant le but strasbourgeois pour reprendre victorieusement un centre de Dubreucq.

Gilbert WAGNER.

AHIPEAUD LE PLUS APPLAUDI

STRASBOURG. — Si Claude Dubaële fut incontestablement le grand artisan de la victoire lilloise, le joueur le plus applaudi du match Pierrots-Lille fut l'ailier gauche strasbourgeois Ahipeaud. De fait, on ne remarqua pas seulement le numéro onze des Alsaciens parce qu'il est noir, mais parce qu'il se mit en évidence par sa technique qui lui permit de marquer deux buts dont le second fut un chef-d'œuvre du genre. De 25 mètres, Ahipeaud, après avoir fait semblant de servir un coéquipier, libéra un tir aussi soudain que précis, et la balle alla se loger sous la barre, à la surprise générale. C'était du travail d'orfèvre.

Ahipeaud était d'autant plus heureux de sa réussite qu'il confondait ainsi ses détracteurs car, en début de semaine, d'aucuns avaient voulu le laisser sur la touche, sa production à Troyes n'ayant pas été jugée satisfaisante. S'il était français — il est originaire de la Côte-d'Ivoire — on n'hésiterait pas à l'incorporer dans l'équipe professionnelle où les étrangers, malheureusement pour lui, se font de toute façon concurrence.

G.W.

Nationalement Confidentiel...

UN GONE QUI FLAMBE

FONTAINEBLEAU. — Pour ses débuts avec l'Entente à Fontainebleau, l'ex-Lyonnais Izquierdo, vingt-deux ans, a conquis le public seine-et-marnais. La manière dont il orienta le jeu grâce à des appels de balle judicieux et des déviations à la fois instantanées et précises en dit long sur les atouts qu'il doit apporter de manière constante à l'équipe dirigée par Claude Rey. Izquierdo n'en resta pas là d'ailleurs : outre la part prépondérante prise dans le jeu collectif il a signé deux buts d'opportunisme : le premier sur un centre très précis du jeune Hiesse (40e) d'un coup de tête audacieux au nez et à la barbe de Grosz ; le second en poursuivant son action alors qu'il n'était plus théoriquement « dans le coup » et en récupérant un tir de Monteillet repoussé par le gardien. Izquierdo a donc justifié d'entrée la confiance que lui ont accordée les dirigeants de l'Entente. Installé à Fontainebleau, il attend maintenant l'arrivée de sa jeune épouse qui annoncera bientôt un heureux événement.

Pour Izquierdo, l'aventure seine-et-marnaise commence sous d'heureux auspices. Il a du premier coup apporté à l'Entente la fougue et le métier dont il faisait preuve à l'O.L. avec lequel il a d'alltainebleau et à Nemours... contre l'Entente en C.F.A.

P.L.

- La plus belle interpellation entendue, au stade Jean-Bouin, devant les erreurs d'arbitrage : « L'arbitre à l'alcotest ».
- Paris-Joinville a, pour chaque match, un maillot nouveau. Samedi, face à Boulogne, les Parisiens portaient un maillot bleu à bandes blanc et rouge, le même que portent les cyclistes du Tour, de l'équipe de France. Mais les numéros sont très visibles des tribunes, alors que ceux de Boulogne sont illisibles.
- M. Depreux, le président de Boulogne, personne affable, a dit :
  — Je dois donner l'exemple de la sportivité, je ne veux pas critiquer la décision de l'arbitre mais il est fort regrettable que le sort d'une équipe dépende d'impondérables de ce genre.
- Parmi les spectateurs de Pierrots-Lille, on remarquait plus particulièrement l'avant centre des pros strasbourgeois Wolfgang Kaniber, actuellement blessé. Lorsqu'on lui demanda ses impressions, il se contenta de dire : « C'était pas mal, mais je préfère quand même les matches de la Bundesliga. » Kaniber s'empressa d'ailleurs de rentrer pour pouvoir suivre les rencontres du championnat d'Allemagne à la télévision.
- Guy Deladerière, l'excellent inter du F.C. Mulhouse, vient d'être appelé sous les drapeaux. Guy renforcera ainsi l'équipe du 57e B.T. à Mulhouse qui compte déjà de nombreux joueurs de valeur.
- Lorsque Guy Deladerière arracha l'égalisation (66e) pour Mulhouse devant Sochaux, son entraîneur de père, Léon Deladerière, effectua un magnifique roulé-boulé sur la pelouse, ce qui fut très apprécié par les parachutistes en permission qui se trouvaient dans le stade.
- Le maire de Chaumont, M. Baron, est un sportif acharné. En plus de l'équipe de football qu'il préside, il s'occupe personnellement de toutes les sections sportives de la ville (du tennis, notamment). Voici quelques années, il dirigeait la formation de basket dans laquelle évoluait l'ex-ministre Edgar Pisani, alors préfet de la Haute-Marne.
- Le Martiniquais Modeste s'est contenté de quelques exploits individuels et d'un but pour ses débuts à l'Entente. Mais son style éminemment spectaculaire, sa décontraction et sa puissance de frappe l'ont déjà fait adopter par les supporters locaux. A Fontainebleau, on ne l'appelle plus que « Bouboule ».
- Frantz est très déçu de l'ampleur que certains confrères ont voulu donner à ses nouvelles fonctions au sein du Racing : « Il n'a jamais été question de limogeage, mes dirigeants étaient prévenus de mes intentions depuis fort longtemps — nous a-t-il déclaré, lors du match Mulhouse-Sochaux, qu'il a suivi avec intérêt.
- Deswartes, l'avant centre de Cambrai, marqua un but sur hors-jeu contre Creil. L'arbitre accorda le but mais, après le match, le Cambrésien déclara à un défenseur creillois : « C'est vrai, j'étais hors jeu, mais je n'allais pas dire à l'arbitre qu'il avait tort ! »

COMPOSITION DES EQUIPES ET ETOILES

CHAUMONT 2 (2)
Sarr (23e)
N'Diaye (26e)

Chaumont. — BOULANT**** — C. LIAUTEY****, N'DIAYE****, BARRELAS**** — D. FROMHOLTZ****, HOLTZ**** — VARNIER**** — NICOLAS****, SARR**** — Entr. : MACZKA. — Total : 44.

BESANÇON 0 (0)

Besançon. — ROSET**** — MEUNIER****, TON****, SILVY**** — COINÇON**** — MONNIN***, BALDUCCI*** — FANDINO***, TRUCHOT***, puis LATOUR****. — Entr. : HERCZEG. — Total : 39.

Arbitrage de M. Fillipini. — 14.334 F. — 2.214 spectateurs.

PIERROTS 2 (1)
Ahipeaud (42e et 71e)

Pierrots. — BUCH*** — SIEFFERT***, GAMBER****, DEBS****, BECKER*** — STIEBER***, HOFFSESS*** — SUBLON****, KOHLER***, HAUSSER****, AHIPEAUD***** — Entr. : MATEO, et HOFFMANN. — Total : 40.

LILLE 3 (1)
Loup (44e)
Dubaële (78e et 84e)

Lille. — DELANGRE*** — VERSCHEUREN****, LAFFRONT****, DUBREUCQ****, GIANQUINTO**** — DUBAELE****, VERHOEVE*** — DEFFEREZ***, LOUP****, COPE***, DE MARTIGNY***. — Entr. : GARBEN. — Total : 41.

Arbitrage de M. Bonaldi. — 5.695 F. — 1.126 spectateurs.

MULHOUSE 2 (0)
Guy Deladerière (60e)
Dahmane (88e)

Mulhouse. — WEISS**** — BURGY***, SCHMITT****, ZIMMERMANN****, EBERLI***** — SCHMIT***, puis LENGRAND — Léon DELADERIERE****, Guy DELADERIERE****, KLOETTY****, DAHMANE***. — Entr. : Léon DELADERIERE. — Total : 44.

SOCHAUX 2 (1)
Bagnol (18e)
Brot (70e)

Sochaux. — NARDIN***** — DARTEVELLE****, POUSSARDIN****, SPIELMAN**** — VOLBERT**** — RATINAUD****, BROT***, SANCHEZ***, MAYER***, Bagnol****. — Entr. : LATRON. — Total : 42.

Arbitrage de M. Konrath. — 26.106 F. — 3.749 spectateurs.

PARIS-JOINVILLE 1 (0)
Invernizzi (85e, sur pen.)

Paris-Joinville. — PANTELIC**** — LAVAGNE*** — LEIBLANG****, ARNEODO****, LE ROUX***, GERI**** — LE ROEDEC***, BRUSADELLI**** — CENTAZZO***, puis ALLONCLE, INVERNIZZI***, GARNIER***. — Entr. : BOT. — Total : 38.

BOULOGNE 1 (1)
Drouet (38e)

Boulogne. — HERNANDEZ**** — BOROWSKI***, MICHELINE****, NAVARRO***** — MACCIO*** — PELLETIER****, MAZUY*** — BAUDET***, NATOURI****, TRIANTAFILOS**, DROUET****. — Entr. : LENGRAND. — Total : 39.

Arbitrage de M. Cauchy. — 18.657 F. — 2.910 spectateurs.

DUNKERQUE 0

Dunkerque. — MARTIN***** — GAYET***** — POPIEUL**** J.-P. GEREZ****, M. GEREZ***** — PLET******, BOURGEOIS***** — SANDOR****, FAIRISE****, CAMARA**** — SKORNIK****. — Entr. : LEVIN. — Total : 47.

TROYES 0

Troyes. — FORMICI****** — AUBERTIN****, XANTIPPE***, IMIELA****, DIER***, LEFEBVRE**** — FIEVET****, KALFALLAH*** — LOISON****, G. PLEIMELDING***, P. PLEIMELDING***, PUCIBERG***. — Entr. : R. PLEIMELDING. — Total : 36.

Arbitrage de M. Cauchy. — 18.657 F. — 2.910 spectateurs.

AMIENS 0 (0)

Amiens. — RAGON*** — HESSE**** — MACQUART****, CIESELSKI****, MAGOSSET****, GOMIS***, GUEGUEN****, puis DELABROYE*** — VASSELLE***, MANKOWSKI****, BUCHOT***, TAHON***, DIOP***. — Entr. : GRILLON. — Total : 38.

LENS 1 (1)
Elie (40e)

Lens. — LANNOY**** — GOUDAL***, ELIE**** — JURAZEK***. — Entr. : HEDE***, LEFEBVRE*** puis BOQUILLON***, SOWINSKI. — Total : 38.

Arbitrage de M. Guesdon. — 20.882 F. — 3.250 spectateurs.

CREIL 0 (0)

Creil. — RONCO** — BARRA** POLROT*, PINGUET***, LUBRANO*** — BA****, HIZY***. — QUINET**, THEROUDE**, CASTEL***, SACHY**. — Entr. : Christian OLIVER. — Total 28.

CAMBRAI 3 (2)
Petit (8e et 16e)
Deswartes (55e)

Cambrai. — STEVENS***** — CHIGARD**, DUSENE****, LESPERANCE**** — BOULANGER, GUERDEN**, DESWARTES*** — PETIT****, SARRAZIN** CHRISTOPH***. — Entr. : DUBREUCQ. — Total : 33.

Arbitrage de M. Didier. — 10.284 F. — 1.385 spectateurs.

ENTENTE 3 (1)
Izquierdo (40e et 63e)
Modeste (88e)

Entente. — DELACROIX*** — CIPRES****, CORFOU***, P. VIALA****, GIRARD*** — FERRIER****, HIESSE**** — MODESTE***, MONTEILLET***, puis PRESTAT***, IZQUIERDO*****, DOHYENARD**** — Entr. : REY. — Total : 40.

MERLEBACH 0 (0)

Merlebach. — GROSZ***** — HOUSSELSTEIN**, GESCHWIND***, KOCH***, JACQUES*** — SCHWINN**** — HUFF***, HOFFMANN***, BREITLING***, BUBEUR****. — Entr. : LOEFFLER. — Total : 36.

Arbitrage de M. Caudrelier. — 10.386 F. — 1.966 spectateurs.

Groupe NORD
7e Journée

CAEN SE RÉVEILLE

CAEN. — Tous les raisonnements n'y faisaient rien. La seule constatation que l'attaque de Caen, en sept matches de championnat, avait marqué en tout et pour tout deux misérables buts constituait un handicap moral pour les malheureux joueurs d'Oliver. D'autant plus que cette attaque comptait deux excellents buteurs du groupe Ouest de l'an passé, Verbecque et Arnauld.

Pour expliquer cet état de choses, on en venait même aux suppositions les plus cocasses. Le onze de Caen, en dépit de ces renforts, était-il plus faible que précédemment ? En vérité, ses malheureux avants ne devaient franchir une sorte de barrière psychologique.

C'est maintenant fait. En face d'un Laval qui possède de bons footballeurs avec le toujours jeune Fort, avec Dabo dont la rentrée a été excellente et avec Maligorne très actif, Caen s'est offert l'énorme satisfaction d'une première victoire par 3 à 0. On n'osait plus y croire.

Le plus prometteur, c'est que les trois buts furent l'œuvre des deux spécialistes Verbecque et Arnauld. Tous les Caennais ne rêvent plus maintenant que plaies et bosses. Il est vrai que Verbecque et Arnauld n'ont pas été les seuls à se distinguer. Guillard a fait preuve d'une activité exemplaire et les défenseurs, surtout Guesdon et Lecanu, ont été irréprochables. Notons enfin l'excellent comportement de Segara qui possède une claire vision du jeu et qui a souvent réussi à lancer Gaucher dans les meilleures conditions.

A. GOSSET.

CHRISTIAN VERBECQUE LE BUTEUR RETROUVE

CAEN. — *La mésaventure est pénible pour un garçon qui s'était présenté à Caen avec l'auréole de vingt-six buts marqués dans le championnat Centre-Ouest 1969-70 sous les couleurs de Chateauroux et qui n'avait marqué qu'une seule et unique fois depuis le départ du National lors de l'ouverture à Quevilly. Bien sûr, le malheureux Verbecque dont la bonne volonté est pourtant évidente, était l'objet de critiques. Tout ce triste et récent passé s'est trouvé éclipsé devant Laval avec deux jolis buts complétés par toute une série d'actions marquées du sceau de la puissance, de la combativité. Ce Nordiste qui fut stagiaire à Lille et professionnel à Forbach, peut escompter encore un bel avenir avec ses vingt-six ans.*

Il est moniteur d'éducation physique dans un établissement de Caen et plusieurs de ses élèves avaient sollicité dimanche soir la joie de féliciter leur professeur dans les vestiaires du stade Malherbe. Christian ne cachait pas une certaine émotion de recevoir de si gentils hommages. Il va sans dire que Verbecque n'entend pas en rester là. N'avait-il pas réussi le doublé par huit fois au cours de la saison dernière ? Il s'agit d'en reprendre l'habitude.

« La grande forme revient, précisait-il avec un large sourire, j'aurais pu faire mieux encore aujourd'hui avec un peu de réussite. » A. G.

POITIERS : PREMIÈRE VICTOIRE

POITIERS. — Décidément le Stade Poitevin est un adversaire maudit par les Castelsarrasins. Ces deux dernières saisons, jamais la formation berrichonne ne parvint à battre celle de Poitiers, même lorsque celle-ci alignait une équipe de fortune. Cette année les deux équipes s'étaient déjà rencontrées deux fois en match amical en août : battue 1-0 la première fois, réalisant le nul la seconde fois. Châteauroux s'est incliné samedi le plus normalement du monde 2-1.

Manquant d'arguments offensifs, (Gully est trop esseulé et Strappe a malheureusement dépassé les 40 ans) l'équipe fut battue sur le plan de la rapidité d'action et de la volonté par une formation qui avait trouvé en Pédini un buteur vif-argent et sachant éliminer un adversaire par un dribble. L'ex-Bordelais marqua avec la collaboration de Stupar les deux buts de son équipe. Delcampe, l'entraîneur, était heureux de cette première victoire : « Cela va peut-être décomplexer plusieurs de mes joueurs, dit-il, et notamment Bonnat qui n'a pas de réussite actuellement. »

Quant à Strappe, il ne jetait pas le manche après la cognée : « Nous avons encore une bonne vingtaine de matches à jouer. Notre infirmerie va bien finir par se vider et puis j'attends un renfort offensif : un joueur rennais sans doute. »

ALAIN PEDINI : LE FEU FOLLET

POITIERS. — *Dans une équipe au style rude comme celle de Poitiers, le petit Alain Pédini, 1 m. 65, 64 kilos peut parfois détoner : c'est pourquoi peut-être ce jeune garçon de 21 ans n'a pas des productions d'égale valeur. Samedi il marqua les deux buts et son deuxième fut un exploit technique : recevant une transversale de Stupar, il contrôla sa balle, s'avança vers les buts de Olejnick. Voyant celui-ci venir boucher l'angle de tir, il réalisa avec sang-froid un tir en « cuillère » qui loba irrémédiablement le gardien berrichon.*

Ses crochets courts, ses passements de jambes sont appréciés et la forme de l'ex-professionnel monégasque pourrait bien s'améliorer encore lorsque sa période d'adaptation à sa nouvelle vie poitevine (il travaille pour la première fois) sera terminée. Apportant une pointe de bonne humeur dans le club (son accent bordelais enchante ses camarades), Alain Pédini, que son père a confié à son ami Delcampe, a fait ses débuts à Villenave sous la coupe de papa Pédini. A 18 ans, il joua 4 matches avec les pros des Girondins, puis opéra une saison au Bataillon de Joinville. Il peut apporter de bien belles satisfactions à son club Poitiers. R. B.

LA COLÈRE DE LEMAITRE

LORIENT. — L'amertume, voire la colère, de Lemaître était assez compréhensible en fin de partie. Son équipe venait d'être battue par 2-0 sans démériter, en pratiquant un football élégant, ouvert, et si elle avait été légèrement dominée sur l'ensemble du match, elle n'en avait pas moins été dangereuse en maintes occasions, particulièrement après le premier but lorientais, but de raccroc obtenu sur une malencontreuse glissade de Devis, excellent jusqu'alors.

Durant les quinze minutes qui suivirent, Quimper tenta le tout pour le tout, Daniel d'une part, Bois de l'autre, ayant l'occasion d'égaliser. L'avant centre fut même fauché d'une manière peu orthodoxe dans la surface de réparation et l'arbitre laissa jouer. Aussi, quand Le Gouguec, héritant d'un centre de Goraguer, inscrivit le deuxième but après un excellent amorti de la poitrine, la partie était jouée...

« Un, deux buts, nous dira Lemaitre, quelle importance ? »

En fait, la domination lorientaise lui permit d'obtenir un succès que le public attendait.

Pour la manière, c'est autre chose ! Il ne faut pas s'attendre à des assauts de style dans un derby. Ce fut encore le cas !...

J.-C. LELIEVRE.

LES MALHEURS DE DEVIS

LORIENT. — *D'un côté, le jeune Jegouzo, qui honorait son titre de premier Oscar, fit un match excellent, réussissant en particulier un arrêt sensationnel sur coup franc ; de l'autre l'ancien, Devis, héros du dernier match Quimper-Limoges et qui eut la malchance de glisser sur un plongeon facile consécutif à un tir de Rossignol, il lâcha la balle et permit à Le Gouguec de marquer le premier but pour Lorient.*

Quelques minutes après, il encaissait un deuxième but du même Le Gouguec et nous déclara en fin de partie : « Pourtant je l'ai bien vu. Le Gouguec était hors-jeu. Voilà deux buts que j'encaisse bêtement et qui nous font perdre un point aussi précieux que mérité ». Nous laissons à Devis l'entière responsabilité de sa conclusion. Il n'en est pas moins vrai que pour le premier but, il y eut, en effet, cette malheureuse glissade. Quant au hors-jeu du second... Mais quelle importance, le point du nul n'était-il pas déjà perdu ?

J.-C. L.

BREST : LA MANIÈRE... ET DE LA RÉUSSITE

BREST. — A tort ou à raison, on a reproché au Stade Brestois de tomber dans le travers commun à nombre d'équipes qui cherchent plutôt à ne pas prendre de buts qu'à en marquer. Si l'on s'en tient au score réalisé samedi soir à l'Armoricaine — au demeurant plus que copieusement garni — les joueurs finistériens ont voulu démontrer qu'ils étaient capables d'être réalistes.

Au terme de la rencontre, si la joie régnait dans les vestiaires stadistes, il en était de même — à une moindre mesure évidemment ? En vérité, ses malheureux avants l'entraîneur manceau, Perli, le capitaine de l'équipe vaincue, déclaraient en chœur : « Parole ! nous avons cru être à la veille de Noël, nous leur avons fait des cadeaux. A un point tel qu'il est invraisemblable que cela se reproduise. »

Sans doute, mais si les Manceaux se sont laissé surprendre par les tirs de Tonard, Sylvestre et Ribeyre, auxquels ils se contentèrent finalement de répliquer par la seule réussite de Prandin, ils durent faire face, c'est l'évidence, à une formation qui s'était créé et de loin le maximum d'occasions.

Que les Sarthois sachent jouer au ballon, nul ne le niera et en premier lieu pas Fouillen. Ne nous déclarait-il pas : « Ce succès, nous fait d'autant plus plaisir qu'il a été remporté aux dépens d'adversaires qui se sont livrés avec cœur et qui ont fait étalage d'une valeur réelle. Mais ils étaient leaders et nous nous devions de vaincre ».

M. LE PAGE.

Le gardien du Mans, Deschamps, est cette fois plus heureux pour devancer le Brestois Delorme, sous les yeux de son capitaine Perli.

BOURGES SURVOLTÉ

BOURGES. — Seul Djorkaeff, blessé, manquait à cette équipe de Paris-Saint-Germain. 6.000 spectateurs attendaient de voir comment ce grand favori « estoquerait » l'humble partenaire berruyer.

Bourges tiendrait-il une mi-temps, une heure ? Surprise ! l'impossible semblait se réaliser au fil des minutes pour les supporters locaux !

Dans cette ambiance de corrida, il fut surprenant de voir un Bras neutralisé par Plaza, un Fitte-Duval débordé par Darnault, un Mitoraj ne pouvant soutenir la comparaison avec un Lauretti. Inlassablement, et avec une vitalité débordante, les joueurs de Siatka occupaient mieux le terrain que leurs adversaires et sortaient victorieux dans la plupart des cas pour la conquête du ballon.

Mathieu, le gardien local, n'eut à intervenir qu'une seule fois au cours des vingt première minutes. Et ce fut du délire dans les tribunes à la 23e minute : M. Jourdain, venait d'accorder un coup franc à Bourges à une trentaine de mètres de la cage de Choquier. Juliani, usant de toute sa maîtrise, trouva la faille pour loger la balle dans la lucarne.

Les assauts berruyers se poursuivirent sans relâche, mais à partir de la 60e minute, les visiteurs appuyèrent leurs actions et acculèrent les locaux sur leur but.

Il fallut une faute malheureuse de Plaza et sans doute une erreur de placement du gardien Mathieu pour permettre au P.S.G. d'arracher un match nul qui semblait bien compromis.

R. GADAUD.

LE HAVRE : ENCORE DES TROUS

LE HAVRE. — S'il est vrai que l'équipe du H.A.C. se cherche encore, le match disputé dimanche au stade municipal contre Blois en serait une preuve formelle. Une fois encore, les hommes de Schirschin, avant le match, avaient une idée en tête : se défendre. Et puis, après une première mi-temps très équilibrée, ils ouvrirent le score à la cinquante et unième minute sur un centre de Lamy, qui fut heureusement repris par l'ailier gauche Menguy. Mais cette action ne devait pas suffire, car, par des contre-attaques, les Blésois revenaient très souvent vers les buts de Bourgier.

Blois devait égaliser sur une grossière erreur de la défense havraise, puisque l'arrière central Briand, avec la complicité du dos de l'arbitre, permettait à Piat d'obtenir un but heureux.

Le Havre avait dominé pendant une certaine période du match, mais sa défense subit chaque dimanche toute la responsabilité de la rencontre et, sans le brio du gardien Bourgier, Blois l'aurait certainement emporté.

D'autre part, l'attaque havraise est toujours réduite à un seul attaquant, vaillant, certes, mais isolé. Il s'agit de Bazaud.

Après cette erreur défensive du Havre qui permit l'égalisation, Blois refit le terrain et les défenseurs havrais frisèrent la défaite. Evidemment, Le Havre joue actuellement avec ses moyens, avec son énergie, avec sa fougue, mais il est bien évident qu'il lui manque un homme au milieu du terrain.

Blois a joué un match, techniquement parlant, beaucoup plus complet que Le Havre. Mais les 4.000 spectateurs n'ont pas vibré comme ils l'auraient désiré. Dommage pour l'intérêt de cette rencontre qui s'annonçait fort belle et qui se termina par un résultat nul assez décevant.

A. PONSOT.

ESPOIR POUR MONTLUÇON

MONTLUÇON. — Avant de siffler l'équipe limousine, il aurait sans doute fallu applaudir celle de Bodin, dimanche à Dunlop, où les coéquipiers de Goujon durent se battre pendant plus d'une heure pour préserver le but acquis par Rampant dès la sixième minute. En effet, la seconde mi-temps, encore que les contre-attaques de Rampant ou de Sauvage restèrent constamment dangereuses, fut tout à l'avantage des Montluçonnais qui s'installèrent près des dix-huit mètres adverses et c'est cette impression, évidemment, qui aviva les regrets des supporters de l'E.D.S.M.

Ce fut, en tout cas, un match de bonne qualité et si le match nul eût été logique, il ne faut pas négliger pour autant les occasions de but que surent se procurer, avant le repos et surtout durant les vingt premières minutes, les visiteurs.

Goujon, leur entraîneur, vit même un de ses tirs sur coup franc renvoyé par la barre transversale. Cette malchance fut, dans la minute suivante, annulée par un sauvetage in extremis de Sénachal, renvoyant sur sa ligne une tête de Périgaud. Ce Périgaud qui sema la perturbation dans le camp limousin où, malgré un marquage très sévère, il plaça quelques tirs très puissants, ce qui dénote son très net retour en forme.

Il fut ainsi un des meilleurs éléments d'une formation montluçonnaise qui n'a pas à rougir de sa défaite, d'autant que ses défenseurs ne furent pas exempts de reproches dimanche, et Rampant, en particulier, se vit offrir, en trois ou quatre occasions, de véritables boulevards, alors que Sauvage, dont on attendait davantage, resta souvent loin de l'action. Il eut néanmoins trois ou quatre actions de classe.

M. GOUX.

HORLAVILLE ENTRE DEUX CHAISES

De notre envoyé spécial JEAN CORNU

ROUEN. — Rien ne manquait pour pimenter ce derby entre deux clubs dont les terrains ne sont pas distants de 800 mètres à vol d'oiseau : ni le public qui vint bien plus nombreux qu'il n'était espéré — plus de 10.000 assurément — public divisé en deux camps avec pancartes, casquettes, fanfares et chorales, ni même la petite « histoire » entre les deux clubs, Quevilly ayant, dans la semaine, fait opposition à la mutation de son ex-junior, Del'Host, pour le F.C.R.

La chorale de Quevilly qui chantait : « Les jaunes vous êtes les plus forts », sembla bien avoir raison en début de match, car c'est Quevilly qui commença à mener la vie dure à son adversaire. Sous l'influence d'un Horlaville meilleur que jamais et qui, d'entrée annonça la couleur par deux passes lumineuses : l'une de 30 mètres et d'une rare prévision à destination de son ailier droit Stamm ; l'autre plus courte mais tranchante comme un coup de rasoir qui passa au ras du pied de Mérelle, impuissant à l'intercepter, et qui vint juste dans les pieds d'un Wrobel pourtant dépaysé à l'aile gauche. Pendant près d'une demi-heure, Merlaville « gava » ses attaquants de balles, mais ceux-ci ou bien fuyaient devant la responsabilité au tir ou remettaient mal leurs ballons ou, trop isolés se faisaient « boucler » par la défense rouennaise. Horlaville tenta seul sa chance par d'admirables slaloms ou par des tirs de loin, mais il ne put surprendre Cœur dacier.

Actuellement, Horlaville paraît être un peu « l'homme seul » de Quevilly. Du moins était-ce le cas devant Rouen. Le milieu du terrain étant inexistant, Horlaville organise le jeu, mais loin des avant-postes. Or Stamm n'a pas paru mordant, Wrobel entreprenant et courageux mais fruste n'a pu percer la défense rouennaise et Lemaître parut esseulé en face de Morel et de Notheaux. Ou bien il faut à Quevilly un « deuxième avant centre », ou bien il lui faut au moins un excellent joueur de milieu de terrain qui permette à Horlaville de venir travailler plus près de la corne des défenses adverses.

Le but rouenais acquis somme toute à la suite d'un « contre » — du premier « contre » porté par les « rouges » — parut injuste au moment (34e minute) où il fut marqué ; mais sur l'ensemble du match, la victoire rouennaise n'est pas injuste. Dans cette équipe au F.C.R. il y a un tas de jeunes qui opéraient l'an passé en Division d'honneur, comme Notheaux, Joannès et Jean-Michel Dorus qui semblent avoir un bon avenir devant eux.

Puisse cette victoire avoir redonné au public rouenais le goût du retour au stade Robert Diochon.

Le Rouennais Merelle s'est heurté avec le Quevillais Lemaitre et traînera, ensuite, la jambe touchée. Rustichelli s'inquiète, et Delafosse (à g.) et Stamm attendent. Derrière, Horlaville.

Nationalement Confidentiel...

Jean-Michel Douis, le dernier de la lignée

Un mince jeune homme blond aux cheveux un peu longuets, a fait impression à l'aile gauche du F.C. Rouen. Pourtant il avait en face de lui le Quevillais Lemaire qui dans la lignée des grands défenseurs amateurs n'est pas un enfant de chœur.

Il porte un nom qui a fait largement honneur au football : Douis. Il se prénomme Jean-Michel. Il a 19 ans.

C'est le plus jeune de la lignée des Douis, cette famille qui a donné Yvon et Jean-François au football, qui a donné deux filles à l'équipe nationale féminine de hand ball et qui lance aujourd'hui le benjamin dans ce « National » qui vient d'obtenir un si grand succès avec Rouen-Quevilly.

Jean-Michel est un compromis entre Yvon et Jean-François. Du premier, il tend à avoir le bagage technique — même si celui-ci comprend encore quelques lacunes — du second il possède le tir et le dynamisme.

Un mélange qui pourrait être détonant un jour, puisque Jean-Michel, rappelons-le, n'a que 19 ans.

Ce garçon risque-t-il d'avoir un jour la tête enflée ? Certainement pas. Son père est, à Ecouis, au nord des Andelys, directeur d'un centre pour enfants inadaptés. Une de ses sœurs est éducatrice et toute la famille s'intéresse à ces déshérités. Quand on côtoie de si près les misères humaines, on ne s'enfle pas la tête. — J.C.

- Entendu samedi soir à l'Armoricaine : « Allez les Brestois ! Faites honte à l'Equipe de France ! »
- A Poitiers, on ne comprend plus très bien la question de la licence-dérogation. Lors du récent match Poitiers-Blois, les responsables poitevins se sont aperçus que le Blésois Piat bénéficiait d'une licence-dérogation alors que les Poitevins Pedini et Gauthier (nés en 1949 comme Piat) se sont vus refuser cette licence-dérogation.
- Ce Bourges - Paris-Saint-Germain s'est soldé par un nul sur le terrain. Le pittoresque match des supporters dans les tribunes peut être également sanctionné par un partage des points. De mémoire de Berruyer, on n'avait connu un tel enthousiasme au stade Séraucourt.
- Avec F.C.R. - Quevilly, c'était bien la fête du football à Rouen. A preuve : avant le match et à la mi-temps, les spectateurs eurent droit à la fanfare et au défilé de gracieuses majorettes. A la mi-temps, l'arbitre, M. Lempereur, dut même attendre la fin d'un défilé qui se prolongeait avant de faire reprendre le match.
- Ayant constaté que plus d'un millier de personnes étaient entrées sans payer, le trésorier du F.C.R. dit à Gilbert Mille :
  « Nous perdons plus d'un million (ancien).
  — Alors, répondit le président quevillais, vous me faites perdre 300.000 francs, mais je vous pardonne : j'aime qu'il y ait du monde dans les stades. »
- Roger Rio, « l'attaquant mitrailleur » des années 35 fait encore son footing, seul, deux fois par semaine et joue tous les dimanche, à 57 ans...
- Jean-François Douis, aux cheveux ultra courts, est actuellement militaire au Havre. Il pourrait être muté, ces prochains jours, soit au B. J., soit à Rouen.
- Goujon, qui fit une bonne première mi-temps, dimanche à Montluçon, n'est pas le plus ancien de l'équipe du Limoges F. C. Avec 32 ans, il précède certes Boucher (31 ans), mais reste derrière Sauvage (33 ans).
- Le HAC attend du renfort. En effet, le club doyen prévoit la venue dans ses effectifs d'un joueur camerounais, recommandé par N'Doumbé ; ce joueur s'appelle Sylvain Martin N'Kom, un attaquant de droite ou de gauche.
  De plus, on attend au Havre la signature d'un international marocain dont la direction du HAC n'a pas voulu encore donner le nom, et d'un Polonais qui fut dix-huit fois international, du nom de Smydtz.
- Avant le match HAC-Blois, Roger Meerseman, entraîneur de Blois, a retrouvé au Havre son vieux camarades nordiste Marceau Stucanne ; tous deux furent professionnels au HAC, de même que Moknachi, actuellement entraîneur-adjoint de Blois.
- L'ailier droit, Bernard Goraguer, l'ailier droit lorientais, avait montré des signes de lassitude face à Paris-Saint-Germain et contre l'U.S. du Mans. Samedi, contre Quimper, il donna un aperçu de sa classe et se montra beaucoup plus actif. Il est vrai que mardi prochain, Goraguer convole en justes noces et il voulait plaire...

Groupe CENTRE — 7e JOURNEE

COMPOSITION DES EQUIPES ET ETOILES

BREST 4 (3)
Tonnard (1re)
Sylvestre (22e et 25e)
Ribeyre (57e)

Brest. — TREGUER****, — TONNARD****, LE BIHAN***, JAGE-JONES****, — RIBEYRE*****, LE VESTRE*****, DELORME***, DREVILLON****, FE Entr. : GARABE, DIAN et FOUILLEN. — Total : 43.

LE MANS 1 (1)
Prandin (15e)

Le Mans. — DESCHAMPS** — LESEIGNOUX****, LET**, RENOU** — TALARCZYK****, SMERECKI PRANDIN****, PARCHARD***, puis DEREUDDRE — Total : 34.

Arbitrage : M. QUINIO. — 47.745 F. — 6.683 s

BOURGES 1 (1)
Juliani (23e)

Bourges. — MATHIEU**** — PLAZA****, NARD*****, TOGNOTTI***** — LAURETTI*****, DARNAUALT****, JULIANI****, AUGUIN****, VILLE***, — Entr. : SIATKA. — Total : 47.

PARIS-ST-GERM. 1 (0)
Plaza (81e c.s.c.)

Paris - Saint-Germain. — CHOQUIER*** — F BEREAU****, GUICCI***, CRUZ**** — MITO MELLE****, — REMOND***, puis BROST***, P DOUX***, BRAS***. — Entr. : PHELIPPON. — To

Arbitrage : M. JOURDAIN. — 43.344 F. — 5.87

LORIENT 2 (0)
Le Gouguec (66e et 86e)

Lorient. — JEGOUZO**** — LOHEAC***, GLOB NICOL**** — DARCHEN**, LE GOUGUEC**** GUILLAS*****, ROSSIGNOL**, MARETTE**. — HARDT. — Total : 38.

QUIMPER 0 (0)

Quimper. — DEVIS*** — QUENTEL***, BE RAY****, HEMERY**** — YANN**, DANIEL*** DORN****, DORVAL****, BOIS***. — Entr. : LEMA

Arbitrage : M. CAILLEBOTTE. — 24.813 F. — 3

ROUEN 1 (1)
Notheaux (34e)

Rouen. — JOANNES****. — MERELLE****, N REL****, THIEBAULT*** — CORCOLLE***, POSP TICHELLI***, CARLIER*** puis SZCZYRBA, DOUIS****. — Entr. : RIZZI. — Total : 40.

QUEVILLY 0 (0)

Quevilly. — CŒUR D'ACIER*** — LEMAIRE**** FOSSE****, BEGUE**** — SENNENTE**, PLANTE LEMAITRE****, HORLAVILLE*****, WROBEL**. — Total : 37.

Arbitrage : M. LEMPEREUR. — 64.508 F. — 8.5

POITIERS 2 (1)
Pedini (22e et 81e)

Poitiers. — DELHUMEAU**** — DIATA**** ROBERT***, PICARD*** — RASPOTNIK****, GR STUPAR***, PEDINI*****, BONNAT***, GAUTHIER CAMPE. — Total : 40.

CHATEAUROUX 1 (0)
Gully (sur pen. 83e)

Châteauroux. — OLEJNICK*** — UGOLINI**** ROT****, MARCON*** — JECKER***, WALKER SROKA***, GULLY****, STRAPPE***, puis J.-C. PE STRAPPE. — Total : 37.

Arbitrage : M. BRUNET. — 12.613 F. — 1.845

MONTLUÇON 0 (0)

Montluçon. — VERZELLESI*** — ZAIK***, DES BUFFELARD**** — ROMIER****, GOUTORBE** YOBOUE**** PERIGAUD*****, WEBER***, puis HALLET***. — Entr. : BODIN. — Total : 38.

LIMOGES 1 (1)
Rampant (6e)

Limoges. — CUQ***** — BOUCHER***, CHAL****, KUBLER*** — BARRAT***, MEGGIOLARO**** TEAU***, RAMPANT**** — GOUJON***, SAUVAG GAUD**. — Entr. : CAILLETON. — Total : 39.

Arbitrage : M. MARTIN. — 20.174 F. — 3.431

LE HAVRE 1 (0)
Menguy (51e)

Le Havre. — BOURGIER***** — ANQUETIN*** NIER****, HENRI*** — BRIAND***, PREDHOMM YVINEC****, BAZAUD***, MANGUY***. — Entr. : SHIRSHIN. Total : 37.

BLOIS 1 (0)
Piat (66e)

Blois. — PEIGNE**** — TRAORE*****, S SA***, SBAIZ*** — CHEVAT*****, COLLIN** PIAT****, BOURKHALFA***, GASSERT***. — Entr. : MEERSEMAN. Total : 39.

Arbitrage : M. BUILD. — 18.372 F. — 3.159 spe

CAEN 3 (1)
Arnould (3e)
Verbecque (47e et 77e s. pen.)

Caen. — ROBIN*** — MOULINET***, GUESDO FOURNIER*** — HOPQUIN***, puis BIGEON***, SEGARRA****, ARNOULD****, VERBECQUE*****, Entr. : Célestin OLIVER. — Total : 43.

LAVAL 0 (0)

Laval. — Tanguy*** — BOURRE***, puis J. G CLAIR***, LE ROYER*** — MALIGORNE****, BR CLAIR***, LE ROYER*** — MALICORNE****, B MER***, POLIGNY**** DABO****, FORT****. — En — Total : 39.

Arbitrage : M. KOSCECKI. — 10.479 F. — 1.46

Le Monégasque Dell'Oste (à g.) marque le premier de ses deux buts, au gardien d'Avignon, Hoffmann.

LA CONFIRMATION DE MONACO

De notre envoyé spécial Victor SINET

MONACO. — Sans avoir fourni le grand match qu'espéraient les quelque deux mille supporters accourus au stade Louis-II, Monaco n'en a pas moins triomphé sans discussion d'Avignon.

« Compte tenu de la valeur de nos adversaires, nous n'avons pas opéré comme à l'ordinaire, reconnaissait le néo-entraîneur monégasque Jean Luciano. Cependant, en seconde mi-temps
seconde période, nous avons davantage axé notre manière sur la contre-attaque. C'est ce qui nous a permis de surprendre la solide défense avignonnaise. »

Devant Avignon, Monaco a dû, en effet, attendre près d'une heure pour donner toute sa mesure. Jusqu'alors, face à une équipe amoindrie par des absences de marque (Galateau, Massé, Perles), les coéquipiers de Piumi avaient plus ou moins piétiné, précisément parce qu'ils s'étaient départis de leur manière habituelle qui consiste à aller vite et direct.

Par la suite, donc, les Monégasques comblèrent les vœux de leurs supporters en se montrant beaucoup plus tranchants dans leurs mouvements, de sorte que Dell'Oste réussit rapidement les deux buts de son équipe, avec la complicité, il est vrai, de l'arrière de fortune Palermini, qui opère habituellement en attaque, mais qui, compte tenu de la blessure de dernière heure de Perles, avait dû être déplacé à l'arrière.

Avec un effectif aussi complet et aussi pléthorique que celui dont il dispose, Monaco devrait pouvoir mener à bien son entreprise qui consiste à retrouver bientôt la Division I.

Devant un Avignon avec lequel il faudra tout de même compter, Monaco a donc franchi un premier cap.

Retenons de ce match que si Floch a alterné le bon et le moins bon, le meilleur sur le terrain fut encore l'extraordinaire meneur de jeu avignonnais Riefa qui est, à n'en pas douter, l'un des meilleurs joueurs du milieu opérant en France.

Cela devait être dit, surtout à l'attention des responsables de notre sélection amateurs, puisque Riefa s'est toujours refusé à passer professionnel.

MARCIALIS FIT LA DÉCISION

AJACCIO. — La première mi-temps du match ne plut guère aux spectateurs, car elle fut jouée sans grande passion par deux équipes qui paraissaient vouloir se contenter du match nul.

Pourtant, en seconde mi-temps, les Ajacciens, qui se ressaisirent quelque peu, ne furent réellement actifs que par Manon et Marcialis. Ce dernier, mal aidé par ses partenaires attaquants, obtint pourtant satisfaction à la cinquantième minute, à la suite d'un coup franc tiré par Alfonsi au milieu de la défense montpelliéraine ; il effectua un superbe retourné, trompant ainsi Malabave. Ce devait être le seul but de la rencontre, un but déterminant, et les Héraultais, s'ils étaient un peu amers d'avoir été vaincus de justesse, n'en prirent pas moins leur mal avec philosophie.

Il faut reconnaître que, effectivement, les Montpelliérains ont été mal récompensés de leurs efforts et tout particulièrement de ceux de l'excellent ailier Othily. Ils ont, la plupart du temps, conduit le jeu et, si bon nombre de leurs offensives ont échoué en raison d'un manque de décision de leur part, la malchance en a fait avorter plusieurs autres.

J. COLOMBANI.

SUSPENSE A SAUCLIÈRES

BEZIERS. — Après une première mi-temps splendide qui vit déferler vers le but de Gueugnon des mouvements offensifs tout en finesse, l'équipe biterroise pouvait se demander si la malchance qui avait contrarié la plupart de ses tentatives de but et la classe exceptionnelle du gardien Emorine lui permettraient de remporter la victoire.

L'égalisation obtenue par les visiteurs, grâce à un coup assez heureux (Duch hors jeu recevant sur coup franc la balle de l'adversaire avait battu Moine de près), avait produit l'effet d'une douche froide, et le rythme de Béziers avait baissé.

On pensait que les visiteurs, qui jouaient à une vitesse forcenée, se fatigueraient ; il n'en fut rien et l'on en venait à envisager le pire. Enfin un des nombreux corners du match (12-3 en faveur des Biterrois), bien tiré par Bait, arriva à portée de Dupuy dont la haute taille jaillit pour marquer imparablement.

Etait-ce fini ? Non. Il y eut encore un moment de vive émotion. Le tir d'un Gueugnonnais hors jeu fit mouche, mais M. Malik alla consulter le juge de touche et annuela le but. C'était justice, mais le public de Béziers avait tremblé.

A. MAURY.

Emorine, vedette malheureuse

BEZIERS. — Le meilleur homme du match a été un vaincu — et même un gardien qui a encaissé deux buts — pourtant on doit lui donner la palme bien que son vis-à-vis Moine et d'autres Biterrois tels Maison, Couronne à Cajolari, aient été excellents, mais le gardien de Gueugnon s'il n'a pu éviter la défaite à son équipe, lui a permis de quitter le terrain avec une marge très étroite. On le connaissait de réputation formé à Gueugnon, il s'était déjà mis en vedette dans le C.F.A., il continuera dans le National. Parmi ses exploits, il faut citer quelques-uns qui sont exceptionnels. Ainsi un double dégagement du poing droit puis du poing gauche, sur centre, et reprise à bout portant, le tout en déséquilibre. Et peu à peu, après le but égalisateur de son équipe, il ruina le moral biterrois en arrêtant un tir de Cajolari sur coup franc, d'une puissance fantastique, grâce à une détente qui arracha au public un cri d'admiration au milieu de son désappointement.

Dès que les avants de Gueugnon, très actifs, se mettront à marquer des buts, Emorine garantira à l'équipe bourguignonne de nombreux succès.

A. M.

TOULOUSE SANS PANACHE

TOULOUSE. — Quand, à la cinquante-troisième minute, Daniel Benzenet, 19 ans, le plus jeune Toulousain, permit à son équipe de mener 3-0, le public du Stadium crut que le match était pratiquement joué.

Or il en alla autrement. Les Grenoblois, mortifiés par le « cadeau » fait à leurs adversaires à la quarante-huitième minute (lorsque D'Emilio, glissant, trompa son propre gardien), entamèrent alors une courageuse poursuite. Sous l'impulsion de Blanc, ils réduisirent l'écart par Ceccon sur penalty (fauchage de Blanc par Rouvier), puis Othmani, profitant d'une mauvaise passe en retrait de Rouvier à Serres, ramena le score à 3-2.

Alors qu'ils espéraient arracher le partage des points, l'arbitre sonna leur hallali en accordant aux Toulonnais un but acquis par Bernard sur hors jeu.

En fait, Toulouse ne domina qu'au cours de la première demi-heure. Par la suite, il perdit trop d'occasions et ce fut un miracle si Casolari sauva « in extremis » sur sa ligne une balle que le rapide ailier Marron avait expédiée dans les buts vides (33e).

Sous une pluie continuelle, et dans la boue, Toulouse avait gagné... mais sans panache.

G. BONNEMAISON.

AIX JUSTIFIE SES PRÉTENTIONS

TOULON. — L'A.S. Aixoise a justifié, dimanche, sur le gazon du stade municipal toulonnais de Bon-Rencontre, devant ses nombreux supporters qui étaient venus l'encourager, sa place de leader.

Les joueurs de Mori, durant la première demi-heure de jeu, firent apprécier un football de mouvement, alerte, précis et incisif, traduisant une parfaite organisation et un sens de l'offensif. Les Toulonnais, déroutés, se cherchaient et ils ne purent éviter que Gianella signe deux buts.

Mais les jeunes visiteurs, nantis de leur avance, ralentirent leur action et les Toulonnais, qui étaient résolus à redresser la barre, se retrouvèrent et s'engagèrent à fond. Sans aucun doute, sans la sûreté et les excellentes interventions de Donoyan... et aussi avec un peu plus de sang-froid de la part du jeune avant centre toulonnais Ceccaldi qui faisait ses débuts, le score aurait pu être réduit et, qui sait ?...

Il n'en fut rien, la baraka n'était pas du côté varois dont l'attaque, une fois de plus, fut très invertébrée et ne valut guère que par Luiggi, souvent dangereux, et par Alba, dont un tir heurta le poteau. Mori, l'entraîneur aixois, était satisfait du résultat, mais il avoua :

« Je n'ai pas toujours été très rassuré après la pause. »

Quant à Duval, résigné, il déclarait :

« Je joue avec ce que j'ai et... ce n'est pas facile. »

André GASTINEL.

Ch. MAILLARD Pub.

Le groupe **KOPA** comprend les 5 plus grands spécialistes de sports d'équipes

Raymond Kopa et tous les champions ont choisi la culotte **KOPANYL**

- sa souplesse coton-nylon
- ses fentes latérales
- sa ceinture boxer à lacet

production SOLEILLANT

ENCORE DE BEAUX JOURS POUR CANNES

CANNES. — A la fin de la rencontre, le président de Sète, M. Larronde, est venu dans les vestiaires cannois et les félicita pour le succès qu'ils venaient de remporter :

« Vous avez une équipe pour jouer la première ou la deuxième place. Quant à nous, j'espère que nous ne descendrons pas. Encore bravo. »

Dirigeants et joueurs cannois ont apprécié vivement la sportivité de leurs adversaires, l'amitié entre les deux clubs datant de plus de 50 ans est toujours aussi vivace. Certes tout ne fut pas parfait chez les Cannois. Beaucoup de choses sont encore à mettre au point, mais Lerda a encore le temps de fignoler son équipe dont les joueurs ont toutefois donné le maximum d'eux-mêmes pour remporter la victoire.

Lorsque la barre renvoya deux fois de suite des tirs de Khaldy et Dundov, lorsque, sans cesse, les attaquants cannois vinrent buter sur la rugueuse et athlétique défense sétoise, le public crut que rien ne passerait. Il fallut attendre la quarantième minute pour que Khaldi les libérât de leur angoisse.

Il eût été anormal, au vu de la partie nettement dominée par les Cannois, que le score en restât là. Khaldi, encore lui, en sautant plus haut que le gardien, et Santos sur un coup franc dont il a le secret, permirent enfin à leurs supporters de respirer.

Les Cannois ont fait un pas de plus vers les premières places. Quant aux Sétois, leur nouvelle recrue, le Brésilien Plinio, a fait de bons débuts. Lorsqu'il s'entendra mieux avec ses partenaires, qu'il sait alerter dans de bonnes conditions, l'attaque sétoise trouvera efficacité et punch.

G. CLAIRMOND.

QUEL RYTHME LES ARLÉSIENS !

ARLES. — Le responsable de la formation arlésienne, Gauthier, obligé par les circonstances, avait rajeuni son équipe, et la première victoire obtenue à Grenoble avait quelque peu surpris. On attendait confirmation devant Montélimar.

Après un quart d'heure de jeu, on pensait déjà que, si les Arlésiens conservaient à la partie le rythme qu'ils lui avaient imprimé, la victoire ne pouvait leur échapper. Un but obtenu dans les trois premières minutes leur donnait pleinement confiance. Et tout, par la suite, devait leur réussir.

Pour Montélimar, c'était bien entendu le contraire. Aussitôt après le premier but d'Arles, Broggini tira... sur un poteau. C'était une indication. Par la suite les attaquants arlésiens, grâce à leur démarquage et à leur rapidité, étaient constamment en bonne position. Résultat : deux autres buts de près qui laisseront Belloni sans réaction.

A la mi-temps la cause était entendue. Le gardien arlésien Dessons, menacé par des tirs très secs des attaquants visiteurs, intervint avec un brio étourdissant, à tel point que tout le public, séduit, scanda son nom sur l'air des lampions. On peut dire que Dessons, par sa magnifique partie, a été un des atouts de cette victoire.

PIERRE BROCAREL.

ALÈS : IL EST TEMPS DE RÉAGIR

ALES. — A l'issue de la rencontre remportée par La Ciotat, l'entraîneur Ferrero exultait :

« Enfin une victoire bienvenue et que nous avions prévue ! »

Sans vouloir taxer le sympathique coach des Maritimes de prophète, disons que le succès de ses poulains fut facilité par la bien piètre exhibition des Alésiens, dont l'attaque fut incapable de conclure. Pourtant, ce ne sont pas les occasions de buts qui ont manqué aux avants cévénols, mais ceux-ci se montrèrent d'une insigne maladresse alors que les attaquants de La Ciotat ne laissèrent pas passer les rares occasions qui se présentèrent à eux.

Lucien Cossou fut l'élément moteur du onze maritime. A 35 ans, il fut encore le meilleur des vingt-deux, lançant à l'assaut des buts arlésiens son attaque où se mit en évidence le jeune Rossi (17 ans et demi), qui marqua le premier but. Brotons donna ensuite l'estocade aux Alésiens en signant le second but.

Il est grand temps qu'Alès redresse la barre car, si perdre contre la lanterne rouge à domicile n'est pas un déshonneur, c'est par contre un signe inquiétant de faiblesse auquel on doit remédier sans tarder.

M. LAURENT.

J.-P. MOLINA LE GARDIEN-CAPITAINE DE SETE

SETE. — *Qui est Jean-Pierre Molina ?*

Un gardien de 1,87 m, pesant 75 kilos, vingt-sept ans. Né à Sète le 4 juillet 1943. Ostréiculteur de son métier. Débuta en 1951.

Avait toujours marqué une préférence pour la place de demi-centre.

Fit école au Football-Club de Sète.

A pratiqué plusieurs sports mais principalement la natation et l'aviron.

Débuta au F.C. Sète dans l'équipe des minimes et passa chez les cadets, juniors et seniors.

Aime à se rappeler les nombreux matches auxquels il participa avec le F.C. Sète et ses succès obtenus en Coupe de France contre Chaumont (4-0), Montpellier (0-0) (2-0), Lyon (0-1) où toute l'équipe des Vert et Blanc fit une partie transcendante.

Jean-Pierre Molina a du reste de qui tenir, son père avait longuement pratiqué le football et lui inculqua le microbe tout en l'entraînant et le conseillant.

Ce fut l'occasion d'un remplacement du gardien de but blessé qui le délégua à ce poste qu'il ne quitta plus et où il continue à se distinguer en insufflant une grande confiance à la défense.

A. LALANDE.

Nationalement Confidentiel...

- La municipalité sétoise, sur la demande de M. Louis Cadanzano, premier adjoint au maire, a décidé d'accorder au F.C. Sète un prêt de 50.000 francs afin de lui permettre de se renforcer. Également, les autres clubs amateurs de la ville seront l'objet d'une augmentation de l'aide qu'ils recevaient auparavant.
- Le football féminin a fait son apparition à Sauclière avec un match Bagnos-Perpignan.
- Mentarty, le joueur vénézuélien de l'A.S. Béziers, attend toujours que sa situation administrative soit réglée pour faire ses débuts dans l'équipe.
- Réflexion d'un dirigeant biterrois, à l'issue de la rencontre : « Si le public de Saint-Etienne craignait la pluie comme celui de Béziers, il n'y aurait pas souvent 30.000 personnes au stade Guichard. »
- Bernard Roubaud est entraîneur maintenant de Manosque, ce qui ne l'empêche pas de venir quand il en a les possibilités voir jouer, à Toulon, ses anciens camarades du Sporting. Ce qu'il fit dimanche et cela d'autant plus volontiers que son jeune frère, Jean-Michel, jouait en ouverture.
- Un spectateur qui demandait à Roubaud où était son frère, le grand répondit : « Regardez celui qui court comme moi... et il n'est pas meilleur du gauche. »
- Le Toulonnais Valls a un homonyme dans l'équipe d'Aix. Questionné à ce sujet, le Varois répondit : « Nous sommes nés tous les deux en Espagne mais nous ne sommes pas parents... Et il est bon, lui... ». Modestie de la part du Toulonnais.
- Gaby Robert assiste assez régulièrement aux matches du F.C.T. à Bon Rencontre. Il est vrai qu'il est doublement intéressé par les matches puisque son fils Jacques ne tardera pas à devenir un des pivots du onze entraîné par Marcel Duval.
- Le match Alès-La Ciotat, qui aurait dû se dérouler le samedi en nocturne, a été renvoyé au dimanche, à 15 heures, pour permettre à l'Alésien, Elkaim, de jouer en possession de tous ses moyens. Ce dernier, qui par son sérieux et sa gentillesse, a été adopté par le public alésien, est musulman et observait rigoureusement, ces jours-ci, le jeûne du ramadan, comme le lui prescrit le Coran.
- Lucien Cossou possède toujours une technique remarquable. Malgré ses 35 ans, il fut un meneur de jeu incomparable contre Alès. L'enfant d'Endoume était radieux au soir de la première victoire de son équipe en terre alésienne. « Enfin, une victoire qui fait du bien », nous dit-il.
- Le public alésien est certainement l'un des plus fidèles qui soient dans la poule sud du national. Malgré le mauvais temps, 1.253 spectateurs assistaient à la rencontre Alès-La Ciotat dimanche. Cette fidélité risque fort de se relâcher si l'équipe n'acquiert pas les renforts dont elle a grandement besoin.

COMPOSITION DES EQUIPES ET ETOILES

Groupe SUD 7e JOURNEE		
TOULOUSE	**4**	(1)
Lehureaux (6e), D'Emilio c.s.c. (47e) Benzenet (53e), Bernard (87e)		
GRENOBLE	**2**	(0)
Ceccon (72e sur pén.) Othmani (86e)		
TOULON	**0**	(0)
AIX	**2**	(2)
Gianella (5e et 19e)		
MONACO	**2**	(0)
Dell'Oste (50e et 57e)		
AVIGNON	**0**	(0)
BEZIERS	**2**	(1)
Casolari (24e sur pén.) Dupuy (75e)		
GUEUGNON	**1**	(1)
Duch (40e)		
CANNES	**3**	(1)
Khaldi (40e et 81e) Santos (87e)		
SETE	**0**	(0)
GAZELEC	**1**	
(Marcialis (50e)		
MONTPELLIER	**0**	
ARLES	**3**	(2)
Aubert (3e), Sanchez (30e) Perrot (47e)		
MONTELIMAR	**0**	(0)
ALES	**0**	(0)
LA CIOTAT	**2**	(1)
Rossi (34e) Brotons (56e)		

Toulouse. — SERRES**** — PETIT****, BACONNIER** — BERNARD***, JAUSS. LEHUREAUX****, FARIAS***, FOUSSE***. — Total : 38.

Grenoble. — DUSE*** — CECCON***, D ROTTO** — SAEZ***, DISPARTI** — BA MAGNAN***, OTHMANI***, GARNI***. — Total : 37.

Arbitre : M. ESPIE. — 7.398,50 F. — 1.10

Toulon. — DUVAL*** — HUGON****, VALLS**** — BERTOLI****, ALBA*** ROBERT***, ALLERINI**. — Entr. : DUVA

Aix. — DONOYAN***** — BERTRAND** TRAVETTO***, MERSCHEL***, EDWIG VALLS***, FERRAZZI**, BLEZZIRRI***. —

Arbitrage : M. DEBROAS. — 12.510 F. -

Monaco. — CARAYON*** — CHAFFAF CROS****, DEWILDER***, BELGHIL FLOCH****, KOUM***, DOS SANTOS****, I LUCIANO. — Total : 39.

Avignon. — HOFFMANN*** — PALERM JEAN***, DI SALVIO***, SOUSSI*** RIEFA*****, RAMBERT***. — Entr. : DUPA

Arbitre : M. EURDEKIAN. — 13.516 F.

Béziers. — MOINE***** — SAEZ***, FACERIAS**** — MAISON******, COURONN LARI*****, AMOROZ***, puis FERNANDEZ SON. — Total : 44.

Gueugnon. — EMORINE***** — BARE CHASSIN*** — G. DUCH****, J.-C. BERT BLOUVE***, M. DELBLOUVE****, BERNAR DANIEL. — Total : 40.

Arbitrage : M. MALIK. — 6.647 F. — 97

Cannes. — AMALBERTI***** — MUZ VAN ZEVEREN**** — SANTOS***, G KHALDI*****, SPORN***, GULLINO**, puis — Total : 39.

Sète. — T. MOLINA*** — MARC***, GRANIER***, CUXAC*** — ANDREO****, C PLINIO****, CHANUC***, CALLABUIG**. —

Arbitrage : M. RANCELLI. — 10.419 F.

Gazelec. — ICHE**** — KADER****, M BENTOUMI**** — MOUTAFFIAN***, MA MARCIALIS****, ALFONSI***, puis P. CAHUZAC. — Total : 41.

Montpellier. — MALABAVE**** — DE MATAUSIC****, BESSON*** — GARNIER***, QUETTE*** — ANDREO****, puis OTHILY*****. — Entr. : MIROUZE. — Tot

Arbitrage : M. ATTALI. — 10.735 F. — 1.1

Arles. — DESSONS*****. — M. CAS BERT***** REGARDIER**** — G. CASSAGNE****, RISSO****, JOU CHEZ****, EXBRAYAT***, AUBERT****, BONNEL**** — SAN FIN. — Total : 46.

Montélimar. — BELLONI*** — MENDY* VINCENT*** — CARRERES***, BALBOA TIT***, PEYROCHE***, INIESTA***. — Entr. : BOULLE. — Total : 38.

Arbitrage : M. RIVES. — 14.503 F. — 1.8

Alès. — LEFILLATRE**** — BALLEST MOLLA**, ELKAIM****, KORANYAN**** — SALETTE***, KUJAWA**** — GALLI***, NOYE**, PELISSIER***, MOLLA. — Total : 35.

La Ciotat. — MARGELLI*** — MULTIN TORNEL***, GAUCHENOT**** — CHESNE BROTONS**, ROSSI*****, COSSOU*****. Total : 38.

Arbitrage : M. VIGLIANI. — 8.457 F. — 1.253 spectateurs.

brûlant * d'actualité *

LE DOSSIER

L'échec de l'équipe de France devant l'Autriche provoque de violents remous parmi les critiques et dans l'opinion publique. Pour faire toute la lumière sur un sujet brûlant d'actualité, « France Football » ouvre le dossier Georges Boulogne, personnage central de l'affaire. En commençant par lui donner la parole dans son bureau de l'avenue d'Iéna. Toujours froid et méthodique, Georges Boulogne prend position point par point devant Pierre Lagoutte.

« D'ABORD, UNE QUESTION »

« En premier lieu il convient de poser une question : « Le match a-t-il été aussi mauvais qu'on l'a dit ou écrit ? »

« Il me semble qu'on a forcé la note.

« Il ne fut pas bon, certes, surtout la première mi-temps qui fut franchement mauvaise. Mais en deuxième mi-temps et surtout en fin de partie il y eut de la part de l'équipe de France quelques bonnes actions qui auraient pu amener l'égalisation.

« On juge sévèrement les Autrichiens. Il est vrai que leur manière n'est pas élégante mais leur agressivité, la violence et la dureté de leurs tacles en font des adversaires difficiles.

« On a un peu trop oublié leurs derniers résultats et en particulier leurs échecs de justesse par 1 à 0 devant l'Allemagne à Nuremberg et face au Brésil à Rio même juste avant la Coupe du monde.

« La critique a été très sévère et a même parfois été jusqu'à la mauvaise foi.

« On peut regretter cette forme de jeu qui est celle des Allemands, des Ecossais et des Autrichiens, mais elle existe et il faut la subir, surtout sur terrain adverse.

« Les footballeurs français s'accommodent mal de cette violence et sont troublés par elle (en particulier par les tacles durs). Ils ont tendance à croire que ce n'est pas le jeu et ils perdent leur sang-froid. »

« UNE SEULE EXPLICATION »

« Les raisons de notre échec ? Pour moi il n'y en a qu'une seule : l'absence de fraîcheur physique. C'était pour nos internationaux le troisième match en sept jours et tous ou presque avaient joué un match de championnat difficile quatre jours auparavant.

« Il ne s'agit pas là d'une excuse habituelle. On discutera le fait que nos joueurs soient émoussés alors qu'on entame à peine le troisième mois de la saison, mais en réalité il s'agit d'un rapport de situations.

« Les Français étaient moins frais que les Autrichiens car ces derniers n'avaient pas joué durant la semaine précédente la rencontre. Ils supportaient donc mieux ainsi les courses et les chocs.

« Ce n'est pas exclusivement une faiblesse française. Si des footballeurs sont fatigués ils n'ont plus les mêmes ressources quelle que soit leur nationalité. L'an dernier, en dix jours, Leeds a tout perdu sur trois tableaux en championnat et en Coupe d'Angleterre, mais aussi en Coupe d'Europe.

« Le match de nos Espoirs à Nancy a d'ailleurs confirmé exactement cette situation.

« La préparation habituelle de cinq jours aurait probablement permis à nos deux équipes de l'emporter dans cette confrontation franco-autrichienne.

« Il suffisait pour cela de remettre quelques matches de championnat du 3 octobre. C'était possible puisque les dates des 21 octobre et 4 novembre sont maintenant libres après les éliminations de nos clubs des coupes européennes (sauf Nantes).

« Il n'y a pas d'autre raison sérieuse aux résultats de nos deux équipes que cette absence de fraîcheur physique.

« Les joueurs étaient en condition physique, les tests passés à l'I.N.S. l'avaient démontré. D'où la capacité de fournir des efforts et de récupérer. Ce qui manquait c'est le tonus et l'influx nerveux qui permet des efforts violents et des démarrages, c'est-à-dire qui conditionne l'intensité des efforts.

« Il en est toujours ainsi quand les joueurs sont fatigués. On constate alors une lenteur des réflexes, une plus grande sensibilité aux chocs et aux coups, plus une perte de finesse technique qui diminue d'ailleurs au fil du match.

« Quand tout le monde est à égalité et soumis au même régime comme par exemple en Coupe du monde où toutes les équipes jouent tous les trois jours, cela n'apparaît pas. Mais cette fraîcheur fait la différence entre des adversaires qui ont supporté des régimes différents. C'est ce qui a condamné Leeds au printemps dernier malgré sa valeur foncière considérable (Leeds est toujours en tête du championnat anglais 70-71). Cela intervient par rapport à l'adversaire du jour.

« C'est pour cela que je crois indispensables des stages de cinq jours avant tous les matches. Pour moi il s'agit essentiellement de ne pas être en infériorité physique vis-à-vis de nos rivaux.

« La même situation va se retrouver en novembre à l'occasion des matches couplés contre la Norvège (11 novembre à Lyon) et contre la Belgique (15 novembre à Bruxelles). Et j'appréhende ce doublé, car face aux Belges nous serons obligatoirement en infériorité physique.

« Le groupement pro a insisté pour ces réunions de deux rencontres comme cela avait déjà été le cas en fin de saison dernière avec France-Roumanie et Suisse-France (le second perdu), car cela permet de récupérer une date, soit un mercredi, soit un dimanche pour le championnat mais nous n'avons pas les moyens de supporter sans dommage ce régime pour l'équipe de France. »

« NE MESESTIMONS PAS L'AUTRICHE »

« Il semble qu'on ait fait bon marché de l'Autriche, surtout depuis notre échec. Pourtant ses derniers résultats ne sont pas négligeables.

« Nous constatons, palmarès à l'appui, qu'en Coupe du monde les Autrichiens ont perdu 1-0 en Allemagne et ont tenu en échec les Allemands à Vienne (1-1). Que par ailleurs ils ont battu les Ecossais 2-0 à Vienne, toujours en Coupe du monde et qu'enfin en rencontres amicales ils ont perdu à Rio contre le Brésil 1-0 le 30 avril dernier, obtenu le nul à Sarajevo contre la Yougoslavie (1-1) avant de perdre à Graz sous mes yeux 1-0 face au même adversaire. Enfin, juste avant de vaincre la France, notre rival avait tenu les Hongrois en échec à Budapest (1-1).

« C'est tout de même un bilan pas aussi médiocre qu'on a bien voulu le dépeindre.

« L'Autriche est une équipe rude, difficile à jouer, peu spectaculaire, certes, mais qu'il faut craindre aussi bien chez elle qu'à l'extérieur.

« Je l'avais vue très bien résister à la Yougoslavie avant de baisser le pied en fin de match. Et pourtant devant la Yougoslavie, l'Autriche était moins forte que devant la France, en particulier du fait du gardien, des arrières latéraux et de l'ailier gauche.

« Avant le match de Vienne il n'y avait aucune raison d'estimer que la France était supérieure à l'Autriche. Il s'agissait de deux équipes à placer sur le même plan. Que l'Autriche ait gagné chez elle est tout à fait logique. »

G. B. ET LE « PHYSIQUE »

Certains reprochent volontiers à Georges Boulogne d'être trop « physique » et de « tuer » les joueurs à l'entrainement, ce qui aboutit à les vider d'une partie de leur ressource avant le coup d'envoi d'un match important. Voici la réponse du sélectionneur.

— Je dispose d'une semaine de préparation dans les meilleurs cas. J'effectue donc sur les deux ou trois premiers jours un travail sérieux comme il convient our préparer un événement important.

Il ne m'est jamais arrivé de le regretter. Au contraire.

Les joueurs non plus ne l'ont pas regretté.

Avant France-Tchécoslovaquie, le travail a été moins intense du fait que les joueurs semblaient au début mal s'adapter à l'altitude d'Autrans. Avant Autriche-France, il y eut très peu de travail, les joueurs étant fatigués. Une visite médicale sérieuse et la récupération ont suffi à remplir les deux journées de rassemblement.

« DEÇU COMME TOUT LE MONDE »

« J'ai éprouvé une immense déception (comme tout le monde) en raison de la disparité entre le match de Nice et celui de Vienne.

« A Nice, quoi qu'aient pu en dire certains, l'équipe de France avait fait un grand match. Le jeu, la technique, l'engagement et la vitesse, tout y était.

GONDET : Vienne loin de Nice.

BOSQUIER, DJORKAEFF et HERBET (de g.

BOULOGNE

la parole au directeur technique

« Il n'y a pas de miracle »

« A Vienne, il ne restait rien de tout cela. C'est là pour moi le plus grand sujet de déception.

« Comme tout le monde, j'espérais retrouver à Vienne l'équipe de Nice et c'est pour cela d'ailleurs que je m'étais refusé à en modifier la composition.

« L'état d'esprit des joueurs étant resté le même, cela confirme que la différence a été faite par un énorme manque de fraîcheur physique.

« L'équipe de France est-elle capable de rééditer son match de Nice ? Je le pense, mais il faut qu'elle en apporte la preuve, y compris et surtout quand les conditions se modifient.

« C'est le problème de l'avenir car le match de Nice doit rester pour nous le modèle de ce que peut faire l'équipe de France. »

« CE QUE J'AI FAIT A VIENNE »

« A Vienne, l'organisation de jeu prévue était la même qu'à Nice. Il avait même été prévu que nous pourrions probablement montrer une certaine supériorité technique et qu'on chercherait plus que d'habitude à garder le ballon pour neutraliser justement ces charges de l'adversaire.

« Nous n'avons pas pu appliquer ce projet parce que la balle a été trop souvent perdue, soit en raison de passes mal ajustées ou trop tardives, soit en raison de mauvais contrôles.

« Tout cela pour la même raison, le manque de fraîcheur physique.

« Tout au long de la première mi-temps, nous avons eu un problème difficile à résoudre sur notre côté gauche. Parits rentrant souvent vers le centre (il joue avant centre à Cologne), la partie latérale gauche du terrain était libérée pour l'adversaire puisque Rostagni devait pratiquer un marquage individuel sur Parîts et le suivre jusqu'au centre. Automatiquement nous savions qu'un Autrichien, Hickersberger, parce que c'est le plus offensif, s'engagerait dans cette zone (je suis même allé, avant le match, vérifier dans la tribune de presse le numéro exact de Hickersberger).

« Nous avions discuté de tout cela avec les joueurs et nous n'avions pas voulu prendre des dispositions défensives particulières. Mais cette situation a beaucoup handicapé Mézy et Rostagni et amené Bereta à se replier parfois trop profondément pour aider Mézy pris entre deux adversaires. »

(de g. à dr.) : **cauchemar au Prater.**

« IL FALLAIT CONSERVER LES VAINQUEURS DE NICE »

« Je me refuse à critiquer les joueurs qui ont fait leur possible, compte tenu de leurs dispositions physiques légèrement déficientes et connues à l'avance.

« Leur bonne volonté et leur volonté ne peuvent pas être mises en cause mais seulement encore une fois leur fraîcheur physique.

« Parmi eux Carnus, Bosquier, Novi, Michel et Bereta ont été les plus satisfaisants. Je pense que la rentrée de Revelli à la mi-temps s'imposait. A partir du moment où il m'a semblé que nous reprenions l'ascendant, les appels à Floch, ailier rapide, et de Larqué (bon tireur) m'ont semblé nécessaires.

« Peut-être même aurais-je dû les décider plus tôt, je le reconnais, mais c'est là un problème d'appréciation très difficile.

« Un mot enfin sur la forme précaire de certains. L'essentiel de la sélection pour un match s'effectue toujours quatre à cinq semaines à l'avance et non au dernier moment. Il est vrai que certains joueurs avaient paru fatigués ou peu en forme dans leurs derniers matches de championnat. Mais il me semblait absolument déraisonnable de ne pas demander à l'équipe de Nice confirmation de sa production du 5 septembre.

« Cette équipe nous avait donné tant d'espoirs qu'on peut (et qu'on doit sans doute) lui faire crédit dans son ensemble.

« Je pense qu'on ne peut ni maintenir totalement une équipe pendant plusieurs matches ni faire appel aux seuls joueurs en forme en changeant continuellement la formation. C'est pourquoi nous menons une politique concernant un groupe de joueurs de valeur internationale, groupe au sein duquel est choisie l'équipe.

« Actuellement le seul joueur qui me semble pouvoir s'intégrer à ce groupe quand il est en forme est Georges Lech. »

« HABITUONS-NOUS AUX BILANS »

« Le football français doit s'habituer aux bilans. Il est déraisonnable de juger un match sur sa physionomie et une équipe sur la physionomie d'un match. Les goûts en matière de qualité de jeu sont trop divers et les équipes trop fluctuantes pour qu'on puisse tirer des conclusions d'une seule rencontre.

« Ainsi donc chaque défaite devient une catastrophe et depuis le 1er mai 1904, date de son premier match international, le football français en serait à plus de deux cents catastrophes nationales. Ce n'est pas sérieux.

« Il faut juger les intentions et les résultats par rapport à des bilans globaux. De 1960 à 1969, l'équipe de France a joué 66 matches, remportant 17 victoires, obtenant 16 matches nuls et subissant 33 défaites. C'est-à-dire qu'il y avait une victoire sur quatre matches et une défaite sur deux. Soit un rendement de 36 %.

« Après la défaite de Vienne, l'équipe d'Espoirs née en avril 1969 en est à son neuvième match avec cinq victoires, un nul et trois défaites, soit un rendement de 61 %.

« L'objectif de l'équipe de France pendant deux ou trois ans devrait être d'équilibrer son bilan, c'est-à-dire d'obtenir autant de succès que de défaites. Or le onze actuel est en avance sur cet objectif, mais l'extrême difficulté de cette saison (quatre matches à l'extérieur) ne lui permettra sans doute pas de faire mieux que cet équilibre.

« On ne peut pas changer du tout au tout le football français en quelques mois. Il faudra beaucoup de temps pour cela.

« Si le bilan d'ensemble s'améliore, on comprend mal en tout cas qu'on puisse parler de catastrophes, même à la suite d'un mauvais match. »

G. B. et son environnement

Un sélectionneur, un directeur technique responsable d'une équipe nationale est toujours sujet à la critique. Georges Boulogne précise maintenant comment réagit son environnement :

— PENSEZ-VOUS QUE LE DIRECTEUR DE L'EQUIPE DE FRANCE EST AIDE OU DESSERVI :

● PAR LA FEDERATION :

« Il est aidé et soutenu totalement. »

● PAR LE GROUPEMENT :

« Là, Georges Boulogne se montre manifestement plus réticent. De la conversation pourtant, il se dégage que le Groupement du football professionnel ayant des intérêts différents de ceux de l'équipe de France (dates et préparation des matches) certaines difficultés ou discussions sont obligées de se manifester. Il apparait en particulier que Georges Boulogne a été profondément déçu par la fin de non-recevoir opposée à sa requête de report de quatre matches samedi 3 octobres, ce qui aurait probablement permis selon lui de battre l'Autriche à Vienne. »

● PAR LES CLUBS :

« Ils sont désireux d'aider l'équipe de France, mais il est certain que celle-ci prend des dates et perturbe le calendrier du championnat. Toutefois, je rencontre auprès d'eux compréhension, bonne volonté et coopération. »

● PAR LES ENTRAINEURS :

« Je suis aidé totalement et sans réserve par les entraineurs, témoin la motion votée par eux le 21 septembre lors de notre réunion tenue à Paris. »

« J'ai confiance en eux, car ils m'ont toujours informé de façon exacte. »

● PAR LES JOUEURS :

« Je suis soutenu totalement. C'est d'ailleurs là pour moi le grand motif de satisfaction qui me paie de mes peines et de toutes les critiques dont je suis l'objet. »

● PAR LA PRESSE, LA RADIO ET LA TELEVISION :

« Dans l'ensemble non, je ne suis ni aidé ni soutenu. Après chaque succès, il y a de nombreuses réticences et réserves. Après chaque défaite, se sont des critiques d'une violence inexcusable et des réquisitoires systématiques. »

« Les critiques qui ont suivi Autriche-France étaient déjà prêtes avant France-Tchécoslovaquie. Elles ont été différées d'un mois, c'est tout. Il suffit de relire certains articles du début de septembre pour constater que tout était prêt pour « la fête de Georges Boulogne ». Cela avait d'ailleurs été un sujet de conversation avec les joueurs avant le match de Nice. »

« Une telle volonté de nuire disqualifie totalement ceux qu'elle anime. »

Mais il convient de considérer plusieurs aspects du problème :

— La presse écrite. *« Une partie de la presse écrite reste objective et parfois amicale. Sereine dans les victoires comme dans les défaites, elle m'apporte ainsi une aide intéressante dans les deux cas. J'écoute toujours ses avis et serai toujours prêt à collaborer avec elle.*

Pour les autres, on ne peut rien tirer de critiques systématiques et outrancières. »

— La radio. *« Elle est souvent cruelle avec les joueurs. L'effort du footballeur vu de loin parait facile et les erreurs sont démesurément grossies. Si les radioreporters étaient sur la pelouse au bord du terrain (à défaut d'avoir joué eux-mêmes), ils sentiraient mieux les difficultés du jeu, les efforts des joueurs et sans doute seraient-ils plus indulgents.*

L'erreur générale (qui existe dans les différents domaines de l'information) est de donner une trop grande part à l'organisation de jeu et à la tactique. Se sont des éléments que seul un technicien peut apprécier avec une certaine justesse.

Le problème du jeu défensif est également mal compris. Toutes les bonnes équipes sont sérieusement organisées en défense. Cela ne les empêche pas d'attaquer dès que cela est possible, c'est-à-dire dès qu'elles sont en possession du ballon. Mais le principe de « l'offensive à outrance » est une énorme sottise comme l'indique d'ailleurs le mot outrance.

Le jeu est fait alternativement d'attaques et de replis et il faut obéir aux impératifs du jeu.

Quand une équipe est moins forte ou handicapée, elle peut être réduite à la défensive quelles qu'aient été ses intentions d'avant-match. »

— La télévision. *« Il ne m'apparaît pas que la télévision remplisse toujours correctement son rôle de présentation du sport et du football en particulier.*

La critique, tant du jeu que des joueurs, y occupe une trop grande place, alors que le grand problème, selon moi, est de faire vivre, comprendre et aimer le sport. »

LA SUITE DE NOTRE DOSSIER

EN PAGES 24, 25, 26, ET 27

- **L'opposition**
- **Lettre à un mécontent**
- **Les Tricolores**
- **Le cri d'un dirigeant de jeunes**

LE DOSSIER BOULOGNE

L'OPPOSITION

SEPT ANS DE MALHEUR OU LA FIN D'UN MYTHE

par Robert VERGNE

Robert Vergne est un opposant farouche des conceptions du directeur technique national. Il précise une nouvelle fois un point de vue qui n'engage que lui.

JE veux essayer, si possible, d'éliminer la polémique, le passionnel pour n'aborder que l'essentiel, même si le football, sport non métrique ni chronométrique, donc d'appréciation, se nourrit de passion plus que d'autres. Après tout, il passe bien au-dessus des hommes qui le dirigent comme de ceux qui le commentent.

C'est bien parce qu'il demeure enraciné au cœur de millions de Français, transformés en autant de fervents téléspectateurs, qu'il déchaîne les passions en quelques circonstances. Vienne est de celles-là. L'indigence extrême du match contre la médiocre équipe autrichienne fit donc déborder le vase de la colère populaire.

Je laisserai également de côté les problèmes psychologiques, de structure et d'environnement dont on se repaît à l'envi ; au point qu'on en arrive tout simplement à oublier l'essentiel : le football pur, ceux qui le pratiquent et comment ils doivent le pratiquer.

Mais avant d'en arriver à Vienne, qu'on me permette une parenthèse et un (très) rapide raccourci historique.

Les Français jouent au football depuis la fin du siècle dernier, ce qui suppose un passé, donc un acquis et des traditions incontestables. A l'heure actuelle, un million environ de nos compatriotes (avec les non-licenciés) jouent au football, ce qui représente une masse considérable.

Mais existe-t-il un rapport direct entre la masse et l'élite ? Rien n'est moins sûr, mais il semble tout de même plus facile de trouver un Kopa, un Piantoni ou un Fontaine parmi sept ou huit cent mille joueurs que parmi cinquante mille.

Je veux dire par là que dans la génération actuelle, il y a tout lieu de penser qu'il y a de très bons joueurs. Beaucoup de confrères étrangers expérimentés nous l'ont maintes fois confirmé. De surcroît quelques matches heureux nous l'ont montré également.

Et, pourtant, ces mêmes joueurs dont la valeur est grandement reconnue participent à des désastres de plus en plus nombreux depuis six ou sept ans.

La contradiction est flagrante.

Reportons-nous en arrière, c'est-à-dire aux sources : lorsque Henri Guérin prit la direction de l'équipe de France, alors commença l'ère des footings dans les bois et de la course à pied. Méthodes qui, selon moi, avaient conduit pour l'essentiel Rennes et Saint-Etienne en deuxième division.

Guérin est pourtant un maître entraîneur et s'entoura, lors de la Coupe du monde de deux autres maîtres entraîneurs, ses pairs : Lucien Jasseron et Robert Domergue.

On se souvient de l'indigence du jeu pratiqué par l'équipe de France, des remous qui suivirent son élimination sans gloire.

La curée cette fois se situait même parmi les riches, du point de vue de la plume.

AVANT LE MESSIE

On entra ensuite dans l'ère Dugauguez, un honnête homme qui sans être maître entraîneur partage néanmoins les mêmes convictions avec ses pairs : béton, contre-attaque, condition physique optimum et importance du drapeau. Hélas ! la « Marseillaise » n'a jamais tenu lieu de tactique et après quelques succès encadrés de désastres retentissants comme celui de Strasbourg, où la pauvre Norvège triompha des Tricolores, après Berlin, Belgrade où nos adversaires marquèrent cinq buts, l'expérience Dugauguez prit fin par abandon.

Arriva Georges Boulogne aux talents d'administrateur indiscutables, gros travailleur, d'abord simple secrétaire de l'amicale des entraîneurs, puis instructeur national. Rapidement, il s'affirma comme chef d'équipe, sinon d'école.

Le patron était à la barre. Son autorité permit notamment quelques aménagements du calendrier avec reports de matches de championnat. Le temps libre ainsi obtenu fut consacré à des entraînements intensifs biquotidiens assortis d'une préparation psychologique très poussée. Après le désastre de Strasbourg contre la Norvège, suivi de celui de Wembley, une politique de jeunes fut adoptée de façon assez démagogique et évidemment battue en brèche par la pression des événements.

Mais l'essentiel, c'est-à-dire l'art de jouer ensemble en fonction des qualités des joueurs, et plus encore peut-être de leurs défauts, cet art restait à définir.

Pour moi il ne l'est pas encore.

On se contenta de plaquer quelques formules ronflantes sur ce qui n'avait toujours été qu'un vulgaire béton, hélas ! sans le personnel qualifié pour ce faire : à savoir des défenseurs au marquage individuel impitoyable, avec un ou deux attaquants athlétiques rompus à ce style de jeu.

Néanmoins, l'équipe de France remporta quelques matches, le plus souvent sur son terrain dans des conditions très particulières : la Suède qui nous avait éliminé de la Coupe du monde et que je vis remplir gentiment son contrat au Parc des Princes, la Bulgarie et la Roumanie qui étaient également en transit pour Mexico, et cherchaient, je le crois, davantage un contrat qu'une victoire.

Miroir aux alouettes, faux semblant, qui volaient en éclats d'abord en Suisse, puis à Vienne.

On pourrait cependant se remémorer les centaines de lignes dithyrambiques consacrées à ces victoires sans signification. J'en rougis pour leurs auteurs.

Mais, pour avoir émis les plus expresses réserves en chacune de ces occasions sur la portée réelle de ces succès par trop artificiels, pour avoir mené ce combat sans défaillance (mais non sans difficultés), combat consistant à dénoncer ces faux semblants et l'absence de doctrine, ce renoncement qui a conduit l'équipe de France où elle est actuellement, je m'estime autorisé à dire calmement aujourd'hui que les hommes de la situation présente se sont trompés. De bonne foi peut-être, mais leurs erreurs répétées ont, j'en suis sûr, coûté tout de même trop cher à notre football.

Vous pensez peut-être qu'une défaillance de mémoire me fait omettre ce qu'on appellera la « séquence Fontaine ». Evidemment, non. En vérité, je ne sais pas si Fontaine avait raison, mais ce qui est certain c'est qu'on ne lui a pas laissé le temps de prouver la justesse de ses principes ou leur mal fondé, avec seulement deux matches expérimentaux. L'assimiler aux autres expériences est proprement malhonnête d'un point de vue arithmétique et intellectuel. C'est pire que les proportions du pâté d'alouette. En fait, l'expérience Fontaine était un piège et surtout une carte brûlée pour l'avenir.

LE JEU A LA FRANÇAISE

Et maintenant : révolution ou simple mini-tempête dans un verre à apéritif ? Nous ne sommes pas devins. En revanche, ce que l'on sait pour l'avoir observé à travers des milliers de matches en vingt ans de promenade dans l'hexagone, c'est que le Français ne ressemble ni aux Anglais, ni aux Allemands, aux Italiens ou aux Espagnols, pas plus qu'aux Tchécoslovaques ou aux Hongrois. Et pourtant, tour à tour, on a essayé d'angliciser notre jeu, de le latiniser, voire de le « magyariser ».

Mais jamais ou presque de le franciser. Seuls, pour moi, Batteux et Arribas (qui ont d'ailleurs bien changé) et Jean Prouff (qui a également changé mais inversement) on fait effort à une certaine époque de leur carrière dans cette direction.

En fait, c'est à un effort de recherche fondamental qu'il convient de procéder. Rechercher ce que peuvent faire les joueurs français, compte tenu de leurs traditions, de leurs qualités et de leurs défauts.

Mais peut-on changer radicalement de politique avec les mêmes hommes dont je souligne l'erreur flagrante comme en témoignent les résultats sur sept ans.

Ne devrait-on pas réunir une sorte d'Etats généraux du football pour tenter d'élaborer cette doctrine adaptée au jeu et aux joueurs de chez nous, avec des gens, certes, diplômés, mais aussi d'autres qui ne le seraient pas ?

Que nous voilà loin de Vienne, penserez-vous. Pas du tout. C'est au contraire le cœur du sujet dans lequel nous entrons et que les autres problèmes, importants mais annexes ne parviendront jamais à masquer.

« Le défaut du réalisme, c'est de croire qu'il lest réalité », a dit Ionesco.

Une pensée qui fait réfléchir.

UN DIRIGEANT DE JEUNES

J'ACCUSE LE PUBLIC...

J'accuse le public comme seul responsable de la situation. Ce même public qui a le Racing, le Stade et tant d'autres clubs sur la conscience.

J'accuse le public qui, grâce au talent de Pierre Bellemare, s'est laissé tenter par le Paris Football Club comme il se serait laissé séduire par une nouvelle marque de lessive. Où êtes-vous donc, les socios / Rien ne saurait vous arracher de votre sport favori, le vin blanc et le tiercé, à moins que le Paris Football Club ne caracole en tête du classement de la première division en marquant de nombreux buts de 35 mètres.

Où étiez-vous dimanche, vous les 17 500 « supporters » ?

Bien entendu, vous vous en prenez à Georges Boulogne, que je tiens, au même titre que de nombreux autres entraîneurs, en très haute estime. Mon opinion n'a rien de révolutionnaire, voyez l'opinion qu'ont les grands clubs européens de nos entraîneurs.

Nos joueurs, c'est sans appel, ne soutiennent pas la comparaison avec les joueurs de la plupart des autres pays ; nos joueurs ne sont que la résultante d'un peuple antisportif.

Ecoliers d'Angleterre contre Ecoliers d'Ecosse : 105 000 spectateurs ;

Equipe de France amateurs contre Equipe de France universitaire : 2 750 spectateurs.

A l'étranger, les équipes sont aimées. En France on siffle les joueurs pour un oui et pour un non.

Nous n'avons pas la masse, il suffit de comparer le nombre de nos licenciés à celui de la plupart des autres pays.

En 1966, j'avais essayé de créer un mouvement en faveur de notre sport favori. Les plus grandes personnalités du football et la presse m'avaient suivi. Ce fut un échec. Certes, le ministre et le directeur des sports nous avaient bien accueilli. Que pouvions faire sans le public, qui était totalement indifférent à notre programme qui consistait à instaurer des concours de pronostics et à organiser du football scolaire avec championnats inter-classe et inter-écoles pour les jeunes à partir de dix ans ? Les pouvoirs publics ne peuvent pas nous prendre au sérieux. Aucune réforme réelle, aucune renaissance ne peut s'effectuer sans l'élément fondamental, le peuple.

Je suis cofondateur et codirecteur d'une école de sports unique à Paris à ma connaissance. Nous refusons vingt gosses par semaine faute de terrains et de moniteurs. Il en est de même dans tous les clubs. Nous ne trouvons même pas des dirigeants pour accompagner nos gosses les dimanches. Il y a quelques années j'ai quitté mon domicile à 11 heures pour revenir transi de froid à 20 heures. J'avais quatre équipes à diriger : pupilles, minimes, cadets, juniors... Pendant ce temps, les tacticiens de bistrot étaient en train de pratiquer le sport à leur manière : critiquer et démolir.

Si vous qui faites la fine bouche, pouviez seulement consacrer un dimanche sur quatre pour accompagner les jeunes, nous serions sauvés avant dix ans. Il est mathématiquement impossible que les joueurs français restent à leur niveau actuel si le football est mené comme il doit l'être à la base. Seul, le nombre de licenciés et de dirigeants peut nous en sortir. Sans cela, il n'y aura jamais de solution, sinon d'attendre la poudre aux yeux sous forme d'un nouveau trio Kopa, Piantoni, Fontaine, qui nous préparerait des réveils aussi amers que le nôtre qui n'a que trop duré ! Quant au public, qui bien entendu, ne fera rien, qu'il fasse au moins l'amitié aux vrais amis du football : se taire. Merci.

Eddie WARNER,
vice-président de l'U.A.-16.

A Vienne, les demis français Mezy et Michel (au second plan) furent souvent retenus en défense. Ici, Mezy essaie de contrer l'Autrichien Starek.

LETTRE A UN MÉCONTENT

ON NE FRAPPE PAS UN HONNÊTE HOMME

par J.-Ph. RETHACKER

Mon cher Jacky,

J'ai été très ébranlé par la conversation téléphonique que nous avons eue vendredi dernier. Tu me demandais l'adresse de Georges Boulogne, car tu tenais à lui envoyer une lettre de protestation après avoir assisté, au coin du feu et de la télévision, à la triste soirée du Prater.

J'ai beaucoup réfléchi depuis à notre discussion. Et puis, après avoir tourné trois fois la plume entre mes doigts, j'ai décidé de te répondre ici même, par écrit, afin que tous ceux qui pensent comme toi en tirent, s'ils le peuvent et s'ils le veulent, quelques sujets de méditation et quelques enseignements.

Mon propos, sache-le tout de suite, n'est pas de défendre systématiquement Georges Boulogne et les conceptions qu'il défend ou tente d'appliquer.

Mon but est plutôt de répondre à tous ceux qui passent leur temps à rouspéter contre l'ordre établi et contre les gens en place, en bons Français qu'ils sont, sans pour autant rien changer à leur propre vie. Car, après tout, on pourrait peut-être renverser le problème, et faire remarquer au public (c'est-à-dire à l'opinion publique) qu'il a choisi depuis longtemps de prendre chaque samedi et chaque dimanche la clé des champs et des autoroutes plutôt que le chemin des stades, sur le terrain pour les uns (ou pour leurs enfants), dans les tribunes pour les autres. En ce domaine le spectateur et soi-disant supporter français aurait quelque leçon à recevoir de son collègue anglais ou allemand qui a sans doute lui le football qu'il a su mériter. Le tout étant, bien sûr, de savoir où commence et où finit la responsabilité de l'acteur et du spectateur. L'histoire de la poule et de l'œuf, en somme.

Mon second propos sera de répliquer à une autre catégorie de gens, ceux qui poursuivent à travers ces attaques contre Georges Boulogne un but bien déterminé, ceux qui cherchent surtout à assouvir une vengeance personnelle, pour des raisons très diverses qui n'ont plus rien à voir avec le sport et qui n'en sont que plus désolantes. La politique avec ses micmacs n'aurait-elle plus le triste privilège de passionner aussi lamentablement les esprits, les langues et les plumes ?

Revenons, si tu le veux, au terrain bien assez mouvant comme cela. Revenons d'abord aux erreurs du sélectionneur et de l'entraîneur Georges Boulogne. Oui, on peut lui reprocher, comme tu le fais, d'avoir retenu toujours les mêmes hommes, et en plus de cela des hommes en mauvaise forme.

Mais ne pourrait-on pas aussi s'étonner que des joueurs en médiocre condition acceptent leur sélection, tandis que leurs propres entraîneurs, chargés de renseigner le responsable national ne mettent pas ce dernier en garde.

Garder les mêmes joueurs ? Georges Boulogne têtu, certes, mais pourvu d'une idée est parti sur un thème bien précis ; rebâtir une véritable **équipe** nationale. Pour cela il a voulu modifier le moins souvent possible sa formation, il a voulu la réunir fréquemment en des stages assez longs qui permettaient aux joueurs de mieux se connaître et de mieux se préparer. Doit-on le lui reprocher ?

Sais-tu que ces stages se font couramment dans les pays de l'Est et dans tous les pays qui s'intéressent de très près à leur équipe nationale. L'Espagne de Kubala elle-même vient de s'y mettre. Les Autrichiens avaient été concentrés à Vienne dès le **vendredi,** soit six jours avant la rencontre avec la France. Les rugbymen britanniques, grands défenseurs de l'amateurisme, y viennent eux-mêmes. Sans doute parce que cela fait partie d'une politique sérieuse de sélection.

Les tests médicaux subis par les Tricolores à l'I.N.S. ont suscité des plaisanteries faciles, comme avaient fait sourire les fameuses séries de 100 mètres. On oublie simplement que les mêmes examens, le même souci du détail président à la préparation des formations étrangères, comme au Brésil, en U.R.S.S., en Allemagne, en Roumanie, par exemple. Bien sûr, on pourrait se contenter d'une préparation psychologique, consistant à dire aux joueurs français : « Vous êtes aussi forts que les joueurs étrangers. » Mais je ne pense pas qu'il serait suffisant de dire à Revelli : « N'aie pas peur, tu es aussi bon que Riva. » pour que Revelli se mette à égaler Riva... J'ai connu des entraîneurs qui ont parlé ainsi, sans pour autant triompher.

On pourrait encore parler tactique si tu veux. Pour reprocher par exemple à Boulogne d'avoir choisi une forme de jeu, une organisation trop défensive. Ce fut vrai à Vienne, mais d'abord par la volonté ou la faute inconsciente des joueurs eux-mêmes (c'est en tout cas ce qu'ils affirment tous comme tu pourras le constater par ailleurs).

Et il est amusant d'entendre ou de lire que l'exemple du Brésil devrait constituer un sujet de méditation. Avec Pelé, Jairzinho et Tostao dans l'attaque tricolore, quelque chose me dit que l'équipe de France serait une équipe offensive !

Et pour ce qui est des champions de la défense et du catenaccio que sont les Italiens, ils ont tout de même terminé (scandale !) à la place de vice-champions du monde.

Alors, est-ce la tactique ou sont-ce les hommes qui font les bonnes, les grandes équipes ?...

On pourrait encore en écrire des pages et des pages sur un sujet aussi controversé et inépuisable. On pourrait par exemple rappeler que Georges Boulogne avait la ferme intention de bâtir l'équipe de France 1970-1971 sur une ossature et une base stéphanoise. Ne voulait-il pas, entre autres, rappeler Herbin ? Mais les blessures de Roby venant après celle de Broissart, de Jacquet, l'obligèrent à modifier ses batteries. Et Saint-Etienne lui-même, ce Saint-Etienne « offensif » si brillant, si unanimement salué comme l'équipe française type et numéro un, ce Saint-Etienne-là, n'a-t-il pas lamentablement échoué lui aussi à Cagliari, incapable pour la quatrième fois de triompher sur **terrain adverse** en Coupe d'Europe.

Et le Marseille dont on pouvait attendre beaucup n'a-t-il pas subi, de façon aussi médiocre et passive, la loi tchécoslovaque à Trnava. Ses deux footballeurs de grand talent en tête, Magnusson et Skoblar, qui ne sont pourtant pas que je sache footballeurs français ?

Non ! vois-tu, il est très facile d'argumenter en cette matière complexe qu'est le football.

Ce que je veux que tu saches, c'est que Georges Boulogne est un homme consciencieux, travailleur inlassable qui cherche sans cesse, qui ne dit pas et ne fait pas n'importe quoi, au gré de sa fantaisie et de son inspiration. Il a eu l'énorme mérite d'apporter à la sélection le souci du détail. Cela comporte, bien sûr, les risques de l'excès, mais doit-on le déplorer.

Depuis vingt ans, il a étudié le football sous tous ses aspects. Et je connais plus d'un sélectionneur ou entraîneur national, du côté de l'Italie, de l'Allemagne et de l'Angleterre qui ne sont pas des foudres de guerre.

On lui reproche évidemment de n'avoir jamais été un grand joueur et donc de n'avoir pas le contact. Mais où sont-ils donc, s'il te plaît, les grands footballuers français ou étrangers qui ont réussi ou voulu réussir dans la carrière d'entraîneur ?

Ce que je veux que tu saches, c'est que Georges Boulogne est un homme honnête qui peut se tromper honnêtement.

Ce que je veux que tu saches, c'est qu'il n'a jamais cherché à s'accrocher à un poste pour lequel (et il le dit) il ne se sent pas parfaitement taillé.

Depuis des mois, il aimerait l'offrir, ce poste, à Albert Batteux.

Je peux déjà te dire qu'Albert Batteux — s'il acceptait — subirait demain ou après-demain les mêmes attaques que Georges Boulogne, que Louis Dugauguez, qu'Henri Guérin... et qu'Albert Batteux.

Les sélectionneurs et les entraîneurs passent, le mal demeure. Même dans les clubs qui se couvrent de gloire comme ce fut le cas de Monaco, de Nantes et de Saint-Etienne.

Il doit tout de même bien y avoir quelque chose d'autre qui ne tourne pas rond.

Réfléchis bien à la question. Et sans rancune...

LE DOSSIER BOULOGNE

LES TRICOLORES

CRI DU CŒUR : "*N'assassinez pas l'équipe de France!*"

Nos envoyés spéciaux et correspondants ont recueilli les déclarations des dix-sept Tricolores victimes de la défaite de Vienne en leur posant deux questions :

❶ QUE PENSEZ-VOUS DE LA VIOLENTE REACTION DES CRITIQUES ET DE L'OPINION PUBLIQUE ?

❷ AVEZ-VOUS REÇU DES CONSIGNES DEFENSIVES AU PRATER ?

CARNUS :

« *Attaques trop dures* »

❶ « Nous savons que nous n'avons pas été bons à Vienne, mais est-ce en nous attaquant si durement que l'on nous donnera la confiance qui nous manque ? »

❷ « J'ai trouvé les critiques formulées beaucoup trop dures pour M. Boulogne. Il nous avait demandé de jouer comme nous l'avions fait à Nice. Mais nous avons été moins bons que devant la Tchécoslovaquie. Nous avons trop reculé devant les Autrichiens.

ROSTAGNI :

« *On nous attendait au virage* »

❶ Après notre victoire sur la Tchécoslovaquie à Nice, on nous attendait au virage. Cela parce que nous avions réalisé un bon match contre les Tchèques. Or, sur le plan international, nous sommes en plein apprentissage. Mais cela, on le savait avant même d'aller à Vienne. Je pense nous justifier, mes camarades et moi, en disant que nous faisons de notre mieux. Pour l'équipe de France. Pour notre football en général. Car une victoire internationale est profitable à tous.

❷ M. Georges Boulogne ne nous avait pas donné de consignes défensives. Je ne dis pas cela pour le défendre mais parce que c'est l'exacte vérité. Si nous avons joué recroquevillés sur nous-mêmes, c'est parce que le jeu des Autrichiens nous y a obligés. Et lui seul, M. Boulogne nous a simplement demandé de jouer comme contre les Tchèques. Si nous n'y sommes pas parvenus, c'est seulement parce que les Autrichiens ne nous l'ont pas permis.

LES SPORTIFS CHOISISSENT LES SURVETEMENTS

le coq sportif

HAVAS CONSEIL

BOSQUIER :

« *Surtout pas Georges Boulogne* »

❶ « Qu'on nous critique, nous autres, joueurs qui avons été mauvais, je le comprends et l'admets fort bien. Mais qu'on démolisse M. Boulogne aussi durement, je trouve cela injuste.

❷ « Nous avons joué « défensivement » c'est vrai, mais parce que les circonstances nous y ont contraints, et non par suite de consignes tactiques prévues à l'avance.

« D'ailleurs, regardez le match contre Rennes : nous avons été également dominés de façon involontaire, mais cela ne nous a-t-il pas profité ? Dira-t-on aussi que nous avons joué « défensivement » alors que nous avons gagné 3-0 ? »

DJORKAEFF :

« *Toujours le complexe de l'étranger* »

❶ « Ces sortes de réactions ne sont jamais drôles. Elles sont même difficiles à avaler, surtout qu'elles viennent peu de temps après notre réussite devant la Tchécoslovaquie et la satisfaction qui s'ensuivit. C'est surtout le moral qui en prend un grand coup. Pourtant nous abordons tous nos matches en nous disant : nous sommes là pour faire le maximum. Certaines fois tout tourne en notre faveur, mais il y a certains matches, comme celui de Vienne, où l'on ne comprend plus. Je crois que le défaut de l'équipe de France, c'est l'irrégularité dans les performances. »

❷ « Non, nous n'avons pas reçu de consignes défensives particulières. Les consignes étaient les mêmes que celles qui précédèrent la rencontre de Nice contre la Tchécoslovaquie et ce jour-là, justement, nous avons attaqué. A Vienne, c'est le cours du jeu qui nous a amenés à nous replier, seulement je reconnais que nous l'avons fait exagérément, devant les Autrichiens qui paraissaient très entreprenants. Et puis c'était un match à l'étranger, et là encore l'équipe de France, on ne sait trop pourquoi d'ailleurs, fait des complexes. Elle semble paralysée, mais je crois qu'il suffirait de peu de choses pour les effacer. Nous savions que l'Autriche n'était pas une terreur et pourtant, c'était visible, nous avions peur, et cela ne dépend pas de l'entraîneur. »

NOVI :

« *Le bouchon un peu loin* »

❶ « Bien sûr, l'équipe de France a fourni un très mauvais match à Vienne et nous sommes assez conscients des réalités du football pour nous en être rendu compte. Nous étions fatigués, nous n'arrivions pas à nous trouver sur le terrain, les Autrichiens ont bien brouillé les cartes, ils ont imprimé une cadence très vive, bref tout était contre nous et il n'y a pas à revenir là-dessus. Mais est-ce une raison pour nous accabler comme on l'a fait au lendemain de ce match ? Je pense, pour reprendre une expression méridionale, qu'on envoie le bouchon un peu loin. En réalité, je crois que dans toutes ces critiques il y a une part de méchanceté que je ne comprends pas. Il y a certainement beaucoup de choses à revoir dans notre équipe nationale, mais ce n'est pas en faisant des critiques dures et destructives que l'on réussira quelque chose de concret. »

❷ « En toute sincérité, nous avons simplement subi les événements. Moi qui suis défenseur, je puis vous garantir que Georges Boulogne ne m'a donné aucun conseil de nature à faire croire que l'équipe de France allait jouer un match strictement défensif. Je le répète, au Prater les Autrichiens ont donné le ton par leur engagement, leur vivacité et leur plus grande fraîcheur physique. Nous avons été sans cesse obligés de reculer, et cet état de fait s'est traduit par une désorganisation partielle de notre équipe. Nous avions commencé le match en 4-3-3, mais à partir du moment où les événements nous furent contraires, surtout en première mi-temps, nous avons dû parer au plus pressé, de sorte qu'il n'y avait rien d'autre à faire que de subir ce match. C'est sans doute ce qui a fait croire, à tort, que nous étions arrivés en Autriche avec des intentions essentiellement défensives. »

MICHEL :

« *Une opinion faussement répandue* »

❶ « Il est normal et humain que, devant l'extrême sévérité des commentaires émis par certains critiques, j'ai assez mal réagi. Quand les reproches sont trop amers et disproportionnés aux défaillances et aux insuffisances, cela n'aide guère. Au contraire, cela décourage vivement. Aussi avais-je hâte de retrouver l'atmosphère amicale et réconfortante qui règne au sein de notre équipe et de notre club, le F.C. Nantes. »

❷ « L'opinion faussement répandue et selon laquelle on nous avait recommandé la prudence ne repose sur rien de valable. Il était d'ailleurs facile de constater que ce furent le style et l'ascendant des Autrichiens — et eux seuls — qui nous acculèrent dans nos derniers retranchements. Il est certain que, si nous avions eu le ballon, nous ne nous serions pas regroupés aussi fréquemment. »

MEZY :

« *Qu'on cesse d'incriminer Georges Boulogne* »

❶ Par rapport à notre pâle comportement, il est certain que les critiques ont été en partie justifiées, car véritablement nous avons tous été mauvais à Vienne pour tout un tas de raisons. Personnellement, c'était mon deuxième match en équipe de France et je dirai que je ne me suis jamais senti à l'aise. Pourquoi ? Sans doute parce que ça ne tournait pas rond dès le début. Cela dit, j'ai l'impression que beaucoup trop de censeurs guettent la moindre occasion pour matraquer l'équipe de France. Ce climat n'a rien de bon, car avant chaque rencontre internationale nous autres joueurs ne cessons de nous inquiéter de ce qui va suivre. Nous nous inquiétons notamment des réactions de la presse et j'ai encore entendu avant le match de Vienne cette réflexion d'un de nos camarades : « Si on perd ce soir, qu'est-ce qu'on va prendre... ». Tout cela, voyez-vous, à mon avis, n'est pas normal.

❷ Pour être tout neuf au sein de cette équipe de France, je n'en suis pas moins bien placé, moi qui opère habituellement au milieu du terrain, pour assurer que nous étions partis à Vienne pour appliquer la même tactique qu'à Nice, face aux Tchécoslovaques. Malheureusement, nous venions de jouer trois matches en une semaine et ces problèmes d'ordre physique n'ont pas arrangé nos affaires. Sur le terrain, en effet, on ne se trouvait pas, rien ne marchait comme avant. Par-dessus le marché, je crois que les Autrichiens ont tout fait pour nous imposer leur manière et cela s'est traduit par un regroupement massif devant notre but, car nous ne pouvions pas faire autre chose. Voilà pourquoi l'équipe de France n'a pas fait le match que l'on attendait d'elle, mais ce n'est pas une raison, je le répète, pour croire qu'elle a joué en Autriche avec la seule intention de se défendre. Alors, autant que possible, qu'on cesse d'incriminer M. Boulogne.. Ce n'est pas cela qui fera progresser notre football en général et l'équipe de France en particulier.

L'ENTRAINEUR DES CHAMPIONS

BATTEUX : "*Laissez la sélection en paix*"

« J'ai été très surpris, une fois de plus, de la violence des critiques qui ont suivi la défaite de Vienne. J'ai beau être habitué à ce genre de réactions, depuis vingt ans, je n'arrive pas à m'y faire.

« L'équipe de France a très mal joué au Prater, c'est un fait. Mais ce n'est pas la première, ni la dernière fois sans doute. Il faut, je crois, partir d'un principe : dans un championnat, il y a toujours des équipes moyennes qui ne parviennent jamais à s'imposer sur terrain adverse. L'équipe de France, comme les clubs français, reste moyenne. Pourquoi voudrait-on qu'elle remporte des triomphes à l'extérieur ? Il faut laisser à notre sélection nationale la possibilité de travailler en paix, et ce n'est pas en passant d'un extrême à l'autre qu'on y parviendra ».

LOUBET :

« *Comme l'O.M. à Trnava* »

❶ « Les réactions de l'opinion publique m'ont paru excessives dans la mesure où l'on savait que notre équipe était très fatiguée et qu'elle allait jouer à Vienne un match difficile. On croirait que certaines personnes ne guettent que l'occasion de matraquer l'équipe de France. Certes, nous avons été mauvais et nous le reconnaissons, mais ces critiques automatiques qui nous accablent sans cesse ne sont pas faites pour nous donner un moral à tout casser. »

❷ « Les consignes que nous avons reçues à Vienne étaient les mêmes que celles qui nous furent données à Nice, avant notre match victorieux contre la Tchécoslovaquie. Simplement les choses ne se sont pas passées de la même manière. Je pense personnellement que l'équipe de France a joué à Vienne de la même manière que l'O.M. quelques semaines auparavant à Trnava. Il faut dire que, dans l'une comme l'autre de ces circonstances, nos adversaires étaient partis pour ainsi dire à 100 à l'heure et que nous n'avons pas eu d'autres ressources que celle de nous replier. Dans de telles conditions, il était impossible de se dégager et de chercher à jouer de manière offensive pour la bonne raison que les événements nous l'interdisaient. Voilà pourquoi, si nous avons paru jouer de manière défensive à Vienne, c'était uniquement parce qu'il nous fallait décrocher pour aller chercher un ballon qui retournait sans cesse dans notre camp. En tout cas, je puis assurer que Georges Boulogne ne nous a donné aucune consigne défensive, surtout pas à nous autres attaquants. »

BERETA :

« *Cela appelle une revanche* »

❶ « Je suis seulement marqué moralement par rapport à certains journalistes qui ont été très méchants. Mais je ne suis pas touché pour mes réactions vis-à-vis de mon club.

« C'est un mauvais moment à passer, car il n'est jamais agréable d'être « matraqué ». Mais cela appelle une revanche... ».

❷ « Absolument pas, c'était les mêmes consignes que d'habitude et M. Boulogne nous avait demandé de jouer comme à Nice où tout le monde nous avait trouvés offensifs.

« Nous avons été obligés de nous replier parce que nous n'avions pas la maîtrise du ballon et que cela ne servait à rien de rester devant les mains sur les hanches.

« Si nous étions restés devant, cela n'aurait pas changé grand-chose, sauf que nous aurions peut-être pris trois ou quatre buts. Or, nous ne pouvions pas subir cela.

« Pour moi, un zéro à zéro à Vienne aurait été positif, nous avons perdu c'est regrettable, nous avons mal joué c'est dommage, mais ce n'est pas quand même une catastrophe irrémédiable ».

GONDET :

« *Critiques justifiées* »

❶ « Les critiques qui se sont abattues sur nous ont été, certes, très sévères, mais je me garderai bien d'affirmer qu'elles étaient injustifiées et excessives. Il est, en effet, indiscutable que nous n'avons pas été bons et que, par conséquent, nous ne saurions aspirer à des félicitations. On a sans doute oublié que le match contre la Tchécoslovaquie s'est joué en France, tandis que nous avons dû affronter les Autrichiens chez eux, c'est-à-dire loin de nos bases, où il est à priori difficile de s'imposer. »

❷ « Non, je suis formel, nous n'avons reçu aucune consigne défensive de M. Boulogne. Au fait, l'expérience a suffisamment prouvé que l'homme propose et que c'est l'adversaire qu'on rencontre qui détermine et qui impose la tactique à adopter. Si nous nous sommes souvent repliés, c'est que nous étoins dominés, tout simplement. Or, quand on est attaqué, on cherche par tous les moyens à se défendre. »

FOUCHÉ :

« *La faute des Autrichiens* »

❶ « Comme je n'étais que remplaçant à Vienne, je suis assez mal placé pour émettre une opinion sur mes coéquipiers. Il n'en reste pas moins que nous avons été battus, alors que le match nul était à notre portée, ce qui, me semble-t-il, n'a pas été pris en considération par une partie de l'opinion. »

❷ « Lorsqu'un adversaire vous est supérieur, c'est lui qui donne le ton, c'est lui qui impose ses conceptions et c'est lui qui fait la loi. C'est là qu'il faut chercher et non ailleurs, les raisons de la tactique utilisée par l'équipe de France à Vienne. »

LEMERRE :

« *N'oubliez pas le 3-0 de Nice* »

❶ « La plupart des journalistes ont été très durs, certains ont même été injustes moins envers nous qu'à l'adresse de M. Boulogne qui fait ce qu'il peut en ce qui concerne notre préparation physique, technique et psychologique. A-t-on déjà oublié qu'il avait pourtant réussi face aux Tchécoslovaques à Nice ? Pour moi, on ne saurait lui faire endosser la responsabilité de l'échec de Vienne ».

❷ « Georges Boulogne a été très précis dans ses consignes, en nous répétant que le moment était venu de confirmer notre victoire sur la Tchécoslovaquie. Or, contre toute attente, au lieu d'inspirer le jeu, nous l'avons subi. Mais, la dernière demi-heure n'a-t-elle pas démontré irréfutablement que nous savons aussi jouer offensivement ? »

REVELLI :

« *Taisons-nous* »

❶ « Le public a été très déçu par rapport à ce qui s'était passé à Nice devant la Tchécoslovaquie. Il faut le comprendre. Nous avons mal joué et il n'est pas content. Sa critique est valable.

« Personnellement, je n'ai pas fait de complexe, même si je n'étais pas fier, car j'en ai vu d'autres. Il y a de bons matches et de mauvais, sans qu'on sache toujours pourquoi et il faut se montrer philosophe.

« Quand on joue bien, on est content d'être louangé, mais lorsqu'on est mauvais, il est préférable de se taire et de laisser passer l'orage. »

❷ « Pas du tout, nous devions nous appuyer sur notre organisation habituelle de 4-3-3, avec un ailier décroché comme à Nice devant les Tchèques.

« Ce sont les joueurs qui se sont repliés dans la crainte de perdre un but parce que nous ne parvenions pas à garder le ballon et à le faire circuler. Mais jamais M. Boulogne nous avait demandé de nous masser en défense. »

BOURGEOIS :

« *Le football ne s'arrête pas* »

❶ « Il est évident que le public en général et les passionnés du football tous spécialement ne considèrent que le résultat.

Une défaite est une défaite et sous cet angle on ne peut leur en vouloir. Pourtant, il importe de rappeler que l'on ignore trop souvent tous les problèmes qui entourent une équipe et un match, les problèmes les plus divers.

On connaît mal ou trop peu les incidences, les problèmes qui sont ceux de notre football et qui se répercutent à l'échelon de l'équipe de France, en premier lieu.

Evidemment, nous avons été battus par l'Autriche, mais là encore ne s'arrête pas le football et l'équipe de France. »

❷ « Il n'a absolument pas été question dans la conférence d'avant match de Boulogne de consignes défensives. L'entraîneur national fait jouer le 4-4-2. Ce fut le cas à Vienne où il a demandé aux joueurs de se montrer résolument offensifs, tout comme ils le furent à Nice devant la Tchécoslovaquie.

Mais une équipe propose et l'adversaire dispose. En dépit de toutes nos résolutions, l'Autriche a pris le match en main et, bon gré mal gré, il nous a fallu nous défendre et subir. »

FLOCH :

« *Ceux que j'accuse* »

❶ « On voudrait tuer l'équipe de France qu'on ne s'y prendrait pas autrement. En effet, je trouve que les gens sont trop montés contre notre sélection nationale et on dirait qu'ils n'attendent qu'une occasion de la critiquer, de la vilipender. En disant cela, j'accuse non seulement beaucoup de gens qui aiment à se faire passer pour des supporters, mais aussi une certaine partie de la presse. J'ai été très frappé à Vienne par le sourire réjoui de quelques journalistes qui s'apprêtaient visiblement à nous tomber dessus. Ce n'est en tout cas pas de cette manière qu'on aidera le football français à sortir de l'impasse, et je vous dis cela comme je le ressens, car en ce qui me concerne je suis encore trop jeune dans ce domaine international pour me permettre de juger. »

❷ « Au départ, il était prévu que nous jouerions avec deux avants centre, les deux ailiers décrochant tour à tour pour prêter main forte au milieu du terrain et naturellement pour récupérer les balles. Malheureusement, au fil des minutes, les Autrichiens se sont assuré de plus en plus l'initiative, tant et si bien que nous avons été dominés plus ou moins outrageusement et que nous nous sommes retrouvés acculés sur nos buts. Je ne crois pas que nous aurions pu choisir une autre tactique, car c'était bien la seule qui restait à notre portée (!). Par conséquent, il n'a point été question de consignes de défensive dans ce match mais simplement de repli imputable aux circonstances. J'ai tout de même trouvé, moi qui ai l'habitude de jouer à la cadence d'un match par semaine, que mes partenaires de l'équipe de France — avec lesquels j'ai joué un quart d'heure — étaient fatigués. Il est vrai qu'ils avaient tous tourné à la cadence de trois rencontres en huit jours. »

LARQUÉ :

« *Quelle catastrophe ?* »

❶ « Pour ma part, il y a une chose que je n'ai pas comprise. Pourquoi parle-t-on tout de suite de catastrophe ? Qu'on emploie ce terme et qu'on accorde une grande importance à une défaite comme celle de Strasbourg contre la Norvège, par exemple, je l'admets. Mais au Prater, ne s'agissait-il pas d'un simple match amical ? Pourquoi tout remettre en cause pour cette défaite ?

« Bien sûr, nous avons été mauvais. Mais toutes les équipes jouent-elles uniquement de bons matches ? Et puis, pourquoi parler de jeu défensif ? Nous avons « subi » le match à Vienne, mais il est faux de dire que nous avons joué « défensivement ». Ce n'est pas en tout cas avec de telles attaques que nous reprendrons confiance en nous pour les matches à disputer à l'étranger.

❷ Georges Boulogne, que lui reprocher après le travail qu'il a fourni dans le souci du détail et de la préparation ?

CELUI QUI N'ÉTAIT PAS A VIENNE (Philippe TOURNON)

GEORGES LECH :
"Un vif regret"

Personne ne comprend. Certains laissaient libre court à leur colère et à leur indignation. D'autres esssaient de s'expliquer mais n'y parviennent pas.

Sochaux gronde. Le lion rugit.

La non sélection de Georges Lech pour le match du Prater a été ressentie presque comme un affront personnel par tous les Sochaliens. Et ce n'est pas le spectacle donné à Vienne par l'équipe de France qui a pu éteindre la polémique, bien au contraire.

Comment, dit-on à Montbéliard, Georges Boulogne a-t-il pu se permettre de laisser sur la touche un garçon qui depuis cinq ou six semaines a donné dix fois, cent fois, la preuve de sa parfaite condition physique, de sa combativité retrouvée et de son talent que personne, fort heureusement, n'a jamais eu l'audace de discuter ?

L'intéressé lui-même avoue ne plus comprendre.

« Georges Boulogne m'avait toujours dit que je faisais partie de l'équipe de France, que mes qualités n'étaient pas en cause et qu'il ferait appel à moi sans hésitation le jour où je serais en bonne forme. Je pensais avoir prouvé depuis le début de la saison que la condition était là et je le dis sincèrement j'ai été déçu de ne pas être retenu pour Autriche-France.

Autant, en d'autres occasions, j'ai trouvé logique qu'on ne fasse pas appel à moi parce que je ne le méritais pas alors, autant là, franchement, je n'ai pas compris. D'autant que l'exemple de Philippe Gondet, rappelé pour France-Tchécoslovaquie parce qu'il était en « pleine bourre » m'avait redonné confiance. Cela dit, je ne peux bien sûr, pas affirmer que j'aurais fait mieux que les copains à Vienne. J'ai même trouvé que les Autrichiens étaient extrêmement durs à jouer car ils attaquaient sans cesse le porteur du ballon avec une ardeur à la limite de la régularité. Quand même, j'aurais bien voulu essayer... »

Paul Barret non plus ne comprend pas l'oubli de Georges Lech. Et pourtant, savez-vous que c'est lui qui, d'une certaine manière, s'est trouvé à l'origine de la non sélection de l'ex-Lensois parmi les 17 de Vienne ?

« Georges Boulogne m'a effectivement téléphoné pour me demander où en était Georges Lech. Je lui ai dit honnêtement qu'il était actuellement très bien et qu'il ne décevrait certainement pas en équipe de France. A condition, ai-je ajouté aussitôt, qu'on ne le prenne pas comme remplaçant, à condition aussi qu'on lui confie un rôle pour lequel il est fait, dans l'axe du but.

« Autant je me portais garant d'un Georges Lech auquel on aurait confié des responsabilités au poste qu'il occupe à Sochaux, autant je n'ai pas hésité à conseiller à Georges Boulogne de le retenir comme 14e ou 15e joueur. Il aurait alors perdu, tel que je le connais, 40 à 50 % de sa valeur. C'est peut-être ce qui a fait qu'il n'a pas eu sa place sur la liste des 17 pour l'Autriche. Mais ce n'est peut-être pas plus mal... »

Oui, Georges Boulogne avait très longuement hésité avant de communiquer la sélection pour Vienne, sur l'opportunité de retenir ou non Georges Lech. Il savait l'homme en forme. De toutes parts, on le lui avait dit. Mais il avait scrupule à « défaire » un tandem Gondet-Loubet qui avait donné tant de promesses à Nice, contre la Tchécoslovaquie. Même si les deux hommes avaient semblé quelque peu émoussés ces derniers temps.

Qu'il ait cédé à ce désir de constituer une paire de centres avant Lech-Loubet et que la France ait été quand même battue à Vienne, tous ceux qui crient aujourd'hui contre la « honte de l'oubli du Sochalien » auraient accusé quand même le directeur technique national de ne pas avoir de suite dans les idées et d'avoir écarté Gondet après son match de Nice ! Quelle qu'ait été la solution adoptée, quel qu'ait été le résultat du match de Vienne, ceux qui attendent Georges Boulogne à chaque virage de l'équipe de France auraient jeté pareillement leur venin.

Bien sûr, dans l'absolu, Georges Lech était à la date du 7 octobre certainement meilleur que Gondet ou Revelli, mais une sélection ne se bâtit pas dans l'absolu en prenant purement et simplement ceux qui sont les meilleurs dans le club. Ce serait trop facile.

Nous ne doutons pas que Georges Boulogne a eu raison de ne pas retenir Georges Lech. Et après avoir assisté à Sochaux-Angoulême, véritable récital de l'international sochalien, nous nous posons les mêmes questions que des dizaines de milliers de Français.

Mais la sélection est l'affaire d'un homme. Lui seul a les responsabilités terriblement lourdes de la composition, de la direction et de la préparation de l'équipe. A ce titre, il est seul à ressentir certaines choses, il est seul devant ses problèmes.

Personne ne connaît comme lui toutes les difficultés à la fois techniques et psychologiques rencontrées pour former une sélection nationale. Il est évidemment facile d'accuser après la défaite.

Peut-être aujourd'hui Georges Boulogne regrette-t-il de ne pas avoir retenu Georges Lech.

De toute façon, dans ce genre de problème, les regrets n'ont jamais servi à rien. La seule vérité c'est d'avoir raison sur le terrain.

HIER

(Dominique GRIMAULT)

AUXERRE-CUISEAUX-LOUHANS
ALBI-GIRONDINS
De sacrés duels !

EST. — Voici bien le groupe d'où est venue la plus grosse surprise de ce week-end. Metz, le leader jugé (trop vite) inabordable, a succombé à Vittel devant une formation qui entama la rencontre à toute allure (Vittel obtint les deux buts de la victoire en l'espace de sept minutes) et qui, non contente d'avoir assommé les Messins, se procura par la suite les meilleures occasions de but. Metz était, certes, privé de son stratège habituel, Piasecki, mis à la disposition de l'équipe professionnelle, mais il manqua incontestablement de mordant en attaque, Tripp étant le seul à se faire remarquer par sa hargne au combat.

Changement de leader, donc, dans ce groupe, où les scores furent dans l'ensemble très étriqués.

En tête du classement se placent Mutzig et Mulhouse.

Le premier n'a pas eu à forcer son talent pour se défaire d'une équipe forbachoise très diminuée par l'absence de quatre titulaires. Mutzig remportait ainsi son premier succès au Schlossberg.

Quant à Mulhouse, il est allé gagner sans trop de mal à Delle grâce à deux buts de Clavon.

ALLEZ RACING !

NORD. — Valenciennes s'est imposé facilement à Epernay (3-0), malgré le brio du gardien sparnassien Duffaud. Avec une grande maîtrise, une technique affirmée du côté offensif, V. A. repart de plus bel après une légère baisse de régime.

Les jeunes joueurs de Léon Desmenez ont repris, depuis dimanche, le commandement avec un match de plus — il est vrai — que le C.A. Mantes-la-Ville qui, pour sa part, s'est heurté à une très courageuse équipe de Roubaix.

L'Excelsior, battu en vitesse d'exécution (Mantes excelle par son jeu en mouvement) s'est accroché néanmoins de toutes ses forces et un but de R. André annulait un avantage initial de Mantes (Beltramini).

A cette même seconde place on retrouve avec plaisir le Stade de Reims, qui a triomphé de Saint-Quentin à l'ultime seconde par l'intermédiaire de Boin.

CENTRE. — On pensait que le débat vedette opposant Auxerre à Cuiseaux-Louhans permettrait de décanter quelque peu la situation aux avant-postes de cette poule. Nous en sommes pour nos frais car Auxerre et son visiteur n'ont pas « voulu » se départager. La rencontre fut des plus animées et d'un bon niveau technique. Auxerre marqua bien le premier par Pereira, mais son défenseur Léau eut la malchance de tromper son propre gardien quelques instants après. Le score nul (1-1) satisfera davantage Cuiseaux-Louhans, dont la solidité défensive n'a pas fini d'impressionner.

Derrière ces deux formations apparaît le juvénile mais prometteur Racing, dont les ambitions grandissent au fur et à mesure de la compétition. Sur le vert tapis de Colombes, les Racingmen ont effectué dimanche une extraordinaire production et ont dominé sans conteste un adversaire (Moulins) pourtant animé des meilleures dispositions.

Mais le football parisien sourit aussi aujourd'hui aux résultats flatteurs obtenus en déplacement par le Red Star et Malakoff.

Les Malakoffiots l'emportèrent largement à Orléans devant l'Arago (4-1), qui donna d'évidents signes de lassitude. Fila réalisa le coup du chapeau (3 buts) et décontenança véritablement les équipiers de Bordas dans un mauvais jour.

Malakoff a bien préparé son match de dimanche prochain contre le (co) leader Auxerre. Soyons persuadés qu'il y aura du monde au stade Lénine.

Le Red Star, lui aussi, n'a laissé aucune chance à Decize (4-1), où les débuts d'entraîneur de L. Nagy s'avèrent vraiment pénibles.

OUEST. — Granville n'est plus seul leader. Il est rejoint par Evreux, qui écarta normalement Vannes (2-0).

Les Granvillais ont donc concédé leur premier point sur leur terrain devant Châteaudun, au jeu plaisant. Granville a même déçu son public. Il n'a jamais donné l'impression de pouvoir l'emporter, Granville devra mieux jouer, dès dimanche, à Saint-Brieuc, s'il ne veut pas connaître une sérieuse mésaventure.

Le Stade Briochin est, en effet, difficile à manier sur son terrain, même s'il n'est pas encore très à l'aise chez l'adversaire. Le partage des points qu'il obtint à Lucé (2-2) en témoigne mieux qu'un discours.

Nantes, pour sa part, a souffert de mille maux à Challans. Les Nantais sont peut-être apparus à leur avantage dans l'entre-jeu, mais ils péchèrent par une ligne d'avants passablement timorée. C'est, en fait, leur gardien Bertrand-Demanès qui les sauva de la défaite, devant des avants de Challans en pleine condition et qui, eux, n'hésitèrent pas à tenter leur chance. Un point déjà appréciable.

FRISSONS POUR MARTIGUES

SUD-EST. — Pas de changement en tête de ce groupe, mais Dieu que Martigues l'a échappé belle à Villefranche ! Devant un vibrant public, le leader s'en est tiré (c'est bien d'expression) par un résultat nul, surtout parce que les Beaujolais se montrèrent très maladroits à l'approche des buts de Blames.

Suivant certainement (après tout, pourquoi pas ?) l'exemple des professionnels, l'équipe amateur stéphanoise s'est brutalement réveillée, aux malheureux dépens de Menton (4-0). A souligner la très grande partie fournie par Synaghael.

Marignane a accablé Thiers en fin de match (3 buts en cinq minutes).

Mais qu'est-ce qui s'est donc bien passé dans la tête de Wisnieski, renvoyé au vestiaire pour jeu dur et coups volontaires (d'après la dépêche) ? Une telle sanction n'est pas digne d'un joueur de la classe de Maryan qui, par le passé, ne se signala jamais par des gestes brutaux.

SUD-OUEST. — La lutte se poursuit toujours entre Albi et les Girondins. Elle ira en s'intensifiant dans les semaines à venir, s'il faut en juger par la forme émise, dimanche, par ces deux équipes. Les Girondins et leur perle noire Keita (5 buts à lui seul !) ont « avalé » tout cru le pauvre Montmorillon (6-1).

Albi, lui, a fort bien « digéré » son déplacement à Mont-de-Marsan. Il a aisément dicté sa loi aux joueurs de Jacques Foix, sur un score éloquent (3-0).

Le précédent et infortuné rival des Albigeois, La Rochelle, s'est vengé, ce week-end, et c'est Cazères qui a payé la note. Confectionnant un football de grande qualité, les Rochellais ont tout de même éprouvé maintes difficultés à battre (deux fois) un goal en état de grâce : Coustures.

Le jeune racingman Ferrier (ex-international junior) qui fut souvent irrésistible dimanche, est ici aux prises avec les deux Moulinois, Salem et Talpin. Il a l'air d'hésiter, va-t-il tenter la percée ou va-t-il passer la balle à l'un de ses deux coéquipiers, le junior Chipon (à gauche) ou Lalaudière (au milieu) ?

DEMAIN

Un explosif Saint-Brieuc-Granville

CENTRE
MALAKOFF-AUXERRE
RED STAR-ORLEANS
DIJON-DECIZE
MOULINS-AMICALE
NEVERS-RACING
CUISEAUX-LOUHANS-BAUME
Exempt : BESANÇON

EST
METZ-SAINT-DIE
A.S. STRASBOURG-VITTEL
KRONENBOURG-FORBACH
TALANGE-MUTZIG
MULHOUSE-MOUZON
SAINT-LOUIS-DELLE

NORD
HAZEBROUCK-REIMS
SEDAN-SENLIS
MANTES-LA-VILLE-BEAUVAIS
VALENCIENNES-ABBEVILLE
AULNOYE-EPERNAY
SAINT-QUENTIN-CALAIS
Exempt : ROUBAIX

OUEST
SAINT-BRIEUC-GRANVILLE
VANNES-LUCE
S.O. MAINE-EVREUX
NANTES-CHOLET
ROUEN-CHALLANS
CHATEAUDUN-ANGERS
Exempt : CONCARNEAU

SUD-EST
MARTIGUES-MONTFERRAND
LYON-VILLEFRANCHE
LA COMBELLE-PONT-DE-CHERUY
MENTON-BRASSAC
THIERS-SAINT-ETIENNE
ANNECY-MARIGNANE

SUD-OUEST
MAZAMET-VILLENAVE
MONTMORILLON-LUCHON
GIRONDINS-MONT-DE-MARSAN
CAZERES-ALBI
NIORT-LA ROCHELLE
RODEZ-CASTRES

OUEST

Angers (4)	5	Rouen (12)	0
Challans (10)	1	Nantes (4)	1
Concarneau (4)	1	S.O. Maine (4)	0
Evreux (2)	2	Vannes (10)	0
Lucé (4)	2	St-Brieuc (2)	2
Granville (1)	0	Châteaudun (10)	0

Exempt : **Cholet (4)**

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Granville	9	6	4	1	1	14	8
Evreux	9	6	4	1	1	14	6
3. St-Brieuc	8	5	3	2	0	8	3
4. Nantes	7	6	2	3	1	10	7
Lucé	7	6	3	1	2	17	11
* Concarneau	7	6	2	3	1	5	4
7. Angers	6	5	2	2	1	12	7
S.O. Maine	4	5	2	0	3	8	5
Cholet	4	5	2	0	3	7	9
10. Châteaudun	4	6	1	2	3	8	10
Challans	4	5	1	2	2	4	9
12. Vannes	3	5	1	1	3	4	12
13. Rouen	0	6	0	0	6	4	27

ANGERS b. ROUEN (5-0) (4-0). — Terrain : bon. Arbitre : M. Pean. — Spectateurs : 254. Recette : 1.277 F. — Buts : Lagnesse (10e), Brecheteau (23e, 41e, 75e), Lassept (40e).

ANGERS : Gouraud — Noir, P. Bezian, **Ch. Bezian, Allary,** — * **Laurendeau, Perreau** — **Brecheteau,** Lassept, (puis Marinier 70e), **Gohier, Laguesse.** Entr. : Belo.

ROUEN : Regnier — Blondel, Leroy, Mallegol, **Micheline** — Kromwel, * **Sanchez** — Besson, Lucas, Bonveré, **Maltese.** — Entr. : Rizzi.

CHALLANS et NANTES 1-1 (0-0). — Terrain : Bon. Arbitre : M. Pasquet. — Spectateurs : 1907. Recette : 10.173 F. — Buts : Challans : Beaujeault (48e) ; Nantes : Albaladéjo (84e).

CHALLANS : Jollivet — **Rame,** Giachino, **Merat,** Gautier — Robin, Herbault (puis Fleury 65e) — Raffin, Beaujeault, * **Cartwright,** Gil. — Entr. : Lelong.

NANTES : **Bertrand-Demanes** — Laguillez, Gardon, Barot, Le Bourgocq — Albaladéjo, **Denoueix** — Lubert (puis Moreau (85e), Contassot, Suaudeau, Audiger. — Entr. : Zaetta.

CONCARNEAU b. S.O. MAINE 1-0 (0-0). — Terrain : bon. Arbitre : M. Kern. — Spectateurs : 1.690. Recette : 8.751 F. — Buts : Cosqueric (53e).

CONCARNEAU : Laouenan — Piriou, Fraval, * **Mahé, Guillou** — Mao — Beuk, Cado — Chauvel (puis Branquet), Cosquerie, **Hamon.** — Entr. : Le Borgne.

S.O. MAINE : **Daniel** — Fresneau, ***Coutalle, Fresnois,** Paraye — **Sénéchal, Chalard** — Gibus, Garossay, Roux (puis Audrin), Bouget. — Entr. : Gendry.

Freneau (S.O. Maine) expulsé à la 54e.

EVREUX b. VANNES 2-0 (2-0). — Terrain : bon. Arbitre : M. Le San. — Spectateurs : ——. Recette : ——. — Buts : Boland (11e), Cavan (18e).

EVREUX : * **Rimbert** — Boury, Mercier, Franchet, Boizet — Cassan, Roques — Guillon (puis Quesney 62e), Boland, Stranik, Cavan. — Entr. : Corbeau.

VANNES : Lepecheur — Ayoul, Le Moal, Stevant, Dorze — * **Vigier,** Dubot (puis Naïl 75e), Le Binru, Bigorne, Lavand, Lassale. — Entr. : Ducasse.

LUCE et SAINT-BRIEUC 2-2 (1-2). — Terrain : Bon. Arbitre : M. Bacou. — Spectateurs : 1.583. Recette : 8.840 F. — Buts : Lucé : Vincent (43e), Frugier (89e) ; St-Brieuc : Jourand (13e), Muller (35e).

LUCE : Loiseau — Debray, Pomaro, Chiarelli, Belkaid — Bassier, Corgiatti — Monterat, **Dufoix,** * **Vincent,** Frugier. — Entr. : Chiarelli.

SAINT-BRIEUC : Audigane — Leblanc, Taburet, Bolton, Hervet — Muller, * Guegan — Courson, Jourand, Bougeard, Deniel. — Entr. : Bout.

GRANVILLE et CHATEAUDUN 0-0. — Terrain : Bon. Arbitre : M. Bésory. — Spectateurs : 1.044. Recette : 5.338,50 F.

GRANVILLE : **Fontenay** — Cherbonnel, * **Mauger, Guillot,** Ungari — Gautier, Binel — Gilbert, Jacquet, Colombine, Leclerc. — Entr. : Mamberta.

CHATEAUDUN : **Guissepin** — Berger, **Solaün, Deslandes,** Bordier — Stako, Carpio — Greneche, Copret, Picard, * **Dronne.** — Entr. : Stako.

L'ETOILE D'OR
présentée par le groupe KOPA

CENTRE

4 ETOILES. — Staseak (Decize), Bérangé (Malakoff), Revelli (Moulins).
2 ETOILES. — Fefeu (Auxerre), Darbois (Besançon), Rivoire et Murat (Cuiseaux), Chenut (Dijon), Brouissa (Nevers), Abolivier (Orléans), Faure (Red Star).

EST

3 ETOILES. — Luzi (Vittel), Franquet (Talange), Kuntz (Mutzig).
2 ETOILES. — Graepp et Tota (Strasbourg), Goerig (Saint-Louis), Demange (St-Dié), Glaudw (Mulhouse), Tavernier et Lempereur (Mouzon), Tripp (Metz), Delfossé (Kronenbourg), Reiss (Forbach).

NORD

4 ETOILES. — Chrétien (Sedan).
3 ETOILES. — Monflier (Abbeville), Manet (Reims).
2 ETOILES — Loriette et Bronnier (Aulnoye), Barré (Beauvais), Deléglise (Calais), Kusevic et Dupaut (Epernay), Sergherardt (Hazebrouck), Appert (Nantes), Le Croart et Sérafin (Roubaix), Rabelle (Senlis), J. Desmlnez et Verstraete (Valenciennes).

OUEST

3 ETOILES. — Cavan (Evreux), Mauger (Granville).
2 ETOILES. — Cartwreight (Challans), Dronne (Châteaudun), Paciora (Cholet), Colombine (Granville), A. Rolland et de Ortels (Lucé), Barot (Nantes), Djanoui (Rouen), Stevant et Dubot (Vannes).

SUD-EST

3 ETOILES. — Iglesias (La Combelle).
2 ETOILES. — Longeray et Turbic (Annecy), Félix et Raoult (Lyon), Hamel (Marignane), Guimard (Martigues), Sparza (Menton), Mechanek (Montferrand), Pergantis et Granier (Pont-de-Cheruy), Merchadier (Saint-Etienne), Boutoux (Villefranche).

SUD-OUEST

3 ETOILES. — Guillas (Albi), Januzzi (Castres), Coustures (Cazères).
2 ETOILES. — Ribul (Castres), Giresse et Ebrard (Girondins), Neau et Mouilleron (La Rochelle), Rossi (Luchon), Glories (Mazamet), Foix (Mont-de-Marsan), Guillot (Montmorillon), Andres et Bréman (Niort), Abella (Rodez), Rigal (Villenave).

Un buteur (bien) nommé... KEITA

LES BUTEURS DE LA JOURNEE

A marqué 5 buts. — Keita (Bordeaux).
Ont marqué 3 buts. — Tinchant (Racing) ; Fila (Malakoff) ; Brecheteau (Angers).
Ont marqué 2 buts. — Bouveresse (Baume) ; Royer (Dijon) ; Guillolet (Red Star) ; Lambert (Marignane) ; Massard et Gatefait (St-Etienne) ; Martin (Montferrand) ; Giachetti et Pouillaud (Valenciennes) ; Carrier (Luchon) ; Rivals (Albi) ; Calvon (Mulhouse).
Sur penalty. — Lamy (Marignane) ; Treboute (Cazères) ; Faessel (Kronenbourg).
Contre leurs camps. — Leau (Auxerre) ; Domenech (Lyon).

CLASSEMENT DES BUTEURS

GROUPE CENTRE

6 buts. — Bouveresse (Baume).
5 buts. — Feufeu (Auxerre) ; Manzini (Cuiseaux) ; Grobarcik (Nevers) ; Tinchant (Racing).
4 buts. — Royer (Dijon) ; Fila (Malakoff) ; Epalle et Clipet (Orléans) ; Ferrier (Racing).
3 buts. — Coquard (Baume) ; Messones (Moulins) ; Simatovic et Quillard (Nevers) ; Guillolet (Red Star).

GROUPE EST

5 buts. — Tonnel (Mouzon) ; Borger (Talange).
4 buts. — Antoni et Clavon (Mulhouse) ; Goerig (Saint-Louis).
3 buts. — Tripp (Metz) ; Tavenier (Mouzon) ; Kuntz et Zimmermann (Mutzig) ; Tota (Strasbourg) ; Luzi (Vittel).

GROUPE NORD

6 buts. — Giachetti (Valenciennes).
5 buts. — Rabelle (Senlis).
4 buts. — Tournelle (Abbeville) ; Beltramini (Mantes) ; Wolniak (Valenciennes).
3 buts. — Leroy (Abbeville) ; Vanworhoudt (Hazebrouck) ; Saoumah (Mantes) ; Roussy (Reims) ; Desmenez et Pouillard (Valenciennes).

GROUPE OUEST

6 buts. — Cavan (Evreux) ; Colombine (Granville).
5 buts. — Justek (Cholet) ; Sevin (Granville).
4 buts. — Brecheteau (Angers).
3 buts. — Coekueric (Concarneau) ; Boland (Evreux) ; Leclerc (Granville) ; Gibis (S.O. Maine) ; Dufoix (Lucé) ; Denouaix et Audiger (Nantes) ; Courson (St-Brieuc).

GROUPE SUD-EST

5 buts. — Guimard et Zacharias (Martigues).
4 buts. — Felix (Lyon) ; Mercet (Martigues) ; Martin (Montferrand) ; Descaaud (Villefranche).
3 buts. — Turbil (Annecy) ; Lambert (Marignane) ; Gattefait et Massard (St-Etienne) ; Gardien (Thiers) ; Jeanjean (Villefranche).

GROUPE SUD-OUEST

5 buts. — Keita (Girondins).
4 buts. — Giresse (Girondins) ; Abadi (Luchon).
3 buts. — Azema (Albi).

MEILLEURES AFFLUENCES

1. Challans : 1.907 spectateurs ; 2. Auxerre : 1.766 spectateurs ; 3. Concarneau : 1.690 spectateurs ; 4. Orléans : 1.623 spectateurs ; 5. Lucé : 1.583 spectateurs ; 6. Roubaix : 1.529 spectateurs ; 7. St-Dié : 1.457 spectateurs ; 8. Villefranche : 1.048 spectateurs ; 9. Granville : 1.044 spectateurs ; 10. Calais : 1.035 spectateurs.

SUD-OUEST

Castres (11)	3	Niort (7)	0
La Rochelle (3)	2	Cazères (12)	1
Bordeaux (1)	6	Montmorillon (7)	4
Luchon (5)	3	Mazamet (5)	1
Rodez (7)	0	Villenave (7)	0
Mont-de-M. (4)	0	Albi (1)	3

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Girondins	9	5	4	1	0	13	2
Albi	9	5	4	1	0	15	1
3. La Rochelle	8	5	4	0	1	9	5
4. Luchon	6	5	2	2	1	7	6
5. Mont-de-M.	5	5	2	1	2	5	8
6. Mazamet	4	5	1	2	2	5	6
Villenave	4	5	1	2	2	2	9
Rodez	4	5	1	2	2	3	4
Castres	4	5	2	0	3	5	5
10. Montmorill.	3	5	1	1	3	2	9
Niort	3	5	1	1	3	3	8
12. Cazères	1	5	0	1	4	2	8

CASTRES b. NIORT 3-0 (1-0). — Terrain : gras. Arbitre : M. Mallereau. — Spectateurs : 115. Recette : 815 F. — Buts : Castres : Ch. Torneto (40e), Brunet (70e), Ribul (80e).

CASTRES : Ribul — ***Januzzi,*** Cavallin, Teyssere, Brusson — Brusson — J. Tornéro, **Ch. Tornéro** — Fricard (puis Loubet 82e), **Brunet,** Trouche, Aussenac. — Entr. : Raynaud.

NIORT : Andres — Hamon, **Véronèse,** ***Breman,** Yekawfé — Augustin, Tiemoko — Huguerre, Faye, **Burgurdeau,** Betaux (puis Bonardi à la 8e), Entr. : Fages.

LA ROCHELLE b. CAZERES 2-1 (0-0). — Terrain : bon. Arbitre : M. Cazenave. — Spect. : 800. Recette : 6.380 F. Buts : La Rochelle : Mouilleron (51e), Ollivaux (66e), Cazères : Trebouie (82e, sur pen.)

LA ROCHELLE : Boulate — Belnard, Rousseau, Darnère, Baran — Gautier (puis Sichère 73e), Guilbaud — Ollivaux **Mouilleron,** Barrand, Neau. — Entr. : Quevodo.

CAZERES : ***Coustures** — Gouazé, Rey, Calinsky, Gattoni — Montana, Loison — Sirmen, Treboute, Caillac, Soula (puis Marie 65e). Entr. : Avellaneda.

BORDEAUX b. MONTMORILLON 6-1 (3-1). — Terrain : bon. Arbitre : M. Mattussi. — Spect. : 142. Recette : 550 F. Buts : Bordeaux : Keita (5e, 13e, 68e, 77e, 84e), Giresse (35e). Montmorillon : Cutman (18e).

BORDEAUX : Diaz — **Delsol,** Ebrard ; **Hendrickx,** Maillard — Pascal, Forasté ***Giresse, Keita,** Biais, Morea. Entr. : Calleja.

MONTMORILLON : Marais — Medeau, Dagaux, Bajou, Morlat — ***Lemenan,** Pineau — **Guilliot,** Mogteau, **Cutman,** Artheaut. Entr. : Guillot.

LUCHON b. MAZAMET 3-1 (1-1). — Terrain : gras. Arbitre : M. Mouton. — Spectateurs : 204. Recette : 1.490. — Buts : Luchon : Carnier (35e et 65e), Abadie (88e). Mazamet : Y. Albert (38e).

LUCHON : ***Pedemas** — Marquès, Campagnaro, Rossi, Ahache — Blanc, Barta — Faure, Abadie, Barrau, Carrier. — Entr. : Palluch.

MAZAMET : ***Frey** — Gullias, B. Albert, Rouanet, Roussel — Brunet, Rabier — Filhol, Soubiron, Y. Albert, Servat. Entr. : G. Albert.

RODEZ et VILLENAVE 0-0 (0-0). — Terrain : bon. Arbitre : M. Frauciel. Spect. : 317. Recette : 2.012 F.

RODEZ : **Fabre — Vindel, *Bouloc,** Janin, Ahadji, Verni, Lagarrigue, Abella, Espinasse, Ferrerol, Pantyra. Entr. : Urdameta.

VILLENAVE : **Garcia — Dupeyron, Soulié,** Larrieu, Loustanau, ***Rigal,** Garderes, Martin, Ballion, Agudo, Nau. Entr. : Equeant.

ALBI b. MONT-DE-MARSAN 3-0 (1-0). — Terrain : bon. Arbitre : M. Celerier. Spect. : couplé avec le rugby. Buts : Albi : Rivals (2e et 89e), Un (87e).

MONT-DE-MARSAN : Mora — Goyenaga, Alarcon, ***Foix,** Cara — Tastet, Maisonnave — Lassalle, Zabala, Gazillon (puis Ruiz à la 45e), Darcos. Entr. : Foix.

ALBI : Verdier — Martinez, Bade, ***Guillot,** Cadot — Borie, Rivals — Sliman, **Guillas,** Guirola, Un. Entr. : Roach.

NORD

Calais (9)	0	Aulnoye (7)	0
Epernay (13)	0	Valenciennes (1)	5
Roubaix (5)	1	Mantes-la-V. (1)	1
Beauvais (10)	0	Sedan (0)	2
Senlis (7)	2	Hazebrouck (10)	1
Reims (4)	2	St-Quentin (5)	1

Exempt : **Abbeville (1)**

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Valencienes	10	6	4	2	0	17	3
2. Mants-la-V.	9	5	4	1	0	11	2
Reinas	9	6	4	1	1	9	8
4. Abbeville	8	5	4	0	1	13	6
5. Roubaix	7	6	2	3	1	4	4
6. St-Quentin	6	6	2	2	2	6	8
Senlis	6	6	3	0	3	9	10
8. Aulnoye	5	6	1	3	2	2	4
9. Calais	4	5	1	2	2	2	4
Sedan	4	5	2	0	3	7	7
11. Hazebrouck	2	5	1	0	4	4	9
Beauvais	2	6	0	2	4	4	11
13. Epernay	0	5	0	0	5	1	13

CALAIS et AULNOYE 0-0 (0-0). — Terrain Bon. Arbitre : M. Unglebert. Spectateurs : 1.035. Recette : 4.828 F.

CALAIS : **Deléglise** — Lyeire, **Lardez,** Warenghem, **Boulanger** — Bodart, Vasseur — **Duwuguet*,** Flandrin, **Baron,** Ferté (puis Vasseur* 85). Entraîneur : Plancqué.

AULNOYE : **Charrier** — Brogniez, Lempereur, **Loriette,** Delcourt — Blanchard, **Boulanger*** — D. Compagnon, Michel (puis Diagne, 85e), A. Compagnon, Beriot. Entraîneur : Huart.

VALENCIENNES b. EPERNAY 5-0 (1-0). — Terrain bon. Arbitre : M. Billous. Spectateurs : 562. Recette : 3.077,50 F. — Buts : Valenciennes : Giachetti (2e et 62e), Pouillard (63e et 71e), Demenez (73e).

VALENCIENNES : Dropsy — Boudelza, Neulert, Pagnier, Joli — Verstraete, Preseau — Grachetti, Wolnik, **Desmenez*,** Pouillard. Entraîneur : Desmenez.

EPERNAY : **Duffaud*** — Decolas J., Pattevin F., Pattevin P., Rouyer — Locret, Collinet (55e Bontemps) — Decolas C., Somdert, Rouquette, Colmiche. Entraîneur : Zimny.

ROUBAIX et MANTES 1-1 (0-1). — Terrain bon. Arbitre : M. Klekowiki. Spectateurs : 1.529. Recette : 6.991 F. — Buts : Roubaix : R. André (57e) ; Mantes : Beltramini (35e).

ROUBAIX : **Lecroart*** — Descamps, Demettre, Koniezka, Fernandez — Boury, Serafin — Deldalle, R. André, Ysembart, Vanhuysse. Entraîneur : Cnudde.

MANTES : Filliol — Roulot, Demota, José, Huguet — Gouju, Sorel — Beltramini, Herbette, **Appert,** Saoumach. Entraîneur : Boncq.

SEDAN b. BEAUVAIS 2-0 (1-0). — Terrain bon. Arbitre : M. Saint-Aubin. Spectateurs : 726. Recette : 3.742 F. — Buts : Dahleb (11e), Bourdeaux (63e).

BEAUVAIS : D'Agostini — Bila, **Barré*, Bailly,** Gosse — **Blanchard, Buhler** — Escudero, Quessada, **Guyard,** Fougert (puis Braumault, 46e). Entraîneur : De Hoja.

SEDAN : Rose — **Breny, Chiaruzzi, Farabbi,** Beaurain — Caron, **Differding** — Devin (puis Bourdeaux, 40e), **Chrétien,** Roy, **Dahleb.** Entraîneur : Chrétien.

SENLIS b. HAZEBROUCK 2-1 (1-0). — Terrain bon. Arbitre : M. David. Spectateurs : 416. Recette : 2.300 F. — Buts : Senlis : Azueloz (25e), Aparicio (83e) ; Hazebrouck : Vanworhoert (51e).

SENLIS : Merlini — Baillarin, Gyot, Azueloz, Mailly — Dambreville, Rigaunt — Boret, Diximus, **Aparicio*,** Rabelle. Entraîneur : Azueloz.

HAZEBROUCK : Darchicourt — Medez, Werwacrd, Bourdon, Derain — André, Lonet — Vanworhoert, Ioos, **Sergheracrt*,** Senechal. Entaîneur : Parisot.

REIMS b. SAINT-QUENTIN 2-1 (1-0). — Terrain bon. Arbitre : M. Zuszek. Spectateurs : 219. Recette : 1.090 F. — Buts : Reims Roussy (11e), Boin (69e) ; Saint-Quentin : Leroux (86e).

REIMS : **Manet*** — Ternois, **Lefèvre,** Garnotel, Hochart — Hehn, Huet — **Roussy, Jodat,** Bovin, Kosbut. Entraîneur : Prodocimi.

SAINT-QUENTIN : **Molinski** — Beranger, **Le Bourhis,** Carette, Mascret — Cailleux (puis Jaudoin, 80e), Carpentier, **Lefèvre*** — Clichet, **Dagnicourt,** Leroux. Entraîneur : Cornet.

EST

Delle (9)	1	Mulhouse (2)	2
Mouzon (4)	1	Talange (4)	0
Kronenbourg (12)	1	Strasbourg (6)	2
Vittel (9)	2	Metz (1)	1
St-Dié (8)	0	St-Louis (6)	1
Forbach (9)	0	Mutzig (2)	1

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Mulhouse	3	5	4	1	0	12	3
Mutzig	9	5	4	1	0	14	3
3. Metz	8	5	4	0	1	14	3
Mouzon	8	5	4	0	1	11	5
5 Talange	6	5	3	0	2	9	8
Strasbourg	6	5	3	0	2	7	11
St-Louis	6	5	3	0	2	7	6
8. St-Dié	3	5	1	1	3	3	10
Vittel	3	5	1	1	3	8	13
10. Delle	1	5	0	1	4	5	13
Forbach	1	5	0	1	4	2	7
12. Kronenbourg	0	5	0	0	5	4	14

MULHOUSE b. DELLE 2-1 (2-1). — Terrain : bon. Arbitre : M. Gindre. — Spectateurs : 593. Recette : 2.802. Buts : **Mulhouse** : Clavon (15e et 18e). **Delle** : (16e).

DELLE : Frantz — J. Doutrebeau, Bourquin, Renaud, Limacher — Routhier, ***Didier** — Santin, Kaverzazio, Micicolski (puis 54e Lopino), Schuft. Entr. : M. Hincker.

MULHOUSE : Suray — Dicklé, Jobert, B. Sermonne, Eckhardt — Tschupp, Coan — Feutz, ***Clavon** (puis J.-P. Sermonne 67e), Gabriel, Antoni. Entr. : Schlotter.

MOUZON b. TALANGE 1-0 (0-0). — Terrain : bon. Arbitre : M. Perlot. Spectateurs : 414. Recette : 1.750 F. Buts : **Mouzon** : Tavernier (50e).

MOUZON : **Sohier — Wery,** Fulgenzy (Jablonsky, 70), **Robert,** Lopez — Nicolas, Flaget — **Lempereur,** Kaspereck, **Rolleri, *Tavernier.** Entr. : Perrin.

TALANGE : **Mickolajczak** — Gratuis (Hernendez, 45e), Szymanski, Dufour, **Pasqualotto — Sarlin — *Busson** — Wollschepd, Borger, **Franquet,** Kenk. Entr. : Busson.

AS STRASBOURG b. KRONENBOURG 2-1 (2-0). — Terrain : mauvais. Arbitre : M. Coquerille. Spectateurs : 577. Recette : 2.304. Buts : **Kronenbourg** : Faessel (66e s. pen.). **AS Strasbourg** : Tota (4e), Higueras (21e).

KRONENBOURG : ***Strebler — Faessel** Delposse, Deiss, **Erbs,** Lalevée, R. Yvars, **Wehrlé,** Wendling (Wurtz, 46e), **Beck,** C. Yvars. Entr. : Vela.

AS STRASBOURG : Dorn, **Bourreau,** Bald, **Schott, *Oster, Carbiener,** Quantin, Desbrosses, **Tota,** Gnangbo, Higueras (Benedick, 78e). Entr. : Kugel.

VITTEL b. METZ 2-1 (2-1). — Terrain : bon. Arbitre : M. Scharringer. Spectateurs : 800. Recette : 4.500 F. Buts : **Vittel** : Codogni (11e), Janiak (18e). **Metz** : Tripp (40e).

VITTEL : Olivain — Bastien, **Kowal, Raoul,** Fayol, ***Luzi,** Antczack, **Juniak,** Codogni, Bousta (Aulon, 69e), Grosjean. Entr. : Kowal.

METZ : **Barth,** Jiorgini (puis Cornevin, 53), Chapuzet, **Scheid,** Vagneur, **Jurczack,** Niesser, Jonsson, Steyer, ***Tripp,** Cuperly. Entr. : Sczepaniak.

SAINT-LOUIS b. SAINT-DIE 1-0 (0-0). Terrain : bon. Arbitre : M. Amiotte. Spectateurs : 1.457. Recette : 7.000 F. Buts : **Saint-Louis** : Goerig (62e).

SAINT-DIE : Fleurentdidier, **Humbert,** Duvic, Samonati, Valentin, Laurent, ***Demange,** Braun, Koessler, Marchal (puis Houvion), Richard. Entr. : Jacquet.

SAINT-LOUIS : **Parissari,** Rolland, Fresse, Heruet, Jacob, Soulage, **Pister,** Staender, Fuchs, ***Goerig,** Grisothien. Entr. : Jacob.

MUTZIG b. FORBACH 1-0 (1-0). — Terrain : bon. Arbitre : M. Perrin. Spectateurs : 651. Recette : 2.788. Buts : **Mutzig** : Zimmermann (36e).

FORBACH : **Reiss, Miksa, *Kowalski, Solt, Stirtzinger,** Pitoth, Felden, Breda puis Willenbacher (73e), Blaise, Stalter, Demuth. Entr. : M. Pelke.

MUTZIG : Rempp, **Le Carpentier, Thomas, Steinmetz, Fluck, Kuntz, Zimmermann, *Malter, Bosser,** Heine, Neumann. Entr. : M. Hild.

SUD-EST

Marignane (6)	5	Thiers (12)	0
St-Etienne (2)	4	Menton (2)	1
La Combelle (8)	1	Lyon (8)	0
Villefranche (2)	1	Martigues (1)	1
Montferrand (6)	2	Annecy (6)	0
Pt-de-Cher. (11)	1	Brassac (10)	1

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Martigues	9	5	4	1	0	15	5
2. St-Etienne	8	5	3	2	0	8	3
3. Villefranche	7	5	3	1	1	12	7
Montferrand	7	5	2	3	0	5	2
5. Menton	6	5	2	2	1	6	7
Marignane	6	5	3	0	2	10	3
7. La Combelle	5	5	2	1	2	7	10
8. Annecy	4	5	2	0	3	8	7
9. Lyon	3	5	1	1	3	9	8
Brassac	3	5	0	3	2	1	5
11. Pt-de-Cher.	2	5	0	2	3	4	13
12. Thiers	0	5	0	0	5	7	22

MARIGNANE b. THIERS 5-0 (1-0). — Terrain : Bon. Arbitre : M. Archimbeau. — Spectateurs : 263. Recette : 1.840 F. — Buts : Lambert (16e et 64e), Moyano (85e), Lamy (87e s. pen.), Perrufo (89e).

MARIGNANE : Botella — Lamy, Chamanier, **De Chavigny, Guillot** — Hugou, Beaume — Peruffo, ***Lambert,** Moyano, Hamel. — Entr. : Ravel.

THIERS : ***Bouchet** — Belpino, Chastagnier, Navosad, Gardon — Raboutot, **Garden** — Pointut, Wisnieski, **Righagneux, Bessere.** — Entr. : Wisnieski

Wisnieski (Thiers) expulsé à la 53e minute.

SAINT-ETIENNE b. MENTON 4-1 (1-0). — Terrain : Bon. Arbitre M. : Gilhodes. — Spectateurs : 468. Recette : 2.376 F. — Buts : Saint-Etienne : Massard (17e et 87e), Gatefait (58e et 73e) ; Menton : Soccoia (70e).

SAINT-ETIENNE : Migeon — Deschamps — Repellini, **Lopez, Petit — Synaeghel,** Massard — Soulier, P. Revelli, **Gatefait, Sarramagna.** — Entr. : Philippe.

MENTON : Garofalo — Galea, **Monaldi,** Proscelli, Laffitte — ***Alonzo,** Delalande(puis Calvi 46e) — Paszkier, Soccoia, **Biancheri,** De Saint-Genois. — Entr. : Carré.

LA COMBELLE b. LYON 1-0 (1-0). — Terrain : Bon. Arbitre : M. Durand. — Spectateurs : 900. Recette : 4.500 F. — Buts : Domenech (13e c.s.c.).

LA COMBELLE : **Bolley** — Pasco, Monier, **Malfreyt,** Manaranche — Delmas, ***Berton** — Kasmarek, **Piol,** Iglesias, **Pradon.** — Entr. : Puntgarnik.

LYON : Conrad — Domenech (puis Muller 46e), Thiry, Cacchioni, Yasconbian — ***Raoult,** Thomas, Laurion, **Félix,** Doual, Ledieu. — Entr. : Cappon.

VILLEFRANCHE et MARTIGUES 1-1 (0-1). — Terrain : glissant. Arbitre : M. Vautrot. — Spectateurs : 1.048. Recette : 6.497 F. — Buts : Villefranche : Jeanjean (46e) ; Martigues : Fraissines (13e).

VILLEFRANCHE : **Bontoux** — Viollet, Buener, ***Pelletier,** Souaicrolle, **Merchaoui — Desigaud,** Berger (puis Rivet 80e), Zuliani, Jeanjean. — Entr. : Lacour.

MARTIGUES : **Blames** — Meyer, Micallef, **Barraco,** Chancel — Sucré, ***Pailles** — Guimard, **Mercet** (puis Coulomb 68e), Zacharias, Fraissines. — Entr. : Sucré.

MONTFERRAND b. ANNECY 2-0 (1-0). — Terrain : bon. Arbitre : M. Eyroulet. — Spectateurs : 391. Recette : 2.620 F. — Buts : Martin (37e et 55e).

MONTFERRAND : Chartier — Kozlowski, Machanek, Bojko, Bulloué — Challegard, Amousson — Figue, ***Martin,** Mur, Sourdeix, Deyrat. — Entr. : Hroglia.

ANNECY : Barrier, Salvi, Pellier, Wozniak, ***Langeray** — Derippe, Barberean (puis Millon), Gardet, Sierra, Turbil, Lavorel. — Entr. : Golinski.

PONT-DE-CHERUY et BRASSAC 1-1 (0-0). — Ter. : bosselé. — Arb. : M. Mouchotte. — Spectateurs : 704. Recette : 4.006 F. — Buts : Pont-de-Chéruy : Devaux (53e) ; Brassac : Bret (88e).

PONT-DE-CHERUY : Malagola — Guicherd, ***Grannier, Matsos,** Monnet — Ontavilla, **Chardon** — Charalambidis, Devaux, G. Pergantis, **A. Pergantis.** — Entr. : Capaldini.

BRASSAC : **Gyre** — Frealdo, Bristot, A. Tylinski, Giallorenzo — Duvernois, Lachand — Bret, ***R. Tylinski,** Riffaut, **Grigolo.** — Entr. : R. Tylinski.

CENTRE

Baume (7)	2	Nevers (3)	1
Racing (3)	5	Moulins (7)	1
Besançon (10)	1	Dijon (10)	3
Decize (12)	1	Red Star (7)	4
Orléans (5)	1	Malakoff (5)	4
Auxerre (1)	1	Cuiseaux (1)	1

Exempt : **Amicale (12)**

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Auxerre	10	6	4	2	0	11	5
Cuiseaux	10	6	4	2	0	12	4
3. Racing	3	5	4	0	1	14	5
4. Malakoff	7	5	3	1	1	8	3
5. Nevers	6	6	2	2	2	13	10
Baume	6	5	3	0	2	11	8
Red Star	6	5	2	2	1	9	8
8. Orléans	5	6	2	1	3	10	11
Dijon	5	5	1	3	1	5	5
10. Moulins	4	6	1	2	4	8	15
11. Besançon	3	6	0	3	3	6	12
12. Decize	1	6	0	1	5	3	13
Amicale	1	5	0	1	4	3	14

BAUME b. NEVERS 2-1 (1-1). — Terrain mauvais. Arbitre : M. Federspiel. Spectateurs : 783. Recette : 4.303 F. — Buts : Baume : Bouveresse (19e et 61e) ; Nevers : Simatovici (3e).

BAUME : Aparicio — **Baulier, Hintzy*,** Lambert, Lemaire — **Jacques,** Michel — **Bouveresse,** Cogard, Albert, Delavelle. Entraîneur : Ninot.

NEVERS : **Jullion*** — Guniot, Wrobel, **Stakowiak,** Rochut (puis Cavero, 12e) — Canizares, Sanchez — **Baouissa,** Grobarcivi, Quillard, Simatovic. Entraîneur : Proust.

RACING b. MOULINS 5-1 (3-0). — Terrain bon. Arbitre : M. Powlik. Spectateurs : 231. Recette : 1.392 F. — Buts : Racing : Ferrier (3e), Tinchant (25e, 32e et 90e), Chipon (55e) ; Moulins : Mesonès (50e).

RACING C.F. : **Holvoët — Gandon, Buzier, Hourquet, Guise — Chipon*, Laudière — Ferrier, Heutte, Jimenez, Tinchant.** Entraîneur : P. Jurilli.

MOULINS : Manolios — Ruban, **D. Revelli*,** Sapena, Talpin — Linol, Salen — **Gori, Mesonès, Militic, Sirot** (puis Kamensky). Entraîneur : Labacci.

DIJON b. BESANÇON 3-1 (0-0). — Terrain bon. Spectateurs : 255. Recette : 1.707 F. — Buts : Dijon : Chenut (53e), Royer (56e et 80e) ; Besançon : Y. Sancey (71e).

BESANÇON : Coulot — **A. Sancey,** Lux, **Demontrond,** A. Roux — Nonnenmacher (puis Bolard, 71e), Raymond — Y. Sancey, Darbois, Bullecard, Rodriguez. Entraîneur : Telleches.

DIJON : **Gazur** — Billet, Mazires, Poirier, Bodin — **Pidault, Perret** — **Chenut*, Royer,** Masson, Michel. Entraîneur : Marion.

RED STAR b. DECIZE 4-1 (2-0). — Terrain bon. Arbitre : M. Bergerat. Spectateurs : 978. Recette : 5.788 F. — Buts : Red Star : Guillolet (9e et 56e), Besnard (11e), El-Gaïed (49e) ; Decize : Marciniak (85e).

DECIZE : Nagy (puis Clément, 60e) — Anchullo, Marion, **Staziak*,** Loriot — Delque, Messeaux — Bernard, Duchassin, Marciniak, Dollet. Entraîneur : Nagy.

RED STAR : Travolti — Baton, Cané, Coumba, Duclercq — Camberlayn, Besnard — Fauré, Luthner, El-Gaïed, **Guillolet*.** Entraîneur : Camberlayn.

MALAKOFF b. ORLEANS 4-1 (3-1). — Terrain bon. Arbitre : M. Babin. Spectateurs : 1.623. Recette : 10.330 F. — Buts : Malakoff : Padovani (5e), Fila (17e, 35e et 71e) ; Orléans : Clipet (37e).

ORLEANS : Dugalleix — François, **Boissette, Abolivier,** Bouchou — Pitel, **J.-B. Bordas*** — Clipet (puis Joannet, 63e), Viot, **Epalle,** Maite. Entraîneur : Bordas.

MALAKOFF : Damprunt — **Squividant,** Lambert (puis Le Roux, 77e), **Romuald,** Fercoq — Thétard, **Berangé*** — **Fila,** Padovani, **Abbat,** J.-F. Cross. Entraîneur : Y. Cross.

AUXERRE et CUISEAUX 1-1 (1-1). — Terrain bon. Arbitre : M. Millot. Spectateurs : 1.766. — Buts : Auxerre : Pereira (32e) ; Cuiseaux : Lean (36e c.s.c.).

AUXERRE : Robé — Lean, **Geffroy,** Mourey, Ollivier — Kalman, L. Dion — Fefeu, Boulard, **Romagon** (puis Gagneux, 70e), **Pereira*.** Entraîneur : Roux.

CUISEAUX : Buattier — Garzitto, Murat, **Jacques*,** Lorenzitti — Henry, Lamy-Chapuis (puis Guillot, 80e) — **Manzini,** Rivoire, Dumas, Gachon. Entraîneur : Papas. — Autre incident : Dumas (Cuiseaux), expulsé à la 85e.

RACING C.F. (5) - MOULINS (1)

PAS DE VALSE DE VIENNE ...MAIS LA JAVA A COLOMBES !

Le Racingman Lalaudière mène une offensive poursuivi par le Moulinois Militic... et l'arbitre M. Pawlik. Mais derrière lui, le jeune Chipon est prêt à intervenir tandis qu'au fond (à g.) Jimenez surveille les opérations.

COLOMBES. — Malgré les annonces des haut-parleurs égrenant les records de France battus ou égalés au cours des Championnats de France de relais qui se déroulaient sur le stade olympique, aucun des spectateurs du « football » ne succomba à la tentation de franchir les quelques mètres qui les séparaient de Colette Besson, des Bambuck, Nallet, Wadoux...

C'est qu'ils vivaient des minutes passionnantes, captivantes, ces deux à trois cents fervents du football, avec le match Racing-C.F. Moulins... et surtout grâce aux extraordinaires Racingmen de Paul Jurilli. A coup sûr — en tout cas c'était vrai pour nous — ils assistaient au meilleur match de cette saison à Paris... et leurs comparaisons de télespectateurs avec un certain Autriche-France n'étaient pas flatteuses pour nos pros !

On y vit des choses extraordinaires...

Par exemple, dès les toutes premières secondes, les deux glorieux vétérans de cette rencontre, Heutte et Manolios, furent aux prises, le premier décochant à bout portant un bolide que le second, bien sorti, repoussa des deux poings. Le match était lancé.

A la 3e minute, Ferrier déboulait sur son aile, et alors que Heutte attendait un centre sur sa tête, le tir du jeune Racingman, d'un angle impossible, allait se loger dans le coin droit du but de Manolios.

Les attaques, des deux côtés, mais surtout du côté parisien, se succédaient, fusaient ainsi sans interruption, et il est remarquable de noter que le premier corner ne fut enregistré qu'au bout de vingt minutes. Un corner étant toujours un compromis, on voit que les deux formations sacrifiaient délibérément à l'offensive...

C'est d'ailleurs Moulins qui bénéficia des quatre seuls corners de cette première période... mais c'est le Racing, par Tinchant, deux fois, en conclusion de contre-attaques extrêmement tranchantes, qui augmenta son avantage.

A la reprise, Moulins, toujours menaçant, s'octroyait trois corners coup sur coup et Mesonès, vif et adroit, réduisait justement le score. Mais le Racing repartait grâce au junior Chipon (4-2) et tandis que les Moulinois rataient un pénalty ou échouaient sur un Holvoët aux brillantes interventions aériennes, Tinchant continuait son récital. Il expédiait un bolide sous la barre (70e), il était ceinturé par Ruban alors qu'il partait seul au but (86e) et enfin il clôturait ce magnifique et réconfortant spectacle par un cinquième but magistral sur lequel Manolios, l'ex-pro sochalien, esquissait seulement un geste d'impuissance et de découragement !

Il faut être deux pour faire un bon match... et nous avons dit tous les mérites des Moulinois, pour la plupart excellents techniciens (Militic, D. Revelli, Mesonès, etc.), bons tireurs, un peu lents sans doute, mais qui ne tomberont pas toujours sur un Racing en pleine euphorie. Des Racingmen pour lesquels nous sommes perplexes et embarrassés au moment de décerner la traditionnelle étoile ! Tinchant (3 buts) ? Ferrier ?, François Heutte l'ancien... et le passé ? Alain Chipon le nouveau, la jeunesse, et l'avenir ?...

Marc HAUGUET.

Ils ont mérité de sabler le KRITER de la victoire

Cette semaine le **Kriter d'honneur** est attribué aux clubs suivants :

● **LENS** pour sa victoire à l'extérieur sur Amiens, en championnat National (Nord) 1-0.

● **BREST** qui bat Le Mans, 4-1, ex-leader du championnat National (Centre).

● **ROUEN** qui s'impose devant Quevilly, 1-0, en National (Centre).

● **VITTEL** pour sa victoire sur Metz, ex-leader du C.F.A. groupe Est, par 2 buts à 1.

● **CASTRES** qui bat Niort, 3-0, en C.F.A., groupe Sud-Ouest.

Ainsi en a décidé le jury des journalistes de « France Football » composé de Jacques Ferran, Max Urbini, Jean Cornu, Jean-Philippe Rethacker, Jacques Thibert et Tony Arbona.

Ch. MAILLARD Publ.

ayez toujours dans votre réfrigérateur KRITER brut de brut ou demi-sec

et, Nouveau... le quart Kriter brut de brut

DECIZE - RED STAR (1-4)

LES AUDONIENS SANS PROBLÈMES

DECIZE. — Le Red Star, meilleur technicien, a montré en outre un véritable enthousiasme d'amateur qui lui a valu d'être irrésistible à Decize.

Les Parisiens ont littéralement pris de vitesse et laissé sur place une équipe dont un climat moral déjà défectueux n'a pas facilité le ressaisissement.

De mauvais esprits du public local se manifestaient à l'égard de l'entraîneur Nagy qui est loin d'être le seul responsable de la défaite de l'A.S.D.

Sans organisation, puis sans âme après un doublé réussi en deux minutes et dans un beau style par les visiteurs, les Decizois ont été battus par un adversaire supérieur en technique et en adresse, un adversaire de la classe de Cuiseaux, c'est-à-dire un des meilleurs du groupe.

S'en prendre à Nagy, qui a tout tenté pour redonner un esprit de corps à l'équipe decizoise, n'est pas sérieux.

Surtout qu'il n'a accepté de jouer que poussé par les mêmes suporters qui lui reprochaient des buts auxquels il était pratiquement impossible de s'opposer en raison de la domination d'un adversaire à créditer à certaines périodes d'un véritable festival.

Nagy sauva des occasions critiques, notamment devant Luthner seul devant lui à la 30e minute, mais il ne pouvait tout endiguer.

Surtout quand Guillolet se présenta seul devant lui et le loba ou sur la reprise fulgurante de volée de Besnard sur centre de Faure en conclusion d'un travail préparatoire qui avait mis dans le vent tous les autres défenseurs locaux.

Le Red Star était meilleur dans tous les domaines ; il adopta un jeu fait d'accélérations où les passes sèches et précises et les constructions rapides dépassèrent les locaux.

Après cette nouvelle défaite, on s'interroge : le sursis de Decize en C.F.A. était-il immérité ? Ce qu'on ne pense pas après l'exhibition des Decizois à Malakoff. Ou bien le Red Star, dont on explique mal le nul concédé huit jours plus tôt devant Besançon, n'est-il pas à sa vraie place dans le bas du classement ? C'est cette dernière hypothèse qui semble la bonne.

F. ANDRE.

SENLIS - HAZEBROUCK (2-1)

LES CINQ DERNIÈRES MINUTES...

SENLIS. — Rencontre très équilibrée entre Senlis et Hazebrouck où les locaux bénéficièrent très certainement de l'avantage du terrain.

Les Nordistes n'étaient certes pas faciles à manœuvrer et, notamment, leur capitaine Sergheraert qui, à la suite de plusieurs observations, fut sorti par l'arbitre M. David à quelques minutes de la fin.

Cela n'arrangeait pas les affaires de Hazebrouck et, à ce moment-là, il faut dire que le match était joué.

Effectivement Senlis avait eu la chance — cela arrive — de prendre l'avantage à la 25e minute à la suite d'un coup franc transformé directement par l'entraîneur-joueur Azuelos, et Hazebrouck, malgré de bonnes actions menées par Ioos, Saillot et Sénéchal, n'avait pu prendre en défaut la défense senlisienne fort bien groupée autour de son gardien Merlini.

De toute façon, nous étions en présence de deux équipes de valeur égale et ayant absolument besoin des deux points.

Tout fut remis en question quand Van Wormoudt obtint l'égalisation, ce qui provoqua une ruée des joueurs de Senlis vers la cage de Darchicourt.

Celui-ci se défendit fort brillamment, d'autant plus que précédemment Lionet et Saillot avaient leurs tirs renvoyés par la transversale de Senlis. Mais il ne put empêcher Aparisio qui bénéficia d'un service de Rabelle à la 87e minute, d'obtenir le but de la victoire.

Aucune équipe ne démériterait, certes, mais Senlis par son obstination et le courage de son capitaine Azuelos a mérité sa victoire.

M. JANAIN.

ORLEANS - MALAKOFF (1-4)

MATCH A SENS UNIQUE

ORLEANS. — **Un brillant soleil, une température estivale, un public nombreux et pourtant ce fut un sombre dimanche pour l'Arago.**

En recevant Malakoff, l'entraîneur Bordas savait qu'il affrontait la défense la plus étanche du groupe mais l'important était avant tout que la sienne tienne en respect les attaques parisiennes.

Or le brillant arrière central Abollivier aborda le match diminué par un fort rhume et un tantinet de fièvre. Cela était déjà un mauvais présage.

A son image, la défense orléanaise se montra fort peu à l'aise et les équipiers de Yves Cros orchestrés en milieu de terrain par Bérangé omniprésent et excessivement combatif surent exploiter au mieux ces hésitations et ces erreurs.

Padovani le premier avait secoué les filets orléanais en reprenant à bout portant une balle repoussée du poing par le gardien Dugalleix à la suite d'un coup franc, l'ailier droit Fila, fort adroit et opportuniste dans ses entreprises, devait ensuite assommer l'Arago.

Il est vrai que les Orléanais avaient grandement facilité la tâche : par exemple, la 39e minute, lorsque le jeune arrière Bouchon, pourtant rempli de bonne volonté, fit rouler la balle vers son gardien sorti de la cage alors que Fila se trouvait entre les deux Orléanais.

Certes, la réussite n'était pas du côté de l'Arago dont les contre-attaques échouaient sur le solide rempart malakoffiot d'où émergeaient Squividant, Romual et Fercoq que seul le petit ailier Clipet parvint à franchir une fois à la 37e minute.

Mais quand les arrières craquent, on ne peut demander l'impossible aux attaquants.

D'ores et déjà, le problème de la défense est donc posé à Orléans.

R. PERCHERON.

ROUBAIX - MANTES-LA-VILLE (1-1)

L'EXCELSIOR SUR LA BONNE VOIE

ROUBAIX. — Mantes, bien que n'ayant pu vaincre au stade Amédée-Prouvost, a justifié sa place de leader face à l'Excelsior...

Pourtant, alors que l'on aurait voulu faire dire à Roger Boury, l'inusable capitaine de la formation roubaisienne, que Mantes était la meilleure équipe qu'il ait rencontrée jusqu'ici, il répondit : « Le meilleur ? c'est en fin de championnat que l'on verra cela... »

Roger Boury n'est donc pas pleinement convaincu.

Il est certain cependant que Mantes a montré beaucoup de maturité et de technique, face à une formation nordiste dont la défense était privée de Porquet.

Il a bien joué, dominé dans l'ensemble, mais sans réussir à se créer tellement d'occasions.

De plus, celles qu'amenait le « tandem » Beltramini-Appert, donnaient à Lecroart, le gardien roubaisien, la possibilité de réaliser quelques prouesses.

C'est ainsi qu'il détourna à la 81e minute un shoot à bout portant du numéro 10 mantevillais que tout le monde voyait au fond des filets, la balle rebondit sur la transversale et sortit en corner.

Si Saoumah avait été aussi entreprenant que Beltramini, sans doute Mantes l'eût-il emporté, mais il était sous la surveillance du jeune Descamps qui débutait et qui, pour rien au monde, ne voulait rater cette entrée.

C'est peut-être ce qui provoquait les réticences de Roger Boury qui avait vu Filliol commettre une erreur d'appréciation sur un coup franc de René André, faute qui amena l'égalisation.

Beltramini avait, en effet, marqué sur une erreur de Sérafin en première mi-temps, mais ce devait être la seule réussite des Mantevillais.

Encore, le gardien roubaisien assurait-il que s'il n'avait pas été masqué par trois partenaires, il n'eût sans doute pas été battu.

Toutefois, le match avait été dans l'ensemble d'une belle tenue et l'Excelsior avait mérité son nul, reflet de son enthousiasme, comme le faisait remarquer l'ancien professionnel roubaisien Guy Friedrich.

Une chose est certaine : l'Excelsior possède une équipe jeune et prometteuse, il retrouve petit à petit un public (plus de 1.500 spectateurs payants) et cela est de bon augure pour l'avenir.

R. VERKRUSSE.

380 CARRIÈRES A VOTRE PORTÉE

UNIECO (Groupement d'Ecoles par correspondance spécialisées) vous permet d'accéder à plus de 380 carrières et vous propose gratuitement l'un de ses 5 guides d'information :

☐ **90 carrières industrielles ;**
☐ **70 carrières commerciales ;**
☐ **60 carrières de la chimie ;**
☐ **100 carrières féminines ;**
☐ **60 carrières agricoles.**

Réclamez le guide qui vous intéresse à UNIECO 234 G rue de Carville, 76-ROUEN.
N'hésitez pas. C'est absolument gratuit. **(Pas de visite à domicile.)**

L'arbitre du match Beauvais-Sedan semble, ici, avoir à diriger non pas un match mais un combat singulier entre le Sedanais Chrétien (à g.) *et Buhler qui effectue un joli dégagement.*

EPERNAY - VALENCIENNES (0-5)

AINSI V. A. LE PLUS FORT...

EPERNAY. — Pour son cinquième match en C.F.A., Epernay vient d'enregistrer sa cinquième défaite (la quatrième sur son terrain).

Les Sparnaciens connaissent en ce moment une période néfaste. Tout d'abord, leur stratège yougoslave Kusévic vient de les quitter, et il y a dix jours son remplaçant Lefèvre était victime d'une double fracture de la jambe au cours du match contre Abbeville.

Dimanche dernier, enfin, l'un de leurs meilleurs avant, Guillaume, malade, devait déclarer forfait. C'est donc une équipe très remaniée qui s'est présentée face au co-leader du groupe Nord et comble de malchance pour les locaux, les Valenciennois ouvraient le score dès le début de la partie.

Malgré leur désir de bien faire devant leurs supporters, les Racingmen subirent durant quatre-vingt-dix minutes le jeu d'une équipe valenciennoise très athlétique et qui fit preuve d'une excellente technique.

En défense, malgré quelques rudes charges, les Nordistes ne commirent pas d'erreur et, en attaque, Desmenez fit beaucoup de travail, servit admirablement ses partenaires et marqua lui-même le cinquième but.

On assista d'ailleurs à d'excellentes phases de football (changements d'aile, une-deux, déviations et centres en retrait).

Face à une équipe très aguerrie, les locaux, en début de seconde mi-temps, bien que menés un à zéro, tentèrent de s'imposer, mais par excès de précipitation ne purent réellement inquiéter la défense adverse.

Malgré ce score très lourd, le gardien du Racing Duffaud s'est remarquablement comporté surtout au cours de la première période durant laquelle, toujours bien placé, il défendit son but avec courage et brio.

A. PARIAT.

LA ROCHELLE - CAZERES (2-1)

MALGRÉ L'ARBITRE...

LA ROCHELLE. — C'était là sans compter sur le brio, l'excellent placement, la valeur du gardien Coustures remarquable dans sa surface, tout au long de la première mi-temps.

La Rochelle, après avoir concédé trois corners au cours des 10 minutes initiales prirent le match à leur compte, déclenchèrent attaques sur attaques, tirèrent au but sans résultat.

La classe du goal de l'équipe de la Ligue du Midi éclata à la 34e lorsque le centre avant, Mouilleron, effectua un très astucieux changement d'aile, Neau tira une première fois, Barraud une seconde, Coustures était toujours à la parade.

Au repos, les Rochellais, mal récompensés de leurs généreux efforts, avaient encore un score vierge.

Dès la reprise, les Maritimes décidaient de porter un coup décisif ; trois corners (46e, 48e, 50e) préludaient au premier mouvement payant.

Tirant au cordeau un quatrième coup de pied de coin, Guilbaud « vissait » la tête de Mouilleron et l'Entente signait son premier point.

Récidive à la 66e avec le 7e corner. Les choses paraissaient devoir en rester là lorsque, à la 82e, M. Cazenave, qui avait cru devoir utiliser son sifflet plus que de raison, prit une grave décision.

Sur coup franc tiré par Cazères, le ballon vint ricocher sur un bras rochellais. Très sévère, le penalty était transformé par Treboute.

La victoire restait finalement à ceux qui avaient non seulement su la construire, mais la mériter.

M. Cazenace, que nous n'accuserons point de partialité, ne regagna certes pas son vestiaire sous les applaudissements.

Nous refléterons sans doute l'avis général en disant que La Rochelle a joué une grande et belle partie.

Souvent le football fut roi. Ollivaux régna en maître au centre du terrain pendant 70 minutes et orchestra les balles avec une incomparable maestria.

Tous cependant doivent être confondus dans les félicitations.

M. DINAND.

LUCHON - MAZAMET (3-1)

LA PALME A CARRIE

LUCHON. — Les Luchonnais se présentaient une nouvelle fois devant une équipe très handicapée, compte tenu des absences de Dugrip suspendu, Cau et Gonzalez. Hache, par contre, faisait sa rentrée.

Doucement disputée sous une pluie battante et sur un terrain glissant, l'entraîneur R. Paluch avait présenté une nouvelle formation en plaçant Hache au centre, Blanc en milieu du terrain et Barrau inter.

Le match débuta sur un rythme très rapide, les actions dangereuses vinrent des deux côtés.

Il fallut tout le brio de l'excellent portier mazametin Frey pour que le score ne fût ouvert.

Au contraire, ce furent les Tarnais qui ouvrirent la marque par leur inter Albert profitant d'un mauvais renvoi de la défense luchonnaise (31e) ; quatre minutes plus tard, sur un coup franc accordé aux Luchonnais, Carrié, d'un magistral coup de pied, égalisa pour les montagnards.

La mi-temps était donc sifflée sur un score nul.

Dès la reprise Mazamet se lança à l'assaut des buts luchonnais, et il fallut toute la classe de ces derniers pour que le score ne fut aggravé.

Cette domination tarnaise ne dura environ que vingt minutes, puis les Luchonnais se ressaisirent et ce fut une nouvelle fois Carrié qui, sur un coup de pied de réparation, aggrava le score pour Luchon (75e minute).

Puis sur un débordement du même joueur, son centre trouva la tête d'Abadie qui aggrava la marque (87e).

La fin de partie fut palpitante et il fallut que le jeune portier tarnais s'emploie à fond pour que la marque ne fut aggravée.

A. ABADIE.

VILLEFRANCHE - MARTIGUES (1-1)

PASSIONNANT !

VILLEFRANCHE. — La première place était en jeu pour Villefranche qui recevait Martigues et un public dépassant le millier de personnes était venu porter en triomphe le onze beaujolais.

Hélas, ce dernier dut concéder le nul, mais de quelle façon ! Les Caladois se montrèrent très entreprenants dès le début d'une rencontre menée à « 100 à l'heure » et ne laissèrent pas le temps aux Méridionaux de montrer leurs indiscutables qualités.

La chance devait d'ailleurs sourire à Martigues où Fraissines profitait d'une des rares erreurs de la défense locale pour tromper Bontoux, pourtant excellent et ouvrir la marque au grand dam des supporters beaujolais.

Les locaux ne baissèrent pas pour autant les bras et se créèrent un très grand nombre d'occasions stoppées par l'excellente défense de Martigues, au cœur de laquelle, le gardien Blames intervenait fort judicieusement, ou qui échouaient par des tirs à côté ou sur les montants des bois Méridionaux.

Quant à l'attaque méridionale, elle fut marquée impitoyablement par les défenseurs locaux Pelletier ne laissant aucune balle à Zacharias, et Souai serrant de près Guimard.

Peu après la pause les locaux parviendront à égaliser grâce à Jeanjean qui tirant un corner expédia la balle directement au fond des filets.

Pendant la deuxième mi-temps, les Beaujolais domineront la situation de la tête et des épaules, mais ils ne pourront jamais retrouver le chemin des filets.

Les deux formations ont montré d'excellentes dispositions, tant offensives que défensives, c'est ce qui explique en partie le résultat étriqué et au fond assez méritoire pour le leader Martigues, mais Villefranche aurait pu mieux faire.

F. RAVASSARD.

CHALLANS - NANTES (1-1)

PLUS DE RESPECT POUR LES ANCIENS

CHALLANS. — Le derby Challans - Nantes a été dominé par deux hommes Cartwright et Bertrand-Demanes.

Le premier fit tout au long de la rencontre une véritable démonstration de facilité de technique, dominant même sur ce plan les Nantais, pourtant orfèvres en la matière.

Mais la virtuosité de l'ex-racingman ne put suffire pour donner la victoire à son club puisque ses attaquants se heurtèrent au gardien visiteur Bertrand-Demanes.

Celui-ci ayant stoppé de Gil en première mi-temps, multiplia les arrêts tout au long de la deuxième période alors que les Vendéens se firent plus puissants et tentèrent d'augmenter leur avance qu'ils jugeaient insuffisante puisqu'ils ne menaient que d'un but, celui réussi dès la reprise par Beaujault et qu'ainsi, ils n'étaient pas à l'abri d'un retour des hommes de Suandeau.

Les nombreuses interventions de Bernard-Demanes empêchèrent les élèves de Bernard Lelong de faire la différence.

Ce qu'ils pouvaient craindre finit par arriver à quelques minutes de la fin de la rencontre : les Vendéens fatigués n'avaient plus la même ardeur et ne pouvaient empêcher Albaladéjo de donner des 25 m l'égalisation à son club.

Bertrand-Demanes avait été plus heureux que Denis Cartwright, son ancien de quelques années dans l'équipe de France juniors.

Décidément, les jeunes n'ont plus aucun respect pour leurs aînés.

A. LE STER.

SAINT-DIE - SAINT-LOUIS (0-1)

LE CANONNIER GOERIG

SAINT-DIE. — Saint-Louis n'espérait vraiment pas rentrer avec les deux points de la victoire de Saint-Dié, où il s'était déplacé pour... obtenir un match nul. Or, Jacob et ses coéquipiers ont obtenu en terre vosgienne une victoire heureuse.

En effet, après une première mi-temps assez égale, Saint-Dié passa à l'attaque à la reprise et dominait outrageusement lorsque, comme cela se produit souvent en pareil cas, Saint-Louis ouvrit la marque sur un coup de chance à la 61e minute. Les Alsaciens bénéficièrent d'un coup franc tiré par Goerig et la balle, après avoir frappé la barre, pénétra au fond des filets. C'était le coup du sort.

Les avants déodatiens n'étaient pas dans leur meilleur jour et ne purent pas prendre en défaut les athlétiques défenseurs adverses, en particulier le gardien Parissari. C'était, dans le camp déodatien, une véritable consternation après cette défaite inattendue.

C. WORMS.

VITTEL - METZ (2-1)

OH ! LA BELLE SURPRISE

VITTEL. — Leader confortable du groupe Est de C.F.A., fort d'une équipe où Jurizak, Scheid, Wagneur, Niesser, Jenssen et Tripp possèdent l'expérience des professionnels, les Messins étaient donnés grands favoris à Vittel, dame, le onze local, avait tout juste récupéré un petit point en quatre matches et sa défense donnait de sérieuses inquiétudes.

Or, dimanche, les Vittellois ont infirmé tous les pronostics et si leur victoire peut paraître surprenante à priori, on doit reconnaître qu'en fait Metz s'en est tiré à très bon compte.

Bousta (50e), Bastien (76e), Luzi (51e, 74e, 77e, 81e), Antczak (75e) mirent en effet à rude épreuve la classe et la « baraka » de Barth l'excellent gardien mosellan.

Mais, de toute façon, ce 2-1 suffit au bonheur des Vosgiens qui eurent le mérite de disputer toutes les balles, de soutenir l'allure imposée par la meilleure technique messine et de terminer au moins aussi frais que leurs adversaires.

Les buts vittellois furent des modèles de classicisme.

Le premier intervint au terme d'une montée de l'arrière Bastien que la défense messine eut le tort de mésestimer. Lorsqu'elle réagit, elle le fit mal et Codigni, embusqué à dix mètres de la ligne, n'eut plus qu'à percuter le ballon dans les filets (11e).

Quant au second, il trouva à l'origine un Luzi clairvoyant, le demi vittellois réceptionna en effet un mauvais renvoi de Scheid et alerta aussitôt Janiak, ce dernier, malgré la charge de Vagneur, délivra un tir croisé que le montant de Barth prolongea dans le but (18e).

Certes, un coup franc adroitement transformé par Tripp (40e) laissa supposer une accélération messine. Mais on sait que cette attente fut vaine.

M. FLORENTIN.

GRANVILLE - CHATEAUDUN (0-0)

LES DÉFENSES PRENNENT LE PAS

GRANVILLE. — Les supporters granvillais, qui s'étaient déplacés au stade Louis-Dior pensaient bien avant la rencontre que leurs favoris ne feraient qu'une bouchée de leurs adversaires dunois.

Tout d'abord, parce que les visiteurs avaient encaissé quatre buts chez eux dimanche et puis parce que les Granvillais en avaient marqué trois en déplacement.

Eh bien ! contre toute attente, les supporters se trompaient énormément. Jamais les Granvillais ne devaient donner l'impression de pouvoir disposer aisément de leurs adversaires, tout simplement parce que les avants locaux produisirent une bien faible exhibition.

Est-ce à cause de l'absence de Michel Sevin suspendu pour avoir été expulsé devant Rouen ? Mais comme on a l'habitude de dire qu'un joueur ne fait jamais une équipe, il est permis d'en douter malgré la valeur de ce garçon.

Est-ce à cause de la prestation de la défense dunoise en général et de Giusseppin en particulier ? Sans aucune hésitation, puisqu'ils ont tenu en échec une des meilleures attaques du groupe et le buteur Colombine.

D'ailleurs, Giussepin n'est plus à présenter, lui qui a plusieurs années de professionnalisme derrière lui.

Et pour ne pas faillir à sa réputation, la défense granvillaise était aussi intraitable que celle de Stako, notamment grâce au capitaine Mauger omniprésent et au jeune gardien Forterag qui s'affirme de match en match. Avec de telles défenses, il était donc difficile aux attaquants de conclure même de très bonnes actions offensives.

Les canonniers granvillais et dunois étaient donc réduits au silence et un résultat nul ne pouvait conclure de façon plus juste une rencontre qui aurait dû permettre aux hommes de Mamberta de poursuivre leur échappée.

S. BECARD.

LE FAIT DE LA SEMAINE

Maintenant il faut bâtir l'équipe olympique

(Tony ARBONA)

L'équipe de France amateurs connaît maintenant son programme olympique.

Reste maintenant à connaître ce que sera cette équipe nationale qui devra être construite sous une optique différente. En effet, Albert Borto devra construire sa formation non pas en vue d'un match, mais bien en fonction de 1972 ou plutôt rechercher à travers les futures rencontres l'ossature qui pourrait être à Munich.

Autrement dit, il lui faut retenir vingt hommes, au moins, qui, d'abord, seront encore amateurs au moment des Jeux et, ensuite, de qualité supérieure pour figurer, dans deux ans, parmi les 18 présélectionnés.

D'ores et déjà, de l'équipe qui, la saison passée, fut si brillante, sont à retirer ceux qui sont devenus pros : Burkhard, Di Caro, Le Cœur, Lechantre, Parizon, Kholer. Précisions aussi que l'équipe olympique ne peut avoir dans ses rangs un joueur stagiaire, puisque ce titre prouve qu'il « a fait acte de professionnalisme ». La France respecte cette disposition du règlement de la F.I.F.A. alors qu'on voit, à chaque tournoi olympique, des équipes comme celles de Hongrie, Colombie ou autres, formées en majorité d'authentique pros. Mais passons.

Albert Borto s'est donc mis en chasse, il a demandé également aux clubs quels étaient les joueurs susceptibles d'être sélectionnés, mais craignons, pour lui, les mêmes ennuis qu'il a connus dans le passé avec des amateurs de club pro, notamment avec l'affaire Larqué pour ne citer que ce cas.

La Commission de l'Equipe de France, que préside Henri Patrelle, de pair avec le sélectionneur, va dresser un programme de matches amicaux, préliminaires, dès que l'Islande — premier adversaire olympique — aura donné son accord pour les deux matches de qualification.

Un stage de présélection va se tenir, à l'I.N.S., les 10 et 11 novembre.

Seront appelés une trentaine de joueurs, groupant d'abord les « anciens » et aussi ceux qu'on ne « connaît » pas. Sur qui peut compter Borto ?

Citons les titulaires : Delhumeau, Delachet (s'il reste amateur à l'O.M.), Guicci, Imiéla, Laurier, Guignedoux, Verhoeve, Prost, Horlaville, Hallet, Le Roux, Guesdon, Iniesta.

Une défense à rebâtir

C'est là un lot brillant, mais si l'ossature de l'équipe existe il y a des lignes à reconsidérer. Telle la défense, point essentiel du système instauré par André Grillon. Burkhard et Le Cœur, les titulaires, sont devenus pros. Bien sûr, il y a toujours Laurier, qui est bon à ce poste d'arrière d'aile qu'il a souvent occupé, tout en restant utile en milieu de terrain ou en attaque.

Manque aussi un ailier droit, puisque Parizon, Di Caro sont pros. Enfin reste à considérer les éventualités de méforme ou de blessure :

— Il me faut vingt hommes dont je sois certain — déclare Albert Borto — **car si nous allons à Munich, et en nous rappelant Mexico, ce chiffre n'est pas excessif, puisqu'il fut des matches où nous n'avions plus d'avant centre et il ne restait aussi que le seul gardien Ribul. »**

Le stage servira donc à constituer cette ossature d'équipe, mais aussi le « Club France Olympique » et si nous devions jouer au sélectionneur nous alignerions des noms de joueurs nouveaux, qui pourraient, pour le moins, être supervisés à ce stage : des arrières : Bégué (Quevilly), Gautier (Granville), Compas (Châteauroux), Siefert (Strasbourg). Des ailiers : Mankowski (Amiens), Damane (Mulhouse), Aubert (Arles), De Martigny (Lille), Dufferez (Lille). Et nous n'avons pas la prétention de connaître tous les amateurs, ce qui nous fait dire qu'avec l'aide des responsables techniques, que la Fédération a implantés dans les régions de France, d'autres noms, très nombreux peuvent être ajoutés à cette liste, pour un stage de présélection.

Peut-être aussi ce stage ne sera-t-il pas unique et en verra-t-on un — ou plusieurs — dans le Midi ou le Sud-Est, fiefs du football amateur.

UNIC - FIAT : la bête noire des vedettes parisiennes

A.S. UNIC. — **Debouts, de g. à dr. :** ***Munoz, Manpouya, Thotognom, Joël, Charles, Legrand.*** **Accroupis :** ***Sidibé, Macces, Bollin, Mustapha, Baye, Albéri.***

SURESNES. — De l'avis de tous les dirigeants corpos dont les équipes évoluent en Division d'Honneur, l'arrivée d'Unic-Fiat parmi elles risque de perturber l'habituelle hiérarchie et de créer plusieurs surprises. « Je ne sais pourquoi, nous disait M. Leroux, vice-président et trésorier du club, nous avons toujours eu cette réputation d'équipe à abattre. C'est évidemment flatteur, mais je préférerais tout de même que nos adversaires se méfient un peu moins de nous, car à chaque fois il faut nous battre avec acharnement pour obtenir un résultat positif. C'est ainsi que depuis plusieurs saisons nous avons raté le coche de la montée en Honneur de très peu ».

Cette appréhension adverse qu'est-ce qui la provoque ? Peut-être l'impression paradoxale d'homogénéité et d'inspirations individuelles que donne l'équipe. Recrutés parmi la nombreuse main-d'œuvre guadeloupéenne, les joueurs font preuve à la fois de cette solidarité et de cette virtuosité spontanée propres à leur race (huit joueurs de couleur en équipe fanion).

Mais c'est parfois une arme à double tranchant, et l'entraîneur Grazide a compris la nécessité d'implanter quelques « régulateurs » dans le jeu comme Legrand, Fraccaro et Baye.

La préparation a une part importante à l'A.S.U., qui y consacre deux ou trois jours par semaine avec un système d'entraînement rationnel que dirigent un professeur d'E.P., M. Boyau, un conseiller technique, M. Grazide, et un « coordonnateur »-sélectionneur en la personne de M. Kula. A ce triumvirat sportif s'ajoute le « brain-trust » administratif et financier que composent M. Chéron, président de l'AS. Unic — qui groupe 13 disciplines sportives —, M. Leroux et, sur le plan purement footballistique, MM. Schoepflin et Fiévé.

« Le sport a une grande place chez nous, nous dit M. Chéron. Nous comptons d'ailleurs un total de 1.500 adhérents uniquement dans la région parisienne parmi toutes les branches de nos activités et, puisque nous sommes dans les chiffres, disons que 30 % de notre personnel pratiquent un sport ». Cette promotion du sport en général et du football en particulier est, depuis la fusion des intérêts commerciaux entre Unic et Fiat, placée sur une courbe ascendante, car l'exemple vient de haut et d'un pays où le ballon rond a déchaîné les passions lors de la récente Coupe du Monde. M. Umberto Agnelli, président de la firme Fiat, dont le siège, comme chacun sait, se trouve à Turin, est l'un des tout premiers admirateurs de la Juventus et du Torino, aux destinées desquelles il n'est d'ailleurs pas étranger.

« Le fait d'appartenir à une firme à vocation internationale, nous explique M. Leroux, offre maints avantages et nous donne la possibilité, entre autres, de nous frotter aux autres équipes corporatives de nos filiales européennes, quand équipe il y a, bien sûr. Et ce genre de compétition, de tournoi, devrait être développé. Malheureusement, même à l'échelon parisien, la concertation entre formations corporatives et, par suite, entre firmes, n'est pas assez pratiquée et nous le regrettons. Si nous arrivons à acquérir un certain poids dans ce championnat, peut-être alors quelques têtes se tourneront-elles vers nous... A nous de jouer ».

Claude ARBONA

L'ARAGO D'ORLÉANS : un pas vers son glorieux passé

COLOMBES. — La discussion a souvent été ouverte : quel club amateur, depuis la guerre, s'est le plus distingué en Coupe de France ? Nous n'allons pas ici la rouvrir... Mais tout le monde admettra que l'Arago d'Orléans a sa place parmi les trois ou quatre premiers de ces clubs !

Cependant, depuis cinq ans, depuis qu'il était redescendu de C.F.A. en Honneur de la Ligue du Centre, le glorieux Arago était en veilleuse. Sa seconde place, obtenue en mai derrière Châteaudun (vainqueur seulement au g.a. particulier) lui offre une nouvelle chance de sortir de l'anonymat.

Malgré l'avènement du F.C. Orléans (issu d'une fusion L.O.C.O.-Entente Sportive) entraîné par J.-P. Turci et qui joue en honneur, l'Arago, avec ses vingt équipes dont seize de jeunes, demeure bien le premier représentant d'une ville... qui sera bientôt la grande banlieue de Paris !

Comme dans la plupart des clubs promus, il n'y a eu aucun départ. Par contre l'Arago pourra enfin utiliser en équipe I les services d'Epalle, l'ex-Stéphanois (passé à La Berrichonne et à Thiers) qui opérait en réserve. Mais N'Doumbé (ex-Lucé) sera obligé de jouer avec la réserve (en P.H.) dont il sera également le responsable. Quant à l'entraîneur c'est toujours Jean-Baptiste Bordas, l'ex-pro de Saint-Etienne, Le Havre, Béziers dont l'un des deux frères François et un neveu Jannic opèrent aussi très souvent en équipe fanion.

MM. Baillou et J.-P. Belleteste (fils d'un des deux frères Belleteste longtemps à la tête du club, auxquels a succédé le président M. Cassegrain), nous ont dit :

« Notre retour en C.F.A. a été bien accueilli à Orléans où la concurrence sera rude avec le F.C.O. Notre petit stade de la rue des Moines, théâtre de tant d'exploits, a été agrandi. Il peut accueillir 3 à 4 000 spectateurs avec 500 places assises... et si les résultats sont bons nous devrions compter sur une moyenne de 1 000 spectateurs. »

Le onze orléanais dont les résultats semblent se stabiliser dans la moyenne ne manque pas de qualités. Il est athlétique, bien organisé et peut compter sur l'expérience d'hommes confirmés comme le tandem « stéphanois » Epalle-J.-P. Bordas, le gardien de l'équipe de France des cheminots Dugalleix, l'inusable capitaine Abolivier encadrant des garçons plus jeunes mais déjà mûrs comme Demaison, Maite, Viot.

Le populaire Arago a les moyens de se maintenir !

Marc HAUGUET.

LES SPORTIFS CHOISISSENT LES SURVETEMENTS

le coq sportif

HAVAS CONSEIL

GUILLORY : trois générations sous le même maillot malouin

Les Guillory **(de gauche à droite) :** ***le grand-père, Auguste ; le fils, Guy ; le petit-fils, Alain.***

SAINT-MALO. — Junior de deuxième année, Alain Guillory entame sa seconde saison en équipe première de l'U. S. Saint-Malo (D.H. de la Ligue de l'Ouest).

Ses deux plus fervents supporters sont, à coup sûr, son père et son grand-père qui ne ratent pas un match.

Tous deux ont porté les couleurs (jaune et noir) de l'U.S.S.M. Auguste Guillory (le grand-père) fut même international vers les années 30, au temps où les Malouins se permettaient de sortir de la Coupe de France l'Olympique de Marseille lui-même.

Quant à Guy (le père d'Alain) après un long séjour à l'A.S. Sernannaise il a, à son tour, rejoint l'U.S.S.M. entraînée, à l'époque, par José Arribas.

Trois générations de Guillory ont donc porté le maillot de l'U.S.S.M. Si ce n'est pas un record, c'est tout de même « un cas »...

J. LEVEILLE.

- Melloni, l'ex-pro du Racing et d'Angoulême, qui avait été blessé, n'a pas encore retrouvé sa place dans l'équipe de Mantes parce qu'il l'a refusée... Il estime que le jeune qui le remplace (bien) mérite qu'on lui face confiance.

- Une nouvelle tribune de presse a été inaugurée dimanche au stade Amédée-Prouvost. Elle n'est que provisoire. Une tribune définitive sera érigée lorsque la tribune actuelle sera prolongée de chaque côté pour recueillir trois ou quatre mille spectateurs.

- Serge Contant, l'un des bons entraîneurs de la région parisienne, qui avait sorti Sarcelles de l'anonymat, est maintenant à Cormeilles. Il a déjà fait monter ce club de Première Division en Promotion et il espère l'amener en H.R. à la fin de la saison. Une saison bien commencée, puisque Cormeilles est en tête de son groupe.

- Une rencontre assez inhabituelle à Colombes pour Racing C.F.-R. Moulins : celle de M. Tricot l'ex-arbitre international venu en curieux de Paris.

  M. Tricot, qui travaille toujours à la S.N.C.F., prendra sa retraite dans six mois. Mais il se retirera certainement dans sa Bretagne natale plutôt que de poursuivre ses fonctions d'examinateur sur les stades parisiens, fonctions qu'il assumait d'ailleurs fort irrégulièrement à cause de son travail.

- M. Tricot, surpris par la qualité de ce match de C.F.A. entre le Racing et Moulins, et enthousiasmé par la performance des Parisiens, a demandé : « Jouent-ils comme cela tous les dimanches ? » et d'ajouter amèrement... et avec beaucoup de nostalgie : « Mais pourquoi donc le Racing n'a-t-il pas cherché à reconquérir sa place au premier rang de notre élite professionnelle ? »

- L'opération socios « 2.000 » déclenchée par le F.C. Annecy a connu un très beau succès sur les bords du lac où l'on ne désespère pas de mettre sur pied une grande équipe.

● M. Reberlle-Borgella, sous-préfet de Forbach, assistait à Forbach-Mutzig, ainsi que l'ex-pro Bernard Hiegel, qui ne fut pas enthousiasmé par la mièvre prestation de ses anciens coéquipiers.

● Tel père, tels fils : c'est ce que l'on peut dire des jeunes Golinsky, qui apparaissent comme les valeurs les plus sûres de la nouvelle vague ancienne.

Le nouveau club banlieusard d'Annecy : le S.C.B. Cran a pris comme emblème la tête d'un mulet. Peut-être est-ce en l'honneur de Giarmachi, dont le lieu de travail se trouve sur cette commune, et qui est un fervent supporter du club.

● La Combelle a enregistré lors du match contre Annecy 1,200 entrées ce qui la plaçait au quatrième rang national de C.F.A. Et pourtant ce petit bourg n'est même pas une commune et compte à peine 1.100 habitants, ce qui reflète bien l'intérêt suscité dans le bassin minier par ce club, rival direct de Brassac-les-Mines qui joue cette année dans le même groupe de C.F.A. (Sud-Est).

● Champion de la L.C.O. Honneur 1969-70, avec l'E.S. Rochelaise, l'ex-Girondin Navarro entraîne cette saison l'U.S. Pont-l'Abbé-l'Arnoult, club de Promotion de Ligue. Heureux Francisco ! Son équipe totalise aujourd'hui le maximum de points (3 matches joués) en dépit de leurs déplacements, à Etaules et Jonzac.

● Le championnat Aunis-Saintonge de 3e Division, vient de débuter. Ici et là, des scores fleuves, et plus encore : trois attaques mitrailleuses. A Brizambourg, La Chapelle-des-Pots l'emporte : 15-0. A domicile : Vaux-sur-Mer écrase Meschers : 15-1. Record à battre : Bussac-Forêt bat Boisredon : 17-0.

● Pour leur baptême officiel, les Olympiens du Petit-Marseille (La Rochelle) recevaient les insulaires de Sainte-Marie-de-Ré (B). Incomplets, ces derniers virent leur dirigeant endosser le maillot de laine réservé au gardien. Le nom du goal de la dernière heure ? M. Cadet, directeur de l'office départemental du Tourisme, et directeur de la Régie Départementale des passages d'eau.

● Reçu à son examen à la fin du stage (moniteur) au C.R.E.P.S. de Toulouse, l'ex-Sarladais Francis Debernard a rejoint La Rochelle. 48 heures après son arrivée, il était intégré dans l'équipe de C.F.A., et prouvait que la forme n'était point éloignée.

● Après la belle victoire du Racing sur Moulins, victoire dont il fut l'un des principaux artisans, François Heutte était très las. « Pas étonnant, ont dit ses dirigeants. François, qui s'occupe d'une entreprise de peinture, est resté huit jours debout au salon. C'est même étonnant qu'à son âge il ait réalisé un tel match. »

● Avant le départ à 8 h 45 pour Epernay, un journaliste a dit aux jeunes de l'équipe amateurs de V.A. :

« Vous êtes si inconstants, parfois étincelants, parfois médiocres, que je ne donne pas de pronostic. Avec vous c'est du 0-0 ou du 5-0. »

Alors Gérard Verstraete nous répondit : « Alors ce sera du 5-0 ».

Ce fut le résultat !

LE MYSTERIEUX VIRUS DE THIERRY MERCIER

Thierry Mercier (l'un des fils de Joseph Mercier) était dimanche à Colombes pour le match Racing C.F. - Moulins.

Après de bons débuts à Bourges, l'ex-Amicaliste est sur la touche parce qu'il souffre d'un virus qui lui fait battre le cœur à un rythme infernal au moindre effort.

Soigné d'abord par le Dr Andrivet puis par son ex-coéquipier Jean Deshayes (capitaine de l'Amicale) à l'hôpital de Compiègne, on a fini par découvrir la nature de ce virus... mais on ne sait pas encore le soigner. Et Thierry Mercier doit prendre son mal en patience...

● En match de Coupe de France qui eut lieu au Havre, le Port Autonome du Havre a battu l'Amicale des Neiges par 2-1 après prolongations.

Il y avait 2.000 spectateurs au stade de la Cavée Verte, ce qui laisse à penser que les Havrais ont gardé le goût du football.

Notons que l'A.S. Port Autonome du Havre est entraînée par un ancien pro italien, qui a joué dans l'équipe de Milan et de Brescia : Gino Gorlani.

● Une minute de silence a été observée avant le match Granville-Châteaudun à la mémoire d'Antoine Oliver, ancienne vedette du football granvillais.

● Il paraîtrait que le Granvillais Lhoste signerait une licence de stagiaire pro au F.C. Rouen. Un nouveau coup dur pour l'U.S. Granville.

● Max Hild, l'entraîneur de Mutzig, portait le maillot n° 13 ; cela a porté chance aux brasseurs qui pour la première fois ont quitté le Schlosscerb en vainqueurs.

● Solt, promu capitaine en l'absence d'Issele, n'a malheureusement pas pu étrenner ses galons par un succès après lequel Forbach court depuis plus d'un bon mois.

● Forbach espérait un prochain renfort ; hélas ! le joueur contacté, Mayot (ex-Nancy et Boulogne) a préféré donner sa signature à l'E.S. de Metz.

● A l'issue du match Albi-La Rochelle, l'arbitre M. Martin, de Nîmes, regagna Toulouse à bord de la voiture du joueur albigeois Jacky Bade.

● Intelligente initiative, l'U.S. Albi annonce le programme dominical de ses équipes par des prospectus distribués en ville.

Joël ÉBRARD aime trop le ballon

Sélectionné en équipe cadets du Sud-Ouest en compagnie de Dubouil et de Gallice, présélectionné en équipe de France juniors en 1967, année où les jeunes Français disputèrent la finale du Tournoi U.E.F.A. de Cannes, Joël Ebrard est maintenant, ou plutôt était, titulaire à part entière aux Girondins amateur, depuis quatre ans, au poste de libero.

A l'âge de 9 ans, il entrait à l'école de football des Girondins, un club qu'il ne devait plus quitter. Très attiré par les avant-postes, il se retrouva pourtant bien vite au sein de la défense à la suite d'une défection de l'arrière central habituel. Depuis, il a toujours occupé cette place bien qu'il aimerait faire une expérience au milieu du terrain.

Mais une autre expérience le tente aussi. Joël ne cache pas ses intentions de jouer dans une équipe professionnelle. Une seule fois il eut l'occasion de partager la vie des ténors bordelais, à Lens, en championnat, lorsque les Girondins avaient dépêché dans le Nord une formation composée en majorité d'amateurs. Il portait le numéro douze ; il joua dix minutes. Depuis, on ne lui a jamais donné une nouvelle chance. Cette saison, il comptait bien donner sa pleine mesure et convaincre définitivement ses dirigeants. Pour le premier match de championnat contre Cazères il n'a même pas été retenu parmi les treize titulaires. Autant dire que ce jeune garçon a été très déçu.

Aux dires de certains, Joël Ebrard en rajoute trop, abuse des montées offensives au lieu de se cantonner dans son rôle de libero, veut trop tenter sa chance et multiplie les petits ponts, ce qui est le plus souvent l'apanage des hommes du milieu de terrain ou des avants. En vérité, le reproche que l'on peut lui faire, c'est qu'il aime trop le ballon. Quand il intercepte une balle, il déteste la renvoyer au loin ou dégager à l'aveuglette. Il préfère, nettement, relancer le jeu en partant balle au pied vers la ligne médiane pour servir un partenaire démarqué. Bien sûr, il lui arrive de se faire contrer et l'on met cette erreur sur le compte de sa nonchalance. Et c'est là que l'on touche au point sensible. Joël Ebrard court sur la pointe des pieds, ne s'affole jamais et a tendance à jouer facile. Voilà qui rappelle un peu le style d'un ancien Bordelais, Claude Rey.

Mais s'agit-il vraiment d'un défaut ? Depuis le mois d'août, lors des matches qu'il dispute avec sa caserne, le G.M.R. 4 de Bordeaux, il a affiché d'énormes possibilités.

Alors devra-t-il, comme d'autres jeunes de la région, émigrer sous d'autres cieux ?

Francis DELTERAL.

FEFEU (André et Vincent) le présent et l'avenir du leader Auxerre

AUXERRE. — Incontestablement, l'A.J. Auxerroise est actuellement la grande attraction du groupe Centre dont il est le leader.

Il est rare qu'un club nouvellement promu réussisse une telle entrée, mais les dirigeants auxerrois expliquent facilement ces résultats : « **Notre équipe,** dit le président, Jean-Claude Hamel, la quarantaine et qui joue encore volontiers lui-même le samedi, **a multiplié les rencontres amicales avant les trois coups et nos joueurs ont acquis une forme remarquable assez rapidement. De plus, l'arrivée d'André Fefeu a transformé un onze qui n'a perdu aucun élément durant l'intersaison et dont l'homogénéité est donc le point fort.** »

Effectivement, la présence de l'ancien Stéphanois se fait sentir au sein de la formation entraînée par Guy Roux. Celui-ci, en outre, marque des buts et il a déjà donné à l'équipe un punch qu'elle n'avait pas la saison passée.

C'est la deuxième fois que Fefeu opère en C.F.A. Il y a déjà joué avec Chartres, le club où il a débuté chez les minimes. A Auxerre, il a trouvé un poste d'agent commercial et son épouse, qui est institutrice, a été mutée dans le chef-lieu de l'Yonne. Il est très pris par son nouveau métier et on imagine aisément qu'il a quitté le professionnalisme sans trop de regrets. Et puis, l'ambiance, ici, l'a surpris : **De nombreux clubs pros ne sont pas structurés comme celui-ci.**

Pourtant Fefeu, qui a fêté ses trente-deux ans le 25 août, et qui demeure stéphanois de cœur (il était du onze qui l'emporta sur le Celtic en Coupe d'Europe en novembre 68 et il porta quatre saisons les couleurs du club forézien) aurait pu, sans aucun doute, poursuivre sa carrière professionnelle. Mais il a voulu précipiter sa reconversion. Probablement a-t-il songé tout particulièrement à Vincent, son fils, qui a cinq ans, et à Laurence, sa fille, âgée, elle, de huit ans.

Vincent, pour sa part, s'apprête à faire ses premières armes à la mini-école de football que doit créer Roux le mois prochain. Cette école, qui s'adresse à des garçons de cinq et six ans, qui ne tripoteront, rassurez-vous, qu'une balle de caoutchouc, est une autre expérience dont le club attend beaucoup.

L'autre dimanche, le maire et ancien ministre, M. Jean Moreau (81 ans), a fait un kilomètre à pied pour aller voir gagner « ses » poulains. Il a dû se convaincre que le stade manquait de parkings. On en aménagera sûrement bientôt : c'est dire si on est confiant en l'A.J. Auxerroise dans la cité de Paul Bert.

LES SPORTIFS CHOISISSENT LES SURVETEMENTS

le coq sportif

HAVAS CONSEIL

PETITES ANNONCES CLASSÉES

TARIF :

2 F 42 la ligne

T.V.A. comprise.

Domiciliation et réexpédition du courrier : Forfait, 6 F.

Payables comptant par chèque bancaire, mandat ou C.C.P. Paris 6005-54, virement postal à l'ordre de REGIE - PRESSE, 85 bis, rue Réaumur, Paris (2e), avant *le jeudi 12 heures, pour être insérées dans le numéro du mardi suivant.*

Prière de mentionner la nature du paiement sur le talon des C.C.P

Carnet Entraîneur

Offres

Offrons situation stable à ajusteur-outilleur ou fraiseur P2, P3, bon footballeur niveau D.H. à P.H. susceptible faire entraîneur pour club 120 km sud Paris, bon salaire possib., logt. Ecrire n° 3.340. Régie-Presse, 85bis, rue Réaumur, Paris (2e).

Joueurs

Offres

Club championnat nat. groupe centre recherche 1 joueur milieu de terrain, 1 avant de pointe licence M. ou M.D. Ecrire avec référence à Régie-Presse, 85bis, rue Réaumur, Paris (2e). N° 2.193.

Demandes

Jeune maître d'E.P.S. (m1-m2), 4 ans expér. Footballeur (avant centre de pointe) cherche équipe amat. ou corpo offrant bonne situation. Ecrire à Papusco, 61, rue de Mouzaïa, Paris (19e).

Stade Malherbe à Caen cherche joueur pro milieu de terrain ou second avant centre. Ecrire Ruff, B.P. 257 ou téléphoner 82-20-15.

Demandes de matches

Limoges F.C. equipe pro cherche matches mercredi 11 novembre, samedi 14 ou dimanche 15 novembre. Ecr. Limoges F.C., B.P.226, 87 - Limoges. Téléph. : 77-62-23.

Red Star (prof.) libre les 18/10, 8/11, 15/11, cherche matches province ou étranger. Ecrire Gilbert Zenatti. Tél. : 488-61-10.

A.S. Pierrefitte, Division Excel. F.S.G.T., entraînée par Gomez, ex-pro, recherche pour inauguration terrain d'honneur, équipe professionnelle ou amateur 1er ou 8 nov. 1970. Faire propositions : Bureau des Sports, Mairie de Pierrefitte - 93.

A.S. Moulinoise C.F.A. libre le 25 octobre cherche match à l'extérieur. Ecrire B.P. 37 ou téléphoner 9-36, Moulins.

Ils sont 6 00.000

● ALSACE

Mundolsheim sur le podium

STRASBOURG. — Mundolsheim a été le grand héros du troisième tour de la coupe de France puisqu'il a réussi à éliminer le S.R. Colmar sur un score qui se passe de commentaire.

● **Les principaux artisans du succès local** ont été Lapeyre et Hamm, auteur d'un doublé chacun.

● **Les promotionnaires Bas-Rhinois ont agréablement surpris par la qualité de leur football** lequel n'avait rien à envier à celui pratiqué par les Colmariens généralement donnés favoris dans la course au titre de la division d'honneur.

● **Le cendrillon Vieux Thann a quitté la compétition** la tête haute tant il est vrai qu'il a fait énormément souffrir F.C.S.K. 06 qui ne s'imposa finalement que sur le plus petit des scores, l'unique but de la partie ayant été marqué par le jeune Tanter.

● **Une curiosité** : sur la feuille de match figuraient 3 Kaelbel : Raymond, l'ex-pro et ses 2 fils Guy et Yvan prévus comme remplaçants dans l'équipe strasbourgeoise.

● **Les S.R. Haguenau** se sont qualifiés logiquement au détriment de Mertzwiller, mais ce dernier a été handicapé par la blessure survenue à la 32e minute de J.-G. Schaffner, la plaque tournante des visiteurs. — **G. WAGNER.**

● BOURGOGNE

Hiérarchie respectée

DIJON. — Hiérarchie respectée dans la Coupe de Bourgogne, puisque Beaune, Chalon-sur-Saône et Sens, opérant sur leur terrain, ont franchi le cap du troisième tour.

● **Sans problème, la qualification des Beaunois face à cette équipe d'Auxonne qui, par le passé, leur causa bien du souci.** Dès la pause, Pidault, par deux fois, et Lecomte avaient donné un net avantage aux vignerons qui contrôlaient ensuite les opérations.

● **Plus difficile, par contre, fut le succès des Chalonnais.** Ortega avait bien ouvert la marque à la 40e minute et alors que le public quittait déjà le stade Robot égalisait pour les Maçonnais. Ce coup du sort n'ébranla cependant pas le moral des Chalonnais puisque, quatre minutes après le début de la prolongation, Ortéga, encore lui, redonnait l'avantage à son équipe cette fois définitivement.

● **Enfin, c'est également à l'arraché que les Senonnais l'emportaient sur les Creusotins** puisqu'il leur fallut attendre le but de Montet (97e) pour enfin prendre une option finale sur la victoire. — **J. MORINO.**

● CENTRE

Scores fleuves

BLOIS. — Bien que jouant sur le terrain de son adversaire, Gien a obtenu un brillant résultat en Coupe de France battant Aubigny **par 6 à 0.**

● **Issoudun a démontré qu'il possédait toujours une défense** de grande valeur et Saint-Pierre n'a pu se qualifier pour le prochain tour de la Coupe de France, les locaux l'emportant par 1 à 0.

● **En Coupe Gambardella, il y a eu de gros scores.** C'est ainsi que Châteauroux a battu Bourges par 7 à 0, que Tours a triomphé de Sellen par 7 à 1 et qu'Arago d'Orléans a marqué 9 buts à Montargis en concédant cependant 3.

● **Comme prévu, le leader de division d'honneur Dreux n'a pas** manqué de battre Luisant mais ce dernier club a cependant tenu la dragée haute à une équipe supérieure.

● **Pour le 4e tour de la Coupe de France,** la ligue du Centre aura 3 clubs de C.F.A. : l'Arago, Lucé et Châteaudun, 2 de division d'honneur : Gien et Dreux, et 1 de promotion : Issoudun. — **G. RENARD.**

● ATLANTIQUE

Surprises en Atlantique

NANTES. — Avalanche de surprises en Coupe de France avec l'élimination des quatre clubs de division d'honneur restant en course par des équipes régionales d'honneur.

● **A domicile, les Yonnais se sont inclinés devant les Patronnés de Saumur** qui représenteront seuls la « perle de l'Anjou » au tour suivant par suite de l'élimination de l'Olympique de Saumur chez lui par les vendéens des Herbiers.

● **Ancenis n'ayant pu faire mieux que match nul** à Fontenay-le-Comte, devant le S.A.F., a dû laisser la qualification à son rival.

● **Enfin, la « Vaillante d'Angers » dont on n'attendait pas un tel exploit,** l'a emporté régulièrement à Saint-Nazaire.

● **Aucun club de Loire-Atlantique n'est plus qualifié en Coupe,** à l'exception, bien sûr, des professionnels nantais.

● **Par contre, le Maine-et-Loire et la Vendée conservent deux représentants** tous inattendus : « La Jeanne d'Arc » de Saumur, la « Vaillante d'Angers » d'une part, le S.A. Fontenay l'« Entente Herbretaise » d'autre part.

● **Dimanche, reprise du championnat avec le derby sablais** et deux chocs d'un intérêt capital : Châteaubriant-La Roche-sur-Yon et, surtout, Penhoët-Ancenis. — **P. LAUTREY.**

● CORSE

Le règlement impitoyable

AJACCIO. — Cette journée était réservée à la Coupe de France, une seule rencontre se disputait dans notre département mettant aux prises deux équipes bastiaises désignées par le tirage au sort.

Ce match se joua sur le terrain de Saint-Florent, il se termina à la fin du temps réglementaire par un score nul (0-0). Il fallut recourir aux prolongations qui ne donnèrent rien, aucun but ne fut marqué de part et d'autre malgré toute la combativité des joueurs.

Aussi, en appliquant le règlement au 3e tour de la Coupe de France, c'est le Stade Bastiais qui est qualifié aux dépens du C.A.B., celui-ci étant le club qui recevait.

L'aménagement d'un terrain de sport à Bastia est vraiment nécessaire afin que les équipes bastiaises de Division d'Honneur puissent jouer normalement dans leur ville sans être obligées de se déplacer à Saint-Florent comme ce fut le cas pour ce match de Coupe.

Les dirigeants du C.A. Propriano viennent de donner leur accord à l'entraîneur diplômé Mezzasalma pour diriger leur équipe. - **J. COLOMBANI.**

● FRANCHE-COMTE

Exploits de Tavaux et Héricourt

MONTBELIARD. — Les promotionnaires d'Héricourt font carrière en Coupe. Non seulement ils ont totalisé neuf buts en trois matches, mais ils ont éliminé deux clubs de division d'honneur. Après Fesches-le-Châtel, c'est Arc-lès-Gray qui à l'issue de la prolongation vient de connaître l'élimination.

● **La série des performances des Héricourtois** est d'autant plus méritoire que pour ces trois matches ils ont eu à se battre sur terrain adverse.

● **Tavaux, qui en était lui aussi à son troisième déplacement,** s'est imposé dans la cité du Lion aux dépens de l'A.S.P. Belfort. L'équipe de Lons-le-Saunier se qualifia de justesse à Saint-Loup.

● **Deux autres résultats et seulement furent acquis** sur un score très net : Valdoie a aisément disposé de Beaucourt et Pontarlier n'a laissé aucune chance aux promotionnaires Vesoul. — **J.-M. MAULPOIX.**

● NORD

Quatre honorables éliminés

LILLE. — Quatre des dix équipes d'Honneur engagées dans ce troisième tour de Coupe y ont laissé leurs illusions. A croire que le poste de leader ne vaut rien puisque, après Nœux, Béthune qui vient de l'y rejoindre, a été également éliminé par Berck.

● **L'Olympique Minier, Oignies, eux sont les derniers,** et leur défaite n'est qu'une demi-surprise. Quant à l'U.S. Calais, elle disparaît... invaincue puisqu'elle n'a pu battre Isbergues qui s'est ainsi qualifié.

● **Tourcoing et Hénin ont réalisé les plus gros scores et six équipes** ont gagné chez l'adversaire, notamment Le Touquet à Roubaix face à Racing Stade dont le début de saison est très laborieux. — **R. VERKRUSSE.**

● MIDI

Lacaune se venge !

TOULOUSE. — On ne connaît que deux qualifiés sur trois en Coupe de France.

● En effet, le match Montauban-Bonhoure a dû être interrompu à la 85e minute (score 1-1) le terrain d'Oulou étant vraiment impraticable, celui-ci sera rejoué dimanche.

● Pendant ce temps, Lacaune prenait à Toulouse la revanche sur sa déconvenue en championnat devant l'Espérance, grâce à un penalty de Daniel Monserrat.

● Saint-Gaudens, toujours défait à ce jour en championnat (3 fois) s'est bien racheté en éliminant Tarbes par 2 - 0. — **G. BONNEMAISON.**

● NORD-EST

Les Muller à l'honneur

REIMS. — Deux matches seulement dans le Nord-Est pour le troisième tour de la Coupe de France, mais une surprise de taille : l'élimination de Saint-Dizier, leader de division d'honneur, encore invaincu en championnat.

● **Ce sont les promotionnaires de Froncles** qui on réussi l'exploit de sortir les Bregards grâce à un but marqué par Denis Muller à la 16e minute.

En deuxième mi-temps, Saint-Dizier domina à outrance et c'est un autre Muller, le gardien de but, qui préserva la victoire de Froncles.

● **Dans l'autre match, la hiérarchie fut respectée,** les honorables d'Eclaron éliminant les promotionnaires ardennais de Flohimont. — **M. LARDENOIS.**

● LORRAINE

Plus que deux

NANCY. — Genson, attaché au F.C. de Metz, ne sera plus l'entraîneur de l'équipe lorraine des cadets.

C'est Marcel Poblomme qui lui succède — Marcel Poblomme, actuellement à Gorcy — où il occupe des jeunes — est, rappelons-le, un ancien professionnel de talent ; il joua notamment au F.C. Nancy.

● **Sept clubs de division d'honneur figuraient** sur le programme de la Coupe de France. Il n'en reste plus que deux au soir de ce troisième tour, puisque Rehon, Saint-Avold, Blénod, Pont-à-Mousson et l'U.S. Lunéville ont mordu la poussière, ce dernier à domicile face à Sarreguemines qui opère en promotion.

● **Grosse surprise également** à Montigny où le club local, qui opère en première série, a écarté de sa route Pont-à-Mousson.

● **Epinal et les Postiers messins restent donc les seuls rescapés** de la division d'honneur.

● **A signaler que Neufchâteau, qui avait au tour précédent créé la surprise** en éliminant Eloyes, a été défait dimanche par Foug. — **J. MOSCAUD.**

● LYONNAIS

Les « honorables » en déroute

LYON. — Les surprises succèdent aux surprises : après Saint-Jean-de-Maurienne considérée comme l'équipe la plus apte à jouer un rôle cette saison en Honneur, mais éliminée dès le deuxième tour de la Coupe de France par Moutiers.

● **On a assisté en ce dimanche à une véritable hécatombe** des représentants de la catégorie supérieure, Aubenas, malgré Alberto a connu la défaite à Sainte-Sigolène et de leur côté Belleys s'est inclinée sur son terrain face à Aix-les-Bains et Faucigny devant Grenoble-Sud que Camensuli a bien pris en main, alors qu'en déplacement Roanne et Saint-Priest concèdent des matches nul, qui signifient leur éviction de la plus populaire épreuve Française.

● **De ce fait sur neuf équipes de la Division d'Honneur encore en lice,** il n'en reste plus que quatre : Feyzin et Saint-Clair-Caluire, deux habitués de la compétition, le second surtout héros de l'épreuve l'an dernier et qui avec Thievon et Tanzilli peut fort bien figurer, Evian qui semble retrouver l'efficacité perdue ces dernières semaines et enfin Valence jusqu'alors avait piétiné. — **L. RIVIERE.**

● OUEST

La hiérarchie bousculée

RENNES. — Une surprise de taille dans le troisième tour de la Coupe de France dans l'Ouest : l'élimination du Stade Lamballais battu chez lui 3 à 0 par le C.P.B.

● **Lamballe, qui opère en D.H., a donc dû s'incliner** devant l'allant et l'énergie d'un club de D.R.H. qui véritablement imposé sa loi.

A noter également la performance du Stade Loudehacien, club promotionnaire qui a éliminé le C.S. Rostremois qui opère deux divisions au-dessus, et aussi le succès de Guingamp sur l'U.S. Lannionaise, soit une victoire de la D.R.H. sur la D.S.R. — **P. TUAL.**

● PICARDIE

Chantilly éliminé !

AMIENS. — La Coupe de France n'a pas été avare de surprises en Picardie. C'est ainsi que Chantilly, malgré une assez nette domination n'a pu arracher que le match nul à Beautor, lequel se trouve ainsi qualifié.

● **L'amicale de Bethisy** qui, chaque année, met à son tableau de chasse plusieurs « honorables » a récidivé en tenant tête à Compiègne par leur jeu du règlement, Bethisy jouera le prochain tour.

● **Un club qui revient de loin,** c'est assurément le C.O. Beauvais.

● **Mené à Péronne par 2 à 0,** il a réussi un inattendu redressement et à quelques minutes de la fin Serge Fournier lui a permis de vaincre. — **M. GEST.**

● PARIS

Franconville élimine Versailles !

● **Une grosse surprise a marqué le troisième tour de la Coupe de France** : Franconville (Première division) a tombé fort logiquement Versailles (Honneur) sur le score de 3 à 2 buts.

● **Les autres « Honneurs » ne connurent pas la même infortune.**

● **L'A.S.P.T.T.** a éliminé Garges (4 - 2) grâce a quatre réussites de LECOQ, très en verve.

● **Villemomble emmené par Banlu remarquable a** imposé son rythme à Montgeron (2 - 0).

● **Stedile a soulagé en fin de partie Juvisy** qui eut a craindre jusqu'au bout de la vaillance et du panache de Villeneuve-Ablon.

● **Félicitations aussi à Argenteuil qui tint très longtemps la dragée haute à Mantes-la-Jolie,** qui s'imposa dans le dernier quart d'heure (4 - 1). — **D. GRIMAULT.**

COUPE DE FRANCE (3e tour)

ALSACE

F.C.S.K. 06	1	Vieux Thann	0
Mundolsheim	4	S.R. Colmar	2
S.R. Haguenau	2	Mertzwiller	0

ATLANTIQUE

O. Saumur	2	Les Herbiers (après prolongation)	3
La Roche	1	J.A. Saumur	3
Saint-Nazaire	2	B. Angers	3
S.A. Fontenay	2	Ancenis (S.A. Fontenay qualifié)	2

AUVERGNE

Cournon	0	Stade Clermont. (après prolongation)	1
Riom	1	Cussé	0
Ambère	3	Aurillac	0

BOURGOGNE

Beaune	3	Auxonne	1
Châlons-s.-Saône	2	Mâcon (après prolongation)	1
Sens	1	Le Creusot (après prolongation)	0

CENTRE

Dreux	3	Luisant	1
Aubigny	0	Gien	6
Issoudun	1	Saint-Pierre	0

CENTRE-OUEST

J.S. Angoulême	2	Guéret	0
Ruffec	0	Cerisay	3
Aulnay	4	Limoges-Vigenal (après prolongation)	6
Tulle	2	Gond-Pontouvre	0
Gouzon	2	P.T.T. Limoges	7
Brantôme	3	Brive	1
Chauvigny	4	Barbezieux	1
Aix-sur-Vienne	6	Montendre	0

CORSE

C.A. Bastiais	0	St. Bastiais (Stade Bastiais qualifié)	0

FRANCHE-COMTE

Arc-lès-Gray	1	Héricourt (après prolongation)	2
Valdoie	4	Beaucourt	0
Pontarlier	4	F.C. Vesoul	1
A.S.P. Belfort	1	Tavaux	2
Saint-Loup	0	Lons	1

LORRAINE

Foug	4	Neuchâteau (après prolongation)	3
Hayange	3	Rehan	0
Mancieulles	3	Fontoy	1
Mont Bonvillers	2	Thil	1
Homécourt	1	L. A.U. E.S. M.	2
Freyming	1	Saint-Avold	1
U.S. Lunéville	0	Sarreguemines	1
F.C. Sarrebourg	2	Epinal	3
Dieuze	1	Blénod	0
Verdun	1	P.T.T. Metz	2
Giraumont	0	Audun-le-Tiche	2
Montigny	1	Pont-à-Mousson	0

LYONNAIS

Bouvesse	0	Feyzin.	1
Belley	0	Aix-les-Bains	2
A.S.C.E.N. Gren.	2	Rumilly	3
Aubenas	0	Sigolène	1
Rhodia Club	0	Valence	3
Boen-sur-Lignon	1	Roanne	1
Veauche	2	Saint-Priest	2
S.-Maur.-de-B.	1	Saint-Clair	6
Moutiers	1	Albertville	0
Evian	3	C.S. Thonon	1
La Roch. ou Fa.	0	Grenoble Sud	2

MIDI

Saint-Gaudens	2	Tarbes	0
Espérance	0	Lacaune	1
Montauban	1	Bonhoure (à rejouer)	1

NORD

Billy	0	Aniche	2
Bully	4	Hesdin	1
Dourges	1	Quarouble	3
Isbergues	1	U.S. Calais	1
Hénin	6	Feignies	0
Bruay	0	O. Marcq	2
Somain	3	Oignies Aire (après prolongation)	1
Jeumont	1	Arras	3
Saint-Amand	3	Drocourt	1
Etaples	2	Wasquehal	1
U.M.R.O.	4	Asturies	2
Berck	3	Béthune	2
Thumeries	0	Hautmont	1
Armentières	2	Rinxent	1
R.S. Roubaix	0	Le Touquet	3
Tourcoing	8	Maubeuge	1
Marquette	2	O. Minier	1

NORD-EST

Flohimond	0	Eclaron	1
Saint-Dizier	0	Froncles	1

NORMANDIE

Carentan	0	Cherbourg	1
Saint-Lô		Bayeux	8
Caen		U.S. Normande	1
Avranches	5	Falaise	3
Argentan	0	Alençon	2
Douvres	0	Lisieux	6
Normande	1	Elbeuf	0
Ivry		Pont-St-Pierre	0
Yainville	2	Deville-Mar.	1
Duclair	3	Doudeville	3
Dieppe	2	Arques	1
Gravenchon	0	Lillebonne	4
Gournay	0	Pavilly	2
Neiges	1	Port Auton.	2

OUEST

US Châteaugir.	3	Bl. du Pertre	0
US St-Conwoion	6	Léop. Ploermel	2
US Saint-Malo	5	JA de St-Servan	0
Stade Dinannais	3	AGL Fougères	0
St. Lamballais	0	CPB Rennes	3
St. Loudoacien	2	CS Rostrenois	1
US Perrosienne	2	St. Paimpolais (après prolongation)	4
EA Guingamp	1	US Lannionnaise (après prolongation)	0
US de Cléder	2	St. Morlaisien	4
AS Brestoise	5	St. Relecsequois	1
A.L. Coataudon	0	St. Lesnevien	3
DC Carhaix	5	US Callacoise	1
PA Quimper	0	JA de Quimper	2
Cormor. Penm.	3	Hermine Conc.	1
US Pont-l'Abbé	1	US Guilviniste	2
US Berne	3	US Quimperlé	1
US Montagn.	2	Véloce Vannet.	4
Anc. Chât.-Gont.	2	CA Evronnais	1

PARIS

Villeneuve-Ablon	0	Juvisy	1
Longueville	1	Corbeil	2
Rambouillet	1	Montereau	2
Antony	3	Bures	2
Veneux-les-Sabl.	6	Meudon	3
Orly	0	Villejuif	3
Etampes	0	Vitry	2
Voltaire	4	Morangis	2
Vigneux	1	Ste-Geneviève	3
Choisy	4	Montrouge	1
Franconville	3	Versailles	2
Epinay	0	Poissy	1
Pontoise	0	ACBB-16e	1
Cormeilles	2	Conflans	1
Le Vésinet	4	St-Ouen-l'Aum.	2
Eaubonne	0	Ezanville (Ezanville qualifié)	0
A.S. Mantes	4	Argenteuil	1
Le Pecq	2	Puteaux (Le Pecq qualifié)	2
Yvel.-Val-d'Oise	2	Villeneuve - Gar.	3
Neauphle	3	Croissy	4
Claye-Souilly	3	Clichy-ss-Bois	2
Villemomble	2	Montgeron	0
Neuilly-s/Marne	0	Dugny	2
Brévannes	1	Vincennes	5
Combs-la-Ville	1	Montreuil	7
Gretz-Tournan	0	Montmartre	2
PTT Paris	4	Garges	2
Paris-11e	5	Esbly	2
Chelles	6	Livry-Gargan	1
Créteil	1	CAP Charenton	6

PICARDIE

Noyon	3	Longueau	1
Soissons	1	Méru	0
Péronne	2	CO Beauvais	3
Beautor	2	Chantilly	2
Hirson	4	U.S.O. Albert	1
Compiègne	6	Béthisy	0

SUD-EST

Sollies-Pont	0	Saint-Cyr	1
Cavgal NS	5	ou Grasse	0
Cavalaire	0	La Seyne	1
Le Lavandou	1	Brignoles	2
Vallauris	1	Villefranche	0
Menton	1	Hyères (après prolongation)	4
ASPTT Nice	1	AS Maximoise	0
Cavigal NS	5	St. Loudeacien	2
Cap d'Ail-A.S. Dominante Nice : (pas communiqué)			
Vallauris	1	Villefranche (après prolongation)	0
Etoile Menton	1	Hyères	4
PTT Nice	1	Ste-Maxime	0
Sollies-Pont	0	Saint-Cyr	1
Cavalaire	0	La Seyne	1
AS Bon Accueil	1	Brignoles	2
St-Chamas	3	Port St-Louis (après prolongation)	2
Laragne	1	Gardanne	2
PTT Marseille	1	SC Electric	2
UGA Ardziv	3	Vivaux Marron.	2
SO Caillois	5	Maillanne	1
Biver	1	Veynes (Veynes qualifié)	1
Les Milles	0	Gréasque	6
Penne-Millière	1	Chem. Ste-Mart.	2
Istres	0	CO Berrois	1
Cabannes	5	Roucas Blanc	1
Bollène	3	Sarrians	1
Montfavet	2	Valréas (Montfavet qualifié)	2
Tarascon	0	Bessan	1
St-Rémy	1	Salindres	2
Le Vigan	3	Sommières	0
Bessèges	5	Vauvert	3
La Gd-Combe	2	Bagnols-Marc.	1
Pte-Courte Sète	3	Millau (après prolongation)	5
Pinet	6	Pézenas	0
Lunel	5	Mèze	1
Agde	3	Sumène	0

SUD-OUEST

FC Pau	4	Bayonne	2
Ygos	1	Morcenx (Morcenx qualifié)	1
Jurançon	1	Hagetmau	0
Autenge	6	Macau	2
Cénon	0	Mérignac	1
Langon	2	Enfants Berger.	1
Floirac	2	Stade Bordelais	1
Castets	1	B. E. C.	0
Saint-Seurin	0	Libourne	3
Gradignan	0	St. Médard	1
Pouillac	2	Camblanes (après prolongation)	1
Agen	2	Bergerac-Lalinde	0

L'Adidas grande première dans toutes les écoles de football

Le Jeu Adidas entame ces jours-ci sa quatrième saison mais elle sera marquée par son entrée officielle à l'Ecole de Football.

En effet, les mérites de cette pratique, longuement observée par les techniciens de la Fédération ont été reconnus par la F.F.F. qui l'a inclue dans le cycle de ses épreuves éducatives. On sait qu'un entraîneur national, Gaby Robert a été désigné pour la répandre dans toutes les écoles de football avec l'aide des conseillers techniques des ligues régionales.

On attend beaucoup de cette introduction de deux exercices clés du football pour faciliter l'initiation technique des tout jeunes et pour gagner au football un plus grand nombre d'adeptes.

Chacun sait maintenant quel est le véritable but de l'opération : familiariser l'enfant avec le difficile — et peu naturel — travail du ballon sans les mains.

La suppression de la recherche du record de touches et plus encore l'adjonction de l'épreuve en mouvement pour la finale de Nice ont donné à la petite compétition proposée à tous les débutants sa place exacte et son sens. Elle est un moyen et non une fin.

On peut ajouter qu'elle est désormais parfaitement au point dans son règlement et son organisation.

En outre, elle ne gêne en rien les cours ainsi qu'on pourra le constater ci-après.

Il suffit à chaque éducateur de munir les enfants d'un ballon et de les laisser s'adonner à ces exercices...

Mais suivons seulement ces indications...

***Tableau de famille : Robert Jacques le Guadeloupéen, Pichonnier le Normand, Desmenez le Nordiste** (de g. à dr.) aux côtés de Lucien Perpère et l'entraîneur national Gaby Robert.*

Robert Jacques (Guadeloupe), qui termine troisième en finale, a beaucoup plu au public niçois.

Jacques Georges, président de la F.F.F., félicite Léon Desmenez après sa victoire, sous le regard de Gaby Robert qui prend en main les destinées du Jeu Adidas.

PALMARES

● **Championnat de France 1968**
1. Jacques LAFONT (Nord-Est)
2. Gabriel DESMENEZ (Nord)
3. Félix GAILAN (Guadeloupe)

● **Championnat de France 1969**
1. Georges VAN STRAELEN (Ouest)
2. Léon DESMENEZ (Nord)
3. Serge FRANZON (Alsace)

● **Champion. international 1969**
1. MAAMAI (Maroc)
2. DESMENEZ (France)
3. ROSENFELD (Allemagne)

● **Championnat de France 1970**
1. Léon DESMENEZ (Nord)
2. Jean-Pierre BARRE (Atlantique)
3. Robert JACQUES (Guadeloupe)

oOo

Record de France de la jonglerie en mouvement, Léon DESMENEZ (Valenciennes) 10 sec. 7/10 pour les quarante mètres. 5 sept. 1970 à Nice.

GANTS TETINES
"OLLA"
tous articles d'hygiène
TOUTES PHARMACIES

POURQUOI CE JEU ?

Les jambes ont été faites pour porter le corps et assurer le déplacement, les pieds pour les appuis au sol.

Les bras ont été faits pour amener dans toutes les positions autour du corps les mains, merveilleux outils pour attraper, tenir, lancer...

Le football fait faire aux jambes un travail pour lequel les bras et les mains ont été faits. On méconnaît l'importance de cette difficulté pour le débutant. Difficulté d'autant plus importante que les jambes n'en continuent pas moins — en même temps — de porter le corps !

Il paraissait judicieux de préparer le débutant et de lui apprendre les gestes clés du footballeur : la frappe du ballon avec le pied et avec la tête.

Les jongleries, qui composent le thème du Jeu Adidas et qui sont faites au début de toute séance d'initiation, amènent bientôt une aisance inattendue et profitable.

C'est une base de départ saine pour l'initiation technique qu'elle précède et rend efficace.

EN QUOI IL CONSISTE

Il s'agit tout simplement de jonglerie dans les deux exercices bien connus, pieds puis tête, mais exécutés, systématiquement, avant chaque séance de l'école de football pendant au moins un quart d'heure par chaque élève.

En se campant devant son ballon et en le faisant rebondir le plus souvent possible sans qu'il retombe au sol, l'enfant prend son appui avec une précision croissante, il ajuste son pied sous la balle, la frappe du coup de pied, la récupère. Bientôt, il la « sent », la domine dans un geste qui préfigure le contrôle et la frappe.

Il a gagné cette confiante maîtrise qui va rendre son initiation aux diverses techniques plus sûre et efficace. La balle est son amie.

COMMENT PARTICIPER ?

Ce travail technique sera moins ardu s'il se double d'une émulation que fait naître une petite compétition. Elle naît entre les jongleurs d'une même école, à l'entraînement. Mais elle devient passionnante lorsqu'elle prend l'apparence d'une petite épreuve officielle entre les élèves d'une même ligue et entre les élèves de... toute la France !

Il suffit pour cela de se procurer des règlement et carte de jeu (gratuitement) en s'adressant à Lucien Perpère, 11, rue Bucquenois, 51-Reims ou auprès du C.T.R. de sa Ligue régionale.

Sur la carte, on inscrit les résultats obtenus par chaque élève et on renvoie toutes les cartes, en fin de saison, soit avant le 20 avril 1971. Et c'est tout !

Des classements sont établis, régionaux et publiés par les Ligues, puis national sans aucune nouvelle participation des enfants, sauf pour ceux d'entre eux qui, champions de Ligues, disputeront la grande finale.

DE NOMBREUSES RECOMPENSES

Tous les enfants qui ont atteint 30 pieds et 10 têtes, le bagage jugé indispensable pour pouvoir commencer utilement l'étude technique, reçoivent un insigne de bronze.

Ceux qui atteignent 900 pieds et 100 têtes reçoivent un insigne d'argent et entrent dans le « club des mille » qui rassemble les sujets d'une grande adresse.

Celui qui réussit le meilleur total dans la Ligue en est le champion. Il recevra, à la finale, survêtement, ballon, chaussures, sac et un insigne d'or. Il viendra gratuitement à la finale avec son éducateur qui recevra un survêtement. Les écoles ne sont pas oubliées : un classement par équipes (total des insignes) permet de gagner des ballons, des survêtements dans le cadre de la Ligue, des ballons encore, des survêtements et des équipements dans le classement national !

Tout cela par la magie d'une simple carte que l'on envoie...

CETTE PRESTIGIEUSE FINALE

Bien sûr, les vingt champions de Ligue — et tous ceux qui espèrent le devenir — ne pensent qu'à cette grande finale nationale qui s'est fait une sérieuse réputation par sa tenue technique et son côté spectaculaire. Mais son règlement est différent.

Ici, à la mi-temps d'une rencontre internationale, les enfants démontrent une adresse exceptionnelle et étonnent les spectateurs et... tous les techniciens.

Désormais figure dans cette compétition finale une troisième épreuve qui devient très en vogue un peu partout (même chez les seniors).

La jonglerie en mouvement suivie de tir au but symbolise la fin de la préinitiation statique et le départ vers le fooball avec une pleine maîtrise de ses gestes essentiels.

Doit-on ajouter que le champion de France, sacré à l'issue de cette journée, participe à une finale internationale avec les champions de pays voisins ?

PERFORMANCES 1970

Garçons

8 ans :	Michel SKONIESKA (Pont-de-la-Deûle), 68
9 ans :	Alain LEFEVRE (Pt-de-la-Deûle), 422
10 ans :	Frank DUTERTRE (Marquise), 316
11 ans :	Pascal SGARD (Marquise), 518
12 ans :	Jean-Marc DANGUIN (Bagn.-s/-Cèze), 3.981
13 ans :	Léon DESMENEZ (Valenciennes), 5.833

Filles

13 ans :	Martine MUDANJKI (Trith-St-Léger), 287

monde Football

HOLLANDE - YOUGOSLAVIE (1-1) (Freddy MARSLAND)

LES YOUGOSLAVES A LA BAIONNETTE

AMSTERDAM. — Près de 60.000 spectateurs ont assisté dimanche dernier à la première édition de la rencontre Hollande-Yougoslavie, comptant pour le championnat d'Europe. L'équipe des Pays-Bas, très handicapée par le forfait de Mouiyn et de Keizer, et par l'absence de la vedette Cruyff, a livré une performance excellente mais manqua de chance pour concrétiser une domination qui fut presque constante au cours de la seconde période. Après un début de match très équilibré, les Yougoslaves eurent les meilleures occasions pour ouvrir le score. Or la défense hollandaise, incontestablement l'une des meilleures du continent, réussit à neutraliser les dangereuses infiltrations yougoslaves, dont Jerkovic fut le principal artisan. L'ailier droit Dzajic, dont la réputation comme shooteur de coups francs est légendaire, confirma sa grande agilité à la 24e en « lobant » magistralement un coup franc au-dessus de la défense hollandaise, surprenant le gardien de but Van Beveren. Après ce succès absolument mérité, les Yougoslaves, dans le but de maintenir leur avance, se rendirent coupables de nombreuses incorrections blessant ainsi le centre avant hollandais Van der Kuylen à quelques minutes du repos. Le buteur de PSV fut remplacé par Wery du Club Feyenoord mais la modification ne changea rien à la situation.

Les Hollandais se surpassèrent et la défense yougoslave, au sein de laquelle brillèrent Pavlovic, Stepanovic et Tesvan ainsi que le gardien Curkovic, restèrent intraitables. Après le repos, les Hollandais jouèrent leur va-tout et mirent tout en œuvre pour égaliser. Les Yougoslaves souffrirent quelquefois et plusieurs joueurs au maillot orange en furent les victimes. Rynders, le seul sélectionné d'Ajax, fut éliminé sur une nouvelle faute inadmissible de l'arrière Paunovic lequel reçut d'ailleurs un avertissement officiel de l'arbitre. Le meilleur buteur hollandais fit son apparition tandis que Veenstra fut fauché au moment où il aurait pu réussir l'égalisation. Israël exécuta ensuite la sentence au moyen d'un penalty. La présence de Coperus au centre de la ligne d'attaque occasionna de multiples et dangereuses stations devant la cage de Curkovic et, pour souligner encore davantage la malchance des Hollandais, la vedette Van Hanegem gaspilla trois occasions faciles à quelques minutes de la fin.

Néanmoins, le match nul (1-1) satisfait les sportifs hollandais qui ne furent pourtant pas privés d'une victoire sensationnelle sur d'autres Yougoslaves. Or cet exploit fut réalisé par les juniors néerlandais qui triomphèrent samedi à Eindhoven de leurs collègues yougoslaves par le score de 5-2. Une nouvelle vedette, René Kerkhoff du F. C. Twente, est née qui s'annonce comme le joueur pouvant prétendre à la grande réputation dont jouit Cruyff, d'Ajax. Kerkhoff marqua 4 des 5 buts réalisés par les juniors hollandais. A propos de Cruyff, les nouvelles sur sa santé sont très alarmantes. Samedi dernier il avait sollicité la faveur de jouer avec son équipe d'Ajax un match d'entraînement à Amsterdam. Il se croyait rétabli de sa blessure à l'aine. Or, après une demi-heure de jeu, le jeune homme dut être évacué du terrain. Il n'avait pas été victime d'une action antisportive, mais l'ancienne blessure lui causa des douleurs insupportables. Il avait eu tort, de reprendre son activité trop tôt. Cette fois, on craint ne pas revoir ce brillant joueur avant deux ou trois mois. Terrible handicap pour Ajax en vue du prochain match de Coupe d'Europe en face du F.C. Bâle.

NORVEGE - HONGRIE (0-3) (Laszlo LUKACS)

UNE VICTOIRE BONNE A PRENDRE

BUDAPEST. — Le niveau de jeu n'était pas du tout meilleur que celui qui eut cours contre les Autrichiens, mais l'équipe hongroise actuelle de qualité modeste, a eu au moins de la chance à Oslo. Ainsi elle peut commencer le championnat d'Europe par une victoire de 3-1.

Sur le premier but, Borno exploita un trou énorme dans le mur adverse. Sur le deuxième, toute la défense norvégienne ne faisait autre chose que regarder comment la balle roulait devant le but, tandis que le troisième était un but concédé par les Norvégiens contre leur camp. On n'avait pas vu pareille chose depuis longtemps. Le tir de Kocsis aurait pu être la proie de Karlsten, mais celui-ci la laissa tomber dans son propre but.

Le sélectionneur Hoffer, tout comme l'équipe, pouvait reprendre haleine : deux premiers points sont obtenus et il reste du temps avant le match suivant (le 24 avril 1971 contre la France à Budapest), pour que Hoffer puisse avoir une meilleure équipe et beaucoup plus forte que l'actuelle.

« Nous avons commencé la réorganisation, il y a un an, et le bilan est de deux victoires (Pologne, Norvège) deux matches nuls (Yougoslavie, Autriche) et deux défaites (Suède, RDA), notre goal-average étant de 10-9. Nous avons essayé douze nouveaux joueurs et peut-être peu à peu nous trouverons les plus convenables. Avant le match contre la France, il y aura encore deux rencontres amicales (le 15 novembre 1970 contre la Suisse à Bâle, et le 7 avril 1971 contre l'Autriche à Vienne), et beaucoup de matches d'entraînement. Sous peu, je pourrai compter sur l'arrière Bankuti, blessé depuis longtemps, et aussi sur Szues qui est actuellement en mutation. J'espère vivement que pour les cinq matches du championnat d'Europe, qui sont encore devant nous, la sélection jouera avec succès.

Naturellement, on ne peut déprécier aucun adversaire et l'équipe norvégienne non plus. Si Seeman rentré des Pays-Bas (qui joua seulement après mi-temps) avait joué pendant toute la durée du match, Karlsen n'aurait pas marqué un but contre son camp, et le résultat aurait pu être différent même à Oslo. Un autre avertissement sérieux, c'est que le match des espoirs a été gagné 1-0 par la Norvège. Pourtant, les jeunes amateurs norvégiens sont beaucoup moins expérimentés que leurs adversaires hongrois du même âge, qui jouent tous en première division du championnat de Hongrie. »

Depuis dimanche, le championnat a repris sa marche et trois journées vont être jouées en une semaine. Ujpest continue après s'être fait éliminer de la Coupe d'Europe. En championnat hongrois il a également perdu, et pour la première fois. Gorocs, qui a subi une blessure grave, manque beaucoup à son équipe, classée avant-dernière du championnat.

EUROPE
Challenge interclubs

PORTUGAL (Couto e SANTOS)

MÉFIANCE FACE AUX DANOIS

COPENHAGUE. — L'équipe nationale portugaise de football est arrivée dimanche vers 21 heures à Copenhague où elle jouera demain, à 19 h 30, contre le Danemark, son premier match pour le championnat d'Europe des Nations.

Les Portugais ont préparé cette rencontre avec soin car ils veulent faire une rentrée digne d'eux sur la scène internationale. Eusebio, par exemple, a dit à la presse portugaise :

« Pour quelques-uns, ce match semble facile, mais je le regarderai avec beaucoup d'attention car si les Danois ne sont pas très forts en ce qui concerne les équipes de club, ils possèdent tout de même quelques individualités qui font les beaux jours des clubs allemands et hollandais. Je suis sûr qu'ils vont tout faire pour obtenir un bon résultat et nous devons faire de même, car nous n'avons pas encore digéré nos insuccès des deux saisons précédentes ou plus précisément après le championnat du monde qui eut lieu en Angleterre. »

Et il poursuivit :

« J'ai moi-même une dette envers les sportifs portugais et je veux la payer cette saison. Je me trouve en bonne condition et j'espère que je serai pour quelque chose dans les succès que nous attendons. »

Tous les joueurs affichaient de grands sourires à leur arrivée dans la capitale danoise, sauf le nouveau « chou-chou » du football portugais, le demi Matine, l'homme qui vient de prendre la place de Coluna et qui semble bien capable, dans un proche avenir, de faire des ravages comme jadis l'ancien capitaine de Benfica et de l'équipe nationale portugaise. En effet, sur le trajet Bruxelles-Copenhague, Matine a connu une petite défaillance, peut-être parce que le voyage jusqu'à Bruxelles et sur les Pyrénées avait été très mauvais. Le mal de l'air est venu trop tard, mais il est venu quand même à Copenhague. Pourtant le Portugais fut vite remis et prêt, comme il l'a dit, à jouer un match immédiatement.

En ce qui concerne l'opinion du sélectionneur portugais, M. Gomes da Silva, qui a vu le Danemark, il y a quinze jours, se faire battre ici par la Norvège, il croit qu'il ne faut pas être trop optimiste et il a mis ses joueurs en garde contre la volonté et le courage avec lesquels les Danois se battent de la première à la dernière minute. Il nous a dit :

« Le Danemark n'est pas très fort, mais reste tout de même une formation qui peut, avec un peu de chance, créer des surprises. De toute façon, nous nous attendons à une bonne performance des Portugais dont la forme est bonne et le moral excellent, surtout maintenant que la condition d'Eusebio semble revenue. »

La formation portugaise n'est pas encore connue, du moins elle ne l'était pas dimanche soir à son arrivée dans la capitale danoise, mais nous croyons qu'au début du match elle sera composée ainsi :

Damas — Pedro Gomes, Humberto, Jose Carlos, Hilario — Graça, Jose-Maria — Peres — Simoes, Artur Jorge, Eusebio, c'est-à-dire : cinq joueurs du Sporting, cinq de Benfica, et un de Setubal (José Maria).

Demain soir, à Lisbonne, au stade d'Alvalade, les équipes Espoirs portugaise et danoise seront elles aussi aux prises au cours d'un match qui est attendu dans la capitale portugaise avec beaucoup d'impatience, car les jeunes loups portugais y feront leurs preuves internationales.

ALLEMAGNE DE L'OUEST (HURST)

SCHALKE SE SORT D'AFFAIRE

Les clubs de la « Bundesliga » continuent leur marathon avant l'hiver et en étaient samedi à leur 3e match en 8 jours. Cette accumulation de rencontres s'est répercutée sur le classement autant en tête qu'en queue : les positions se sont resserrées. Le grand bénéficiaire de cette dernière semaine a été le club Gelsenkirchen : Schalke 04 qui a gagné 6 points durant cette période et qui talonne maintenant le leader. Enfin, celle qui fut samedi la seule équipe à vaincre (à Bielefled 03) n'est plus qu'à un point de Moenchengladbach et occupe la deuxième place en compagnie du Bayern de Munich qui, lui, a dû se contenter d'un maigre 0 à 0 à domicile contre Offenbach.

Au bas du tableau, 4 équipes se tiennent à 2 points tout en restant sur leur position mais Hambourg et Brême, qui n'ont pu se départager (1 à 1), ont pris un point à ceux qui les précèdent et la lanterne rouge Hanovre, après son succès sensationnel sur Francfort (2 à 0), a également retrouvé le contact. Le leader Moenchengladbach s'est assuré un succès fort mérité sur la fougueuse équipe de Brunswick, 32.000 spectateurs laissant éclater leur fureur du fait du matraquage constant de leurs favoris par les visiteurs qui revinrent à 2 à 1 après que Laumen eut donné un avantage de 2 buts aux locaux qui l'emportèrent finalement par 3 à 1.

Plus réaliste encore que Laumen s'avéra l'avant centre de Kaiserslautern : Vogt qui réussit 3 buts contre Oberhausen prenant ainsi une part prépondérante dans le succès de son équipe qui s'est imposée par 4 à 1. Autre constatation moins réjouissante de cette partie : elle vit la première expulsion d'un joueur depuis le début de la saison : Kobluhn de Oberhausen.

Essen dut se contenter d'un résultat nul avec Stuttgart (1 à 1), car après avoir pris l'avantage par Lippens, qui en était à son 9e but, les locaux se firent rejoindre à la marque à la dernière seconde du match aux deux mi-temps bien distinctes. En effet, Essen aurait dû s'assurer un avantage insurmontable au cours de la période initiale mais peut, par ailleurs, s'estimer satisfaite de ne pas avoir perdu après la reprise.

Curieuse Hertha ! Les Berlinois se sont inclinés pour la deuxième fois consécutive à l'extérieur, cette fois à Dortmund (1 à 3). Décidément, les équipiers de l'international Brungs présentent deux visages bien différents selon qu'ils évoluent chez eux où ils sont le plus souvent irrésistibles ou loin de leur base où leur production mérite la plupart du temps l'étiquette de médiocre. Le Bayern de Munich, malgré une domination territoriale constante, ne put prendre une seule fois en défaut la défense regroupée d'Offenbach mais c'est surtout à la maladresse et au manque de conviction de ses propres avants qu'il doit de n'avoir pas pu remporter une victoire largement à sa portée, devant se contenter d'un peu glorieux match nul 0 à 0.

Mais la plus grande sensation de la journée fut réalisée par la lanterne rouge Hanovre qui, après un match de bonne qualité, joué sur un rythme très alerte, parvint à battre (2 à 0) le grand favori Cologne.

Seulement 5.000 spectateurs assistaient à la confrontation entre Francfort et Duisbourg, un match de médiocre qualité, arbitré d'une façon toute aussi médiocre et qui se termina logiquement sur un résultat nul (0 à 0). A Pielefeld, face à une équipe jouant son plus mauvais match de la saison à domicile mais néanmoins dans un stade comble (27.000 spectateurs), Schalke 04, où Fichtel et Libuda s'avérèrent en forme internationale, n'eut aucune peine à s'imposer en définitive par 3 à 0 après avoir mené la pause par 2 à 0.

Enfin à Hambourg, après 5 défaites, le HSV avec Uwe Seeler n'a pu renouer avec la victoire. Il y crut pendant 21 minutes, quand Hoenig transformant de la tête un centre de Seeler donna l'avantage à son équipe à la 64e minute, mais à 5 minutes de la fin, les Brémois réussirent à égaliser obtenant ainsi le match nul somme toute mérité.

Samedi prochain, le championnat fera relâche, l'Allemagne jouant un match de Coupe d'Europe contre la Turquie. Il reprendra le 24 octobre avec la 12e journée de compétition.

(10e journée)

Oberhausen	4	Bielefeld	3
Stuttgart	6	Borussia Dortm.	1
Werder Brême	1	Moenchenglad.	1
Cologne	8	Hambourg	0
Schalke 04	2	Hanovre	0
Duisbourg	1	Rot-Weiss Essen	0
Bayern Munich	3	Kaiserslautern	1
Offenbach	1	Hertha	0
Brunswick	2	Francfort	0

(11e journée)

Hanovre	3	Cologne	0
Moenchenglad.	3	Brunswick	1
Bielefeld	0	Schalke 04	3
Rot-Weiss Essen	1	Stuttgart	1
Kaiserslautern	4	Oberhausen	1
Bor. Dortmund	3	Hertha	1
Bayern Munich	0	Offenbach	0
Francfort	0	Duisbourg	0
Hambourg	1	Werder Brême	1

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Moenchenglad.	16	11	5	6	0	24	7
2. Bayern Munich	15	11	5	5	1	19	9
Schalke 04	15	11	6	3	2	19	9
4. Brunswick	14	11	6	2	3	18	10
5. Hertha	13	11	6	1	4	16	12
6. Stuttgart	12	11	4	4	3	19	16
Kaiserslautern	12	11	6	0	5	21	20
8. Rot-Weiss Essen	11	11	3	5	3	16	13
9. Cologne	10	10	3	4	3	14	13
Borussia Dortm.	10	10	4	2	4	16	16
11. Duisbourg	9	10	3	3	4	7	14
Offenbach	9	10	3	3	4	9	15
Oberhausen	9	11	3	3	5	22	25
15. Bielefeld	8	11	3	2	6	11	20
16. Werder Brême	7	10	1	5	4	7	12
Hambourg	7	10	2	3	5	12	25
18. Hanovre	6	11	2	2	7	9	21

Buteurs. — Vogt (Kaiserslautern), 11 ; Lippens (R.-W. Essen), 9 ; Roth (Bayern), 7 buts.

SUISSE (Raymond PITTET)

LES RECORDS DE BALE

LAUSANNE. — Bâle est devenue une équipe sensationnelle. Samedi soir elle a, provisoirement du moins, écarté le F.C. Zurich de son chemin, en gagnant par 4 buts à 2 devant 36.000 personnes. Elle a impressionné l'entraîneur d'Ajax, Michiels, venu en observateur, d'autant plus qu'elle perdait d'abord par 2 à 0. Elle n'a pas été vaincue sur son terrain depuis 2 ans. Elle jouait ainsi son trente et unième match de championnat consécutif chez elle. Depuis le début de cette saison, elle a attiré cent mille spectateurs sur son terrain en cinq matches. Il faut y ajouer les 46.000 accourus lors de la victoire en Coupe d'Europe sur Spartak de Moscou. Si Bâle élimine Ajax, le club aura réalisé à la fin du premier tour l'équivalent des recettes de trois saisons d'autres clubs de Ligue A.

Devant Walter venu en voisin et devant les sélectionneurs suisses, Odermatt et ses camarades ont à nouveau démontré leur science et leur courage. Un but magnifique de Kunzli (4e) faillit les abattre. A la 37e minute, l'Allemand Volkert réussissait, lui, une grande vedette pourtant, son premier but en 10 matches. Menés 2 à 0, les Bâlois réagirent. Sundermann marqua sur penalty commis contre Balmer par Grunig (43e). Trois minutes après le repos, Benthaus entrait et marquait de 20 mètres, d'un tir sans bavure. Odermatt (68e) plaçait un coup de tête remarquable et l'arrière central Mundchin, qui attaquait au lieu de préserver l'avantage (signe d'un certain style), s'en allait une minute avant la fin marquer de la tête à son tour, un quatrième but qui paraphasait cette superbe victoire.

Zurich ne fut pas un petit adversaire. A 2-2 Kuhn et Kunzli, eurent deux occasions rêvées de donner l'avantage à leur équipe, mais tout au long de la rencontre jouant avec une virilité excessive, les Zurichois firent pourtant preuve de qualités indiscutables. Il est regrettable — mais l'a-t-on assez dit ? — que leur entraîneur Gawlicek leur apprenne à se battre plutôt qu'à jouer. Le nombre de fautes qu'ils commettent est incroyable. Ils paralysent ainsi leur jeu au lieu de l'exprimer. C'est pourquoi des footballeurs excellents tels que Quentin n'ont plus place dans ce style-là. Quentin entré à douze minutes de la fin, M. Gawlicek est parfaitement conséquent de sa doctrine.

Cette rencontre a dominé le week-end. A Berne, dans un match haché, heurté, marqué par la violence, Lugano a concédé un match nul (3-3). Yougn Boys menait 2-0 (Bruttin deux fois) ; mais après le repos, Blaettler et Luttrop égalisèrent. A trois minutes de la fin, Blaettler parut donner la victoire à Lugano. A l'ultime seconde toutefois, l'arbitre accordait aux Bernois un but de Muller totalement irrégulier. 13.000 spectateurs suivirent ce match.

Pendant ce temps, Servette, médiocre, menait 1 à 0 grâce à un but de Heutschi, mais dut abandonner un point à son adversaire de Winterthour lorsque Guyot se fit l'auteur d'un penalty que transforma Konietzka. Rien ne va plus dans l'équipe de Snella. Doerfel ne marque plus, Pottier et Desbiolles ne jouent plus. Le public gronde. 6.500 personnes se sont retirées mécontentes du stade, samedi soir.

Dimanche, Lausanne a subi une désastreuse défaite à Lucerne où Schey a remplacé l'entraîneur Schwanner en cours de semaine : 4 à 1. C'est un résultat sans appel. Lausanne a désormais la plus mauvaise défense de Suisse (23 buts encaissés à égalité avec les deux derniers et 6 points de retard sur Bâle). Là encore, on va commencer à jaser.

Fribourg et Bienne, les desperados, ont partagé les points 2-2, mais l'arbitre se montra complaisant, accordant un penalty à chaque équipe, histoire, dans son esprit, d'apaiser les passions. Bien entendu, il les accrut.

Enfin, Sion est revenu avec un point de son déplacement à Bellinzone (1-1, but de Zingaro pour Sion, Frigerio pour Bellinzone). Ce n'est pas mal du tout.

Et La chaux-de-Fonds a subi (3-1) la loi de Grasshoppers, une formation dangereuse, parce que Grahn, qui marqua deux fois, était dans un bon jour.

Bâle, Zurich, Grasshoppers vont bientôt poursuivre leur chemin en trio. C'est fort probable.

(10e journée)

Bâle	4	Zurich	2
Bellinzone	1	Sion	1
Fribourg	2	Bienne	2
Grasshoppers	3	La Chaux-de-Fds	1
Lucerne	4	Lausanne	1
Servette	1	Winterthur	1
Young Boys	3	Lugano	3

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Bâle	16	10	6	4	0	25	12
2. Grasshoppers	15	10	7	1	2	22	9
3. Lugano	14	10	5	3	1	17	10
4. Zurich	13	10	6	1	3	18	14
5. Servette	11	10	3	5	2	16	14
6. Lausanne	10	10	4	2	4	21	23
Winterthur	10	10	4	2	4	12	16
8. Sion	9	10	3	3	4	16	15
Young Boys	9	10	4	1	5	16	17
Lucerne	9	10	4	1	5	18	16
11. Chaux-de-Fds	8	10	2	4	4	17	19
Bienne	8	10	2	4	4	12	15
13. Fribourg	5	10	1	3	6	7	23
14. Bellinzone	3	10	0	3	7	9	23

Buteurs. — Doerfel (Servette), 8 buts ; Grahn (Grasshoppers), 7 ; Muller (Young Boys), 6.

BELGIQUE

(Jacques LECOQ)

VAN HIMST FRAPPE SUR LA TABLE

BRUXELLES. — Le monde du football a été saisi d'un immense éclat de rire quand, mercredi, l'Union belge présenta le « rapport » de la commission technique sur l'expédition malheureuse de Mexico. Aucun des véritables problèmes n'était abordé. On a su que le Belge n'aimait pas se distraire en jouant à la pétanque ; que le cuisinier goûtait les plats avant de les servir et que les films autorisés à l'importation pour la distriction des joueurs... dataient de 35 ans. Pas un mot valable sur l'équipe. Rien à propos des incidents qui se sont passés là. Aucune remarque technique. On a réussi à publier des colonnes entières... en ne citant qu'un seul nom de joueur, celui de Van Moer. Encore était-ce pour faire remarquer qu'il avait tiré sur le poteau.

Visiblement, à la Fédération, on a voulu éluder les problèmes Mais ceux-ci demeurent entiers. Ce n'est pas sans raison que Paul Van Himst et Wilfried Puis ont écrit à la Fédération pour lui demander d'être dispensés, dorénavant, de la sélection nationale. Un garçon sérieux comme Van Himst, capitaine de l'équipe et qui a joué plus de 50 matches, ne prend pas une telle décision dans un coup de tête, trois mois après le retour de Mexico.

Les deux joueurs ont été entendus vendredi par la Commission technique. Ils sont restés sur leurs positions. Van Himst est désabusé. Il sait qu'il a été vivement critiqué, même par de hautes personnalités du football belge. Or, s'il admet n'avoir pas bien joué, il ne veut pas porter le chapeau.

— Quand on joue mal, c'est toujours à Van Himst qu'on s'en prend... et dans quels termes ! nous a-t-il dit.

Deuxième incident : certains ont prétendu que Van Himst et Puis avaient peu aidé leur camarade Brugeois, Raoul Lambert.

Dimanche, on jouait Bruges-Anderlecht. Van Himst a été agoni par le public brugeois. Il lui fallut une force de caractère peu commune pour ne pas s'énerver.

— Le 25 novembre, nous jouerons ici contre le Danemark, en Coupe des Nations, nous a dit Albert Roosens, le président d'Anderlecht. Vous voyez bien qu'il n'est pas possible que Van Himst affronte à nouveau cette hostilité.

Nous sommes donc à peu près certains que ni Van Himst ni Puis ne joueront, ni Belgique-France le 15 novembre ni Belgique-Danemark quelques jours plus tard.

— Nous pourrions les y contraindre, nous a dit le président fédéral, M. Wouters, mais ce ne serait ni humain ni valable. J'espère que le temps apportera l'apaisement.

Van Himst donc avait toutes raisons de vouloir faire un grand match à Bruges en championnat, dimanche. Hélas pour lui, le S.C. Anderlechtois a été écrasé par Bruges : 4 - 0. Un but entré dès la 3e minute, par Thio — qui devait réaliser le hat-trick — a libéré les Brugeois. Anderlecht, qui s'alignait sans Mulder ni Nordahl, l'un blessé et l'autre grippé, a été pris de vitesse et parfois submergé. La fébrilité de la défense a été étonnante. Elle était déjà apparue en match de Coupe des Foires contre Zeljenicar (5 - 4 et 4 - 3). Les Anderlechtois jouent des matches trop faciles en championnat. Leurs défenseurs s'autorisent des risques. Quand ils affrontent un adversaire valable — et Dieu sait si Bruges l'est chez lui — ils ne se resserrent pas assez. On ne laisse pas le champ libre à des joueurs comme Thio Lambert ou Rensenbrink. 4 - 0, c'est dur, mais que faire d'autre quand on est autant handicapé et quand il faut affronter le terrible « Kop » brugeois, cette tribune de forcenés qui peuvent être parfois amusants, mais qui, dimanche, étaient vraiment hargneux.

Le Standard a dominé largement le F.C. Liégeois dans le derby de la Cité ardente. Lui aussi était affaibli par l'absence de Takac et de Kostedde. Il ne s'est imposé qu'à la 82e minute d'un match à sens unique... où l'ailier droit, Semmeling, rata des buts faciles.

Au classement, Anderlecht, Standard et Bruges sont maintenant à égalité de points. Anderlecht occupe la première place parce qu'il a une victoire de plus que les deux autres. En Belgique, le goal-average ne départage pas les équipes.

Les trois clubs, qui nous représentent d'ailleurs dans les coupes européennes, ont déjà trois points d'avance sur leurs modestes poursuivants. Si l'on salue le réveil du Beerschot, on ne peut provisoirement voir aucun adversaire sérieux pour les trois meneurs dans le lot des équipes moyennes classées derrière eux. Le titre sera joué entre ces trois-là.

— Nous sommes battus, mais nous avons mangé notre pain noir. Nous avons déjà été à Bruges, nous disait André Colasse, le demi anderlechtois. De là à conclure, comme lui, que le titre ira peut-être à celle des trois équipes qui gagnera en déplacement chez un adversaire direct, il n'y qu'un pas que nous franchirons allégrement. Nous ferons l'autre en nous étonnant que des équipes qui animèrent les derniers championnats comme La Gantoise et le Charleroi S.C. se retrouvent en dernière position en compagnie de l'Union Saint-Gilloise qui, en quatre matches, n'a marqué aucun but.

La Gantoise a eu des blessés. Charleroi cherche un nouveau style de jeu qui plaise à son entraîneur viennois. Aurednik, mais leur situation n'est pas brillante. L'élimination de La Gantoise par Hambourg (7-1), en Coupe des Foires, n'est pas encore digérée.

Beveren, une autre équipe, engagée dans les « Foires » et qui a éliminé le Wiener S.K., en paie les conséquences sur le plan championnat. Même ses supporters, réputés calmes, s'énervent. Ils ont voulu sauter sur le terrain pour faire mauvais parti à l'entraîneur Volckaert, parce que celui-ci procédait à un changement qui ne leur plaisait pas.

(6e journée)

Union St Gilles	0	Antwerp	6
F.C. Bruges	4	Anderlecht	0
Beveren	0	Waregem	2
Beerschot	3	St. Trond	1
Diest	2	Lierse	1
Charleroi	2	La Gantoise	1
Racing White	3	Crossing	3
F.C. Liège	0	Standard	3

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Anderlecht	10	6	5	0	1	15	6
Standard	10	6	4	2	0	17	3
F.C. Bruges	10	6	4	2	0	15	3
4. Waregem	7	6	2	3	1	6	4
St. Trond	7	6	2	3	1	9	9
6. Lierse	6	6	3	0	3	8	5
Antwerp	6	6	2	2	2	4	6
Beerschot	6	6	2	2	2	5	8
Crossing	6	6	2	2	2	6	11
Diest	6	6	1	4	1	4	4
11. Racing White ..	4	6	2	1	3	9	9
F.C. Liège	4	6	2	0	4	6	12
Beveren	4	6	1	2	3	2	8
14. La Gantoise ...	3	6	1	1	4	8	12
Charleroi	3	6	1	1	4	5	11
Union St Gilles.	3	6	1	1	4	5	13

Buteurs. — Kostedde (Standard) 5 buts ; Koens (St.Trond) 5 ; Lambert (F.C. Bruges) 5.

ANGLETERRE

(Max MARQUIS)

HEURTS ET MALHEURS DES DEUX CHARLTON

LONDRES. — Ce week-end aura décidément été très noir pour Bobby Charlton, le gentleman numéro un du football anglais. Il joua son 500e match pour Manchester United... qui perdit chez lui par 1 à 0, d'un but de Tambling devant Crystal Palace, et Bobby n'arriva pas à marquer le but qui lui aurait donné le record des buts pour son club : 199.

Son frère aîné, Jackie, de Leeds, passa un match sans incident à West Bromwich où Leeds marqua deux fois, un but de Jones et un autre de Clarke, mais dut se contenter d'un match nul après le but de Sugget de Mac Vitie. Deux jours auparavant, la Football Association avait décidé que Jack e Charlton ne jouerait plus pour l'Angleterre après sa déclaration explosive à la T.V. La foule de West Bromwich le siffla au début du match, mais se tut après. Jackie ne concéda aucun coup franc.

On vit facilement pourquoi West Bromwich est mal placé dans le classement : sa défense fut bien nerveuse et basée sur une une tactique odieuse. Mais son attaque avec Astle et Blown fit beaucoup d'impression.

Billy Bremner, capitaine de Leeds, reçut un avertissement de l'arbitre après quelques fautes de mauvaise humeur. Leeds, évidemment, ressentit l'absence de Giles blessé, il y a deux semaines. Leeds mène toujours de trois points au classement, bien que Tottenham ait battu Liverpool.

La victoire de Tottenham est due à un but de Peters qui apparut comme un fantôme encore une fois, et glissa un centre de Kinnear entre les poteaux Chivers continue à briller ; mais pour Liverpool, le jeune Irlandais Heighway fit grande impression lors de son premier match. Evans, qui mène la course des butteurs (avec Curran de Wolverhampton) manqua une occasion en or que lui offrit Heighway. Manchester-City peut s'estimer heureux de faire match nul à Chelsea devant 51.903 spectateurs.

Bell marqua pour City le premier but d'une reprise de volée sur un corner. Chelsea mit le ballon entre les poteaux de City 3 fois, mais deux fois le but fut annulé pour hors-jeu. Weller inscrivit son seul but légal.

Arsenal, aussi continue à pourchasser Leeds. Robson marqua pour Newcastle, qui, pour un quart d'heure, semblait avoir gagné un deuxième match chez lui ; puis Graham inscrivit un but pour Arsenal olrsque la défense de Newcastel dormait.

Wolverhampton Wanderers fut la seule équipe à part Crystal Palace à gagner en déplacement dans un match mouvementé, mais pas très amical. L'arbitre donna un avertissement à quatre joueurs : un de Southampton et 3 de Wolves.

Wagstaff et Dougan furent les butteurs des visiteurs. Channon marqua pour Southampton après 35 secondes et Ron Davis manqua un penalty.

Burnley cherche toujours sa première victoire cette saison. Néanmoins, Coventry alla à Turf Moore avec l'ambition excessivement modeste de marquer un seul but. Il fit match nul 0 à 0, devant la foule la moins nombreuse de la journée : 12.505 spectateurs.

Everton trébucha chez lui et fit match nul contre Derby 1-1 ; bien entendu, Everton, fut sans Ball et Wright, mais l'équipe souffrit d'une nervosité qui approcha l'hystérie et le match devint très amer, surtout à la première mi-temps. Morressey marqua le premier but pour Everton, Mc Givern égalisa pour un Derby très courageux.

Les infortunés de Nottingham Forest qui ne purent marquer aucun but en six matches, en marquèrent devant Blackpool, et gagnèrent 3-1. Hudderfields battit Ipswitch par 1-0 et West Ham par 2-1 chez Stoke. Greehoff marqua pour Stoke, Jimmy Greaves inscrivit son deuxième but de la saison, et égalisa pour West Ham, mais Dobing assura sa victoire tandis qu'il restait moins d'une minute à jouer.

COUPE DE LA LIGUE

(3e tour)

Bolton	1	Leicester	1
Blackpool	0	Bristol C.	1
Chelsea	3	Middlesbro	2
Crystal Palace	4	Lincoln	0
Derby	4	Milwall	2
Manchester Utd	1	Portsmouth	0
Norwich	1	Bristol R.	1
Tottenham	2	Sheffield Utd	1

(12e journée)

Burnley	0	Coventry	0
Chelsea	1	Manchester City	1
Everton	1	Derby	1
Huddersfield	1	Ipswich	0
Manchester Utd	0	Crystal Palace	1
Newcastle	1	Arsenal	1
Nottingham	3	Blackpool	1
Southampton	1	Wolverhampton	2
Stoke	2	West Ham	1
Totenham	1	Liverpool	0
West Bromwich	2	Leeds	2

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Leeds	19	12	8	1	3	18	7
2. Manchester City	16	11	6	4	1	16	7
Tottenham	16	12	6	4	2	17	8
Arsenal	16	12	6	4	2	23	13
5. Crystal Palace .	15	12	6	3	3	12	9
6. Chelsea	14	12	4	6	2	14	12
Wolverhampt. .	14	12	6	2	4	23	25
8. Liverpool	13	11	4	5	2	13	6
Stoke	13	12	4	5	3	18	14
Newcastle	13	12	4	5	3	13	13
11. Everton	12	12	4	4	4	18	17
12. Southampton ..	11	12	4	3	5	14	12
Derby	11	12	4	3	5	17	18
Coventry	11	12	4	3	5	10	11
Nottingham	11	12	3	5	4	13	16
West Bromwich.	11	12	3	5	4	22	27
17. Manchester Utd.	10	12	3	4	5	11	16
Huddersfield ..	10	12	3	4	5	10	15
19. West Ham	8	12	1	6	5	13	19
20. Ipswich	7	12	2	3	7	12	15
Blackpool	7	12	2	3	7	8	21
22. Burnley	4	12	0	4	8	6	20

Buteurs. — Curran (Wolverhampton) 8 buts ; Evans (Liverpool) 8 ; Davies (Southampton) 7.

ECOSSE

(Stewart BROWN)

McNALLY, DE MOTHERWELL

EDIMBOURG. — Sept équipes ont disputé mardi neuf matches de championnat pour lesquels 22 buts seulement furent marqués.

Celtic et Rangers, maintenant premier et deuxième, gagnèrent leur match par un seul but d'avance.

St Johnstone, qui était à égalité au classement avec le Celtic, lutta opiniâtrement jusqu'à la 39e minute où Wallace marqua le but de sa défaite.

Callaghan, joueur du milieu de terrain du Celtic, se brisa la jambe lors de ce match, et le Celtic dut se priver des services de son demi Brogan, qui est indisponible pour près de six semaines. Lors de ce match agité, l'arbitre donna des avertissements à Coburn et Gordon ainsi qu'à Johnstone et Wallace.

A Edimbourg, ce fut un match vigoureux qui opposa Hearts et les Rangers et qui vit la victoire de ces derniers grâce à un but contesté et marqué par Johnston en première mi-temps.

Pour ce match également des avertissements furent distribués par l'arbitre à Henderson et Townsend de Hearts et Johnston des Rangers. Malgré des brutalités constantes entre joueurs et même un incident assez sérieux, l'arbitre ne montra aucune autorité et ne sut prendre aucune mesure. Seul McCloy, gardien de but des Rangers, trouva grâce auprès des spectateurs qui apprécièrent ses excellents arrêts.

Airdrie, l'un des quatre clubs qui totalisent 10 points au classement du championnat, obtint un bon résultat grâce au match nul (2-2) avec Dundee United pour lequel Gordon marqua par deux fois. C'est le huitième match que United ait terminé à un bon niveau, et Busby, classé en tête des buteurs, enregistra le second but pour son club.

Motherwell augmenta sa moyenne de buts en battant Hibernians 4 à 0, McNally ayant inscrit à lui seul 3 buts.

L'équipe complète de Guimaraes assistait à ce match puisque, demain, elle rencontrera Hibernians en Coupe des Foires. Cependant, comme Hibernians opposera une équipe tout à fait différente, cette supervision aura été tout à fait inutile.

Cinq buts furent enregistrés à Aberdeen, dont l'équipe locale battit 3 à 2 Dunfermline qui n'a toujours pas de manager. Malgré ses efforts, Dunfermline ne put prendre qu'un seul point.

Cowdenbeath, proche voisin de Dunfermline, a encore perdu un match. Cette fois, face à Morton par 2 à 0, Morton qui gagne pourtant rarement sur terrain adverse. Cette défaite risque de voir prochainement la relégation en deuxième division de Cowdenbeath.

Ferguson, ancien avant des Rangers, inscrivit deux buts pour Falkirk qui battit Kilmarnock 3 à 0. Falkirk jouera contre Gornik le 30 novembre — 5 jours après que les Polonais auront disputé un match qui les opposera à Aberdeen.

Signalons, enfin, que le manager de l'équipe écossaise, Bobby Brown, assistera demain à Copenhague au match Danemark-Portugal.

(7e journée)

Aberdeen	3	Dunfermline	2
Ayr	0	Dundee	1
Celtic	1	St Johnstone	0
Cowdenbeath	0	Morton	2
Dundee Utd	2	Airdrie	2
Falkirk	3	Kilmarnock	0
Hearts	0	Rangers	1
Motherwell	4	Hibernians	0
St Mirren	0	Clyde	1

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Celtic	12	7	6	0	1	15	2
2. Rangers	11	7	5	1	1	13	3
3. St Johnstone ..	10	7	4	2	1	13	5
Aberdeen	10	7	4	2	1	13	6
Airdrie	10	7	4	2	1	14	9
6. Motherwell	8	7	4	0	3	14	10
Morton	8	7	4	0	3	11	8
St Mirren	8	7	2	4	1	10	9
9. Falkirk	7	7	3	1	3	10	11
Hibernians	7	7	2	3	2	10	12
Dundee Utd ...	7	7	2	3	2	9	12
12. Ayr	5	7	2	1	4	12	12
Hearts	5	7	2	1	4	9	10
Dundee	5	7	2	1	4	8	12
Kilmarnock	5	7	2	1	4	8	15
Clyde	5	7	2	1	4	5	14
Cowdenbeath ..	2	7	1	0	6	5	16

Buteurs. — Busby (Airdrie) 8 buts ; Whitehey (Ayr) 6 ; Fergusson (Ayr) 6.

ITALIE

(Ferruccio BERBENNI)

MAIS OUI, H. H. JOUE L'ATTAQUE !

MILAN. — Après quatre journées de bataille, le championnat va se reposer. En effet, samedi 17 à Berne, la « Squadra Azzurra » rencontrera l'équipe de Suisse en un match amical avant de laisser la place à l'équipe nationale. Le calcio semble s'être accordé afin que le statut quo ne soit pas changé dans le classement : en effet, les six premières équipes firent match nul et rien n'a changé. Mais il y a différentes manières de se partager les points. Et la façon choisie par les deux leaders, Cagliari et Naples, a été des plus déconcertantes.

Cagliari, en recevant Varèse, équipe nouvellement promue, frôla la défaite. Le leader et champion d'Italie fut mené à la marque par les visiteurs et ne put rejoindre que grâce à un but habilement marqué par son stopper Nicolai dans une action confuse. Le bombardier Riva et le jeune buteur Gori n'offrirent pas grand-chose aux 40.000 spectateurs qui s'attendaient à un succès facile.

Le même sort fut réservé à Naples qui recevait Foggia dans le derby du sud de l'Italie. La stricte défense des visiteurs et les exploits de leur gardien empêchèrent les Napolitains de marquer le moindre but et de prendre tout seuls la tête du classement.

Heureusement pour Cagliari et Naples, les poursuivants ne firent pas mieux. Bologne et Inter se rencontraient devant 40.000 spectateurs, dans un climat tendu, les deux clubs étant ennemis depuis longtemps. Le match fut très beau et se solda par un score insolite de 4 buts. Très appréciable, l'état d'esprit des entraîneurs (MM. Fabbri et Heriberto Herrera) et des joueurs qui se lancèrent dans un match d'attaque. Bologne marqua le premier avec l'avant centre Savoldi (26), mais Facchetti égalisa à la 48e. Ce fut un moment très heureux pour le grand défenseur de l'Inter. En effet, il a marqué au moins un but à toutes les équipes de première divison d'Italie, mais il n'avait pas encore marqué contre Bologne. Voilà qui est fait maintenant.

Ensuite, l'Inter mena par un but de son homme de milieu Frustalupi (71e), mais Savoldi, encore lui, à la 76e, donna l'égalisation à Bologne.

La Juventus et Fiorentina, les autres poursuivants des deux leaders furent aussi tenus en échec. Les Turinois jouèrent un match d'attaque à Vérone, mais ils ratèrent plusieurs occasions de but. La Juventus présente maintenant une très forte défense qui, en trois matches, n'a pas encore encaissé un but, mais l'attaque n'est pas tout à fait au point.

Fiorentina se défendit à tout prix à Catane et se sauva par un match nul, sans but. Sur huit rencontres, trois se soldèrent par des nuls sans but.

Le Milan A.C. profita de tous ces matches nuls. Il recevait Sampdoria de Gênes. Les malheureux visiteurs avaient perdu leurs chaussures dans la tempête qui s'abattit sur leur ville les jours passés. Milan leur prêta des souliers, des vêtements de jeu et, ensuite, leur donna... 3 buts : deux marqués par le jeune avant centre Villa, très bien servi par Nestor Combin, revenu à l'aile droite, tandis que le troisième but fut marqué par Benetti. Les Milanais se sont ainsi regroupés dans le petit peloton de poursuivants de Cagliari et de Naples et restent encore l'équipe la plus valable pour contester les champions en titre.

A noter encore le score insolite de la Roma (4-1) grâce à un Amarildo déchaîné qui se souvient d'avoir été une fois champion du monde et qui, grâce à classe de l'impérissable espagnol Del. Sol marque des buts. L'entraîneur Helenio Herrera est aux anges. Il estime que son équipe, quand elle aura trouvé le rythme et la cadence qu'il désire, pourra peut-être jouer avec quelques chances pour le titre.

(3e journée)

Bologne	2	Inter	2
Cagliari	1	Varèse	1
Catane	0	Florence	0
Milan A.C.	3	Sampdoria	1
Naples	0	Foggia	0
A.S. Rome	4	L. Vicenze	1
Torine	1	Lazio	1
Vérone	0	Juventus	0

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Naples	5	3	2	1	0	2	0
Cagliari	5	3	2	1	0	7	4
3. Juventus	4	3	1	2	0	1	0
Florence	4	3	1	2	0	2	1
Bologne	4	3	1	2	0	5	2
Milan A.C.	4	3	1	2	0	5	3
Inter	4	3	1	2	0	4	3
8. A.S. Rome	3	3	1	1	1	4	2
Foggia	3	3	0	3	0	2	2
Torino	3	3	0	3	0	2	2
11. Vérone	2	3	0	2	1	2	3
Varèse	2	3	0	2	1	1	2
Catane	2	3	0	2	1	0	1
Lazio	2	3	0	2	1	4	6
15. Lan. Vicenze ..	1	3	0	1	2	1	7
16. Sampdoria	0	1	0	0	3	2	6

Buteurs. — Amarildo (A.S. Rome), 2 ; Riva (Cagliari), 2 ; Boninsegna (Inter), 2 buts.

VICTOIRES DE FRANCE FOOTBALL CHALLENGE EUROPEEN INTERCLUBS TROPHEE adidas

CLASSEMENT GENERAL

1.	FEYENOORD (Hollande), ANDERLECHT (Belgique), ARSENAL (Angleterre)	11 pts
2.	MARSEILLE (France)	9 pts
5.	LEEDS (Angleterre), ADO (Hollande), BALE (Suisse) +2	8 pts
8.	NANTES (France), SEVILLE (Espagne), STANDARD (Belgique) + 1, ATLETICO (Espagne) + 2	7 pts
12.	LAUSANNE (Suisse), BAYERN MUNICH (All. de l'Ouest), MOENCHENGLADBACH (All. de l'Ouest) + 1, SCHALKE 04 (All. Ouest) + 2	6 pts
16.	SERVETTE (Suisse), SPARTA (Hollande), HIBERNIAN (Ecosse), RENNES (France), ABERDEEN (Ecosse), CAGLIARI (Italie), GRASSHOPPERS (Suisse) + 2, CELTIC (Ecosse) + 1, LUGANO (Suisse) + 1	5 pts
25.	LUCERNE (Suisse), MANCHESTER CITY (Angleterre), LIVERPOOL (Angleterre), ZURICH (Suisse), NEWCASTLE (Angleterre), HAMBOURG (All. Ouest), SPORTING (Portugal), F.C. BRUGES (Belgique) + 2, RANGERS (Ecosse) + 2, BARCELONE (Espagne) + 2	4 pts
35.	OFFENBACH (All. Ouest), SION (Suisse), ROTWEISS ESSEN (All. Ouest), LA CHAUX-DE-FONDS (Suisse), COLOGNE (All. de l'Ouest), BLACKPOOL (Angleterre), AJAX (Hollande), STOKE (Angleterre), ST. JOHNSTONE (Ecosse) ANGOULEME (France), SPORTING (Portugal) P.S.V. (Hollande), BENFICA (Portugal), BARREIRENSE (Portugal), STUTTGART (All. de l'Ouest) + 1, BEERSCHOT (Belgique) + 1, SAINT-ETIENNE (France) + 2	3 pts
52.	HERTHA (All. Ouest), NIMES (France), FRANCFORT (All. Ouest), EVERTON (Angleterre), BRUNSWICK (All. de Ouest), COWDENBEATH (Ecosse), AJACCIO (France), AIRDRIE (Ecosse), SETUBAL (Portugal), VALENCE (Espagne), BASTIA (France), F.C. TWENTE (Hollande), TOTENHAM (Angleterre), GUIMARAES (Portugal), LFORENCE (Italie), SEDAN (France), CHELSEA (Angleterre), DUNDEE (Ecosse), NAPLES (Italie), MORTON (Ecosse) + 1, ANGERS (France) + 2, STRASBOURG (France) + 2, Inter (Italie) + 1, VARESE (Italie) + 2	2 pts
76.	NICE (France), N.E.C. (Hollande), BIELEFELD (All. Ouest), MOTHERWELL (Ecosse), D.W.S. (Hollande), LA GANTOISE (Belgique), UNION SAINT-GILLES (Belgique), BOLOGNE (Italie), NANCY (France), F.C. LIEGE (Belgique), WAREGEM (Belgique), BILBAO (Espagne), JUVENTUS (Italie), OBERHAUSEN (All. Ouest), HEARTS (Ecosse), YOUNG BOYS (Suisse), A.S. ROME (Italie) DERBY (Angleterre) + 1, WOLVERHAMPTON (Angleterre) + 1, FOGGIA (Italie) + 1, GIJON (Espagne) + 1	1 pt

LES ÉTINCELLES DE BALE

LES EVENEMENTS DE LA SEMAINE

Allemagne Ouest. — Deux journées de championnat ont apporté certaines modifications dans le classement. Moenchengladbach, en faisant match nul à Brême et en s'imposant (3-1) à Brunswick, reste seul leader : 1 pt. De son côté, Stuggart, grâce à son score fleuve de 6-1 contre Dortmund, remonte spectaculairement : 1 pt. Enfin, Schalke 04 va à Bielefeld (3-0) assurer sa place de vice-leader : 2 pts.

Angleterre. — Semaine quelque peu terne tant en Coupe de la Ligue qu'en championnat. Pourtant, il nous faut relever deux déplacements bien méritoires : celui de Derby à Everton (1-1) : 1 pt, et celui de Wolverhampton à Southampton (2-1) : 1 pt.

Belgique. — Surprise spectaculaire en championnat. Le F. C. Bruges confirme son éblouissante forme actuelle en écrasant Anderlecht 4-0 : 2 pts. De son côté, le Standard remporte par une victoire catégorique de 3-0 le derby liégeois face au F.C. Liège : 1 pt. Enfin, Beerschot s'impose à la solide formation de Saint-Trond : 1 pt.

Ecosse. — Un match au sommet entre les deux coleaders permet au Celtic, qui bat Saint-Johnstone, de s'installer en leader unique du championnat : 1 pt. Mais il est également des déplacements qui méritent mention. Celui, par exemple, de Morton à Ayr (2-0) : 1 pt, et surtout celui des Rangers face à Hearst : 2 pts.

Espagne. — Barcelone vient de remporter une victoire à Elche. C'est là un véritable événement. Car depuis presque un an le grand club catalan n'avait pas gagné à l'extérieur : 2 pts. C'est différent pour l'Atletico de Madrid auquel sa victoire à Sabadell vaut de devenir leader ex-aequo du championnat. Mention honorable enfin au « bleu » de la Première Division, Gijon, qui a tenu en échec le Real au stade Barnabeu.

France. — Une journée de championnat « pas comme les autres » nous vaut une relance du championnat. Saint-Etienne abat (3-0) le leader Rennes chez lui : 2 pts. Déplacement spectaculaire également de Angers à Paris où il inflige un sévère 5-0 au Red Star : 2 pts. A relever également le déplacement fructueux de Strasbourg à Bordeaux (4-1) : 2 pts.

Italie. — Six résultats nuls sur huit rencontres jouées ; c'est la physionomie de la journée dominicale du Calcio. Et pourtant, dans ce dur championnat, le nul (1-1) de Varèse à Cagliari est un petit exploit : 2 pts. De même que le nul (2-2) obtenu par l'Inter à Bologne : 1 pt. Non moins méritoire est également le nul (0-0) obtenu par Foggia à Naples, chez le leader du championnat : 1 point.

Suisse . Le F. C. Bâle poursuit une carrière transcendante. Il reste leader unique du championnat en s'imposant à Zurich 4-2. Résultat d'autant plus méritoire que Bâle devait surmonter un lourd handicap, ayant été 0-2 en début de partie. Nouveau coup de maître des Grasshoppers qui remontent à la deuxième place en s'imposant à La Chaux-de-Fonds : 1 pt. A relever également le méritoire nul (3-3) obtenu par Lugano à Berne face aux Young Boys : 1 pt.

CLASSEMENT DU MEILLEUR BUTEUR EUROPÉEN

KOVACEVIC ET VOGT EN TÊTE

LE SOULIER D'OR –adidas

Une nouvelle brochette de canonniers émérteis prend place aujourd'hui au palmarès des meilleurs buteurs du Continent.

En tête vient l'Allemand de l'Ouest Vogt, auteur des quatre buts marqués par Kaiserslautern à Oberhausen.

A sa suite il nous faut saluer quatre hat-trick. Ceux de l'Angevin Kovacevic infligé au Red Star ; de l'Ecossais McNally (Motherwell), bourreau des Hibernians ; du Bulgare Tchelestinov, nouvelle idole de Spartak Plevène et enfin de l'Allemand de l'Ouest Krauthausen, qui a revalorisé Oberhausen face à Bielefeld.

L'exploit de Vogt et de Kovacevic compte double, car ils sont aujourd'hui les chefs de file des meilleurs buteurs européens de la saison automne-printemps.

Et c'est là une sacrée référence !

CHAMPIONNAT PRINTEMPS-AUTOMNE

	Matches	Buts
LARSON (Malmoe)	19	16
S. PETTERSEN (Stroemsgodset)	17	15
KOZLOV (Dynamo Moscou)	25	14
SJOESTROEM (Hammarby) + 1	19	12
FEDOTOV (CSKA Moscou)	25	11
NODIA (Dynamo Tbilissi) + 1	25	11
PROSKOURINE (Spartak Moscou)	25	10
KHOUSSAINOV (Spartak Moscou)	25	10
NYLAND (Hammarkam)	17	10
I. PETTERSEN (Stroemgodset)	17	10
BRZOKOUPIL (Djurgarden) + 1	19	9
HASUND (Hoedd)	17	8

CHAMPIONNAT AUTOMNE-PRINTEMPS

	Matches	Buts
KOVACEVIC (Angers) + 3	10	11
VOGT (Kaiserslautern) + 4	11	11
YAKIMOV (CSKA Sofia)	5	9
SCOBLAR (Marseille) + 1	10	9
JUHACZ (Komlo) + 2 + 2	8	9
LIPPENS (R. W. Essen) + 1	11	9
CURRAN (Wolverhampton)	12	8
DOERFEL (Servette)	10	8
KRENZ (Admira Vienne)	7	8
EVANS (Liverpool)	12	8
VERGNES (Nimes)	10	8
DORTOMB (Ajaccio)	10	8
BUSBY (Airdrie) + 1	7	8
PIAT (Strasbourg) + 1	10	8
KEITA (Saint-Etienne) + 2	10	8
KOZMA (Honved)	8	8
GRAHN (Grasshoppers) + 2	10	7
TOTH (Tatabanya) + 1	8	7
BENE (Ujpest) + 1	8	7
RENTSCH (Z%ickau) + 2	8	7
BROWN (W.B.A.)	12	7
ROTH (Bayern)	11	7
KUPERUS (A.D.O.)	8	7
DI NALLO (Lyon) + 1	10	7
WEISS (Stuttgart) + 2	11	7
FERGUSSON (Ayr) + 2	7	7
KIRSCH (Red Boys) + 1	6	7
WENGER (Bâle)	10	6
WHITEHEY (Ayr)	7	6
RITCHIE (Stoke)	12	6
VOGEL (Léna)	8	6
CENTRAC (O.F.K. Beograd)	10	6
VAN DIJK (Ajax)	8	6
RISI (Ch.-de-Fonds)	10	6
MUSEMIC (Sarajevo)	10	6
CHIVERS (Tottenham)	12	6
ASTLE (W.B.A.)	12	6
HERMAN (Ruch)	7	6
MARKS (Ruch)	7	6
DAVIES (Southampton)	12	6
KUEPPERS (Innsbruck)	7	6
HOUEN (Valenciennes)	10	6
SMITH (Hudersfield)	12	6
VILJOEN (Ipswich)	12	6
DURR (Lausanne)	10	6
MULLER (Y. Boys) + 1	10	6
BELL (Manchester City)	12	6
COUECOU (Marseille)	10	6
SCHUMACHER (Oberhausen) + 1	11	6
P. DUCKE (Léna) + 1	8	6
BRAUN (Union)	6	6
ELSIG (Sion)	10	6
KUENZLI (Zurich) + 1	10	6
MULLER (Lucerne) + 2	10	6
LAUMEN (Moenchengl.) + 2	11	6
MULLER (Bayern)	11	6
KELLER (Hanovre)	11	5
KRAUTHAUSEN (Oberhausen) + 3	11	5
MATHEZ (Sion)	10	5
SCHNEEBERGER (Grasshoppers)	10	5
DERMENDJIEV (Trakia) + 1	6	5
MOLITOR (Strasbourg) + 1	10	5
VUKOVIC (Partizan)	10	5
VAN DER KUYLEN (P.S.V.)	8	5
GONDET (Nantes)	10	5
KUZOWSKY (Reims)	10	5
BJERREGARD (Rapid)	7	5
LERCH (Row)	7	5
WILLIM II (Szombierki)	7	5
MILANOV (Marek)	7	5
STRUNC (Dukla)	11	5
KLEMENT (Ostrava)	11	5
HOHOLKO (Kosice)	11	5
NEHADA (Gottwaldov)	11	5
KUSTER (Bielefeld)	10	5
KENNEDY (Arsenal)	12	5
BAJEVIC (Velez)	10	5
PASIC (Borac)	10	5
BOND (Volendam)	8	5
MATHEZ (Sion)	10	5
VUILLEUMIER (Lausanne)	10	5
KOSTEDDE (Standard)	6	5
HOSP (Lausanne)	10	5
RUITER (Bordeaux)	10	5
RICO (Rennes)	10	5
ULSASS (Brunswick) + 1	10	5
DEPPE (Brunswick) + 1	11	5
WEIST (Bor. Dortmund)	11	5
DI GENOVA (Jeunesse)	6	5
CATANI (Beggen) + 1	6	5
DEVILETTE (Spora) + 2	6	5
KLEIM (Union) + 2	6	5
ADAMEC (Trnava)	10	5
KOENS (Saint-Trond)	6	5
LAMBERT (Bruges)	6	5
LOUBET (Marseille)	10	4
KOVALIK (Sparta)	8	4
VAVA (Elche)	5	4
JURION (La Gantoise)	7	4
LAMBERT (F.C. Bruges)	7	4
LUBANCKI (Gornik)		4
BROWN (W.B.A.)		4

ESPAGNE (Vicente SALANER)

L'ATLETICO TOUJOURS EN VERVE

MADRID. — L'Atletico de Madrid continue de faire une très grosse impression en championnat d'Espagne, ne laissant aucun répit à ses adversaires qui éprouvent bien du mal à le suivre. L'Atletico, quoique privé de son meneur de jeu international Adelardo, s'en est allé gagner à Sabadell (2-0) sous la pluie, cependant que Séville ne pouvait s'assurer la victoire sur son terrain, face à Grenade, qu'à la 90e minute du match.

L'Atletico abordait le match de Sabadell avec quelque crainte, car l'absence d'Aledardo pouvait signifier que les trois attaquants de pointe Ufarte, Luis et Garate se verraient privés de ballons, si grande a été l'influence d'Aledardo depuis le début du championnat. En effet, ce joueur, à 32 ans, a été rappelé par le sélectionneur national Kubala car il est sans doute le meilleur joueur de milieu de terrain espagnol en ce moment.

Malgré cette absence extrêmement importante, Irureta et Salcedo remplacèrent fort bien le vétéran « oentrocampista » et les champions d'Espagne, après avoir repoussé les attaques incessantes de Sabadell en début de partie, prirent le match en main.

Le vif-argent Garate puis Irureta matérialisèrent par deux jolis buts la supériorité madrilène et c'était logique. Les joueurs de Domingo, une fois de plus, ont démontré leur facilité surprenante pour marquer des buts à l'extérieur. Et c'est sans doute sur ces trois attaquants extrêmement opportunistes que l'Atletico compte pour obtenir quelque chose de positif lors de son prochain déplacement à Cagliari en Coupe d'Europe.

Séville, qui n'a plus le même entrain que ces dernières semaines, parvint tout de même « in extremis » à garder le contact avec l'Atletico grâce à un but inscrit par Bergara à la dernière seconde. L'adversaire, Grenade, n'avait pourtant rien de terrifiant sur le papier et les supporters sévillans commencent à murmurer que leur équipe est déjà « brûlée ».

Barcelone, pour sa part, reste à une longueur seulement, ayant battu Elche par un but de l'ailier Pujol. C'est la première victoire à l'extérieur de Barcelone cette saison, et aussi la première depuis plus d'une année, car les Catalans n'avaient pu s'imposer en déplacement une seule fois pendant tout le championnat 69-70.

Pour ce qui est des autres matches, à part la défaite d'Atletico Bilbao à Vigo, deux faits majeurs sont à signaler : le match nul fort mérité du née-promu Gijon contre le Real, qui marque toujours le pas de façon alarmante pour ses supporters, et le résultat (0-0) arraché par le Real Sociedad-Saint-Sébastian à Valence.

Le gardien Esnaola demeure donc imbattu depuis le début du championnat. Cette excellente performance ne lui a cependant pas valu d'être retenu pour l'instant dans l'équipe nationale. Cela ne saurait certainement plus tarder maintenant.

(5e journée)

Real	1	Gijon	1
Espanol	1	Malaga	1
Elche	0	Barcelone	1
Séville	1	Grenade	0
Celta Vigo	2	Bilbao	1
Valence	0	Real Sociedad	0
Saragosse	1	Las Palmas	1
Sabadell	0	Atletico	2

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Séville	9	5	4	1	0	6	1
Atletico	9	5	4	1	0	9	2
3. Barcelone	8	5	3	2	0	12	5
4. Real Sociedad	6	5	1	4	0	2	0
Real Madrid	6	5	2	2	1	7	6
Malaga	6	5	2	2	1	6	7
7. Celta Vigo	5	5	2	1	2	7	7
8. Valence	4	5	1	2	2	7	6
Bilbao	4	5	1	2	2	6	6
Grenade	4	5	1	2	2	6	7
Las Palmas	4	5	0	4	1	4	8
Espanol	4	5	1	2	2	2	3
13. Elche	3	5	1	1	3	6	5
Sabadell	3	5	1	1	3	8	11
Gijon	3	5	1	1	3	4	11
16. Saragosse	2	5	0	2	3	3	10

Buteurs. — Garate (Atletico), 4 buts ; Vava (Elche), 4 ; Ansola (Valence), 4.

BULGARIE (Georges MILTCHEV)

VRATZA VOLE EN ÉCLATS

Le leader Botev Vratza n'aura duré que cinq journées.

Sa folle aventure qui lui avait permis depuis deux mois de caracoler en leader unique en tête de la Première Division s'est terminée brutalement.

En effet, pour son dixième match, Botev venait à Sofia essayer de contrer dans son fief le champion Levski Spartak. Ambition peut-être démesurée, car il est tombé durement.

Levski-Spartak, qui fêtait la rentrée de son capitaine et meneur de jeu Asparonkhov retrouvait du même coup la grande vitalité de ses meilleurs éléments.

Lancé judicieusement par Asparoukhov, le jeune Panov ouvrait le score à la 4e minute. Douze minutes plus tard,Asparoukhov s'infiltrait dans la défense de Vratza et marquait un second but. Le leader Botev perdait du coup ses illusions.

Le coup de grâce fut porté dès la reprise du jeu (47) par un Asparounkhov déchaîné, qui « fusillait » le gardien de Vratza par une reprise de volée magistrale et spectaculaire, follement applaudie. Il n'y avait plus sur le terrain qu'une seule équipe, Botev Vratza vivant de très durs moments.

Deux tirs de Vesselinov et de Asparonkhov s'écrasaient sur la barre transversale et à 3 minutes de la fin du match, Kotkov parachevait le grand match du champion par un 4e but.

Comme le vice-leader CSKA a vu son match contre Marek reporté, il ne nous reste qu'à parler du redressement spectaculaire de certaines équipes de province et en particulier de celles de Plovdiv.

Signalons donc, tout d'abord, le réveil de Trakia Plovdiv. Sous l'impulsion de ses deux internationaux Popov et Dermendjiev, la grande formation thrace a infligé un sévère 4-1 au GSK Slavia et du coup s'est rapprochée du sommet.

Réussite également pour Locomotive, l'équipe de Bonev, qui faisait depuis un certain temps un « sur place » dangereux. Son déplacement fructueux dans la capitale et sa victoire sur Akademik sont du meilleur augure.

Enfin, une mention spéciale va à Spartak Plevène et son canonnier Tchelestinov, qui a marqué trois des cinq buts de son équipe contre la coriace formation de Gabrovo.

Botev Vratza, malgré son faux-pas face au champion, reste toujours leader unique. Mais, il la maintenant sur ses talons deux vice-leaders bien dangereux (CSKA et Levski-Spartak) qu'il aurait aimé savoir plus éloignés.

Ils ne sont malheureusement plus qu'à un seul point de cette vaillante formation de Vratza, qui aura eu le mérite, tout en vivant des moments sublimes, à relancer spectaculairement le championnat.

(6e journée)

Akademik	0	Loc. Plovdiv	1
Levski-Sp.	4	Botev	0
Spartak-Plevène	5	Gabrovo	0
Trakia	4	G.S.K. Slavia	1
Yambol	0	Dounav	0
Cernomoretz	2	Maritza	2
Etar	2	Cernomore	1

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Botev	10	6	5	0	1	11	5
2. C.S.K.A.	9	5	4	1	0	20	7
3. Levski-Ep.	9	6	4	1	1	12	3
4. Spartak-Plévène	7	6	3	1	2	15	9
Trakia	7	6	3	1	2	12	11
Etar	7	6	3	1	2	6	9
7. Cernomore	6	6	3	0	3	6	7
8. Akademik	5	6	1	3	2	4	5
9. Dounav	5	6	1	3	2	5	9
Yambol	5	6	1	3	2	3	9
Loc. Plovdiv	5	6	2	1	3	10	14
12. Marek	4	5	1	2	9	6	
G.S.K. Slavia	4	6	2	0	4	10	13
Gabrovo	4	6	2	0	4	7	13
Cernomoretz	4	6	1	2	3	7	12
16. Maritza	3	6	0	3	3	5	11

Buteurs. — Yakimov (C.S.K.A.) 9 ; Dermendjiev (Trakia) 5 ; Milanov (Marek) 5.

TURQUIE (Léon FUMELLI)

BURSA ÉTONNANT LEADER

ISTANBUL. — Les matches de la troisième journée du championnat disputée partout sous la pluie n'a pas été encore sans surprises. Galatasaray a été le seul parmi les « grands » à remporter son match contre Altay.

Dans son match contre Altay, Galatasaray était parti en trombe, harcelant les buts de son adversaire au point d'en être débordé. Mais ce dernier était incapable de réaliser. La mi-temps était sifflée sans qu'aucune des équipes en présence n'ait pu marquer. A la reprise, le match continuant sous la pluie et la pression des « Seraylis », la défense d'Altay débordée fut percée à deux reprises 61e et 85e minute.

En déplacement à Ankara devant Demirspor, Besiktas n'a pu faire valoir son jeu. Il a dû simplement se contenter d'un match nul. Besiktas marqua le premier à la 33e minute et Demirspor à la 86e minute.

Jouant à Izmir, au stade Alsancak rendu impraticable par la pluie. Fenerbahce n'a pu trouver encore son jeu personnel. Manquant des occasions tour à tour, les deux équipes ne purent sauver l'honneur dans une partie suspendue, puis reprise par l'arbitrage à cause de la pluie.

Devant Istanbulspor Vefa a obtenu un premier point depuis le départ du championnat. Istanbulspor le meilleur de la première mi-temps marqua deux buts. Plus énergique et attaquant, à la reprise, Vefa marqua à son tour deux buts et les deux équipes terminèrent à égalité 2-2.

Imbattu jusqu'ici chez lui, P.T.T. vient de subir sa première défaite dans la capitale. Cherchant durant toute la partie la position de marquer, Göztepe avait réussi deux fois par Fevzi et Gürsel à la 26e et 55e minute de jeu.

En obtenant la victoire sur Samsunspor, Bursaspor vient de prendre la place de leader au classement. Dans ce match, Bursaspor, malgré son jeu rapide et énergique, plein d'actions n'a pu arriver à conclure. Il fut cependant récompensé de son ardeur de vaincre : le demi centre adverse Ihsan marqua pour Bursaspor à la 78e minute le proclamant vainqueur de la rencontre.

Recevant chez lui une des meilleures équipes d'Ankara, Boluspor s'est laissé prendre un point en terminant à égalité devant Ankaragücü (0-0).

(2e journée)

Galatasaray	2	Vefa	0
P.T.T.	1	Mersin	0
Besiktas	1	Istanbul	0
Fenerbahce	1	Altay	1
Ankaragücü	1	Demirspor	0
Göztepe	1	Karsiyaka	0
Eskisehirspor	0	Bursa	0
Boluspor	2	Samsun	1

(3e journée)

Vefa	2	Istanbulspor	2
P.T.T.	0	Göztepe	2
Galatasaray	2	Altay	0
Demirspor	1	Besiktas	1
Karsiyaka	0	Fenerbahçe	0
Mersin I.Y.	0	Eskisehir	0
Boluspor	0	Ankaragücü	0
Bursa	1	Samsun	0

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Bursa	5	3	2	1	0	2	0
Besiktas	5	3	2	1	0	4	1
Göztepe	5	3	2	1	0	4	1
4. Galatasaray	4	3	2	0	1	4	1
Fenerbahçe	4	3	1	2	0	2	1
P.T.T.	4	3	2	0	1	2	2
7. Mersin	3	3	1	1	1	1	1
Ankaragucu	3	3	1	1	1	1	1
Bolu	3	3	1	1	1	2	2
Karsiyaka	3	3	1	1	1	2	2
11. Samsun	2	3	1	0	2	3	3
Demirspor	2	3	0	2	1	2	3
Eskisehir	2	3	0	2	1	0	2
14. Istanbul	1	3	0	1	2	2	4
Altay	1	3	0	1	2	2	5
16 Vefa	1	3	0	1	2	2	6

ROUMANIE (Aurel NEAGU)

LES ROUMAINS FACILEMENT DEVANT LA FINLANDE

BUCAREST. — C'est par un chaud après-midi que 50.000 spectateurs assistèrent au match Roumanie-Finlande comptant pour la Coupe d'Europe des Nations. Bien sûr, l'on connaissait la valeur toute relative du football finnois, mais le match nul (1-1) Tchécoslovaquie-Finlande donna à réfléchir aux entraîneurs roumains. C'est pourquoi l'équipe comprenait des joueurs tels que Dobrin, Dumitriache. L'entente de ces deux très bons joueurs amena le premier but par Dumitrache, à la 27e minute, un second étant acquis avant la pause.

Bien que dominés, les Finnois contre-attaquaient dangereusement, souvent stoppés par le tentaculaire Radanacu.

En deuxième mi-temps, les Roumains jouèrent mieux mais, paradoxalement, ne marquèrent qu'un seul but par Radu.

Nunweiller : tir imparable de 20 mètres.

Ce match permit aussi de détecter un talent d'avenir comme le « pied d'or » Florian Dumitrescu : on en reparlera.

Meilleurs joueurs du côté des vainqueurs : Dobrin, Dumitrache, Nunweiller et Dinu. Dans l'équipe finlandaise, le « Viking » Heinonen, capable d'avoir sa place dans n'importe quelle formation européenne.

LES EQUIPES : **Roumanie** : Radanacu — Satmareanu, Lupescu, Dinu, Vigu — Dumitru, Nunweiller — Neagu, Dobrin, Dumitrache, Dumitrescu. Tatru remplaça Neagu à la 46e minute.

Finlande : Heinonen — Maakipa, Kilponen, Raiantie, Kautonen, Suomalainen (57e Makelad), Heikkila (68e Litmanen), Savolmaa, Toivola, Toivonen, Paatelainen.

EUROPE

U.R.S.S. (G. MIKHAILOV)

LE MILLIÈME POUR OUNANOV

Spartak Moscou, le champion, a dû concéder son 6e match nul de cet automne et cela chez lui, devant son public écœuré, face à Pakhtakor.

Après des débuts laborieux, les champions soviétiques avaient réussi un rétablissement spectaculaire en s'installant au commandement de la Première Division.

Mais, il y a de cela deux mois.

Depuis, rien ne va plus au Spartak. C'est le « sur-place » le plus déprimant, si ce n'est l'humiliante élimination de la Coupe d'Europe des Clubs Champions par les modestes suisses du F.C. Bâle.

Habituellement, Spartak jouait au stade Lénine de Moscou, devant 80-100.000 spectateurs. Il a réuni pour son match contre les footballeurs uzbékistanais à peine une vingtaine de mille.

Et pourtant, Spartak dispose toujours de sa phalange internationale, de son gardien Kavazachvili en tête. Il a même ouvert le score par Abramov à la 56e minute Mais sa défense avait par trop oublié qu'en face opérait l'ancien Moscovite et grand buteur 1969 Abdouraïmov, qui s'était retrempé dans l'ambiance vivifiante de son Uzbékistan natal.

Et, c'est justement cet Abdouraïmov qui devait se jouer des internationaux Lovtchev et Abramov avant d'aller battre à la 73e minute Kavazachvili.

Si Spartak Moscou perd pied, une autre équipe moscovite force l'attention ces derniers temps. C'est le CSKA.

Car le Club Central de l'Armée vient de se hisser à la seconde place du classement en s'imposant à Dynamo Kiev.

Pour ce match capital, CSKA se voyait privé de deux de ses principaux éléments : son capitaine et arrière central international Chesterniev et son buteur Fedotov, Kiev se présentait également sans Sosnikhine et Bychovetz, mais ces deux derniers hors de forme étaient remplacés par des éléments frais.

Match très serré, tout à l'honneur des deux formations et qui devait se terminer à l'avantage des Moscovites de manière inattendue.

Cela arriva à la suite d'un coup franc à la limite de la surface de réparation tiré par Masliaev. Tir sec dans le coin gauche et le ballon rebondissait sur le pied de l'arrière Levtchenko pour tromper le gardien Prokhorov.

Un but surprise, qui n'enlève rien au mérite de l'équipe du CSKA, qui pose de journée en journée une candidature de plus en plus appuyée au titre. Car, si Dynamo Moscou était au repos, les militaires du Central Sportif de l'Armée sont en position de force : ils ont un match en moins et cela leur permet de menacer continuellement le leader.

Si Dynamo Kiev est tombé une nouvelle fois et a perdu pratiquement toute chance de figurer à la course finale au titre, Dynamo Tbilissi par sa victoire sur le Club de l'Armée de Rostov-sur-le-Don permet à l'équipe géorgienne de maintenir le contact avec les leaders.

Victoire longtemps contestée par les militaires de Rostov, mais finalement acquise grâce à deux actions des frères Nodia, qui forment l'aile gauche de l'équipe de Tbilissi.

Avant de terminer, il nous faut relever pour la petite histoire un exploit : celui du Zénith de Léningrad qui, au cours de son match contre Cernomoretz Odessa a marqué son 1.000e but en championnat par Ounanov.

(25e journée)

C.S.K.A.	1	Dynamo Kiev	0
Zenith	4	Cernomoretz	1
Ararat	0	Zaria	1
Dynamo Tbilissi	2	Armée Rostov	0
Neftchi	2	Chakhter	1
Spartak Moscou	0	Pakhtakor	1
Torpedo Moscou	0	Dynamo Minsk	1
Torp. Koutaïssi	0	Cernomoretz	2

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Dynamo Moscou.	34	25	14	6	5	39	17
2. C.S.K.A. Moscou.	32	24	14	4	6	37	15
Spartak Moscou.	32	26	10	12	4	38	21
4. Zaria Vorochilov.	30	25	10	10	5	25	02
5. Dynamo Tbilissi	29	24	11	7	6	32	20
6. Dynamo Kiev...	28	26	12	4	10	28	23
7. Torpedo Moscou	27	25	9	9	7	25	26
8. Neftchi Bakou..	26	24	8	10	6	22	15
9. Dynamo Minsk..	25	25	8	9	8	27	23
Armée Rostov...	25	25	6	13	8	21	22
11. Ararat Ezevah..	24	24	9	6	9	22	23
12. Pakhtakor Tach.	22	26	6	10	10	18	38
13. Zenith Leningrad	20	25	7	6	12	24	36
Ckakhter Donets	20	25	7	6	12	26	45
15. Cernom. Odessa	19	25	6	7	12	21	38
16. Torp. Koutaïssi.	18	27	4	10	13	16	32
17. Spart. Ordjon...	15	25	4	7	14	22	37

Buteurs. — Kozlov (Dyn. Moscou) 14 ; Nodia (Dynamo Tbilissi) 11 ; Fedotov (C.S.K.A. Moscou) 11.

NORVEGE

(17e journée)

Brann	1	Pars	0
Fredrikstad	1	Skeid	3
Hammarkamerat.	2	Sarpsburg	0
Hoedd	1	Viking	0
Stroemsgodset	2	Rosenborg	0

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Hammarkam.	23	17	10	3	4	31	12
Stroemgodset	23	17	10	3	4	35	21
3. Brann	22	17	10	2	5	21	18
Rosenborg	22	17	9	4	4	12	5
5. Sarpsborg	20	17	9	2	6	20	20
6. Viking	17	17	7	3	7	25	20
7. Fredrikstad	16	17	5	6	6	18	24
8. Skeid	11	17	4	3	10	16	22
9. Hoedd	9	17	3	3	11	14	27
10. Pars	7	17	3	1	13	10	40

SUEDE

(20e journée)

Djurgarden	1	Atvidaberg	2
Elfsborg	1	Hammarby	1
Gais	0	Oergryte	3
Malmoe	2	Göteborg	0
Norrköping	3	Oerebro	2
Oester	1	AIK	0

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Malmoe	26	20	10	6	4	28	20
2. Atvidaberg	24	20	10	4	6	34	27
3. Djurgarden	22	20	7	8	5	33	27
Elfsborg	22	20	7	8	5	27	28
5. Norrköping	21	20	7	7	6	32	19
6. Hammarby	20	20	7	7	6	32	19
7. Oester	19	20	6	7	7	25	28
AIK	19	20	7	5	8	17	21
9. Oerebro	18	20	8	2	10	29	21
Oergryte	18	20	5	8	7	23	33
11. Gais	16	20	5	6	9	25	40
12. Göteborg	15	270	5	5	10	27	35

Buteurs. — Larson (Malmoe) 16 ; Sjoestroem (Hammarby) 12 ; Brzokoupil (Djurgarden) 9.

HONGRIE

(8e journée)

Vasas	6	Dunanjvaros	1
Csepel	1	Diosgyor	1
U.T.K.	1	Ferencvaros	0
Pecs	0	Honved	0
Guyor	2	Ujpest	1
Tatabanya	4	Szeged	1
Szombathely	1	Salgotarjan	2
Videoton	0	Komlo	3

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Ujpest	20	8	5	2	1	24	7
Vasas	20	8	7	0	1	22	7
3. U.T.K.	17	8	3	4	1	15	9
4. Honved	15	8	3	2	3	13	10
Ferencvaros	15	8	3	1	4	8	8
6. Pecs	14	8	3	3	2	11	8
Csepel	14	8	2	4	2	7	10
8. Diosgyor	13	8	3	2	3	11	15
9. Salgotarjan	12	8	4	2	2	12	13
10. Tatabanya	11	8	3	1	4	11	11
Szombathely	11	8	4	0	4	11	16
12. Komlo	10	8	3	2	3	13	16
Dunanjavaros	10	8	2	2	4	7	16
14. Videoton	9	8	2	2	4	5	10
15. Raba	7	8	3	0	5	8	13
16. Szeged	2	8	0	1	7	3	16

Buteurs. — Juhacz (Komlo), 9 buts ; Kozma (Honved), 8 ; Bene (Ujpest), 7.

AUTRICHE

(Ferry WIMMER)

KOEGELBERGER EN FANFARE

VIENNE. — En dépit de la victoire contre la France (1-0), la semaine passée les vedettes du football autrichien n'ont pas convaincu dans cette journée du championnat, la seule exception étant le demi Ettmayer de Wacker Innsbruck qui a marqué trois buts pour son club contre iVenna, à Innsbruck (4-0). Ce match fut d'ailleurs observé par l'entraineur Munoz, de Real Madrid, parce que les deux clubs seront confrontés en Coupe d'Europe des Vainqueurs de Coupes, lors de la prochaine journée. Munoz, nous disait après le match, que « Wacker Innsbruck joue un football très moderne, peut-être même, plus joli que Rapid (qui avait éliminé le Real Madrid, en Coupe d'Europe, il y a deux ans), mais pas aussi dur que celui de Rapid. » En ce qui concerne les autres joueurs de l'équipe nationale qui ont joué contre la France, ils furent plutôt décevants. Hickersberger le meilleur atout du champion Austria fut expulsé du terrain pour une faute (sans balle) contre un adversaire dans un match médiocre contre Voest de Linz (2-2). Austria menait déjà par 2-0, après sept minutes. Mais, en deuxième mi-temps, jouant à dix, après l'expulsion de Hickersberger, il fut heureux d'obtenir le match nul. C'était, d'ailleurs, l'avant centre noir, Koegelberger qui avait marqué les deux buts de manière impressionnante. Ce fut un come-back remarquable de Koegelberger qui demeura blessé plusieurs semaines durant et, qui était hors de forme même, avant sa blessure. Mais, son exploit ne fut pas suffisant pour une victoire de son équipe qui semble dans une mauvaise condition physique. Déception, aussi, de la part du grand rival d'Austria, l'ancien champion Rapid, qui n'a obtenu qu'un match nul sur son terrain, à Huetteldorf, contre Austria de Salzburg (3-3). Ajoutons que Austria Salzburg menait par 3-1, et que l'égalisation vint seulement un quart d'heure avant la fin par un penalty, réalisé par le Danois Bjerregard. Rappelons que c'est le 5e (cinquième) penalty obtenu par Rapid dans ce championnat et exécuté par Bjerregard et le cinquième, aussi, qui a sauvé le Rapid d'une défaite. Une grande partie du public (11.000 à Hutteldorf) n'était d'ailleurs pas de l'avis de l'arbitre (très mauvais) et pense que ce penalty n'était pas justifié. Le match fut donc suivi d'une émeute quand plusieurs centaines de spectateurs envahirent le terrain, après la fin et quand quelques joueurs des deux équipes furent matraqués. Parmi les victimes de cette émeute, se trouvaient l'inter gauche de Salzbourg Grosser, ancienne vedette de Muenchen 1860, et son entraineur Karl Schlechta, un Viennois. C'est, d'ailleurs, Grosser qui fut le meilleur élément sur le terrain. Avec ce match nul, obtenu grâce à un penalty, Rapid reste en troisième position du classement, avec seulement un point de moins que le leader Admira. Bjerregard, son meilleur buteur, est en troisième position du classement, avec 7 buts, dont 5 réalisés par penalties.

Les journaux d'Autriche s'occupent, d'ailleurs, encore du match Autriche contre la France, et c'est très intéressant de noter que le sélectionneur, M. Stastny fut davantage critiqué après cette victoire qu'après des défaites et matches nuls. (Rappelons que Stastny n'avait obtenu que 4 victoires en 15 matches, dont deux contre Malta et Cyprus, les seuls qui comptent étant contre l'Ecosse et la France.) La plupart des journalistes d'Autriche n'étaient quand même pas contents. « Stastny a fait l'erreur de jouer trop défensivement contre une équipe française bétonnant », disaient les journaux. « Ce fut une grande erreur de n'avoir pas un seul avant comme remplaçant sur la touche. » (Rappelons que c'était l'arrière Krieger qui avait remplacé Hickersberger quand ce dernier était blessé). Stastny répondit : « C'est vrai que nous avons joué le 4-3-3, mais ça ne signifie pas du tout que nous étions trop défensifs. On peut joué de manière très offensive avec ce système comme avec cinq avants. Comment veut-on, d'ailleurs, que je ne joue pas le 4-3-3, en équipe nationale quand tous les clubs ne jouent que ce système ? C'est vraiment une critique qui manque de logique. »

(8e journée)

Innsbruck	4	Vienna	0
Rapid	3	Salzbourg	3
Admira	2	Bregenz	1
Austria	2	Voest Linz	2
Sturm Graz	2	Wattens	1
Linz A.S.K.	6	Simmering	1
Wacker	1	Sportclub	1
Radenthein	0	Graz A.K.	2

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Admira	12	8	6	0	2	19	9
2. Sturm Graz	11	8	5	1	2	12	6
Rapid	11	8	4	3	1	16	11
Salzbourg	11	8	4	3	1	13	10
5. Innsbruck	9	8	4	1	3	16	11
Sportclub	9	8	3	3	2	14	9
Wattens	9	8	4	1	3	17	13
Vienna	9	8	4	1	3	11	11
9. Linz A.S.K.	8	8	4	0	4	19	18
Austria	8	8	3	2	3	10	9
11. Graz A.K.	7	8	3	1	4	11	13
12. Voest Linz	6	8	2	2	4	10	15
Radenthein	6	8	2	2	4	9	16
14. Bregenz	4	8	1	2	5	8	14
Wacker	4	8	0	4	4	11	20
Simmering	4	8	1	2	5	8	19

Buteurs : Willy Kreuz (Admira, n'a pas marqué cette semaine) ; 9 buts, Kueppers (Wacker Innsbruck), 8 buts ; Bjerregard (Rapid) et Ettmayer (Wacker Innsbruck), 7 buts.

IRLANDE

(Dermot ASHMORE)

PAS DE GRÈVE POUR LES FOOTBALLEURS

DUBLIN. — C'est un mois de grandes promesses pour la République d'Irlande : la grève des footballeurs a été abandonnée et demain mercredi, l'équipe du Trèfle jouera contre la Suède à Dalymount Park pour la première rencontre de son groupe en Coupe d'Europe des Nations. Il est bien possible que l'Irlande gagne deux points.

En effet, à l'exception de Gyles, à l'essai, il y aura toutes les vedettes d'outre-Manche, tandis que la Suède sera privée de ses joueurs à l'étranger, tels que Kindvall (Feyenoord) et Magnusson (O.M.). Même l'entraineur suédois Orvar Bergmark a déclaré que l'Irlande semble bien armée pour ce match aller.

La semaine prochaine, le public de Dublin aura un autre match passionnant contre Waterford qui recevra la prestigieuse équipe de Glasgow en Coupe d'Europe des clubs champions. La bataille aura lieu au stade national de rugby à Landsdowne Read, car le terrain de Waterford — une ville de 30.000 habitants — est trop modeste pour la visite de l'ancien champion d'Europe.

Malheureusement, Waterford, le champion de l'Eire pour les trois dernières saisons, a fait un mauvais départ dans l'actuel championnat. Il fut battu 1 à 0 par Saint-Patrick dans son premier match et dimanche dernier, à domicile, il n'a battu Drumcondra que par 3 à 2, grâce à un but à la 70e minute d'un de ses joueurs anglais, Thil Buk.

EIRE

(2e journée)

Shelbourne	2	Bohemians	1
Shamr. Rovers	1	Athlone	4
Limerick	0	Hibernians	0
Celtic	2	Sligo	2
Finn Harp	2	St. Patrick	1
Dundalk	1	Drogheda	1
Waterford	3	Drumcondra	2

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Athlone	4	2	2	0	0	5	1
Shelbourne	4	2	2	0	0	3	1
3. Dundalk	3	2	1	1	0	4	1
Hibernians	3	2	1	1	0	3	0
Sligo	3	2	1	1	0	5	2
6. Waterford	2	2	1	0	1	3	3
St. Patrick	2	2	1	0	1	2	2
Bohemians	2	2	1	0	1	2	2
Finn Harp	2	2	1	0	1	2	4
10. Celtic	1	2	0	1	1	2	3
Drogheda	1	2	0	1	1	1	2
Limerick	1	2	0	1	1	0	3
13. Drumcondra	0	2	0	0	2	2	6
Shamr. Rovers	0	2	0	0	2	1	5

LUXEMBOURG

(Gérard BOULAY)

CONTRE LES YOUGOSLAVES CONFIANCE AUX PROS

LUXEMBOURG. — Tandis que l'entraineur national Ernst Melchior était à Rotterdam pour superviser les Yougoslaves qui seront demain soir les hôtes de l'équipe nationale luxembourgeoise, les footballeurs du Grand Duché accomplissaient la sixième étape de leur championnat. Une étape qui n'a rien apporté de neuf, puisque comme il fallait le prévoir, le leader incontesté de cette compétition Union Luxembourg reste toujours invaincu à la suite de son succès acquis aux dépens des Diables Rouges de Rumelange. Ainsi, le club de la capitale reste nanti de ses 3 points d'avance sur un club qui n'est autre que son voisin, Aris, lequel est allé gagner très nettement au Stade.

Quant au champion sortant, Jeunesse, il semble s'être refait une santé puisqu'il ne lui a fallu que dix minutes pour se jouer de l'équipe de Tetange, grâce notamment, aux deux buts de son avant centre, Di Genova.

C'est donc tout ce qu'il y a lieu de dire sur cette sixième journée, car bien entendu, les regards se tournent maintenant vers cette équipe nationale qui va devoir donner la réplique à une formation yougoslave accrochée dimanche par la Hollande dans le groupe 7 de la Coupe d'Europe des Nations. Pour affronter les maitres techniciens que sont les Slaves, Ernst Melchior compte, bien entendu, sur la présence de ses professionnels et parmi eux, le numéro un Louis Pilot, qui fera office d'arrière central, fort probablement à côté d'un autre pro, le Messin Jeitz, et cela, malgré les difficultés faites par le club lorrain pour prêter son joueur. Quant à la ligne d'attaque, elle sera conduite par le puissant Léonard peu heureux, il est vrai, en ce moment avec son club belge de La Gantoise, et qui aura à ses côtés la révélation de ce début de championnat, le jeune Nicky Braun, lequel portera l'an prochain, vraisemblablement, les couleurs du F.C. Sochaux.

(6e journée)

Spora	2	Alliance	2
Niederlorn	6	Beggen	2
Rumelange	1	Grevenmacher	0
Stade	0	Aris	3
Jeunesse	3	Tetange	0
Union	3	Red Boys	2

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Union	11	6	5	1	0	18	8
2. Aris	8	6	4	0	2	14	6
Rumelange	8	6	4	0	2	10	7
4. Spora	7	6	2	3	1	10	5
Jeunesse	7	6	3	1	2	12	9
6. Niederlorn	6	6	3	0	3	16	14
Tetange	6	6	3	0	3	7	9
8. Red Boys	4	6	2	0	4	12	14
Alliance	4	6	1	2	3	7	13
Stade	4	6	1	2	3	9	16
11. Beggen	3	5	1	1	3	7	16
12. Grevenmacher	2	5	1	0	4	5	10

Buteurs. — Kirsch (Red Boys) 7 buts ; Braun (Union) 6 ; Digenova (Jeunesse) 5.

ALLEMAGNE DE L'EST

(Horst BRAUNLICH)

DRESDE CRACHE LE FEU

BERLIN. — Depuis des années, il n'y avait pas eu autant de buts dans une journée de championnat comme ce fut le cas au cours de la huitième, samedi, où l'on compta 34 buts en 7 matches, ce qui fait presque une moyenne de 5 par match. Les spectateurs en furent très satisfaits. Cette étrange hausse de buts apporta le fait curieux qu'une équipe marquant quatre fois (comme Erfurt en l'occurrence) se voyait battue finalement et reste toujours à la dernière place, bien qu'elle ait réussi au cours d'un seul match le même nombre de buts que durant les 7 matches précédents.

L'équipe en forme durant cette période est sans doute Dresde. Elle obtient le résultat le plus net de la journée en passant cinq buts à zéro à Wismut. Dresde attend avec tranquillité son prochain match en Coupe des Villes Européennes avec Leeds United. Les deux équipes se sont mises d'accord pour jouer le premier match à Leeds. Dans le classement, Dresde a repris la première place, grâce à son meilleur goal-average face à Iéna.

Iéna, le champion, s'est imposé face à Rostok, mais le succès lui a valu plus de peine. Dans ce match, Iéna fut loin de sa meilleure forme. Toutefois à Iéna, presque tout le monde croit dès maintenant en la victoire de son équipe dans les huitièmes de finale de la Coupe d'Europe des champions contre le Sporting de Lisbonne. L'homme de Iéna fut une fois de plus Peter Ducke qui dut quitter son équipe en seconde période en raison d'une blessure au genou.

Magdebourg, la troisième équipe du triumvirat en tête, a dû laisser deux points contre Union sur son propre terrain, ce qui lui vaut d'être reléguée à la quatrième place. Magdebourg, il faut l'avouer, a très mal joué et fut trahi surtout par son gardien. L'Union le sentit et en tira profit. Il se voit récompenser de cette victoire en occupant la troisième place, ce qui constitue une certaine surprise.

Le match, avec la marque la plus haute, fut celui entre Zwickau et Erfurt. Les joueurs de Zwickau qui avait mené par 4 à 1 auraient presque perdu un point puisque Erfurt, le dernier au classement, revenait à la fin du match presque à la hauteur de son adversaire. Rentsch en réussissant deux buts, passe en tête du classement des buteurs.

Vorwaerts, une autre équipe de la R.D.A., encore en compétition dans une Coupe d'Europe (Vainqueurs de Coupe), n'est toujours pas en forme. Contre Halle, sur son propre terrain, il eut beaucoup de peine pour obtenir un résultat nul très flatteur.

Dimanche prochain, le championnat sera interrompu en faveur de la Coupe Nationale qui en sera à son deuxième tour.

(8e journée)

Dresde	5	Wismut	0
Iéna	2	Rostok	1
Vorwaerts	2	Halle	2
Magdebourg	2	Union	3
Zwickau	5	Erfurt	4
Riesa	3	Chemie Leipzig	4
Loc. Leipzig	1	Dynamo	0

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Dresde	11	8	5	1	2	17	6
Iéna	11	8	5	1	2	23	13
3. Union Berlin	9	8	3	3	2	12	11
Magdebourg	9	8	4	1	3	15	15
5. Wismut	8	8	4	0	4	11	10
Halle	8	8	2	4	2	7	7
Loc. Leipzig	8	8	4	0	4	15	16
Zwickau	8	8	4	0	4	16	19
Dynamo Berlin	8	8	4	0	4	7	10
10. Rostok	7	8	3	1	4	10	9
Vorwaerts	7	8	2	3	3	12	12
Chemie Leipzig	7	8	2	3	3	9	13
13. Riesa	6	8	1	4	3	8	13
14. Erfurt	5	8	1	3	4	8	16

Buteurs. — Rentsch (Zwickau) 7 buts ; Vogel (Iéna) 6 ; P. Ducke (Iéna) 6.

TCHECOSLOVAQUIE

(Rudolf DVORAK)

SÉLECTION ANNÉE ZÉRO

PRAGUE. — La rentrée de la nouvelle formation tchécoslovaque en Coupe des Nations sans les « vedettes » de la Coupe du Monde n'a pas été réussie. Il faudra au moins une saison avant de monter une nouvelle représentation digne de la tradition et de la renommée de jadis.

Ce qui était à regretter lors du premier match de qualification contre la Finlande (1-1), mercredi dernier, ce sont les sifflets et les quolibets à l'égard de cette sélection expérimentale de dernière heure. Elle a raté la victoire d'une façon lamentable et le mépris montré par le public n'incitera pas les joueurs à devenir les représentants, malgré une bonne volonté incontestable. Ainsi, il faut le dire ouvertement, la nouvelle sélection tchécoslovaque repart de zéro.

En championnat joué partout par un temps exceptionnel, on a pu noter la réussite des attaquants qui ont marqué 23 buts en huit matches.

Comme on s'y attendait, Sparta Trnava, quoique quatrième, a réduit son retard à un seul point du trio de tête dont le nouveau promu Trinec est le leader temporaire. Mais au bout des deux prochaines journées, Trnava devrait se hisser à la tête du championnat.

Il rencontrera dimanche prochain Slavia à Prague, et ensuite Dukla à Trnava.

Dimanche dernier, Trnava a vu Adamec marquer le premier but contre Zilina et augmenter le score dans le dernier quart d'heure par Kuna et deux fois par Martinkovic (4-0).

Slovan fut deux fois mené à Plzen. Elle a réussi à égaliser d'abord par Yan Capkovic, et cinq minutes avant la fin par l'arrière Fillo, après une belle action individuelle. La rentrée de Jokl, après six semaines d'absence pour blessure, n'a pas encore été concluante. L'entraineur Vican fut obligé de le remplacer au cours de la deuxième mi-temps.

L'autre club de Bratislava, l'Inter, a, cette fois, gagné non sans peine sur Gottwadov (4-2), grâce à la rentrée de Krnatch (2 buts) et grâce aussi à l'absence de Petras, suspendu pour un mois.

Le 175e derby de Prague depuis 1896, Sparta-Slavia, joue samedi en nocturne devant 30.000 spectateurs (et télévisé en direct), fut enlevé cette fois par le Sparta (2-0) qui mène au total par 81 victoires contre 61 défaites et 103 matches nuls. Le score enregistré jusqu'à présent est de 363-319 buts. Ce derby traditionnel est unique dans l'histoire du football de notre continent.

Le plus célèbre footballeur tchécoslovaque de tous les temps, le demi centre Kada, du Sparta où il a joué entre 1913 et 1933, est mort dix jours après son 75e anniversaire et dix jours avant le traditionnnel derby à la suite d'une crise cardiaque. Il était docteur en droit et s'appelait dans le civil Karel Pesek.

(10e journée)

Sparta	2	Slavia	0
Trnava	4	Zilina	0
Plzen	2	Slovan	2
Trencin	0	Teplice	0
Trinec	2	Presov	0
Kosice	2	Dukla	0
Inter	4	Gottwaldov	2
Ostrava	2	Locomotiva	1

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Trinec	14	10	6	2	2	11	5
Ostrava	14	10	5	4	1	10	6
Trencin	14	10	6	2	2	15	10
4. Trnava	13	10	5	3	2	17	7
5. Kosice	12	10	5	2	3	14	12
6. Slovan	10	10	4	2	4	10	10
Sparta	10	10	3	4	3	10	11
Teplice	10	10	4	2	4	7	8
9. Dukla	9	10	4	1	5	17	14
Zilina	9	10	3	3	4	10	11
Presov	9	10	2	5	3	5	7
Slavia	9	10	4	1	5	6	12
13. Gottwaldov	7	10	3	1	6	14	18
Inter	7	10	2	3	5	8	11
Plzen	7	10	2	3	5	9	16
16. Locomotiva	6	10	2	2	6	9	14

Buteurs. — Adamec (Trnava) 5 ; Klement (Ostrava) 5 ; Strunc (Dukla) 5.

PELE A REÇU L'OSCAR « MUNDIAL » DES JOURNALISTES FRANÇAIS

Le Brésil a fêté son troisième titre mondial dans un Maracana en folie.

A cette occasion, Pelé a reçu l'Oscar spécialement offert par Dubonnet qui lui a été attribué par les envoyés spéciaux français au Mexique.

De gauche à droite : Alain Fontan, correspondant général de « l'Equipe » et de « France Football », représentant les journalistes français, Pelé, M. Joao Havelange, président de la Confédération brésilienne des Sports, et Carlos Alberto, capitaine de l'équipe du Brésil.

LES 1/8 EUROPÉENS

COUPE DES CLUBS CHAMPIONS

WATERFORD (Irlande) - **CELTIC GLASGOW** (Ecosse).
PANATHINAIKOS (Grèce) - **SLOVAN BRATISLAVA** (Tchécoslovaquie).
ETOILE ROUGE BELGRADE (Yougoslavie) - **U.T. ARAD** (Roumanie).
CARL ZEISS IENA (Allemagne Est) - **SPORTING LISBONNE** (Portugal).
STANDARD LIEGE (Belgique) - **LEGIA VARSOVIE** (Pologne).
CAGLIARI (Italie) - **ATLETICO MADRID** (Espagne).
MOENCHENGLADBACH (Allemagne Ouest) - **EVERTON** (Angleterre).
AJAX (Pays-Bas) - **F.C. BALE** (Suisse).

COUPE DES VAINQUEURS DE COUPE

P.S.V. EINDHOVEN (Pays-Bas) - **STEAUA BUCAREST** (Roumanie).
GOEZTEPE IZMIR (Turquie) - **GORNIK ZABRZE** (Pologne).
C.S.K.A. SOFIA (Bulgarie) - **CHELSEA** (Angleterre).
REAL MADRID (Espagne) - **WACKER INNSBRUCK** (Autriche).
BENFICA (Portugal) - **VORWAERTS BERLIN** (Allemagne Est).
HONVED BUDAPEST (Hongrie) - **MANCHESTER CITY** (Angleterre).
F.C. BRUGES (Belgique) - **F.C. ZURICH** (Suisse).
CARDIFF CITY (Galles) - **NANTES** (France).

(Aller le 21 octobre, retour le 4 novembre)

AFRIQUE

TUNISIE (HAKIM)

LES CHEMINOTS JOUENT LE CONTRE

TUNIS. — Cinq dimanches de compétition continue et très suivie ont dévoilé le visage de ce championnat fait d'inconstance dans l'effort, d'absence de formations stables et solides. Le vainqueur d'hier se retrouve K.O. cette fois ; c'est le cas de l'Etoile du Sahel qui retourne chez lui avec une cuisante défaite signée Hasnaoui et Ben Zekri et d'un C.S.M. qui gravit de semaine en semaine les échelons. Ce match de la vérité pour les Cheminots dévoila les ambitions impossibles de ce club qui a intelligemment renforcé son milieu de terrain pour lancer des contre-rageurs. Avant-hier, il a su supporter la domination territoriale et improductive de l'Etoile pour réaliser (en deux mouvements) le second but fatal pour les Sahéliens. Cette façon de jouer un football simple, limpide et terriblement efficace, donnera à réfléchir à plusieurs de ses prochains adversaires.

L'Etoile semblait pour beaucoup victime d'une décision de l'arbitre, mais l'annulation du but d'égalisation obtenu sur coup franc est due à une faute d'un joueur de l'Etoile posté au beau milieu du jeu adverse. Ainsi l'attaque et le milieu du C.S.C. se tirèrent convenablement d'affaire, et Aouilia, le gardien, fit le reste en barrant à maintes reprises les buts aux Sahéliens.

C'est aussi le cas du C.O.T. qui enregistre sa première défaite des pieds des Marsois. Ironie du sort : ces derniers arrachèrent du coup leur première victoire ; le malheur des uns a bel et bien fait le bonheur des autres.

Moheddine, aidé par une forêt de jambes, a eu beau ouvrir le score, mais Cheman et l'Avenir se sont réveillés pour retrouver les ressources nécessaires et scorer à deux reprises (54-88) au grand désarroi des Totistes.

Un autre fait inattendu marque encore cette cascade de baisse de régime des favoris. Le semi-échec de l'Espérance devant ses fans, les sang et or ont raté leur premier choc d'envergure face à un S.R.S. au jeu délié, aux individualités précieuses, mais loin d'être un foudre de guerre. Les deux équipes ont, après une première période terne, repris le jeu tambour battant. Madhi, sur coup franc très bien botté, vit Gadsi lui barrer le chemin des filets et Kamel était sur le point d'augmenter son capital-but, n'était l'excellente parade de Karoui. Puis, les Sfaxiens commirent l'erreur de se recroqueviller sur eux-mêmes, laissant à l'Espérance toute latitude pour manœuvrer, mais ces derniers, lents, maladroits et mal inspirés, ont perdu tout espoir dans des essais mal préparés. Machouche se permit le luxe de gâcher une occasion en touchant de la main une balle qui allait faire mouche.

Mais aussi paradoxal que cela puisse paraître, le leader s'en sort à très bon compte. Il se détache de ses poursuivants immédiats en leur grignotant un point. Tout cela est possible lorsque le C.A.C. décidément instable cette saison, se contenta d'un nul à Monastir. Khouini eut le mérite d'ouvrir le score (18e) après un exploit technique. L'U.S.M., désorganisée en défense au début, se reprit pour arracher in-extremis l'égalisation à son adversaire qui n'a su se donner une avance probante.

Les autres Clubistes de Sfax continuent aussi à enregistrer ces résultats en dents de scie, chez eux, ils peinèrent avant d'arracher le nul à l'E.M.M. décidé à ne pas se laisser faire malgré son jeune âge parmi les grands. L'égalisation des Sfaxiens annihila la belle avance qu'offrit Ayed à la 65e minute à ses camarades mahdois. Ces derniers réalisent néanmoins une bonne performance.

En fin de compte, seul le Stade Tunisien et le C.A.B. ont obtenu des résultats conformes à la logique. Un but dans chaque période de jeu. Une prestation honnête donna l'occasion aux Stadistes de remporter leur victoire de la saison.

Notons que leur adversaire du jour ne pouvait rien changer au résultat final. Le F.C.D. n'a pas encore trouvé le rythme de la Division Nationale ni les moyens adéquats pour se trouver à égalité face à des adversaires plus expérimentés, volontaires et mieux armés.

(5e journée)

C.S.C.	2	Etoile Sahel	0
A.S. Marsa	2	C.O.T.	1
Espérance	0	Sfax R.S.	0
Stade Tunis	2	F.C.D.	0
U.S.M.	1	Club Africain	1
Bizerte	3	U.S. Tunis	2
C.S. Sfax	1	Mahdia	1

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Espérance	14	5	4	1	0	11	2
2. C.O.T.	12	5	3	1	1	5	2
C.S.C.	12	5	3	1	1	9	4
Etoile Sahel	12	5	3	1	1	10	4
5. Club Africain	11	5	2	2	1	3	2
6. C.S. Sfax	10	5	1	3	1	4	2
Sfax R.S.	10	5	1	3	1	4	4
Bizerte	10	5	2	1	2	5	5
Mahdia	10	5	2	1	2	4	6
10. Stade Tunis	9	5	1	2	2	6	7
A.S. Marsa	9	5	1	2	2	4	6
12. U.S.M.	8	5	1	1	3	3	10
13. U.S. Tunis	7	5	0	2	3	4	9
14. F.C.D.	6	5	0	2	3	1	11

MAROC (Henry ZIMEL)

MOHAMMEDIA DEVIENT LEADER

CASABLANCA. — Il est assez rare de voir, au Maroc, des scores aussi lourds que ceux qui ont été obtenus dimanche dernier, pour la sixième journée de championnat.

La plus grosse défaite a été subie par Marrakech qui, à Casablanca, face à l'A.D.M., a encaissé six buts, dont trois furent marqués par l'avant centre Bouali, tandis que Kala, Ajako et Mbarek marquaient les trois autres. Pourtant, l'A.D.M. est l'une des équipes du bas du tableau. Cette victoire pourra au moins améliorer sa position.

Presque aussi lourde a été la défaite d'Oujda qui, pourtant, la saison dernière, était parmi les grands de ce championnat. Oujda a encaissé cinq buts à Settat, dont trois d'Aloui, sélectionné de l'équipe du Maroc (contre Bangu de Rio). Les deux autres buts ont été signés par Maadi et Boudrar. Pendant ce temps, Oujda parvenait à inscrire deux buts par son avant centre, alors que l'arrière de Settat, Kandil, marquait contre son camp. Il est intéressant de noter que, au repos, les deux équipes étaient à égalité, 2-2.

Une des surprises de cette journée a été la défaite de Sidi Kacem face à El Jadida, par 4 à 1. C'est beaucoup pour Sidi Kacem qui a de grandes prétentions à la victoire finale, cette saison. Mais, en ce dimanche, El Jadida avait une réussite extraordinaire. Ainsi, deux des buts furent marqués de très loin par Maroufi et par Chicha, tandis que, en contre-partie, Sidi Kacem tentait de réagir en fin de match et réussissait à marquer péniblement un but, par Harli. Par cette défaite, Sidi Kacem a laissé échapper l'occasion de se hisser en tête du classement.

Comme leader on retrouve, comme la semaine dernière, Beni Mellal, grâce au match nul que cette équipe a fait avec le Raja. Bénéné avait marqué pour le Raja dès la cinquième minute et il fallut que l'arbitre accorde un penalty sévère pour permettre à Beni Mellal d'égaliser par Oualad à la 58e minute.

Cette première place est partagée avec Mohammedia, grâce au succès remporté par cette équipe chez elle (1-0), face aux F.A.R. Pourtant, cette fois aux F.A.R. on avait fait appel aux joueurs chevronnés que l'on avait laissés se reposer quelque temps, en particulier Bamouss comme inter et Abdelkader comme ailier.

Mohammedia, devant son public et sur son terrain, a remporté un succès mérité après avoir dominé durant une grande partie du match. Les F.A.R. ne paraissaient pas avoir bon moral. Si ce n'était le bon comportement de leur gardien de but, Allal, la défaite des visiteurs aurait pu être beaucoup plus lourde.

Au challenge des buteurs, Maati de Settat prend la tête, avec six buts devant Ben Drisse de Sidi Kacem (5), puis Faras de Mohammedia, Loukili de Tétouan et Alaoui, chacun quatre.

(6e journée)

A.D.M	6	Marrakech	1
Wac	0	Tas	0
Mohammedia	1	Far	0
El Jadida	4	Sidi Kacem	1
Settat	5	Oujda	2
Tetouan	2	Kenitra	2
Beni Mellal	1	Raja	1
F.U.S.	0	Fès	0

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Beni Mellal	15	6	3	3	0	8	4
Mohammedia	15	6	4	1	1	10	6
3. Settat	14	6	3	2	1	12	8
Raja	14	6	2	4	0	7	5
Sidi Kacem	14	6	3	2	1	9	7
6. Fès	13	6	1	5	0	4	1
F.U.S.	13	6	1	5	0	7	5
8. Kenitra	12	6	1	4	1	4	4
Wac	12	6	1	4	1	3	4
10. El Jadida	11	6	2	1	3	7	7
Marrakech	11	6	2	1	3	6	11
12. A.D.N.	10	6	1	2	3	10	9
Tétouan	10	6	1	2	3	8	12
Oujda	10	6	0	4	2	7	11
15. Far	9	6	0	3	3	3	6
Tas	9	6	0	3	3	2	7

ALGERIE (Moktar BOUDRAR)

LE M. C. ORAN REVIENT DE LOIN

ALGER. — L'avantage du terrain, au cours de cette quatrième journée, n'aura guère été dans son ensemble mis à profit par les équipes locales, ce qui a permis entre autres au leader oranais de préserver son précieux fauteuil, au terme d'une rencontre, face aux « Aviateurs » d'Air Algérie qui aura tenu en haleine, durant toute sa durée les milliers de spectateurs qui avaient réussi, tant bien que mal, à se caser dans les minuscules tribunes du stade d'Hussein-Dey.

Cette confrontation entre les joueurs de Carlos Gomez et ceux de René Vernier, qui constitua la tête d'affiche de ce dimanche, tint, en effet, toutes ses promesses. Car, nous assistâmes véritablement à une bataille de géants, dont l'issue, longtemps favorable aux locaux, grâce à un but de Bouhayi, un défenseur très offensif, se termina finalement sur un nul assez équitable, Freha une fois de plus, ayant inscrit son but hebdomadaire, à moins de trois minutes de la fin du match.

Ces deux équipes demeurant par conséquent sur leurs positions, il en fut également de même pour le CSS Kouba et le M.C. Alger, bien que pour ces derniers, et à l'image du M.C. Oran, leur performance, soit sans doute, aussi méritoire, puisque obtenue à l'extérieur.

C'est ainsi, que les « pétroliers de Kouba », face à une formation belcourtoise qui enregistrait les rentrées de Salmi et surtout Lalmas, n'en réussirent pas moins à arracher le plus régulièrement du monde le partage des points bien que, pour y parvenir, ils aient bénéficié de la complicité de Moha qui trompa son gardien de but en déviant hors de sa portée, un corner remarquablement botté au cordeau, par le n° 12, Ait Mesbah. Lalmas, en condition physique bien insuffisante, ce qui était prévisible pour un joueur qui disputait son premier match de la saison, eut pourtant une occasion en or de faire la décision, vers la 80e minute mais, seul face à Nassou, il ne put l'exploiter.

A Sétif, ce fut aussi un n° 12, qui permit à son équipe de combler le handicap du penalty, concédé à la 47e minute et transformé par Fellahi. Mais, il n'en demeure pas moins que le but que l'excellent Bachta inscrivit dans le dernier quart d'heure de la partie ne fit que lui attribuer une issue beaucoup plus conforme à son déroulement.

Quant à la J.S.M. Tiaret, qui partageait jusque-là, la seconde place du classement général, son voyage à Bel-Abbès lui a été fatal. Il est vrai que l'équipe locale, quelque peu traumatisée par ses deux défaites successives, avait déjà atteint la cote d'alerte, celle qui engendre habituellement les plus graves malaises.

Prenant littéralement le match à bras-le-corps, les Bel-Abbesiens, à défaut d'un football de bonne valeur, firent preuve d'un tel allant d'un tel désir de réhabilitation qu'ils parvinrent à la 30e minute, par l'intermédiaire d'Abdi qui mit à profit un bon travail de son compère Kerrit, à trouver la faille. Ce fut la seule fois, mais aussi, la bonne !

A Guelma la J.S. Kabylie, trop amoindrie par l'absence de cinq titulaires, ne fit illusion que pendant la première demi-heure qu'elle atteint sur un score nul, son avant centre Kouffi ayant répliqué à Naili.

Mais, si « l'escadron noir » a perdu son buteur attitré, Hachouf, suspendu pour deux années à la suite de voies de fait sur un arbitre, il ne lui aura guère fallu de temps pour lui trouver un digne successeur. Naili dont la première réalisation valable avait été précédée d'une autre que l'arbitre préféra annuler, frappa à nouveau vers la 38e minute, puis à la 80e, offrant ainsi à son équipe un succès amplement mérité.

A Bologhine la venue du C.S. Constantine, nouveau promu en Division nationale 1, était attendue avec une certaine curiosité non dénuée de crainte chez les supporters de l'U.S.M. Alger, car les visiteurs jouissaient d'une solide réputation. Battus sur le score le plus étriqué qui soit, les Clubistes n'en justifièrent pas moins les qualités qu'on leur attribuait, à savoir robustesse, esprit de corps et une soif de vaincre que les défenseurs Usmistes eurent toutes les peines du monde à contrecarrer.

(4e journée)

Belcourt	1	C.S.S. Kouba	1
Hussein Dey	1	M.C. Oran	1
U.S.M. Alger	1	C.S. Constantine	0
Bel Abbès	1	Tiaret	0
Guelma	3	J.S. Kabylie	1
E.S. Sétif	1	M.C. Alger	1

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. M.C. Oran	11	4	3	1	0	9	2
2. C.S.S. Kouba	9	4	1	3	0	8	4
Hussein Dey	9	4	1	3	0	2	1
M.C. Alger	9	4	1	3	0	6	5
5. Tiaret	8	4	1	2	1	3	2
Guelma	8	4	1	2	1	5	4
U.S.M. Alger	8	4	1	2	1	3	4
E.S. Sétif	8	4	1	2	1	5	8
9. C.S. Constantine	7	4	1	1	2	4	5
Bel Abbès	7	4	1	1	2	4	5
J.S. Kabylie	7	4	1	2	1	5	8
12. C.R. Belcourt	5	4	0	1	3	2	6

AMERIQUE

ETATS-UNIS (Alex TIMAR)

LES UKRAINIENS SONT DÉCHAINÉS

NEW YORK. — Les Ukrainiens de New York ont remporté leur troisième succès consécutif, en déplacement cette fois, devant leur homologue de Philadelphie. Victorieux 2-1 devant 3.500 spectateurs, les Ukrainiens de New York sont la seule équipe à ne pas avoir encore concédé le moindre point en trois rencontres. Solides et homogènes dans toutes ses lignes, le club new-yorkais fait d'ores et déjà figure de favori dans la compétition.

Ouvrons ici une parenthèse, pour rappeler au lecteur non averti que les « Ukrainiens » de New York — tout comme ceux de Philadelphie, de même que la plupart des autres clubs — ne composent qu'une faible minorité des joueurs ethniques des villes ou des pays dont ils portent les couleurs. Ainsi, les deux équipes « ukrainiennes » ne comptent que deux ou trois éléments venant de la lointaine Ukraine. Pareillement, les German-Hungarians, qui n'ont aucun joueur hongrois et seulement trois Allemands, possèdent trois Brésiliens et un Argentin. L'Inter-Giuliana ne comprend qu'un Italien pour sept joueurs d'Amérique Latine ou Centrale. Par contre, Hungaria, les Grecs-Américains et Hellenic font évoluer des joueurs qui sont en majorité originaires de Hongrie et de Grèce réciproquement. A signaler aussi que Blue Star a sept joueurs haïtiens. Avec tout cet amalgame de joueurs venus de différents pays et de quatre continents, on trouve bien sûr des... Américains du Nord, de surcroît des natifs des Etats-Unis. Ces derniers représentent environ 35 % du contingent de la Ligue.

Cela dit, revenons à la troisième journée du Championnat. Comme l'indique le score, les Ukrainiens de New York ont eu quelques difficultés à prendre les deux points à Philadelphie. Ils frappèrent d'entrée et réussirent deux buts d'excellente facture, l'un inscrit par l'Irlandais Charley McCully (8e minute) et l'autre par le Belge Jean Sudio (11e). Après la pause, les locaux se lancèrent résolument à l'attaque, mais la défense new-yorkaise tint bon, au moins jusqu'à la 80e minute. C'est à ce moment qu'Emmanuel Kofie, le gardien de but international khanéen, des New-Yorkais, dut concéder le premier but inscrit contre lui depuis le début du Championnat, but marqué par l'Anglais Bob Horton. Malgré des efforts désespérés pour obtenir le match nul dans les dix dernières minutes, les Philadelphiens durent finalement s'avouer vaincus. Pour sa part, Gottschee a obtenu un facile succès par 3 à 0 contre Hungaria. La défense de Gottschee (surtout le portier argentin Walt Tarnawsky et l'arrière central Fred Zohler) fit merveille et Andy Mate, l'avant centre des Hongrois, qui avait inscrit sept buts en deux matches, fut complètement annihilé. De son côté, l'attaque de Gottschee se montra très entreprenante et l'Allemand Kazimir Gungar (2 buts) et l'Américain Albrecht firent la décision. Gottschee, une équipe nettement améliorée depuis l'année dernière, apparaît actuellement comme une des meilleures et semble être un « client sérieux » pour le titre. Eintracht a remporté une surprenante victoire 2-0 sur l'Inter-Giuliana de qui on attendait mieux. Il est vrai que ce dernier était privé de son buteur habituel, l'international turc, Berndt Messing, qui fait l'objet d'une suspension. Le plus beau match de la journée a été celui qui opposait les Grecs-Américains à Hota. Cette partie, jouée devant 3.000 spectateurs, produisit un jeu d'excellente qualité et fut indécise jusqu'au bout. Finalement, les deux équipes s'en retournèrent dos à dos 1 à 1. Les German-Hungarians ont infligé un 4-0 sans appel à Hellenic, cueilli à froid dès le début. L'inter gauche brésilien, Carlos Siega, réalisa le « hat trick » Hoboken a causé la grande surprise de la journée en disposant de Blue Star 1 à 0. Sa victoire, bien qu'assez longue à se dessiner (l'unique but étant marqué à la 76e minute par le Sud-Africain Tony Verstaase), fut néanmoins méritée tant il se montra beaucoup plus volontaire et désireux de gagner que son adversaire. Notons que Timarty, le portier d'Hoboken, sauva les deux points pour son club en stoppant magistralement un penalty pourtant bien tiré à la 83e minute. Elisabeth a enfin remporté sa première victoire en battant les modestes German-Américains par 5 à 1. Il faudra toutefois attendre de voir le tenant de la Coupe des Etats-Unis devant un adversaire plus valable pour être sûr qu'il a retrouvé la forme qui fit de lui le meilleur club américain la saison dernière.

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. New York Ukr.	6	3	3	0	0	7	1
2. Gottschee	5	3	2	1	0	7	2
Eintracht	5	3	2	1	0	5	2
4. German-Hungar.	4	3	2	0	1	7	1
Hota	4	3	1	2	0	4	2
6. Grecs-Americ.	3	3	1	1	1	5	4
Blue Star	3	3	1	1	1	3	3
Inter-Giuliana	3	3	1	1	1	2	3
Hellenic	3	3	1	1	1	5	7
10. Elisabeth	2	3	1	0	2	7	6
Hungaria	2	3	1	0	2	10	11
Hoboken	2	3	1	0	2	6	10
13. Philadelph. Ukr.	0	3	0	0	3	2	7
German-Amer.	0	3	0	0	3	2	12

CLASSEMENTS PAR GROUPE

Nord. — 1. Gottschee et Eintracht, 5 points ; 3. Hota, 4 ; 4. Grecs-Americains et Inter-Giuliana, 3 ; 6. Hungaria et Hoboken, 2.

Sud. — 1. New York Ukrainiens, 6 pts ; 2. German-Hungarians, 4 pts ; 3. Blue Star et Hellenic, 3 ; 5. Elisabeth, 2 ; 6. Philadelphie Ukr. et German-Americains, 0.

nos Lecteurs

APRES AUTRICHE-FRANCE

Nous comptons sur « F. F. »

« J'ai vu Autriche-France et comme tous les Français, sans doute, j'ai souffert. Car je n'appelle pas Français ceux qui se réjouissent quand l'équipe de France va mal.

Je devine les actions furieuses que va déclencher cette nouvelle défaite. On va accabler nos joueurs et plus encore le sélectionneur Georges Boulogne.

Il est vraiment extraordinaire que l'opinion publique et une partie de la presse s'en prennent au sélectionneur quand l'équipe de France est battue et oublient de le féliciter quand elle gagne.

Je suis persuadé, en lisant régulièrement « France Football », qu'un mieux sensible existe dans le football français et qu'il a à sa tête des hommes qui travaillent, qui voient clair. Remettre tout en question à cause d'une défaite, explicable pour plusieurs raisons et ni plus ni moins grave que toutes celles de l'équipe de France depuis dix ans, serait pire qu'un crime, ce serait une faute. Nous comptons sur « F. F. » pour prendre, comme à son habitude, les positions courageuses et honnêtes qui peuvent seules améliorer notre football. »

Jean JOUY,
Marseille.

Une seule solution

« Après l'exhibition que nos « Tricolores » ont fournie hier soir au stade du Prater devant une « petite » équipe d'Autriche, je pense que vous serez enfin d'accord pour remercier poliment le responsable de ce scandale, scandale qui, soit dit entre parenthèses, dure depuis qu'il est au pouvoir. « L'Instructeur-National », « Le Président-de-l'Association-Mondiale-des-Entraîneurs », l' « ineffable » Boulogne a atteint, en cette soirée du 7 octobre 1970, son plus haut niveau d'incompétence.

Les illusions, créées de toutes pièces et soigneusement entretenues après le match de Nice, viennent d'être balayées par la réalité, à savoir une équipe de France prisonnière des consignes aberrantes qu'un mégalomane incapable lui impose. Il était beau ce spectacle, celui de Bereta constamment au niveau de Rostagni, et cet autre, le désarroi de Gondet, seul en pointe... Il faudrait expliquer à Boulogne que Gondet n'est pas et ne sera jamais un joueur de la « carrure » de Riva et qu'il est ridicule de lui faire jouer ce rôle. Mais Boulogne n'est-il pas un fervent adepte du « football moderne », celui des Italiens que le Brésil a fait voler en éclats en la finale du « Mundial 70 »...

Sous la coupe de Boulogne, l'équipe de France ne sera jamais capable de produire un football offensif et construit, elle se contentera d'attaquer à outrance chez elle, l' « engagement physique » avec tout ce qu'il a de brouillon et de déprimant ; et à l'extérieur, ce sera la défense à outrance, c'est-à-dire le même jeu, mais à l'envers.

Ce scandale dure depuis trop longtemps. Un seul remède, une seule solution pour qu'il cesse : Boulogne dehors. »

Louis NADOT,
42-Saint-Priest-en-Jarez.

Pourquoi ne s'entraînent-ils pas ?

« Après ce match lamentable de l'équipe de France à Vienne, il s'agit maintenant de voir les choses telles qu'elles sont.

Ces joueurs, dont le football est le métier, nous ont offert un spectacle tellement détestable qu'en Tchécoslovaquie, il leur serait arrivé la même mésaventure qu'à vingt joueurs de cette équipe nationale : suspension pour un an, sans doute, sine die.

Mais, voilà, on va encore trouver des excuses : fatigue, méforme... ça ne tient pas. Pourquoi ne s'entraînent-ils pas sérieusement ? Venez voir à Lyon (et ailleurs) et demandez l'avis des joueurs opérant ou ayant opéré en France.

Il faut être objectif. Ces internationaux n'ont pas envie de jouer, ou tout au moins, n'ont pas envie de jouer à onze. Comment peut-on laisser des joueurs comme Herbet, voire Bosquier, faire leur numéro puis « coincés », dégager n'importe où et surtout se voir dépossédés du ballon ? »

Stani CHAINE,
69-Lyon.

Trois réponses

« Trois lettres de lecteurs m'ont profondément choqué à la lecture de votre dernier numéro.

1. M. Chance écrit que M. Batteux et R. Kopa ont été les fossoyeurs du football français.

Le moins qu'on puisse dire est que ce monsieur a la mémoire courte. Les titres de M. Batteux et de R. Kopa ne sont pas près d'être égalés en France ;

2. M. Degand, un retraité, dit que son patron prenait des sanctions lorsque son travail était mal fait, mais il oublie que les footballeurs ont en face d'eux des adversaires.

Qu'aurait dit M. Degand si quelqu'un l'avait sans cesse bousculé pour lui faire rater le travail dont on l'avait chargé ?

3. Quant à M. Nivlet, il n'a jamais pénétré dans la vie quotidienne d'un footballeur Pro, sans cela il aurait constaté que dans la plupart des cas, ces jeunes gens se privent de beaucoup de choses et sont astreints à un entraînement intensif.

En résumé, il est facile d'accuser les joueurs sans chercher d'autres causes.

D'autres causes, il y en a des quantités.

La plus courante est que l'adversaire est plus fort.

Mais cela il faut savoir l'admettre. »

M. MARTIN,
71-CHALON

Les noms de clubs

« Ayant perdu de vue, pendant la période des vacances certains aspects du football, je me permets de vous poser quelques questions que je n'ai pu résoudre moi-même, au sujet de plusieurs clubs français :

1. La fusion entre le R.C. Strasbourg et les Pierrots a-t-elle été effective ? Si oui, pourquoi continuez-vous d'appeler l'équipe de Strasbourg, jouant en Championnat National, Pierrots, alors que son nom exact doit être R.P. Strasbourg ?

2. Comment se fait-il que le Paris-Neuilly de l'an dernier soit devenu subitement Paris-Joinville ?

3. Le nom du club de Sedan est-il toujours le R.C. Paris-Sedan. Et ce nom est-il porté par les équipes inférieures de Sedan ?

4. Quel club de Roubaix opère en C.F.A. Groupe Nord ? Alors que je croyais qu'il s'agissait du C.O. Roubaix-Tourcoing, j'ai été surpris de voir dans l'un de vos numéros qu'il était question de l'Excelsior.

Par ailleurs, je me permets de vous faire remarquer une petite erreur commise par M. Dominique Grimault dans la rubrique C.F.A. Il parle en effet, dans le groupe Sud-Est, d'un derby Menton-Villefranche, alors que ces deux villes sont situées, l'une dans les Alpes-Maritimes, l'autre dans le Rhône.

M. Grimault a certainement confondu Villefranche-sur-Saône et Villefranche-sur-Mer. »

M. LAMBERT,
71-LOUHANS.

Beaucoup de choses ont changé en effet depuis quelques mois et nous remercions notre correspondant de l'occasion qu'il nous donne de faire le point.

1. Le R.C. Strasbourg et les Pierrots ont effectivement fusionné, et c'est le même club qui joue en Division I et en National, de même que le F.C. Sochaux. Ce club s'appelle le Racing Pierrots de Strasbourg Meinau. On l'appelle Strasbourg ou Pierrots par abréviation.

2. Paris-Neuilly est mort, les résultats n'ayant pas répondu à l'attente des dirigeants respectifs. Le groupe de Paris (dont le patron est M Marcel Leclerc, déjà président de l'O.M.) a alors fusionné avec le C.O. Joinville, et le club est devenu Paris-Joinville. Il a obtenu de la F.F.F. l'autorisation de disputer le National.

3. Le Racing Club de Paris-Sedan a également disparu. On doit désormais parler de l'Union Sportive de Sedan-Ardennes.

4. Il est exact que le club roubaisien engagé en C.F.A. n'est plus le C.O.R.T., mais l'Excelsior de Roubaix.

5. Notez encore que le S.O. Montpellier a cédé la place à Montpellier-Littoral et que le nouveau Club toulousain participant au Championnat National est l'Union Sportive de Toulouse.

La Fédération et l'O.M.

« Une fois de plus les téléspectateurs amoureux du football ont été les victimes de l'incessante querelle qui oppose la Télévision aux dirigeants de ce sport.

Et pourtant, le vendredi, une réunion entre les différents responsables avait abouti à un accord sur un certain nombre de rencontres devant être diffusées soit en direct, soit en différé. Parmi ces rencontres, il était prévu de retransmettre la meilleure des deux périodes de jeu du match O.M-Trnava en différé.

Or, le président de l'O.M., M. Leclerc, s'est opposé à cette retransmission. Pourquoi ? Soi-disant pour un problème de recette. Mais le match n'a-t-il pas eu lieu à guichets fermés ? Ce n'est pas la première fois que pareil incident se produit, et pourtant il faudrait que ce soit la dernière. Comment, après un accord T.V.-F.F.F., un seul homme peut-il s'opposer à un spectacle que des millions de personnes attendent. De plus, le refus eut lieu à la dernière minute. De qui M. Leclerc se moque-t-il ? A-t-il réellement eu peur pour la recette de son match ou bien que le sportif se rende compte comment évolue l'équipe de l'O.M. et surtout comment réagit un public dont il apparaît difficile de donner un qualificatif, tellement il fut « écœurant ».

Il est temps de réagir une fois pour toutes. La F.F.F. doit prendre des décisions fermes, les faire respecter et si besoin prendre de sévères sanctions. L'O.M. n'est-il pas sous l'égide de la Fédération ? Les dirigeants de celle-ci ne peuvent rester indifférents plus longtemps ou alors il arrivera un moment où le téléspectateur en ayant assez que l'on se fiche de lui, prendra lui-même des décisions. »

Richard STROOBAND,
92-NANTERRE.

Ne demandez pas l'impossible !

« Quelle ne fut pas ma stupéfaction en lisant un article de F. F. intitulé : « Larqué, c'est tout le football français. »

Vous affirmez que Saint-Etienne a dominé aveuglément, qu'Albertosi ne fut pas inquiété et que le bilan stéphanois est en fin de compte négatif.

Durant le match Saint-Etienne-Cagliari (retour), les Stéphanois ont joué environ une heure dans les trente mètres italiens, regroupés, devant Albertosi, en masse (ils étaient neuf, voire dix). Que faire ? Qu'aurait fait n'importe quelle autre grande équipe ? Pas mieux, que Saint-Etienne avec le même manque de réussite. Car voilà où je veux en venir. La réussite a littéralement tourné le dos aux Stéphanois : une tête de Revelli roule sur la transversale, une tête d'Herbin sur le bas du poteau gauche d'Albertosi et Nicolaï sauve in extremis sur la ligne.

Saint-Etienne avec de la réussite (facteur important en football) aurait conclu au moins deux de ces trois occasions parmi tant d'autres. Score possible 3-0. Je n'irai pas plus loin...

Quels auraient été alors vos commentaires ? La domination stéphanoise aurait-elle été aveugle ? Le bilan aurait-il été négatif ? A vous de répondre.

Allons... ne roulez pas dans la boue une équipe qui faisait votre fierté ces quatre dernières années et qui, sous prétexte d'un passage à vide, est critiquée injustement de toutes parts !

Que Saint-Etienne gagne son cinquième titre et voilà que vous ne tarirez pas d'éloges, à son sujet avant de la rouler dans la boue une nouvelle fois si, en Coupe d'Europe, elle se fait éliminer par une équipe de la valeur de Cagliari.

Ne demandez pas au football français l'impossible : éliminer la meilleure équipe du pays qui est vice-champion du monde... »

Bruno GERIN
42 - SAINT-ETIENNE

propos d'un provincial

La Palice notre maître

par Roger CHABAUD

Le match blafard du Prater vient recouper les ténébreuses interrogations de nos grands directeurs sur l'inexplicable comportement de nos équipes à l'étranger.

La Palice, notre maître, répondrait clairement, quoique toussotant après une si longue absence :

— Si le football français n'est pas bon à l'étranger c'est parce qu'il n'est pas excellent chez lui. Si nos Georges, nos Bernard, nos Yves et nos Jacques capitulent, non sans conditions il est vrai, devant les Gigi, les Willy et les Adolf, c'est qu'ils leur sont intrinsèquement et collectivement inférieurs, tandis que les Roger, les Raymond, les Claude et les Jean-Jacques pouvaient soutenir la comparaison avec tous les battants de l'Europe et même du monde.

Sans doute dira-t-on. Mais pourquoi nos Georges et nos Philippe ne sont pas aussi excellents que nos Roger ?

C'est dirait M. de La Palice qu'ils sont issus de tournois faussés par un concept monarchique et un refus de compétitivité.

— Et pourquoi s'il vous plait ?

M. de La Palice répondrait avec la modestie redoutable et pince-sans-rire du météorologue le plus connu d'Europe, c'est-à-dire de France.

— Vous avez voulu un football monarchique pour qu'il fût européen. Cela vous a donné cette phalange inspirée qui eut un moment d'avance sur les barbares. La génération des généraux imberbes et des va-nu-pieds habitée par la grâce et le discours de la méthode. Vous avez pris cela pour du génie. Et c'en était. Mais le génie, pris souvent pour une longue patience, tient aussi dans une courte avance de maturité. Votre formation de grande bataille fut un chef-d'œuvre d'intelligence à un moment où aucun football d'Europe ne se voulait intelligent. Pas fait pour cela, le football. Mais pour émouvoir, renverser, étonner. Le jour où l'Europe eut mis un soupçon d'astuce dans le jeu, tout le système français devint caduc. Et, par un retour singulier des choses, il devint cadet.

— De mon temps, continua M. de La Palice, les cadets se faisaient souvent tuer. A la légère. Ils caracolaient, bannière au vent, à l'étourdie. Ils passaient et repassaient, heureux de se faire voir, et distinguer, et nommer par leur prénoms de légende, Alain ou Lancelot, Xavier ou Némorin, et quelquefois aussi Bernard, Georges et Philippe. De gentils babilleurs, sous la tente royale, les nommaient au combat, non point par leur terre, comme nous. Aujourd'hui, ils continuent les uns et les autres. Une bande, comme vous dites, qui porte même le nom du plus joli bois de Paris, et d'un camp je crois bien. La bande a comme vous gambergé. C'était aussi ce qu'on disait de mon temps. Mais il y avait l'ost, c'est-à-dire l'armée, les grands, les balafrés, les lugubes, les féroces, les géants. Enviés de toute l'Europe, toujours prêts à trahir, à passer chez l'autre, à prix d'or, et toujours retenus par leur donjon, leur dame, comme de tout le royaume, et aussi leur Margot dans chaque camp, leur roi pourquoi pas, et même leur peuple. Pas faciles à commander, ces Charles, ces Denis, ces Xaintrailles. Libres en quelque sorte, sans autre merci que leur dévouement, sans autre discipline que leur bravoure. Et ne respirant bien que dans une odeur de poudre et de cheval en sueur...

Ainsi parlerait M. de La Palice, notre maître.

— Et nous perdions. Même là où nous n'eussions pas dû perdre. Nous avions trop joué la prudence. Le terrain était lourd. La brume du grand fleuve nous cachait les uns aux autres. Nous étions trop pesants. Nous avions mis toute notre industrie à ne pas jouer. A piétiner, à trottiner, pour ne jamais desserrer notre hérisson. Voilà. Et nous étions un peu las. De ça, du reste, sans doute aussi de nous, de notre métier. C'est tout.

M. de La Palice avait fini. Mais on n'en finit pas avec lui.

Aussi longtemps que deux ou trois équipes monopoliseront le jeu, et qu'un pentagone présidera, intouchable, à toute la promotion internationale du royaume, et que l'opinion oscillera entre la dévotion et le débinage, et que les riches dépenseront plus qu'ils ne gagnent, et les pauvres l'argent des riches, aussi longtemps que vous ne referez pas du peuple, à commencer par celui des tribunes, aussi longtemps que l'opinion sera bloquée, la triste caravane du Foot-France-International, toute F.F.I. qu'elle soit, se promènera sous les casquettes et fera porter les chapeaux à d'autres.

Mais cela, La Palice, notre maître, ne le dira pas.

Il est mort devant Pavie.

Où tout fut perdu, sauf les honneurs.

Super clubs

« Je ne suis absolument pas un supporter du football français (j'ai cependant laissé mon obole au Parc des Princes, le dimanche, jusqu'en 1962, date à laquelle le Championnat de première division a pris fin pour moi, sur des résultats étrangers). Que tous nos coqs cocorisant veuillent bien m'en excuser et s'abstenir de pousser les hauts cris, mais patriotisme et football n'ont rien à voir ensemble. Dans l'immédiat après guerre, vers 1946-1947, alors que nos stades connaissaient une certaine affluence (je pense à Colombes, au Parc, au Stade Municipal de Marseille), j'ai eu la faiblesse de croire et d'espérer que nous allions vers un professionnalisme fortement structuré, appuyé sur trois grands clubs qui auraient dû, normalement, dominer d'assez haut la compétition : le Racing de Paris, le Stade Français et l'Olympique de Marseille. Si nous avions été italiens, ou anglais, ou hongrois ou argentins, nous aurions trouvé normal que trois super-clubs, trois clubs-phares, trustent les titres de champions de France. En attendant que leur exemple soit suivi par un troisième « grand de Paris » et un « grand lyonnais ».

Mais, hélas ! la tare congénitale française consiste en tous domaines, à exalter le petit, sinon le médiocre, envers et contre toute logique. La grandeur fait peur et rend jaloux, chez nous. Pourtant, un football professionnel doit drainer beaucoup de spectateurs, susciter de nombreux grandes vedettes étrangères, lorsque supporters et pouvoir s'offrir de le matériel humain de son propre hexagone n'est plus suffisamment qualifié ou courageux.

Seules nos trois grandes villes, Paris, Lyon, Marseille sont capables de nourrir de grands clubs. Il y faut sans doute des moyennes de l'ordre de 50.000 spectateurs par match.

Là nous touchons probablement au fond du problème. Le public de Paris est spécialement responsable, par sa bêtise et par son inertie. Par bêtise, une minorité, excitée par les journalistes de « l'Equipe » ou de « France Football » s'est prise d'amour pour un Sedan ou un Reims. Par inertie, la majorité, plus lucide, n'a pas voulu se réveiller et obliger les responsables du football français à implanter les deux ou trois super-clubs auxquels Paris avait droit. »

Jean LAJARRICE
88 - EPINAL

Nous pensons :

1° Que Paris et Marseille ne doivent pas avoir l'exclusivité du grand club. Il y a en France d'autres grands centres qui peuvent en avoir et qui le prouvent ;

2° Que Paris est en train de construire un club capable d'aller très loin : le Paris F.C., qui mérite le soutien de toute la capitale.

LA BOURSE DU TRAVAIL

OFFRES ET DEMANDES D'EMPLOI

PETITES ANNONCES COUPLÉES : L'ÉQUIPE (du lundi) et FRANCE FOOTBALL (du mardi)

TARIFS : Offres d'emplois ..... 13 F la ligne + TVA 21,87 % Demandes d'emplois .. 7 F la ligne + TVA 21,87 %

Renseignements - Réception : la Maison des Petites Annonces, 85 bis, rue Réaumur — 236-12-62, 231-50-94

POUR SES USINES
DE LA REGION PARISIENNE

CITROËN

recherche

jeunes professionnels

sortant des C.E.T. âgés de moins de 20 ans
ayant accompli 2 ou 3 ans d'apprentissage
titulaires du **B.E.P.** ou du **C.A.P.**
dans les spécialités suivantes :

mécanique générale
ajusteurs
tourneurs
fraiseurs

mouleurs main
électriciens
chaudronniers-tôliers
électriciens-auto

- *POSSIBILITES D'HEBERGEMENT*
- *AVANTAGES SOCIAUX*
- *RESTAURANTS, SELF-SERVICE*

écrire ou **se présenter** avec références scolaires à :
SERVICE JEUNES PROFESSIONNELS, 50, rue de l'Eglise - PARIS XV^e^
ouvert tous les jours, sauf samedi et dimanche de 8 h à 12 h et de 14 à 16 h 30

M 11

◆ Industrie

CHRYSLER FRANCE

recherche pour ses Usines de
POISSY

— AJUST.-OUTILL. P2-P3
— AFFUT.-RECTIF. P1-P2
— AJUST.-MEC. entr. P2-P3
— AJUST.-METTEURS au point presses P2-P3
— AJUST. RMO P2-P3
— ELECTRIC. entr. P2-P3
— ELECTRIC. RMO P2-P3
— FRAIS.-OUTILL. P3
— RECTIF.-OUTILL. P3 inter, exter et plane
— MECAN.-DIESEL. P2-P3
— SERRUR.-SOUD. P2
— RABOT.-OUTILL. P3
— CARISTES P1 (permis V.L.)
— CONTROLEUR fabrication P2
— TOLIERS-DEBOSS. P1-P2
— FERREURS P1-P2
— SOUDEURS P1-P2 arc et chalumeau
— TOURNEURS et FRAISEURS Fabrication P2
— REGLEURS s/mach. P2-P3
— SELLIERS P1-P2
— MECANICIENS coutture P1
— ELECTRICIENS auto P1-P2
— MECANICIENS s/chaines P1-P2
— FERREURS voitures P1-P2
— PEINTRES carrosserie P1-P2
— POLISSEURS P1-P2
— ELINGUEURS P1

Mensualisation dès l'embauche profess. P2-P3
Avantages sociaux
Cantine — Retraite

Se présenter

TOUS LES JOURS
DE 7 h. à 11 h. 30
POISSY, 45, r. J.-P.-Timbaud
de 8 h. 30 à 18 h. 30
PARIS-8^e^, 46, rue de Rome

SAMEDI SEULEMENT de
8 à 12 h. et de 13 à 17 h.
PARIS-8^e^, 46, rue de Rome
PARIS-10^e^, 147, bd Magenta
ERMONT, 392, r. Gén.-Leclerc
PONTOISE, 2, pl. de la Corne
VERSAILLES, 36, rue Carnot

SOCIETE recherche
Ajust.-Monteurs
(petite mécanique précision)
Electricien entretien P3
Restaurant. Avantages sociaux
SAMEDI LIBRE
Ecrire, se présenter ou téléph.
Mme DUBOIS, 55, rue Greffulhe, LEVALLOIS (92)
M^o^ Pont-de-Levallois
PER. 34-00, p. 349

On demande pour RUEIL
FRAISEURS P3
TOURNEURS P3
Se prés. jusqu'à 19 heures au 21, avenue Paul-Doumer

BREGUET AVIATION
recherche pour son usine proto de VELIZY - 78
Ajusteurs-Etudes
P2 ou P3
spécialisés si possible cellules ou outillage ou équipements pour travaux prototypes
Magasiniers
connaissant pièces et outillages avion
Avantages sociaux importants
13^e^ mois — Horaire aménagé
Restaurant d'entreprise
Transports gratuits sur Paris Versailles et gares de Chaville
Adr. C.V. et prét. à Direction du Personn. BP 12, Velizy-78

CHRYSLER FRANCE

rech. pour son Usine de POISSY

JEUNES GENS
Libérés du service militaire
en vue de FORMATION
AJUSTEUR-OUTILLEUR
Titulaires du C.A.P. d'AJUSTEUR
ou certificat F.P.A. d'AJUSTEUR
Stage 6 mois à 1 an

QUALIFICATION DE PROFESSIONNEL P1
dès l'entrée en stage

Logement assuré en célibataire
Transport — Cantine — Avantages sociaux

Ecr. ou se prés. au SERV. DU PERSONNEL OUVRIERS
45, rue Jean-Pierre-Timbaud, POISSY - 78
Bureaux ouverts tous les jours de 7 h. à 11 h. 30

Près place Voltaire
ASNIERES, rech. URGENCE
TOURNEUR P2
Téléphone : 733-56-55

◆ Formation professionnelle

I.B.S. 19, rue de Moscou PARIS (8^e^) forme des
PROGRAMMEURS
IBM 360. Ecr. avec C.V. ou se prés. Ouv. tous les jours même samedi. Cours du soir avec T. P.

◆ Garages

POUR sa NOUVELLE FILIALE de LYON
VOLVO AUTOMOBILE
recherche
1°) MECANICIENS
2°) RECEPTIONNAIRE
MECANIQUE — CARROSSERIE
Se prés. mardi 13/10 de 9 h. à 18 h. 102,av. J.-Jaurès Lyon

◆ Electronique

SOCIETE recherche
JEUNES GENS
libérés obligations militaires
C.A.P. ELECTRONICIEN
Restaurant. Avantages sociaux
SAMEDI LIBRE
Ecrire ou tél. : Mme DUBOIS
55, rue Greffulhe, LEVALLOIS
M^o^ Pont-de-Levallois
PER. 34-00, p. 349

SOCIETE LEVALLOIS
recherche
AT3 Electronic.
POUR LABO CIRCUITS
Restaurant., Avantages sociaux
SAMEDI LIBRE
Adresser C.V. et prétentions à n° 48.107, CONTESSE Publ. 20, av. Opéra, Paris-1^er^, q. tr.

◆ Dessinateurs

Recherchons d'URGENCE
1° pour bureau d'études
2° pr assistance techniq. chez clients région parisienne
PETITES ETUDES
ETUDES I ET II
PROJETEURS I ET II
— mécanique générale outillage machines spécial.
— schémas électriques, électroniques, circuits logiques
— tuyauterie, install. d'usines
— illustration catalogues vues éclatées

Hts salaires — Stabil. d'empl.
Avantages sociaux
Tél. pour r.-vous à 208-62-27

SOCIETE recherche
Dessinat.-trice
TECHNIQUE - CATALOGUE
Restaurant. Avantages sociaux
SAMEDI LIBRE
Ecr. ou tél. Service Embauche
6, rue Mario-Nikis, PARIS-15^e^
Téléphone : SUF. 91-00

SOCIETE LEVALLOIS
recherche
DESSINATEUR
ETUDE I
MECANIQUE DE PRECISION
25-30 ans
Restaur. — Avantages sociaux
SAMEDI LIBRE
Ecrire avec C.V. et prétent. à n° 48.115, CONTESSE Publ. 20, av. Opéra, Paris-1^er^, q. tr.

◆ Divers

Le Canada, l'Afrique du Sud, l'Amér. du Sud, l'Austr. rech. personn. ttes catég. Doc. Migr. (serv. 90), 34,r.Victoire (9^e^)

AIR FRANCE
OUVRE CONCOURS
en vue recrutement
TECHNICIENS
ayant bonnes connaissances matériels et circuits de transmissions
— Niveau souhaitable BTS
— Bnes connaiss. de l'anglais
SE PRESENTER
POUR RENSEIGNEMENTS
le 15 octobre de 9 h. à 17 h.
DIVISION DES TELECOMMUNICATIONS
25, bd Vaugirard, Paris (XV^e^)
10^e^ étage — Pièce 112

◆ Bâtiment

SOCIETE MINIERE
OUTRE-MER
recherche
CONTREMAITRE ENTRETIEN DUMPERS
30-40 ans
E.N.P.
— Responsable de l'entretien sur les chantiers et en ateliers de 70 Dumpers **Letourneau et Kenworth** (65 et 110 tonnes).
— Chargé de la coordination et de l'ordonnancement du travail de 90 personnes.

Congés annuels.

Envoyer C.V. détaillé à : n° 47.085, CONTESSE Publ., 20,av. Opéra, Paris-1^er^, q. tr.

Dans L'EQUIPE, tous les jours, le plus grand choix de voitures de seconde main présentées par leurs propriétaires par les meilleurs spécialistes ou les concessionnaires des grandes marques. Lisez, utilisez les Petites Annonces de L'EQUIPE.
Tous renseignem. : La Maison des Petites Annonces : 85 bis, r. Réaumur PARIS.
Téléph. 236-30-60 Poste 344

J'ai 42 ans.
Et 24 ans d'expérience comme ajusteur, j'ai travaillé chez plusieurs petits patrons, un peu partout ...
J'ai commencé à penser à l'avenir, à la sécurité.
Et je suis allé faire un tour au Bureau de Recrutement Renault.
Pour voir.
Ça fait 8 mois que je suis chez Renault.
Et je travaille pour la Renault 16.

BUREAU D'INFORMATION RENAULT. 225 BD J. JAURÈS 92-BOULOGNE-BILLANCOURT

PUBLICIS R.P. 2EE

FRANCE FOOTBALL

KOVACEVIC
le canonnier n° 1

Il fut le premier rhabillé et s'enfuit comme un « pestiféré » avec son compatriote, l'Audonien Selemir Milosevic, qui l'avait gentiment convié à prendre un « petit » verre chez lui et parler la langue natale.

Une centaine de spectateurs attendaient pourtant Wladimir Kovacevic à la fin du match. Comme les joueurs du Red Star, le petit Yougoslave d'Angers prit tout le monde de vitesse... C'est bien dans sa nature !

Lucien Leduc, sourire aux anges, n'avait pu refuser cette permission exceptionnelle à son protégé qui venait d'inscrire trois buts magnifiques à Saint-Ouen et avait pris du même coup la place de meilleur buteur du championnat, avec un total de onze buts pour dix matches. Devant... Skoblar. La mode est décidément yougoslave...

Wladimir est resté une demi-heure chez Milosevic et a repris dare-dare le chemin de la gare Montparnasse pour savourer avec ses camarades le triomphe du retour dans la douceur angevine.

Savourer est en effet le mot qui convient.

De sa voix douce et posée, Wladimir nous explique pourquoi :

« J'avoue ne pas avoir tellement apprécié la désinvolture avec laquelle Nantes a agi avec moi, il y a trois ans... Je voulais montrer aux Français que j'étais loin d'être un footballeur fini... C'est pourquoi j'ai accepté d'enthousiasme de revenir en France pour refaire une seconde carrière. »

Souvenez-vous. C'était en 1967. Le F.C. Nantes, au sommet de la gloire pendant les deux saisons précédentes, perd pied au fil des matches, terminant toutefois à la seconde place du classement général mais en ne laissant plus la merveilleuse impression d'antan.

"MON BON SOUVENIR AUX NANTAIS"

(Jean-Paul OUDOT)

TROP VIEUX POUR PARTIZAN

Pour compenser le départ de Ramon Muller, Nantes fait appel à Wladimir, un des meilleurs joueurs de Partizan de Belgrade. Ce qui est une référence en soi. Kovacevic joue alors au milieu de terrain et c'est là tout le drame...

En Yougoslavie, il portait le n° 10 et soutenait efficacement l'avant centre de pointe, sans négliger pour autant de marquer son petit but, par-ci, par-là.

Il ne réussit donc pas à Nantes, une ville pour laquelle il est cependant profondément attaché, d'autant qu'une petite fille naît au foyer du couple Kovacevic.

Contraint de retourner dans son pays pour y effectuer son service militaire, Kovacevic est vite oublié à Nantes. A tel point que les Nantais ne cherchent pas à le faire revenir. Et Wladimir de rejouer au Partizan dans une équipe où il fait figure de « vieux » à l'âge de... 28 ans ! Il ronge son frein, pense avec affection à l'Ouest de la France.

Kovacevic effectue son retour en notre pays le 21 décembre très exactement à Lyon... où il débute mal puisque son nouveau club, le S. C. O., est battu 2-1.

Puis, c'est la fin de saison cahin-caha, faite de jours d'espoir et de désespoir. Il s'est fixé pour cette année un but : devenir le meilleur buteur du championnat. Quel pied de nez à Nantes ce serait ! Ce diable d'homme en est capable.

LE CHARME SLAVE

Wladimir ne paye pourtant pas de mine. Il n'est pas grand, pas très costaud. Le visage fin, respirant l'intelligence et la gentillesse, il n'aime pas imposer la manière forte dans la vie courante. Il ne s'exprime que sur un terrain.

Là, il fait étalage d'une classe époustouflante et apprécie à sa juste valeur l'appui qu'il reçoit de cet autre joueur d'exception, Jean-Pierre Dogliani.

« Avec lui, dit-il modestement, on peut tout tenter. On peut se lancer à fond, on sait qu'on recevra la balle juste devant soi. » Ce que Wladimir ne dit pas, c'est que Dogliani peut courir lui aussi les yeux fermés...

Mais ce qui est admirable chez Kovacevic, c'est la façon dont il tire les coups francs. Laudu pourrait vous en parler puisqu'il encaissa, dimanche, deux tirs admirablement brossés qui frôlèrent la racine des cheveux des défenseurs audoniens et allèrent se ficher dans les filets. Sur ses onze buts réussis, cinq ont été transformés sur coup franc... comme on dit dans le jargon du rugby !

Ayant trouvé à Angers l'amitié indispensable pour exprimer toutes ses possibilités, le Yougoslave du S.C.O. n'est plus l'homme qui se cachait ou se terrait dans son coin dans les vestiaires de Nantes avec un air de dire : « Ce n'est pas ma faute si... »

Il conserve cependant du temps nantais ce sourire indéfinissable, ironique, malicieux, qui fait de lui l'un des footballeurs les plus énigmatiques du professionnalisme.

Il suffisait de le comprendre : ce n'est pas le buteur rêvé, l'avant centre idéal. Mais ce n'est pas, non plus, un laissé pour compte.

Lucien Leduc l'a compris et le laisse jouer selon son inspiration. Ce n'est pas plus compliqué que cela.